



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

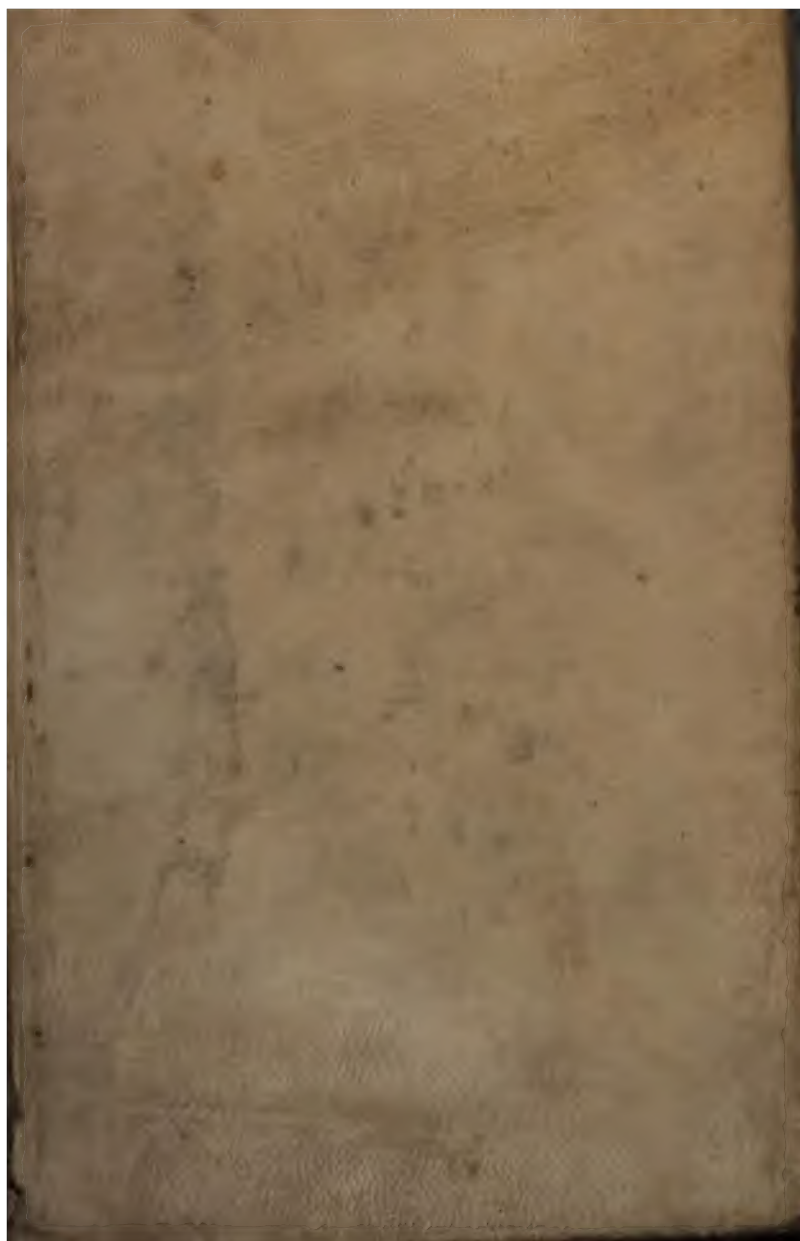
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





*Joseph Smith
British Consul
at Venice.*

2365 f. 50

F J KING,

13 Buckingham St



*Joseph Smith
British Consul
at Venice.*

2365 f. 50

F J KING,

13 Buckingham St



*Joseph Smith
British Consul
at Venice.*

2365 f. 50

F J KING,
13 Buckingham St

**HISTOIRE
ROMAINE,
DEPUIS LA FONDATION
DE ROME
JUSQU'À LA BATAILLE
D'ACTIUM,**

C'est-à-dire, jusqu'à la fin de la République.

TOME QUINZIÈME.

*Par M. CREVIER, Professeur Emérite de Rhé-
torique au Collège de Beauvais; pour servir de
continuation à l'Ouvrage de M. ROLLIN.*



À PARIS,

Chez { **La Veuve ESTIENNE & Fils, Libraires, rue
Saint Jacques, à la Vertu;
ET
DE SAINT & SAILLANT, rue Saint Jean
de Beauvais, vis-à-vis le Collège.**

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





L I S T E

*Des noms des Consuls, & des années
que comprend ce Volume.*

A. HIRTIUS.	AN.R 709.
C. VIBIUS PANSA.	AV.J.C.43.
M. ÆMILIUS LEPIDUS II.	AN.R. 710.
L. MUNATIUS PLANCUS.	AV.J.C.42.
L. ANTONIUS.	AN.R. 711.
P. SERVILIUS VATIA ISAURICUS II.	AV.J.C.41.
CN. DOMITIUS CALVINUS II.	AN.R. 712.
C. ASINIUS POLLIO.	AV.J.C.40.
L. MARCIUS CENSORINUS.	AN.R. 713.
C. CALVISIUS SABINUS.	AV.J.C.39.
AP. CLAUDIUS PULCHER.	AN.R. 714.
C. NORBANUS FLACCUS.	AV.J.C.38.
M. AGRIPPA.	AN.R. 715.
L. CANIDIUS GALLUS.	AV.J.C.37.
L. GELLIUS POPLICOLA.	AN.R. 716.
M. COCCERIUS NERVA.	AV.J.C.36.
L. CORNIFICIUS.	AN.R. 717.
SEX. POMPEIUS.	AV.J.C.35.

LISTE DES CONSULS.

AN.R. 718. M. ANTONIUS II.
Av.J.C.34. L. SCRIBONIUS LIBO.

AN.R. 719. C. JULIUS CÆSAR OCTAVIANUS II.
Av.J.C.33. L. VOLCATIUS TULLUS.

AN.R. 720. CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.
Av.J.C.32. C. SOCIUS.



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le
Chancelier le quinzième Tome de
l'Histoire Romaine, par M. CREVIER,
& je n'y ai rien trouvé qui puisse en-
 empêcher l'Impression. FAIT à Paris,
ce 9. Décembre 1747.

SECOUSSE.

HISTOIRE



HISTOIRE ROMAINE



SUITE DU LIVRE
QUARANTE - HUITIÈME.

§. II.

Dispositions des deux Consuls par rapport à l'état actuel de la République. Le Sénat, contre l'avis de Cicéron, ordonne une députation à Antoine. Octavien est revêtu du titre & de l'autorité de Propréteur. Cicéron se rend caution pour lui envers le Sénat. Statue décernée à Lépidus. Instructions données aux Députés du Sénat. Sulpicius l'un d'eux meurt en arrivant au camp d'Antoine. Mauvais succès de la Députation. Le Sénat déclare qu'il y a tumulte. Statue décernée à Sulpicius. Nouvelle Députation à Antoine ordonnée par le Sénat. Cicé-

Tome XV.

A

ron,

S O M M A I R E.

3

*rapproche d'Antoine. Il invite à se
ligner avec lui Lépιδus & Pollion. Il
aspire au Consulat. Cicéron est sa du-
pe & l'appuye. Le Sénat rejette la
demande d'Octavien. Jonction de Lé-
pidus avec Antoine. Le Sénat a re-
cours à Octavien: qui profite de l'oc-
casion pour envahir le Consulat. Plain-
tes de Brutus contre Cicéron, conte-
nues dans deux Lettres, l'une à Cicé-
ron lui-même, l'autre à Atticus.
Fondation de la ville de Lyon.*

A. HIRTIUS.

AN. R.

C. VIBIUS PANS A.

709.

Av. J. C.

L Es Consuls qui entroient en char-
ge, étoient l'un & l'autre créatures
de César. Pansa lui devoit même son élé-
vation par une raison particulière. Car
étant fils de pros crit, il ne lui auroit pas
été possible de parvenir aux honneurs,
si César n'eût levé la barrière que lui op-
posoient les loix de Sylla. Il paroît qu'ils
étoient attachés non seulement aux bien-
faits, mais à la personne de leur ami.
Ils chérissoient sa mémoire encore après
sa mort, comme Cicéron^a le remarque
expressément d'Hirtius: & ils étoient

^{43.} Dispo-
sitions
des deux
Consuls
par rap-
port à
l'état
actuel
de la Ré-
publi-
que.

A 2

zélés

^a Meus discipulus. . . Brutus noster fauciavit.
valde amat illum quem Cic. ad Att. XIV. 22.

4 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. zélés, surtout ce dernier, pour la validité des Actes & des Ordonnances du Dictateur. Ainsi le Sénat, qu'Antoine appelloit alors avec assez de fondement le camp de Pompée, avoit des motifs de se défier de ces Consuls.

709.

Av. J.C.

43.

Cic. Phil.

X. 16.

Cic. Phil.

XIII. 26.

Mais d'un autre côté ils faisoient profession de penser en vrais & bons citoyens. Ils se montroient amis de la paix, du bon ordre, & des loix, jusqu'à consentir que le meurtre de César demeurrât sans vengeance, plutôt que de donner lieu à une guerre civile : & surtout la conduite indécente & tyrannique d'Antoine les avoit révoltés, & ils étoient persuadés de la nécessité de le réduire, & de réprimer ses violences. Par cet endroit ils se trouvoient conformes au système du Sénat, dont le grand objet actuellement étoit la guerre contre Antoine, quoiqu'ils n'allassent pas toujours aussi vite que l'eût souhaité cette Compagnie, & particulièrement Cicéron, dont l'ardeur ne pouvoit souffrir ni obstacle, ni retardement.

Le Sénat, contre l'avis de Cicéron, ordonne une dé-

Dès le premier Janvier, le Sénat s'étant assemblé, & les Consuls ayant proposé de délibérer sur la situation actuelle de la République, Cicéron vouloit que l'on agit avec toute la vigueur imaginable.

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 5

ble. Fufius Calénus , qui avoit été Con-
 ful quelques années auparavant, beau-
 père de Panfa, premier opinant, avoit
 ouvert l'avis d'envoyer des Députés
 du Sénat à Antoine. Cicéron le réfute
 avec une véhémence étonnante , s'ap-
 puyant fur des raisons d'un très grand
 poids. Il observe qu'il y auroit une in-
 conféquence vifible dans la conduite du
 Sénat , fi après avoir loué dans l'affem-
 blée du vingt Décembre précédent ceux
 qui avoient pris les armes contre An-
 toine , il fe déterminoit treize jours
 après à entamer une négociation avec
 lui. Il fait appréhender que par cette dé-
 marche de foibleffe on ne rallentiffe les
 courages des foldats, & des peuples
 d'Italie, qui embraffoient avec chaleur
 la caufe publique. Enfin il prédit que
 cette Députation fera infructueufe. „ Si
 „ vous chargez, dit - il aux Sénateurs,
 „ vos Députés de prier Antoine , il vous
 „ méprifera. Si vous prétendez lui inti-
 „ mer des ordres , il ne vous écouterà
 „ pas. „ Cicéron concluoit donc à pouffer
 la guerre à toute outrance, & à donner
 pour cette fin plein pouvoir aux Con-
 fuls, en les armant du Sénatus confulte

AN. R
 709.
 Av. J. C
 43.
 putatio
 à Antoi
 ne.
 Cic. Phil.
 V.

A 3 célé-

a Legatos decernitis : fi net; fi ut imperetis, non
 ut deprecetur, contem- laudiet. Cic. Phil. V. 25.

6 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. célèbre auquel on recouroit dans les
709. pressantes nécessités, c'est-à-dire en leur
AV. J. C. ordonnant d'empêcher que la Républi-
43. que ne souffrît aucun dommage.

Ces deux opinions contraires parta-
gèrent le Sénat: & le débat dura trois
jours. Enfin Fufius l'emporta: & les
Députés furent nommés, tous person-
nages Consulaires, savoir le fameux ju-
risconsulte Ser. Sulpicius, Pison beau-
père de César, & Philippus mari d'Atia
mère d'Octavien. Mais en même tems
il fut résolu que l'on continueroit vive-
ment tous les préparatifs nécessaires
pour la guerre. Et réellement Hirtius,
quoique relevant de maladie, & n'étant
pas encore bien rétabli, partit peu de
jours après à la tête d'un corps de trou-
pes pour aller joindre le jeune César,
qui déjà avoit commencé les hostilités
contre Antoine, & lui avoit enlevé ses
éléphants & quelque cavalerie.

Octa-
vien est
revêtu
du titre
& de
l'autori-
té de
Propre-
teur.

Un autre article mis en délibération
par les Consuls dans l'assemblée du pre-
mier Janvier, conformément au Décret
du vingt Décembre précédent, c'étoient
les récompenses dont il convenoit d'hon-
orer les Généraux & les soldats qui
s'étoient déclarés en faveur de la Répu-
blique contre Antoine. L'affaire étoit
très

très délicate par rapport à Octavien , AN. R
qu'il n'étoit sûr ni de mécontenter , ni 709
de satisfaire , parce que d'une part le Av. LC
Sénat en avoit besoin , & que de l'autre 43.
il étoit dangereux de nourrir son ambi-
tion & ses trop hautes espérances. Ci-
céron ne balance point. Il veut qu'on le
revête du titre de Propréteur , qu'on le
fasse Sénateur , qu'on lui accorde le pri-
vilège de demander les charges plusieurs
années avant l'âge prescrit par les loix :
& tout cela passa : Philippus y fit ajou-
ter encore l'honneur d'une statue.

Ce qu'il y a de plus singulier dans les Cicéron
discours de Cicéron sur ce point , c'est se rend
qu'il entreprend de dissiper les allarmes caution
trop bien fondées de ceux qui appré- pour lu
hendoient que le fils de César ne mar- le Sénat
chât sur les traces de son père. Il fait
valoir l'attachement d'Octavien au Sé-
nat. Il soutient que Brutus & Cassius
n'ont rien à craindre de sa part , & qu'il
a sacrifié à la République tous ses res-
sentimens particuliers. Il va même jus-
qu'à se rendre caution pour ce jeune
homme envers le Sénat. „ Je^a promets ,
dit-il , „ j'assure , je garantis , qu'Octa-
„ vien agira toujours en bon citoyen
„ comme il fait aujourd'hui , & qu'il

A 4

„ sui-

a Promitto , recipio , spondeo , P. C. C. Exsarem

8 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. „ suivra les meilleurs principes que nous
 709. „ puissions souhaiter. „ Il promettoit ce
 Av. J.C. qui ne dépendoit nullement de lui : &
 13. l'événement , comme l'on sait , prouve-
 ra bien qu'il s'étoit trop avancé. Mais
 il se croyoit sans doute obligé de tenir
 ce langage pour établir entre le Sénat
 & Octavien une confiance nécessaire ,
 selon lui , au bien des affaires.

Le Sénat en comblant d'honneur le
 jeune César , ratifia pareillement les pro-
 messes faites à ses troupes , & s'engagea
 à leur donner après la victoire , de l'ar-
 gent , des établissemens , & exemption
 de service militaire , pour eux & pour
 leurs enfans.

Je ne fais point mention des éloges
 & des témoignages d'approbation &
 d'estime prodigués à Décimus : la chose
 parle d'elle-même. Mais le Sénat saisit
 l'occasion de tâcher de fixer la légèreté
 de Lépide , qui jusques-là ne s'étoit pas
 déclaré. Il étoit beau-père de Brutus , ce
 qui devoit l'incliner en faveur du parti
 Républicain. D'une autre part sa vanité ,
 sa folle ambition n'étoient que trop ca-
 pables de le déterminer , comme il ar-
 riva

Statue
 décer-
 née à Lépide.

talem semper fore ci- | mè esse velle & optare
 vem, qualis hodie sit , | debemus. *Cic. Phil. V. 51*
 qualemque eum maxi-

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 9

riva dans la suite, à se joindre à Antoine pour opprimer la liberté. On s'efforça donc de le retenir en lui décrétant l'honneur d'une statue dorée, que l'on placeroit sur la Tribune aux harangues, ou en tel autre endroit de la ville qu'il lui plairoit de choisir : & cela sous des prétextes tirés d'assez loin, & assez frivoles : hors un seul article vraiment agréable au Sénat ; je veux dire les services que Lépidus avoit rendus à Sex. Pompée pour le rétablir dans tous ses droits.

AN. R.
709.
Av. J.C.
43.

Quoique les partisans d'Antoine eussent fait passer dans le Sénat l'avis de la Députation, ils ne furent pas maîtres de dresser les instructions dont les Députés furent chargés. Elles étoient très sévères, & portoient injonction à Antoine de cesser d'attaquer Décimus Brutus Consul désigné, de lever le siège de Modène, de ne faire aucun dégât dans la Province, de se retirer en deçà du Rubicon, pourvu qu'il ne s'approchât point de Rome plus près que la distance de deux * cens milles, de ne point faire de levées de soldats, enfin de remettre ses intérêts & ses prétentions à la décision du Sénat & du Peuple Romain. Cicéron, en rendant compte au Peuple de

Instruc-
tions
données
aux Dé-
putés du
Sénat:
Cic. Phil.
VI.

* Plus de
six cents
six lieues.

10 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN.R. ces instructions , a raison de dire que ce
 709. font moins des propositions de paix, que
 Av. J.C. des ordres intimés à un rebelle. Il pré-
 43- dit en même tems d'une manière bien
 positive qu'Antoine n'obéiroit pas : &
 sa prédiction fut vérifiée parfaitement.

Sulpi- Des trois Députés du Sénat le meil-
 ejus , leur , qui étoit Ser. Sulpicius , mourut
 l'un en arrivant au camp d'Antoine. Il étoit
 d'eux , déjà malade lorsqu'il partit de Rome :
 meurt en arri- & ce ne fut que par pure déférence
 vant au pour la Compagnie dont il faisoit un
 camp des principaux ornemens , qu'il accep-
 d'Antoi- ta une commission , où il sentoît qu'il
 ne. couroit risque de la vie.
 Cic. Phil. IX.

Mauvais Les deux restans , Pison & Philippe ,
 succès étoient l'un ami d'Antoine , l'autre mou-
 de la Dé- par caractère. Aussi s'acquitérent-ils de
 puta- leur charge en hommes qui n'y appor-
 tion. toient pas un grand zèle , & ils se con-
 tentèrent de remettre par écrit à An-
 toine les ordres dont ils étoient por-
 teurs.

Cic. Phil. Celui-ci y eut si peu d'égard, qu'il fit
 VII.20. battre sur le champ les murailles de
 Modène en présence même des Dépu-
 tés. Il s'emporta beaucoup contre Cicé-
 ron, qu'il prétendit être l'auteur des
 instructions, dont il se tenoit fort of-
 fensé. Il se plaignit du Sénat, qui le
 mal-

Appian.
 Dio.

maltraitoit en faveur d'un enfant, (c'est ainsi qu'il nommoit Octavien.) Il déclara qu'il vouloit que Décimus payât pour tous les autres meurtriers de César, afin que la mort de ce grand homme ne demeurât pas sans être expiée, au moins par une victime. Il ne permit point aux Députés d'entrer, suivant leurs ordres, dans Modène, pour conférer avec Décimus. Enfin il leur donna une réponse altière, & chargée de demandes qu'il favoit bien qu'on ne lui accorderoit jamais. La voici: elle commence d'une façon modeste. „ Je renonce au Gouver-
 „ nement qui m'a été donné par le Peuple: je quitte le commandement de
 „ l'armée: je ne refuse point de rentrer
 „ dans l'état d'un particulier: j'oublie
 „ tout: je me réconcilie avec tout le monde.
 „ Mais il ajoute des conditions intolérables: „ je demande que l'on accorde
 „ de à mes six Légions, à ma cavalerie,
 „ aux troupes de ma garde, tout le butin qu'elles ont fait, & des établis-
 „ mens en terres. Que ceux à qui de con-
 „ cert avec Dolabella j'ai donné des terres, en demeurent en possession. Que
 „ les Ordonnances que mon collègue
 „ & moi avons rendues en nous fon-
 „ dant sur les Mémoires de César, sub-

AN. R.
709.
AV. J.C.
43.

Cic. Phil.
VIII.

12 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. „ sistent dans toute leur force. Que l'on
 709. „ ne me demande point compte de l'ar-
 Av. J.C. „ gent * qui étoit dans le temple d'Ops.
 43. „ Que l'on accorde une amnistie à ceux
 „ qui sont avec moi pour tout ce qu'ils
 „ pourroient avoir fait contre les loix.
 Enfin il ne se proposoit pas d'abandon-
 ner ses prétentions sur le gouverne-
 ment de Décimus, sans en tirer une
 forte récompense. „ Je remets, disoit-il,
 „ le Gouvernement de la Gaule Cisal-
 „ pine; je demande celui de la Gaule
 „ nouvellement conquise par César, avec
 „ six Légions, qui seront recrutées de
 „ l'armée de D. Brutus: & je garderai
 „ ce Gouvernement aussi long-tems que
 „ M. Brutus & C. Cassius tiendront eux-
 „ mêmes des Gouvernemens de Provin-
 „ ces, soit pendant leur Consulat, soit
 „ avec la qualité de Proconsuls. „ On
 voit bien que cette mention du Consulat
 futur de Brutus & de Cassius étoit une ru-
 se d'Antoine pour donner de la jalousie à
 Octavien, & pour lui faire sentir qu'en
 un besoin il n'étoit pas irréconciliable
 avec eux.

Le Sé-
 nat dé-

Pison & Philippus étoient si peu affec-
 tion-

* Cet argent se montoit à sept cens millions de sesterces, comme il a été dit ailleurs, c'est-à-dire, à quatrevingts sept millions cinq cens mille livres de notre monnoie.

gionnés à la cause dont on les avoit char- AN. 1
 gés, qu'ils prirent sur eux de rapporter 709.
 la réponse d'Antoine au Sénat, qui pou- AV. J. C.
 voit passer pour une déclaration de guer- 43.
 re. Cicéron l'interpréta ainsi: & il vou- clare
 loit qu'un rebelle aux ordres du Sénat, qu'il y
 qu'un Romain qui assiégeoit dans une co- tumulte
 lonie Romaine un Consul désigné Génér-
 al du Peuple Romain, fût déclaré en-
 nemi public. Antoine avoit encore assez
 d'amis dans la Compagnie pour parer
 ce coup. Il fut dit qu'il y avoit *tumulte*,
 mot plus doux que l'on substituoit à ce-
 lui de *guerre*. Du reste tous les ordres fu-
 rent donnés, on agit en tout, comme
 pour une guerre véritable, & même dan-
 gereuse. Les levées d'hommes & de de-
 niers se continuèrent. On fabriqua des
 armes de toute espèce. On ordonna,
 comme dans un péril voisin & pressant,
 que tous les citoyens prissent au lieu de
 la toge l'habit militaire. Tout annonçoit
 la guerre, dont néanmoins on n'admet-
 toit pas le nom. Le zèle de Cicéron étoit Cic. P.
 si ardent, qu'il ne voulut point jouir du VILL.
 privilège qu'avoient les Consulaires de
 garder seuls l'habit de paix en de sem-
 blables rencontres. Il endossa avec les
 autres citoyens l'habit de guerre, pour
 les animer par son exemple à exclure
 toute

14 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. toute espérance & toute proposition de
709. paix.

Av. J C.

43.

Statue
déter-
mée à
Sulpi-
cius.

Cic. Phil.
IX.

Dans cette même idée il appuya for-
tement la proposition faite par le Con-
sul Panfa d'honorer la mémoire de Ser.
Sulpicius, qui étoit mort avec le carac-
tère de Député du Sénat, & pendant
qu'il en exerçoit les fonctions. Cicéron
jugea avec raison que les honneurs dé-
cernés à Sulpicius feroient une flétrissure
pour Antoine; & que le même monu-
ment qui conserveroit le souvenir du Dé-
puté du Sénat, rappelleroit la hauteur
avec laquelle Antoine avoit méprisé la
Députation. Il opina donc pour ériger
une statue à Sulpicius: & son avis fut sui-
vi, comme il paroît par le témoignage
du Jurisconsulte Pomponius, qui assure
que cette statue subsistoit encore de son
tems.

Pompon.
de Orig.
Juris.

Nouvel-
le Dépu-
tation à
Antoine
ordon-
née par
le Sénat.

Cic. Phil.
XII.

Cicéron ne put néanmoins empêcher
que l'on ne remit sur le tapis des projets
de conciliation. Antoine avoit toujours
des amis dans Rome. Tout récemment
deux Préteurs, dont l'un étoit Ventidius,
qui se rendit si célèbre dans la suite, un
Tribun en charge & deux Tribuns dési-
gnés, étoient partis de la ville pour aller
le joindre, ou lui rendre service en d'au-
tres endroits de l'Italie. Calénius, qui de-
meu-

HIRTIVS ET VIBIVS CONS. 9

riva dans la suite, à se joindre à Antoine pour opprimer la liberté. On s'efforça donc de le retenir en lui décrétant l'honneur d'une statue dorée, que l'on placeroit sur la Tribune aux harangues, ou en tel autre endroit de la ville qu'il lui plairoit de choisir : & cela sous des prétextes tirés d'assez loin, & assez frivoles : hors un seul article vraiment agréable au Sénat ; je veux dire les services que Lépidus avoit rendus à Sex. Pompée pour le rétablir dans tous ses droits.

Quoique les partisans d'Antoine eussent fait passer dans le Sénat l'avis de la Députation, ils ne furent pas maîtres de dresser les instructions dont les Députés furent chargés. Elles étoient très sévères, & portoient injonction à Antoine de cesser d'attaquer Décimus Brutus Consul désigné, de lever le siège de Modène, de ne faire aucun dégât dans la Province, de se retirer en deçà du Rubicon, pourvu qu'il ne s'approchât point de Rome plus près que la distance de deux * cens milles, de ne point faire de levées de soldats, enfin de remettre ses intérêts & ses prétentions à la décision du Sénat & du Peuple Romain. Cicéron, en rendant compte au Peuple de

AN. R.
709.
AV. J.C.
43.

Instruc-
tions
données
aux Dé-
putés du
Sénat.
Cic. Phil.
VI.

* Plus de
six cents
six lieues.

AN. R. Sénat n'eut point d'effet. Peu de tems après le Consul Panfa ayant fini tout ce
739. après le Consul Panfa ayant fini tout ce
A. J. C. qui le retenoit à la ville, alla se mettre
43. à la tête des troupes levées par ses ordres, pour faire conjointement avec son collègue & avec le jeune César la guerre contre Antoine.

Lépidus écrit au Sénat pour l'exhorter à la paix. Cicéron s'y oppose.

Cicéron eut encore à soutenir un affaire dans le Sénat à l'occasion d'une lettre de Lépidus, qui exhortoit la Compagnie à la paix. Les représentations de Lépidus étoient d'autant plus capables de faire impression, qu'il commandoit une puissante armée, & que l'on avoit tout lieu de se défier de ses dispositions. Flottant & incertain, Lépidus se ménageoit avec le Sénat, & il étoit d'intelligence avec Antoine. Il lui envoya même
Dio. du secours, mais avec la précaution singulière de ne donner aucun ordre à l'Officier général qui le commandoit, & de ne lui point marquer auquel des deux partis il devoit se joindre. Silanus, c'étoit le nom de cet officier, interpréta la volonté de son Général, & mena ses troupes dans le camp d'Antoine. Soit que ce fait ne fut pas encore arrivé dans le tems que Lépidus écrivoit au Sénat, ou que Cicéron voulût conniver à la dissimulation dont usoit cet esprit artificieux,

Cic. Phil.
XIII.

HARTIUS ET VIBIUS CONS. 9

riva dans la suite, à se joindre à Antoine pour opprimer la liberté. On s'efforça donc de le retenir en lui décrétant l'honneur d'une statue dorée, que l'on placeroit sur la Tribune aux harangues, ou en tel autre endroit de la ville qu'il lui plairoit de choisir : & cela sous des prétextes tirés d'assez loin, & assez frivoles : hors un seul article vraiment agréable au Sénat ; je veux dire les services que Lépidus avoit rendus à Sex. Pompée pour le rétablir dans tous ses droits.

Quoique les partisans d'Antoine eussent fait passer dans le Sénat l'avis de la Députation, ils ne furent pas maîtres de dresser les instructions dont les Députés furent chargés. Elles étoient très sévères, & portoient injonction à Antoine de cesser d'attaquer Décimus Brutus Consul désigné, de lever le siège de Modène, de ne faire aucun dégât dans la Province, de se retirer en deça du Rubicon, pourvu qu'il ne s'approchât point de Rome plus près que la distance de deux * cens milles, de ne point faire de levées de soldats, enfin de remettre ses intérêts & ses prétentions à la décision du Sénat & du Peuple Romain. Cicéron, en rendant compte au Peuple de

AN. R.
709.
AV. J.C.
43.

Instructions
données
aux Députés du
Sénat:
Cic. Phil.
VI.

* Plus de
six cents
six lieues.

18 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. „ m'a pas causé plus de joie que de don-
 709 „ leur. Il y a sans doute lieu de se réjouir ,
 Av. J.C. „ que ce scélérat ait satisfait par sa mort
 43. „ aux cendres & aux manes du grand
 „ homme contre la vie duquel il a con-
 „ spiré; & que la Providence des Dieux
 „ se soit manifestée avant la fin de l'an-
 „ née par le supplice qu'a déjà subi un
 „ des parricides, & qui en menace un
 „ autre. Mais que Dolabella ait été dé-
 „ claré ennemi public pour avoir tué un
 „ assassin, & que le fils d'un bouffon (c'est
 „ Trébonius qu'il désigne par cette qua-
 „ lification injurieuse) paroisse plus cher
 „ au Peuple Romain, que César, père de
 „ la Patrie, c'est là un sujet de gémisse-
 „ ment & de larmes. Ce qui surtout est
 „ déplorable, c'est que vous, Hirtius,
 „ qui êtes comblé des bienfaits de César,
 „ & qui vous voyez élevé par lui à un
 „ degré de fortune dont vous êtes vous-
 „ même surpris; & vous aussi, jeune
 „ en-

a Cognitâ morte Tre- bonii, non plus gavisus sum. quàm dolui. De- disse poenas sceleratum cineri atque ossibus clarissimi viri, & appa- ruisse numen Deorum intra finem anni ver- tentis, aut jam soluto supplicio parricidii, aut	impendente, latandum est. Hostem judicatum hoc tempore Dolabel- lam, eò quòd sicarium occiderit, & videri ca- riorem populo Roma- no filium scurræ, quàm C. Cæsarem, patriæ pa- rentem, ingemiscen- dum est. Acerbissimum
---	--

„enfant, qui devez tout à son nom, AN. R.
 „vous ayez l'un & l'autre pour but de 709.
 „faire en sorte que la condamnation Av. J.C.
 „prononcée contre Dolabella paroisse 43.
 „légitime & qu'elle ait son effet; que
 „cette sorcière que je tiens enfermée
 „dans Modène, (il entend Décimus)
 „soit délivrée du siège; & que Cassius
 „& Brutus acquièrent une puissance
 „formidable. „

Antoine prouve ce qu'il avance par un dénombrement de toutes les fausses démarches qu'il prétend avoir été faites par Hirtius & par Octavien contre les intérêts de leur parti. Il compte pour la première d'avoir * pris pour conseil & pour chef Cicéron, l'un des vaincus: & il termine tout le détail de leur conduite par cette exclamation: „Que feroit de plus Pompée lui-même, s'il revenoit au monde; ou son fils, s'il pouvoit être dans Rome? „

Il ajoute: „ Vous me dénoncez que
 „ je

verò est, te, A, Hirti, ornatum beneficiis Cæsaris. & talem ab eo relictum, qualem ipse miraris; & te, ô puer, qui omnia ejus nomini debes, id agere ut jure damnatus sis Dola-

bella, ut venefica hæc liberetur ab obsidione, ut quàm potentissimus sit Cassius atque Brutus.

a Victum Ciceronem ducem habuistis.

20 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. 43. „ je ^a ne dois point espérer de paix , si
 „ je ne laisse Décimus sortir de Modène,
 Av. J.C. „ ou si je ne lui fournis des vivres. Est-
 43 „ ce là le vœu de ces vétérans que vous
 „ avez séduits, & qui pourtant sont
 „ encore les maîtres de se décider? Car
 „ pour vous, l'engagement est pris;
 „ vous vous êtes vendus; & les flatte-
 „ ries que vous avez écoutées, les pré-
 „ sens empoisonnés que vous avez re-
 „ çus, ne vous laissent plus la liberté
 „ de retourner en arrière.

„ Vous me dites qu'il a été fait men-
 „ tion de paix dans le Sénat. Je n'attens
 „ de ce côté aucune proposition raison-
 „ nable ni modérée. C'est ^b à vous plu-
 „ tôt qu'il convient de considérer quel
 „ est le plan le mieux entendu & le
 „ plus utile parti, ou de venger la mort
 „ de Trébonius, ou de venger celle de
 „ César; si nous devons nous détruire
 „ mu-

à Negatis pacem fieri
 posse, nisi aut emiserō
 Brutum, aut frumento
 juvero. Quid? hoc pla-
 cetne veteranis istis?
 quibus adhuc omnia
 integra sunt: quoniam
 vos assentationibus &
 venenatis muneribus
 venistis.

b Vos potius animad-

vertite utrum sit ele-
 gantius & partibus uti-
 lius, Trebonii mortem
 persequi, an Caesaris: &
 utrum sit æquius, con-
 currere nos quo faci-
 lius reviviscat Pom-
 peianorum causa: toties
 jugulata, an consenti-
 re, ne ludibrio simus
 inimicis; quibus utri-

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 9

riva dans la suite, à se joindre à Antoine pour opprimer la liberté. On s'efforça donc de le retenir en lui décrétant l'honneur d'une statue dorée, que l'on placeroit sur la Tribune aux harangues, ou en tel autre endroit de la ville qu'il lui plairoit de choisir : & cela sous des prétextes tirés d'assez loin, & assez frivoles : hors un seul article vraiment agréable au Sénat ; je veux dire les services que Lépidus avoit rendus à Sex. Pompée pour le rétablir dans tous ses droits.

Quoique les partisans d'Antoine eussent fait passer dans le Sénat l'avis de la Députation, ils ne furent pas maîtres de dresser les instructions dont les Députés furent chargés. Elles étoient très sévères, & portoient injonction à Antoine de cesser d'attaquer Décimus Brutus Consul désigné, de lever le siège de Modène, de ne faire aucun dégât dans la Province, de se retirer en deça du Rubicon, pourvu qu'il ne s'approchât point de Rome plus près que la distance de deux * cens milles, de ne point faire de levées de soldats, enfin de remettre ses intérêts & ses prétentions à la décision du Sénat & du Peuple Romain. Cicéron, en rendant compte au Peuple de

AN. R.
709.
Av. J.C.
43.

Instruc-
tions
données
aux Dé-
putés du
Sénat:
Cic: Phil.
VI.

* Plus, de
soixante
six lieues.

AN. R. „ me je l'espère , à la droiture de mes
 709. „ intentions, me donnent un heureux
 Av. J.C. „ succès, la vie me sera douce & agréa-
 43. „ ble. S'il en arrive autrement, je jouis
 „ d'avance avec une satisfaction infinie
 „ de l'idée des supplices qui vous atten-
 „ dent. Car puisque les partisans de Pom-
 „ pée, tout vaincus qu'ils sont, portent
 „ si loin l'insolence, que feront-ils, s'ils
 „ deviennent vainqueurs? C'est une ex-
 „ périence que je vous laisserai à faire. „

Pour ne pas les quitter néanmoins avec des paroles si dures, il ajoute une offre de réconciliation: „ Quelle ^a que
 „ soit, dit-il, l'injustice de mes amis à
 „ mon égard, je puis oublier ce que
 „ j'en ai souffert, s'ils peuvent eux-mê-
 „ mes oublier ce qu'ils ont fait, & s'ils
 „ sont prêts à se joindre à moi pour ven-
 „ ger la mort de César. „

Cette lettre fournissoit à ceux à qui elle étoit écrite une belle matière à réflexions. On ne fait pas avec certitude quel effet

rint, vivam libenter.
 Sin autem aliud me fa-
 tum manet, præcipio
 gaudia suppliciorum
 vestrorum. Namque si
 victi Pompeiani tam
 insolentes sunt, victo-
 res quales futuri sint,
 vos potius experiemini.

^a Denique summa ju-
 dicii mei spectat huc,
 ut meorum injurias fer-
 re possim, si aut obli-
 visci velint ipsi fecisse,
 aut ulcisci parati sint
 unâ nobiscum Cæsaris
 mortem.

riva dans la suite, à se joindre à Antoine pour opprimer la liberté. On s'efforça donc de le retenir en lui décrétant l'honneur d'une statue dorée, que l'on placeroit sur la Tribune aux harangues, ou en tel autre endroit de la ville qu'il lui plairoit de choisir : & cela sous des prétextes tirés d'assez loin, & assez frivoles : hors un seul article vraiment agréable au Sénat ; je veux dire les services que Lépidus avoit rendus à Sex. Pompée pour le rétablir dans tous ses droits.

Quoique les partisans d'Antoine eussent fait passer dans le Sénat l'avis de la Députation, ils ne furent pas maîtres de dresser les instructions dont les Députés furent chargés. Elles étoient très sévères, & portoient injonction à Antoine de cesser d'attaquer Décimus Brutus Consul désigné, de lever le siège de Modène, de ne faire aucun dégât dans la Province, de se retirer en deça du Rubicon, pourvu qu'il ne s'approchât point de Rome plus près que la distance de deux * cens milles, de ne point faire de levées de soldats, enfin de remettre ses intérêts & ses prétentions à la décision du Sénat & du Peuple Romain. Cicéron, en rendant compte au Peuple de

AN. R.
709.
Av. J.C.
43.

Instruc-
tions
données
aux Dé-
putés du
Sénat :
Cic. Phil.
VI.

* Plus de
soixante
six lieues.

24 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. déne, se mirent en marche pour tenter
709. le secours. Chemin faisant ils s'emparé-
Av. J.C. rent de Boulogne, qui leur ouvrit ses
43. chent de portes. Mais quand ils approchèrent de
 Modé- la place assiégée, ils se trouvèrent arrê-
 ne. Pi- tés par la petite rivière appelée *Scul-
 geons tenna, qu'Antoine avoit bordée de trou-
 emplo- pes. Il ne leur fut pas possible de la pas-
 yés pour ser : seulement ils avertirent Décimus de
 porter leur présence par des signaux ; & comme
 & repor- ter des
 avis. il n'y répondoit pas, ils se servirent d'un
Appian. plongeur, qui nageant sous l'eau entra
Dio. dans la ville, & porta aux assiégés la
 * Le Pa- nouvelle du secours, gravée sur une la-
 nare. me de plomb très mince qu'on lui avoit
Frontin attachée au bras. On introduisit aussi
Stratag. du sel & d'autres provisions dans Mo-
III. 13. déne, par la même voie de la rivière.
Plin. X.
37. Les assiégeans s'en étant aperçus, ten-
 dirent des filets qui ne laissèrent plus
 rien passer. Mais il n'y avoit pas moyen
 d'arrêter une espèce singulière de cour-
 riers, qui entretenrent la communica-
 tion entre les assiégés & l'armée du se-
 cours. C'étoient des pigeons, au cou
 desquels on attachoit des lettres, &
 qu'on lâchoit après les avoir tenu enfer-
 més dans un lieu obscur où on leur fai-
 soit souffrir la faim. Dès qu'ils se voyoient
 en plein air, ils dirigeoient leur vol vers
 l'en-

Tendrait où ils appercevoient du grain, AN. R.
 qu'on avoit eu soin de mettre sur les 709.
 lieux les plus élevés : & ils portèrent AV. J.C.
 ainsi & reportèrent plusieurs avis inté- 43.
 ressans.

Il ne se fit d'ailleurs rien de mémora-
 ble au siège jusqu'à l'arrivée de Panfa :
 si ce n'est que le Préteur Ventidius, dont Appian.
 j'ai remarqué la sortie de Rome, s'étant
 avancé pour venir joindre Antoine avec
 deux Légions qu'il avoit amassées dans
 les colonies de César, en fut empêché
 par Hirtius & par Octavien. Il se retira
 donc dans le Picénum, où il leva une
 troisième Légion, attendant l'occasion
 de faire usage de ses forces pour servir
 son ami & son protecteur.

Le quatorze Avril Panfa devoit arri-
 ver au camp d'Hirtius avec quatre Lé-
 gions de nouvelles levées. A son appro-
 che, amis & ennemis, tous se mirent
 en mouvement. Hirtius détacha la Lé-
 gion Martiale avec sa garde, ou cohorte
 Prétorienne, & celle d'Octavien, pour
 assurer la marche de son collègue. An-
 toine, pour empêcher la jonction, par-
 tit lui-même de son camp, où il laissa
 Lucius son frère chargé du commande-
 ment en son absence : & prenant deux
 de ses meilleures Légions, deux cohortes

26 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 9.
Av. J. C. 43.
tes Prétoriennes, la sienne, & celle de Silanus, qui lui avoit été envoyé, comme je l'ai dit, par Lépidus, & de plus quelques corps de cavalerie & d'armés à la légère, il alla se poster auprès du *Forum Gallorum*, aujourd'hui *Castel Franco*.

Combat où Pan-
sa est
blessé.
Cic. ad
Fam. X.
30. &
Phil. XII.
Dès que la Légion Martiale, qui avoit quitté le service d'Antoine pour se donner au jeune César, aperçut les troupes du parti contraire, il ne fut pas possible de la retenir. Jamais l'animosité n'est plus grande, que contre ceux dont on s'est séparé, & par qui l'on fait que l'on est regardé comme traître. Pan-
sa fut obligé de suivre le mouvement de cette Légion, & d'engager une action générale presque malgré lui. Je n'entre-
rai point dans le détail de ce combat, qui fut très-sanglant. La cohorte Prétorienne de César fut presque entièrement taillée en pièces. La Légion Martiale souffrit aussi beaucoup: & Pan-
sa reçut deux blessures, dont la seconde fut si considérable, qu'elle le contraignit de quitter le champ de bataille, & de se faire reporter à Boulogne. Du côté d'Antoine la perte ne fut pas beaucoup moindre. Néanmoins l'avantage lui resta, & il en eut l'obligation surtout à sa cavale-
rie,

rie, qui étoit excellente. Mais ayant AN. R.
 voulu forcer le camp où s'étoient reti- 709.
 rés les vaincus, il fut repouffé. Av. J.C.

Lorsqu'il s'en retournoit, Hirtius, Antoine
 qui sur la nouvelle de ce qui se passoit, en s'en
 étoit accouru avec deux Légions, le ren- re-tour-
 contra au même lieu où s'étoit donnée nant à
 la bataille : & tombant sur des troupes son
 fatiguées, il prit aisément sa revanche. camp
 Les vainqueurs furent à leur tour taillés est atta-
 en pièces & mis en fuite. Antoine re- qué &
 gagna son camp à la faveur de la nuit battu
 avec ce qu'il put sauver de ses soldats. par Hir-
 Hirtius remporta deux Aigles & foi- tius.
 xante-six drapeaux des ennemis.

En son absence son camp fut attaqué Octa-
 par L. Antonius. Octavien qui y étoit vien-
 resté avec peu de monde, fit cependant ré à la
 une belle défense, & ayant obligé les garde du
 assaillans de se retirer avec perte, il prit camp, le
 ainsi part à la gloire de cette journée, défend
 qui n'étoit point décisive, mais dont contre
 l'honneur demeura pourtant au parti du Lucius
 Sénat. d'An-
 toine.

Antoine dans la suite reprocha à Oc- Suet.
 tavien, qu'il avoit fui en cette occasion, Aug 10.
 & qu'il n'avoit reparu que deux jours
 après le combat, sans sa cotte d'armes,
 & sans cheval. Mais le témoignage d'un
 ennemi est récusable. Octavien est loué

AN. R. dans une lettre d'Hirtius, citée par Ci-
 709. céron en plein Sénat, comme ayant fait
 Av. J C. preuve d'un grand courage. Le détail
 43. que j'ai donné du fait, est la traduction
 Cic. Phil. fidèle des paroles de Cicéron dans sa
 XIV. 28. quatorzième Philippique. Quand on ne
 devrait pas prendre ce discours à la let-
 tre, au moins je ne saurois me persua-
 der qu'il soit absolument faux, & se ré-
 duise à un mensonge impudent.

Le Sénat Ce qui est vrai, c'est que l'avantage
 fait va- remporté sur Antoine fut célébré dans
 loir ex- le Sénat au delà de toute mesure. Cicé-
 cessive- ron opina pour ordonner des fêtes de
 ment cinquante jours en action de grâces :
 l'avanta- honneur excessif, & qui pour le nom-
 ge rem- bre des jours passoit tout ce que la flate-
 porté sur rie avoit pratiqué par rapport à Pom-
 Antoi- pée & à César. Il fut aussi d'avis que
 ne l'on décorât chacun des trois chefs du
 titre d'*Imperator*, comme pour une
 glorieuse victoire, & que l'on dressât
 aux dépens de la République un magni-
 fique tombeau pour tous ceux qui
 avoient été tués dans le combat. Un ar-
 ticle très judicieux, & digne de louange,
 c'est qu'il conservoit aux pères & mères,
 aux femmes, enfans, & frères des sol-
 dats qui étoient morts les armes à la
 main pour la défense de la cause publi-
 que,

que, les récompenses qui leur auroient été données à eux-mêmes, s'ils eussent été vivans.

Cependant malgré ce grand éclat de félicitation & de triomphe, Décimus n'étoit point délivré, & Antoine pressoit toujours le siège. Il fallut qu'Hirtius & Octavien livrassent un nouveau combat, & attaquassent ses retranchemens. Déjà ils y avoient pénétré bien avant, lorsqu'Hirtius fut tué en combattant avec beaucoup de valeur. Octavien resté seul, signala alors sa bonne conduite & sa bravoure. Il se maintint quelque tems en possession du camp ennemi. Mais enfin Antoine ayant redoublé d'effort, le contraignit de se retirer. Il le fit en bon ordre : & l'on a remarqué qu'un porte-enseigne mourant lui ayant remis son Aigle, il la prit lui-même sur ses épaules, & chargé de ce poids honorable, blessé & tout sanglant, il rentra glorieux dans son camp, ayant tout l'avantage de son côté. Décimus en partagea l'honneur avec lui, par une sortie qu'il fit pendant le combat. Il n'est point douteux qu'Antoine n'ait été bien battu dans cette dernière action. La preuve en est qu'il prit enfin le parti de lever le siège, & de gagner les Alpes à grandes jour-

AN. R.

709.

Av. J C.

43.

Nou-

veau

combat

où les

lignes

d'Antoi-

ne sont

forcées.

Hirtius

est tué.

Appian.

Dio.

Suet.

Aug. 10.

Fler. IV.

4.

Cic. ad

Brut. I.

2. 4.

Antoi-

ne lève

le siège,

& ga-

gne les

Alpes.

AN. R. 709. néés. Mais quoique vaincu, il n'étoit pas sans ressource. Il comptoit sur l'amitié de Lépide & de Plancus, & il étoit sûr des trois Légions que Ventidius commandoit dans le Picenum. Il s'agissoit donc pour lui de se mettre à portée de recevoir les secours de ses amis : moyennant quoi il espéroit bientôt devenir plus puissant & plus redoutable à ses adversaires qu'auparavant.

Octa- vien ne le pour- suit point. Il auroit eu peine néanmoins à attendre le moment de profiter de ces renforts, si Octavien l'eût poursuivi sans lui donner de relâche. Ce jeune mais rusé politique, qui ne prit jamais le change sur les intérêts de son ambition, laissa exprès à son ennemi le tems de respirer. Il craignoit de trop bien servir le parti pour lequel il avoit jusqu'alors combattu, persuadé, non sans fondement, que s'il ruinoit Antoine, le Sénat travailleroit ensuite à le ruiner lui-même.

Difficul- té de dé- velop- per les intri- gues du tems qui suivit la levée du. Toute cette intrigue est pour nous très difficile à développer, faute de mémoires sur lesquels on puisse prendre une entière assurance. Deux choses sont constantes, l'une que le Sénat désiroit passionnément de rétablir le Gouvernement Républicain, l'autre qu'Octavien

vou-

vouloit achever de le détruire , & s'éle- AN. R.
 ver sur les ruines de la liberté une puis- 709.
 sance pareille à celle de son grand on- AV. J. C.
 cle. Par une suite inévitable de cette con- 43.
 trariété de vûes , il régnoit entre eux siège de
 des défiances réciproques , & la seule Modé-
 nécessité d'abattre Antoine leur ennemi ne.
 commun les avoit réunis. Dès qu'An-
 toine réduit à fuir de devant Modène ,
 ne fut plus en état de faire ombrage à
 personne , la division , qui n'étoit que
 suspendue entre les deux partis ligüés
 contre lui , se prépara à éclater. Le Sé-
 nat , croyant n'avoir plus besoin d'Oc-
 tavien , le négligea & travailla à l'abais-
 ser : & Octavien se servit de ce prétexte
 pour rompre ses engagemens avec le Sé-
 nat , & pour exécuter en toute liberté
 le dessein qu'il n'avoit jamais perdu de
 vûe.

Voilà dans le général la vérité du fait,
 qu'aucune dissimulation n'a pû obscur-
 cir , parce que les événemens l'ont ma-
 nifestée. Mais ce qui jette d'épais nua-
 ges sur tous les détails , c'est que de part
 & d'autre on cherchoit à se couvrir &
 à cacher sa marche : & comme Octa-
 vien est à la fin devenu le maître sous le
 nom d'Auguste , & a même transmis sa
 puissance à ses successeurs , il a bien été

AN. R. permis aux Ecrivains qui ont composé
 709. des histoires sous les premiers Césars ,
 A. J. C. de donner les preuves de l'ingratitude
 43. du Sénat ; mais non pas de démasquer
 Octavien. Et comment les Historiens
 vulgaires auroient-ils osé dire nûment
 la vérité , puisque Tite-Live lui-même ,
 qu'Auguste appelloit partisan de Pom-
 Tac. pée , donnoit cependant pour vrai mo-
 Ann. IV. tif (si du moins l'Auteur des Epitomes
 34. a bien pris sa pensée) ce qui n'étoit
 Epit. qu'un prétexte , & supposoit que les
 CXIX. mauvais procédés du Sénat avoient été
 la cause déterminante de la résolution
 que prit Octavien d'envahir le Con-
 sulat.

Tacite , non seulement libre par ca-
 ractère , mais écrivant dans un tems de
 liberté , sous l'Empire d'un des meil-
 leurs Princes dont l'Histoire conserve le
 souvenir , a tracé un plan fidèle de la
 Tac. conduite d'Octavien , tel précisément
 Ann. I. que je le suis. Suétone parle aussi assez
 10. rondement. Mais ils s'en tiennent l'un
 Suet. & l'autre à une idée générale. Appien
 Aug. 12. & Dion qui entrent dans les détails , ont
 puisé dans des sources infectées d'adu-
 lation , & par conséquent ne doivent
 pas être crûs sans de bons garants. Aussi
 leur arrive-t-il souvent de se trouver en
 con-

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 33

traduction avec le peu qui nous reste AN. R.
monumens autentiques du tems dont 700.
git ici, c'est-à-dire, quelques let- AV. J.C.
le Cicéron, & de ses amis, surtout 43.
eux Brutus.

omme je ne prétens point charger
ouvrage de dissertations, qui sont
effort des savans, je ne discuterai
les faits sur lesquels je pense que
ont trompés ces deux Ecrivains
s. Je regarderai ce qu'ils ont écrit
ne, le plaidoyer d'Octavien : j'en
la comparaison avec les pièces que
avons du parti contraire, & par là
cherai de démêler la vérité, que je
enterai seule à mon Lecteur. Je re-
s le fil de l'Histoire.

écimus n'eut pas plutôt cessé de
dre Antoine, qu'il commença à
dre Octavien. Pour éclaircir ses
ons, il voulut avoir une conférence
lui : & il paroît par la manière
il s'en exprime dans une lettre à XI. ad
on, qu'il crut avoir lieu de n'en Fam.
tre mécontent. Octavien, qui étoit 13.

34 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. vien, &, si nous en croyons Appien,
 709. il lui révéla le complot des Sénateurs,
 AV. J C. & leur dessein de détruire les chefs du
 43. parti de César les uns par les autres. Il
 ajouta que sa vûe & celle de son collè-
 gue en faisant la guerre à Antoine, n'a-
 voit été que de l'humilier pour le for-
 cer de se réconcilier avec le fils de son
 bienfaiteur. Il finit en lui déclarant qu'il
 lui rendoit ses deux Légions, la Mar-
 tiale & la Quatrième, & qu'il feroit re-
 mettre à Décimus toutes les nouvelles
 levées.

Ce dernier fait est constant : & après
 la mort de Panfa, les troupes se distri-
 buèrent selon le plan exprimé dans le
 discours de ce Consul. Pour ce qui est
 des intentions de Panfa & d'Hirtius,
 elles peuvent avoir été telles qu'Appien
 les suppose. Mais s'il en est ainsi, on a
 lieu de s'étonner que Cicéron n'en ait
 eu aucun soupçon. Dans les lettres qu'il
 a écrites soit pendant leur Consulat,
 soit depuis leur mort, il les loue sou-
 vent, il ne suspecte leur fidélité nulle
 part, & il ne leur reproche autre chose
 que d'avoir manqué en quelques occa-
 sions d'activité & de prudence. D'ailleurs
 toute leur conduite, depuis la mort de
 César, annonce des hommes sans doute

atta-

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 35

attachés à sa mémoire , mais ennemis AN. R
des violences d'Antoine & de la tyran-^{709.}
nie. S'ils ont eu des desseins secrets , Av. J.C.
c'est une chose sur laquelle on ne peut ^{43.}
que deviner.

En effet dans un tems de factions & de troubles, toutes sortes de bruits trouvent créance auprès de ceux dont ils flattent les préventions. Ainsi pendant qu'Appien nous fait regarder Hirtius & Panfa comme dévoués à Octavien , Tic.
celui-ci a été accusé par d'autres d'être Ann. L
l'auteur de leur mort ; d'avoir fait tuer ^{10.}
Hirtius dans la mêlée par les soldats Suet.
mêmes de ce Consul , & d'avoir enga- Aug. II.
gé le médecin de Panfa à empoisonner ses plaies. Ces faits n'ont jamais été prouvés , & nous avons même une lettre de Brutus , dans laquelle il prend Cic. ad
soin de disculper Glycon , le médecin Brut. L. 6.
de Panfa. On voit seulement par ces bruits si étranges , de quoi bien des gens croyoient capable un jeune ambitieux tel qu'Octavien.

La mort funeste des deux Consuls étoit une grande plaie pour la République , qui se trouvoit tout d'un coup privée de ses chefs. On porta leurs corps à Rome , & on leur fit de magnifiques obsèques , où éclata la douleur publi-

36 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. que. Tous les ordres de l'Etat parurent
709 y prendre part : & l'on a remarqué que
Av. J. C. les Crieurs dont le ministère doit in-
43. *Val.* tervenir dans les cérémonies des funé-
Max. railles, ne voulurent point en cette triste
V. 2. occasion recevoir leur salaire. La dou-
leur étoit pourtant plus vive & plus sin-
cère parmi le peuple , que parmi ceux
qui étoient à la tête des affaires. Hir-
tius & Pansa avoient tenu une conduire
mitoyenne , qui n'avoit dû pleinement
fatisfaire ni le Sénat , ni Octavien. Ce-
lui-ci les avoit trouvé trop attachés au
Sénat , & le Sénat , trop tiédés pour
la cause de la liberté. Cicéron exprime
ce dernier sentiment , en disant au sujet
de leur mort : „ Nous ^a avons perdu de
„ bons Consuls , mais qui n'étoient que
„ bons. „

Antoi- Ce qui occupoit alors les zélés Répu-
ne est blicains , c'étoit la pensée de profiter de
déclaré la disgrâce d'Antoine, qu'ils regardèrent
ennemi dans le premier moment comme com-
public. plète. Dès que l'on sçut la nouvelle de
Dia. la levée du siège de Modène , on reprit
dans la ville l'habit de paix , comme la
guerre étant finie , & l'on ordonna des
Cic. ad Fêtes de soixante jours. Antoine , &
Fam. X. tous
21. C. ad
Brut. L. 5.

a Consules duos, bo- | taxat bonos amissimus.
nos quidem, sed dun- | *Cic. ad Brut. L. 2.*

tous ceux qui l'avoient secondé, furent AN. R.
 déclarés ennemis publics, & il fut ré- 709.
 solu qu'on les poursuivroit vivement, AV. J. C.
 jusqu'à ce que l'on eût entièrement ache- 43.
 vé leur ruine.

En même tems on établit une com- *Appian*
 mission pour faire la recherche de toute
 la conduite qu'Antoine avoit tenue dans
 son Consulat, & pour réparer les torts
 & les injustices dont il s'étoit rendu cou-
 pable, soit envers la République, soit
 envers les particuliers. Le but que l'on
 se proposoit, en annullant ses Ordon-
 nances, c'étoit que le contrecoup por-
 tât sur les Actes de César, dont il s'étoit
 autorisé dans tout ce qu'il avoit fait.

Dans une telle circonstance, où per- Géné-
 sonne n'osoit se dire ami d'Antoine, & rosité
 où ceux qui lui avoient le plus d'obliga- d'Atti-
 tion l'abandonnoient & se joignoient cus.
 même à ses ennemis, Atticus, malgré Corn. Nep-
 ses liaisons intimes avec Cicéron & avec pos in
 Brutus, se montra ami fidèle d'un mal- vit. Att.
 heureux. Il protégea Fulvie sa femme,
 que des créanciers assailloient de toutes
 parts, & à qui l'on suscitoit mille avan-
 nies pour la dépouiller de ses biens. Il
 mit en sureté ses enfans, qui couroient
 risque de leur vie. Et on ne peut pas
 dire, comme le remarque fort bien Cor-
 nélius

AN. R. nélius Népos , qu'en cela il agît par au-
 709. cune vûe d'intérêt personnel. Car il n'y
 Av. J.C. avoit point alors d'apparence qu'An-
 43. toine dût jamais se relever de sa chute,
 & tout le monde le croyoit perdu sans
 ressource.

Le Sé-
 nat tra-
 vaille à
 abaisser
 Octa-
 vien.

*Cic. ad
 Fam. XI.
 & ad
 Brut.
 Appian.
 Dio.*

Les Républicains rigides , qui sui-
 voient à la lettre les maximes & les im-
 pressions de Brutus , n'avoient guères
 moins à cœur de tenir bas le jeune Cé-
 sar , que de détruire Antoine. Comme
 donc ils dominoient alors dans le Sénat,
 tous les honneurs furent pour Décimus.
 Il fut chargé de la poursuite d'Antoine :
 & le hazard ayant voulu que le jour an-
 niversaire de sa naissance concourût avec
 celui du combat de Modène , par lequel
 il avoit été délivré , on ordonna que ce
 jour fût marqué de son nom dans les
 Fastes publics : enfin , sous prétexte de
 quelques avantages remportés par lui
 plusieurs mois auparavant sur les peuples
 qui habitoient les Alpes , on lui décerna
 le triomphe. Au contraire Cicéron , qui
 gardoit plus de mesures , ayant opiné
 pour accorder à Octavien l'honneur de
 l'Ovation , eut contre lui presque tous
 les suffrages. Et ce qui montre manifeste-
 ment le dessein d'affoiblir le jeune Cé-
 sar , c'est qu'on entreprit de lui ôter , &
 de

*Cic. ad
 Fam. XI.
 4.*

de faire passer sous les ordres de Décimus la Légion Martiale & la Quatrième. AN. R. 709.
 Mais les Sénateurs ne réussirent qu'à AV. J.-C. 43.
 faire connoître leur mauvaise volonté. Ces Légions se trouvoient trop bien avec le Général qu'elles s'étoient choisies, pour se laisser persuader de le quitter. Le Sénat ne s'en tint pas là, & il se porta jusqu'à faire une espèce d'affront à Octavien.

Il s'agissoit d'acquitter les récompenses promises aux Légions victorieuses. Cet objet parut de si grande conséquence, que pour avoir de l'argent on chargea d'un tribut la ville même de Rome, Cic. ad Fam. XII. 30.
 qui en avoit été exemte depuis le triomphe de Paul Emile vainqueur de Persée, Cic. ad Brut. I. 18.
 & qui ne subit qu'à regret un joug qu'elle avoit ignoré pendant plus de Plus. Emil. Cic. de Off. II. 76.
 six vingts ans. Pour distribuer ces récompenses, on nomma dix Commissaires: & il étoit ce semble bien naturel de mettre de ce nombre les Commandans des troupes que l'on récompensoit. Loin de cela, il fut dit que ceux qui étoient à la tête des armées ne pourroient être nommés à cet emploi. On aima mieux en exclure Décimus, pour n'être point dans la nécessité d'y admettre Octavien.

Cette

AN. R. Cette résolution fut encore prise contre l'avis de Cicéron, qui étoit l'un des **709.**
Av. J.-C. Commissaires. Il insista en faveur des **43-**
 deux Généraux, & ne fut point écouté. Sa prudence passa pour une politique intéressée, & lui attira dans la suite des reproches assez vifs de la part de Brutus. Et cependant il étoit d'un autre côté en butte aux vétérans, qui le regardoient comme fauteur des meurtriers de César.

Mot Les vétérans avoient raison : & il lui
 échapa dans ce tems-ci même un mot,
 qui peut-être lui a coûté la vie. En ^{par-} par-
équivo- lant d'Octavien il dit qu'il falloit louer
que de ce jeune homme, le décorer : il ajouta
Cicéron au sujet du jeune **César.** un troisième terme, dont le sens est
 équivoque en Latin, & peut signifier
 également *l'élever*, ou *s'en défaire*. Ce
 mot parvint aux oreilles d'Octavien, qui
 promit bien de ne se pas mettre dans le
 cas d'être *élevé* de la façon que Cicéron
 l'entendoit.

Projets En effet il se préparoit actuellement
 & **inté-** à quitter le masque dont il s'étoit cou-
rêts con- vert jusqu'alors, & à rompre avec le
 Sénat.

a Ipsum Cæsarem ni- hil sanè de te questum, nisi dictum quod dice- ret te dixisse laudan- dum adolescentem, or-	nandum, tollendum ; se non commissurum ut tolli possi. <i>D. Brut.</i> <i>ad Cic. XI. ad Fam. 20.</i>
---	--

t. On peut même dire qu'il y étoit AN. R.
me forcé. Il paroissoit manifeste-709.

t que cette Compagnie se proposoit AV. J.C.

tabler le parti de César, & de faire 43.
rapher les ennemis de sa mémoire d'Octa-
son nom. Le commandement gé-vien &
des mers donné à Sex. Pompée, du Sé-
nat.

issance formidable qu'avoient ac-
Brutus & Cassius autorisée par les
ets du Sénat, les honneurs accumu-
ar Décimus, l'indifférence que l'on
oignoit pour Octavien depuis qu'An-
e n'étoit plus à craindre, tout cela
onçoit à l'héritier de César non seu-
ent des obstacles par rapport à ses
ets ambitieux, mais même des pé-
our sa personne. Il avoit donc rai-
de se défier des Sénateurs, comme
énateurs avoient raison de se défier
i. Leurs intérêts réciproques étoient
tement contraires: & comme c'est
rêt qui gouverne les hommes, sur-
ceux qui manient les grandes affai-
l'inimitié devenoit entre eux irré-
liable. Il falloit ou que le Sénat fût

43 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN.R. même, puisqu'il s'est fait gloire toute sa
 709. vie d'avoir toujours eu en vûe de venger
 Av. J.C. la mort de son père adoptif : ce qui ne
 43. pouvoit s'exécuter tant que le Sénat con-
 serveroit quelque pouvoir. Il dissimula
 d'abord, pour ne pas avoir à combattre
 en même tems & le Sénat & Antoine.
 Il poussa même la dissimulation jusqu'à
 concourir à la délivrance de l'un des
 meurtriers de César : & il joua si bien
 Cic. *ad* son rôle dans cette guerre, que Cicé-
 Brut. I. ron lui rend témoignage qu'il n'y avoit
 10. rien à reprendre dans la manière dont
 il servoit le parti sous lequel il s'étoit
 rangé.

Après la défaite d'Antoine, il suspen-
 dit tout d'un coup son activité : il ne
 profita point de la victoire : & c'est le
 premier signe qu'il donna de ses inten-
 tions cachées. Mais ce signe étoit encore
 équivoque , puisque le Sénat chargeoit
 Décimus , & non pas lui , de poursuivre
 Antoine. Du reste il se tint couvert , &
 prit patience durant quelque tems : vou-
 lant sans doute s'acquérir contre le Sé-
 nat , qui ne le ménageoit plus, quelque
 prétexte spécieux ; & paroître avoir été
 abandonné & même offensé par cette
 Compagnie , avant que de l'abandonner
 lui-même , & de s'en déclarer l'ennemi.

Il ne tarda pas à trouver le prétexte ^{AN. R.}
 qu'il cherchoit, & les Sénateurs prirent ^{709.}
 soin de le lui fournir. Toujours remplis ^{Av. J.C.}
 du projet de détacher de lui les troupes ^{43.} Le Sé-
 qui le reconnoissoient pour chef, & de ^{nat don-}
 les attirer à eux, ils ordonnèrent aux ^{ne à}
 Députés qu'ils envoyoit à l'armée pour ^{Octa-}
 la distribution des récompenses, de par- ^{vien un}
 tier aux soldats sans qu'Octavien fut pré- ^{prétex-}
 sent. Lorsque les Députés furent arrivés, ^{te, dont}
 & qu'ils eurent notifié leurs ordres au ^{il profite}
 jeune Général, il protesta qu'il ne les ^{pour se}
 empêcheroit point de faire ce qui leur ^{décla-}
 étoit commandé: mais il les avertit ^{rer.}
 qu'ils prendroient une peine inutile, & ^{Vell. II.}
 que certainement les soldats sans lui ne ^{62.}
 les écouteront pas, ou ne leur donne- ^{Dis.}
 roient aucune réponse. Il ne s'avançoit
 point trop, & sans doute les mesures
 étoient prises. Les Députés s'en étant
 donc retournés sans avoir rien fait, Octa-
 vien saisit cette occasion de faire tou-
 cher au doigt à ses troupes tout le ma-
 nège du Sénat, & le dessein formé de
 semer la division entre les soldats & leur
 chef. Son discours fut reçu avec applau-
 dissement: & la tentative faite pour lui
 enlever son armée, lui en assura davan-
 tage l'affection.

Dans le même tems il fit des démar- ^{Octa-}
 ches ^{vien se}

AN. R. ches pour se rapprocher d'Antoine, sans
 709. pourtant entrer encore en négociation
 AV. J. C. directement avec lui. Il commença à ca-
 43. resser beaucoup les prisonniers, tant
 rappro- officiers que soldats, qu'il avoit en son
 che pouvoir, recevant dans ses troupes ceux
 d'An- qui voulurent prendre parti avec lui,
 toine. & accordant aux autres la liberté de se
 Appian. rendre auprès de leur Général. Venti-
 dius étoit sorti du Picenum avec ses trois
 Légions pour aller se joindre à Antoine.
 Rien n'eût été plus aisé à Octavien que
 de le couper dans sa marche. Au contrai-
 re, lorsqu'il le scût près de son camp, il
 l'envoya inviter à se ranger de son côté;
 ou, si Ventidius l'aimoit mieux, il lui
 permettoit de continuer sans rien crain-
 dre sa route vers Antoine, & il le char-
 geoit de lui reprocher l'ignorance de
 leurs communs intérêts. Ventidius profi-
 ta de cette permission, & ne manqua pas
 de s'acquiescer fidèlement de son message.
 Cette conduite d'Octavien étoit par-
 lante. Aussi un officier du nombre des
 prisonniers, nommé Décius, partant
 d'auprès de lui pour aller retrouver An-
 toine, & lui demandant une explication
 de ses sentimens : „ J'en ai assez fait,
 répondit Octavien, „ pour les esprits
 „ sensés & intelligens. Aux imbécilles
 „ &

» & aux aveugles rien ne suffiroit. » AN. R.

Il s'ouvrit davantage dans des lettres ^{709.} à Lépidus & à Pollion, avec lesquels il ^{Av. J.C.}

n'avoit eu aucun différend, & qui jus- ^{42.} Il invite

ques-là avoient paru demeurer neutres. à se li- ^{guer}

Il leur représenta, que tous les chefs du parti de César devoient se réunir ^{avec lui}

» pour empêcher l'aggrandissement des ^{Léridus}

» meurtriers de son père, & pour leur ^{& Pol-}

» propre sûreté. Que sans cela il étoit ^{lion.}

» à craindre, qu'ils ne fussent tous rui-

» nés les uns après les autres, comme

» il venoit d'arriver à Antoine, par un

» effet de son audace effrénée, de sa

» présomption, de son opiniâtreté. Qu'il

» étoit bon de garder les dehors avec

» le Sénat, & d'en reconnoître l'auto-

» rité; mais à condition de ne se pas

» négliger eux-mêmes, & de se pré-

» cautionner contre les périls dont ils

» étoient menacés. » Octavien les prioit

en finissant de communiquer ces réflexions à Antoine, & de l'engager à y faire attention.

Lépidus étoit très disposé à confor-

mer sa conduite aux avis d'Octavien.

Pour ce qui est de Pollion, si nous ju-

geons de ses dispositions par les trois

lettres que nous avons de lui sur les mou-

vemens dont je parle, & même par la

fierté

L. X. ad
Fam. 31.
32. 33.

AN. R. fierté de son caractère, Républicain
 709. dans le cœur, & plein d'estime pour
 Av. J.C. Cicéron, quoiqu'il conservât du respect
 43. pour la mémoire de César, il se mon-
 troit très-résolu de servir le Sénat con-
 tre Antoine. Mais son éloignement au
 fond de l'Espagne, ne lui permit pas
 de prendre part à la décision de l'af-
 faire, ou lui donna moyen de l'at-
 tendre.

Il aspire au Con-
 sulat. Octavien, outre les vûes générales
 qui regardoient tout le parti, en avoit
 alors une particulière par rapport à lui-
 même : c'étoit de parvenir au Consulat,
 qu'Hirtius & Pansa avoient laissé vacant
 par leur mort. Cette suprême dignité
 étoit bien capable de tenter un jeune
 ambitieux. Mais de plus il la jugeoit
 une espèce de sauvegarde absolument
 nécessaire pour lui dans la situation où
 il se trouvoit. Il se voyoit comme isolé,
 ennemi d'Antoine, peu assuré des dis-
 positions des autres chefs du parti de
 César, en butte au Sénat. Le Consulat,
 s'il pouvoit l'obtenir, le fortifioit, &
 donnoit à ses armes l'appui des loix &
 de l'autorité publique. La difficulté étoit
 de réussir. Il se tourna d'abord du côté
 de Cicéron, qui se laissa persuader de
 le seconder dans une demande si con-
 trai-

traire aux règles, & aux intérêts de la faction Républicaine. AN. R. 709.

C'est ici l'endroit de la vie de Cicéron qui donne le plus de prise à ses censeurs. Il faut avouer qu'il avoit un penchant décidé pour Octavien, qui s'étoit insinué dans son esprit par les caresses les plus flatteuses ; & qui feignoit de mettre en lui toutes ses espérances, & de le prendre pour son seul conseil. Il me semble néanmoins que tout ce que Cicéron avoit fait jusques-là en faveur de l'héritier de César, peut se justifier, & que les raisons qu'il allé- Av. J. C. 43. Cicéron est si dure, & l'ap- puye.

gue pour se défendre contre les reproches de Brutus à ce sujet, ont de la solidité. Cic. ad Brut. l. 15.

La nécessité l'avoit forcé de se jeter entre les bras d'Octavien, dans le danger pressant dont la ville & la République étoient menacées lorsqu'Antoine amenoit ses Légions de Brindes à Rome. Le jeune César fut alors manifestement le libérateur du Sénat. Aussi toute la Compagnie fut-elle d'accord avec Cicéron pour le combler dans cette circonstance de toutes sortes d'honneurs. „ Mais ^a je ne sais comment il arrive, dit „ Cicé-

^a Sed nescio quomodo / gni, quàm in victoria
faciliùs in timore beni- / grati reperimur.

AN. R. » Cicéron à Brutus , que nous sommes
 709. » plus portés à accorder libéralement
 AV. J. C. » dans le moment du péril , qu'à témoi-
 43. » gner de la reconnoissance lorsqu'il est
 » passé. » Après la levée du siège de
 Modène , le Sénat changea totalement
 de conduite à l'égard d'Octavien. Ci-
 céron ne s'écarta point du système
 qu'il avoit embrassé. Il vouloit que l'on
 décernât au vainqueur le petit triom-
 phe : & il prétend que cet avis n'étoit
 pas moins prudent , que conforme aux
 loix de la reconnoissance. Il ne s'expli-
 que pas davantage. Mais indépendam-
 ment des autres raisons qu'il pouvoit
 avoir , il est constant que si le Sénat
 eût eu la complaisance pour Octavien
 de lui accorder un honneur qui ne tiroit
 pas si fort à conséquence , il se mettoit
 plus en droit de tenir ferme contre la
 demande irrégulière & dangereuse du
 Consulat.

C'est à cette demande que Cicéron
 se prêta ; & , ce qui est plus inexcusa-
 ble , par ambition & par vanité. Le
 jeune & artificieux Octavien lui pro-
 posa de demander ensemble le Consu-
 lat , donnant à entendre que pour lui ,
 il se contenteroit du simple titre & de
 l'honneur , & qu'il laisseroit à Cicéron
 route

toute l'autorité. Il ajoutoit que s'il dési- AM. R. 709.
roit cette grande place , c'étoit pour Av. J.C. 43.
avoir une occasion de mettre bas ho-

norablement les armes ; comme il avoit
recherché le triomphe par ce même
motif. Il est difficile de comprendre
comment Cicéron fut la dupe d'une ruse
si grossière , si ce n'est que la passion
favorite aveugle les plus sublimes esprits.
Plutarque est d'accord avec Appien sur
le fait : & il est constant que le bruit se
répandit alors que Cicéron alloit être

Consul. Car Brutus dans une lettre lui Brut. ad
Cic. l. 4.
en fait compliment. Ce vieillard si éclai-

ré, trompé par un jeune homme qui n'a-
voit pas encore vingt ans , rendit tout
le Sénat témoin de l'illusion qu'il s'étoit
faite à lui-même. Il représenta “ que la
” République ne pouvoit compter pres-
” que sur aucun de ses Généraux qui com-
” mandoient les armées dans le voisi-
” nage de l'Italie ; & qui agissoient
” comme indépendans, faisant des trai-
” tés entre eux pour leurs propres in-
” térêts, sans aucun égard au service de
” l'Etat. Que par conséquent il conve-
” noit au Sénat de s'attacher Octavien.
” Qu'on l'avoit peu ménagé jusqu'alors,
” & qu'il étoit important de le regar-
” ner par quelques honneurs , dans la

30 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. » crainte qu'irrité & armé, il ne fût
 709. » peut-être plus difficile à contenir dans
 Av. J. C. » certaines bornes, que lorsqu'il seroit
 43. » dans la ville revêtu du Consulat. Qu'a-
 » près tout on pouvoit lui donner un
 » modérateur en quelque façon & un
 » gouverneur sous le nom de collègue,
 » & choisir quelqu'un des anciens de la
 » Compagnie, qui dirigeât ce jeune
 » homme par ses conseils. » Ce discours

Le Sé- n'imposa à personne. Les amis de Bru-
 nat re- tus y reconnurent le foible de Cicéron,
 pette la & s'en moquèrent. Ils n'avoient garde
 deman- de consentir à l'élévation du fils de Cé-
 de d'Oc- sar, & de lui mettre l'autorité en main
 tavien. pour venger la mort de son père.

La ruse d'Octavien demeura donc
 sans effet : & comme il n'étoit pas assez
 fort pour subjuguier le Sénat par lui-
 même, il n'auroit pu réussir vraisembla-
 blement à envahir le Consulat, si la
 jonction de Lépidus avec Antoine n'eût
 causé de nouvelles alarmes aux Répu-
 blicains, & ne les eût entièrement dé-
 couragés.

Jonc- Le Sénat dès le commencement des
 tion de troubles, avoit invité Lépidus & Plan-
 Lépidus cus à venir de Gaule avec leurs armées
 avec au secours de la République, qu'An-
 Antoi- toine vouloit opprimer. Si ces deux Gé-
 ne- néraux

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 51

néraux eussent fidèlement & diligem- AN. R.
ment obéi à cet ordre , Antoine périf- 709.
soit sans ressource. Mais premièrement AV. J C.
ils étoient brouillés ensemble , & par 43.
conséquent peu disposés à agir de con- Cic. ad
cert : & ce ne fut pas sans peine que Fam. X.
Juventius Laterensis , Lieutenant de Lé- 33.
pidus , citoyen plein de zèle pour la Plancus
cause de la liberté, vint à bout de lever ad Cic. l.
en partie cet obstacle , en négociant X. ad
entre eux une réconciliation au moins Fam.
apparente. En second lieu leur politi-
que les portoit l'un & l'autre à atten-
dre le succès pour se décider : avec cette
différence que Lépidus favorisoit de
cœur Antoine , au lieu que Plancus in-
clinoit davantage vers le Sénat. De tout
cela il résulta une conduite molle , &
des lenteurs affectées , qui traînèrent si
bien la chose en longueur , que la que-
relle fut terminée en Italie par la levée
du siège de Modène , & par la fuite
d'Antoine , sans qu'ils y eussent en rien
contribué , & pendant qu'ils étoient
encore dans la Gaule. Cet événement
mit fin aux tergiversations de Plancus ,
& lui fit prendre nettement parti contre
le malheureux. Dans les lettres qu'il
écrivit depuis ce tems à Cicéron , il tient
le même langage sur la République ,

52 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. que Cicéron lui-même : il n'épargne
 709. point à Antoine & à ceux qui le suivent
 Av. J.C. les épithètes les plus odieuses : & de
 43. fait il passa l'Isère pour se joindre à Lé-
 pidus , qui étoit campé au Pont d'Ar-
 gents , sur la rivière de ce nom , au-
 delà d'une ville appelée *Forum* Voco-*
nii : mais en approchant , il apprit que
 Lépidus avoit reçu Antoine dans son
 camp. Voici comment cette affaire s'é-
 toit conduite.

Plin.
 Anton.

Antoine , comme je l'ai dit , ne fut
 point poursuivi par Octavien , & il avoit
 pris deux jours d'avance sur Décimus ,
 qui d'ailleurs marchant en ordre , ne
 pouvoit pas aller aussi vite que des
 fuyards uniquement occupés du soin de
 se dérober à l'ennemi. Il est incroyable
 combien Antoine souffrit dans cette
 fuite. La disette fut extrême dans son
 armée , surtout au passage des Alpes :
 jusques-là que l'on tenta de convertir
 en nourriture des écorces d'arbres , &
 que l'on mangea des animaux pour les-
 quels la nature a le plus de répugnance.
 Les soldats supportoient néanmoins
 une si grande misère avec courage, parce
 que leur Général leur en donnoit l'exem-
 ple ,

* *Draguignan* , selon quelques-uns , selon
 d'autres *le Luc* , ou bien *le Canet*.

ple, & qu'ils voyoient cet homme ac-
 coutumé à faire excès des mets les
 plus exquis & des vins les plus délicieux,
 boire gaiement de l'eau bourbeuse &
 gâtée, & manger des fruits sauvages &
 des racines. Car ^a Antoine devenoit su-
 périeur à lui-même dans l'adversité, &
 lorsqu'il étoit battu de la disgrâce, il
 ressembloit tout-à-fait à un homme de
 bien : éloge qui ne laisse pas d'avoir son
 prix. En effet, comme l'observe Plutar-
 que, il est ordinaire à ceux qui sont
 maltraités par la fortune, de reconnoi-
 tre leurs torts, & de faire hommage à
 la vertu. Mais tous n'ont pas la force
 de pratiquer ce qu'ils approuvent, &
 de fuir ce qu'ils condamnent. Au con-
 traire les caractères mous & foibles,
 ébranlés par l'adversité, n'en cèdent que
 plus aisément à leurs vieilles habitudes.
 Au reste dans les occasions qui se pré-
 sentèrent, Antoine retournoit à son pen-
 chant : & lorsque sur sa route il se trou-

AN. R.
 729.
 AV.] C.
 43.

^a φύσε παρὰ τὰς κα-
 κοπραγίας ἐγένετο βέλτι-
 ος ἑαυτοῦ, καὶ δυστυχῶν
 ὁμοιωτάτω ἦν ἀγαθῷ·
 καὶ οὐ μὴν ἔνταυ τῇ αἰ-
 διάνειναι τῆς ἀρετῆς τοῖς
 δὲ ἀπερίαντιν' ἀσφαλο-
 μῖναι· ὃ μὲν ἀπάντων ἃ

ἡγεῖται μιμῶσθαι καὶ θου-
 γειν ἃ δυσχεραίνουσιν ἐρ-
 ρωμένους ὅτ' αὐτοῖς μετα-
 βολαῖς ἀπὸ καὶ μάλ-
 λον ἐνίων τοῖς ἔδεσιν
 ἐνδιδόντων ὑπὸ ἀδελ-
 φείας, καὶ θραυνομένων
 τὸν λογισμόν. Plut.

54 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. va dans l'abondance , il se livra à son
 709. intempérance accoutumée. C'est ce qui
 AV. J. C. fonda le bon mot d'un de ses amis , à
 43. *Macro.* qui l'on demandoit ce que faisoit alors
Sat. II. 2. Antoine : " Il fait, répondit cet ami, ce
 „ que font les chiens le long du Nil. Il
 „ fuit & il boit. „ On fait que selon une
 tradition ancienne , vraie ou fausse , les
 chiens sur les bords de ce fleuve , dans
 la crainte des crocodiles , ne boivent
 qu'en courant. Mais la disette revenoit-
 elle ? Antoine la souffroit avec une con-
 stance parfaite. Sa fermeté lui conserva
 ses troupes , qui sans cela se seroient
 vraisemblablement débandées ; & le mit
 en état de profiter de la faveur que Lé-
 pidus lui portoit en secret.

Cet esprit vain & fourbe poussa la
 dissimulation, ou peut-être l'irrésolution
 jusqu'au bout. Il écrivoit à Rome , pro-
 mettant un attachement inviolable à la
 cause du Sénat : il envoyoit & lettres &
 courriers à Plancus pour hâter sa venue ;
 & dans le même tems il chargeoit de
 garder les gorges des Alpes un officier
 nommé Cusléon , qui ouvrit tous les
 passages au lieu de les défendre. Ainsi
 Antoine descendit sans obstacle dans la
 plaine , & vint camper près de Fréjus ,
 ayant des forces considérables. Car Ven-
 tidius

*Cic. ad
 Fam. X.
 34.*

*Plancus
 ad Cic.*

Appian.

tidius l'avoit joint avec ses trois Légions. AN. 709.

Antoine se trouvant près de Lépидus, ne se fortifia point de lignes ni de retranchemens, voulant faire connoître qu'il comptoit avoir affaire à des amis. Av.]. 43. Plut. Anton. Appian.

Il ne se trompoit pas : toute l'armée de Lépидus, composée en grande partie de vieux corps qui avoient servi sous César, étoit portée d'inclination pour Antoine : & quoique Lépидus continuât à jouer la comédie, & refusât de voir un Général déclaré ennemi public par le Sénat, Antoine avoit souvent des entretiens avec les soldats, s'avancant jusqu'au bord de leurs lignes avec un air d'affliction, un habit de deuil, & tout l'équipage d'un suppliant, & les conjurant de prendre sa défense contre ses ennemis. La fin de toute cette manœuvre fut qu'un matin les troupes de Lépидus ayant renversé tout un côté des fortifications du camp, & jetté la terre du parapet dans le fossé, reçurent Antoine, & le conduisirent jusqu'à la tente de leur Général, qui étoit encore couché. Tous crioient qu'ils prétendoient prendre en main la cause de leurs camarades qui servoient sous Antoine, & qui étoient envelopés dans une même

36 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. condamnation avec lui. Lépидus voyant
 709. les choses amenées à ce point , crut
 Av. J.C. avoir de quoi se disculper sur une dé-
 43. marche qui ne paroissoit plus libre de sa
 part , & il consentit à aider Antoine de
 ses forces. Il écrivit au Sénat en ce sens,

Cic. ad & marqua dans sa lettre , que nous
 Fam. X. avons , qu'une sédition de ses soldats
 35. l'avoit contraint de se charger de la dé-
 fense d'un si grand nombre de citoyens

Cic. ad malheureux. Le Sénat ne se laissa point
 Brut. I. leurrer par cette excuse frivole : au con-
 15. traire il le déclara lui-même ennemi pu-
 blic , & fit abattre la statue qu'on lui
 avoit décernée & érigée peu de mois

Cic. ad auparavant. Cicéron , Plancus , Déci-
 Fam. X. mus Brutus , ont jugé de même de la
 C. XI. C. conduite de Lépидus , & ont pensé que
 ad Brut. sa jonction avec Antoine étoit une tra-
 hison , & non pas une faute de foi-
 blesse & de timidité. En effet Antoine
 ne le traita pas comme un Général dé-
 pouillé , à qui il laissoit par grace le titre
 & les honneurs du commandement.
 Nous les verrons agir comme amis ,
 comme égaux , & partager ensemble le

Cic. ad fruit des crimes qu'ils vont commettre.
 Fam. X. La jonction se fit le vingt-neuf Mai.

23. Laterensis , qui seul dans toute cette
 Vell. II. affaire avoit marché avec des intentions
 63. droi-

droites & pures , honteux d'avoir été AN 1
 la dupe de Lépîdus , & désespérant de 709
 la République , se tua lui-même lors- AV. J. C
 qu'Antoine entroît dans le camp. Plan- 43.
 cus repassa promptement l'Isère , & re-
 çut même Décimus , qui arriva peu de
 tems après dans les Gaules avec son ar-
 mée. Ainsi soutenu , il demeura ferme
 pendant deux mois environ dans le parti
 qu'il avoit embrassé : & , si nous en
 croyons ses lettres à Cicéron , son zèle
 alla jusqu'à presser Octavien de venir
 achever , en se joignant à lui & à Décî-
 mus , la défaite des ennemis de la Ré-
 publique. Il étoit tout prêt à agir , pour-
 vû qu'il n'eût rien à risquer. Mais Octa-
 vien ne pensoit alors à rien moins qu'à
 faire la guerre à Antoine. Toutes ses vûes
 tendoient à profiter de la consternation ,
 où le renouvellement des troubles & du
 péril jettoit le Sénat , pour forcer cette
 Compagnie à consentir qu'il fût nom-
 mé Consul , ou pour se passer de son
 consentement.

L'occasion ne pouvoit être plus fa- Le Sénat
 vorable. La frayeur du Sénat étoit pro- a re-
 portionnée à la grandeur du péril : & cours à
 nulle ressource prochaine. On écrivit à Octa-
 Brutus & à Cassius pour les presser de vien.
 venir au secours de la patrie : mais ils Appian
Dio.

AN. R étoient trop éloignés. Sex. Pompée avoit
 709. peu de forces. Ce qu'on pouvoit atten-
 Av. J.C. dre de troupes, ou d'Afrique, ou de
 43. Sardaigne, ne suffisoit pas pour rassu-
 rer les esprits. Ce fut donc une nécessité
 de recourir à Octavien, que l'on avoit
 peu auparavant méprisé & offensé. Le
 Sénat, qui depuis la levée du siège de
 Modène, ne lui avoit donné aucun em-
 ploi, & avoit même tâché de lui enle-
 ver ses Légions, le chargea alors de
 faire la guerre conjointement avec Dé-
 cimus contre Lépidus, & contre An-
 toine.

Qui profite de l'oc-
 casion pour en-
 vahir le Con-
 sulat.

Octavien, bien loin d'être disposé à
 se déclarer l'ennemi de ces deux Géné-
 raux, négocioit actuellement avec eux.
 Aussi non seulement il n'accepta pas
 comme une faveur la commission qui
 lui étoit donnée, mais il en prit un pré-
 texte d'irriter ses soldats contre le Sé-
 nat. Il leur fit entendre que cette Com-
 pagnie toujours dévouée à la mémoire
 & à la cause de Pompée, n'avoit autre
 dessein que de détruire les uns par les
 autres tous ceux qui avoient été atta-
 chés à César : & que le fruit de tant de
 guerres où on les engageoit successive-
 ment, seroit le triomphe du parti de
 Pompée tant de fois vaincu. Que d'ail-
 leurs

leurs il étoit bien étrange qu'on les en-
 voyât à une nouvelle expédition, sans AN.
709.
 leur avoir payé les récompenses promi-
 ses pour la première, qu'ils avoient si AV. J.
43.
 heureusement terminée. Il ajouta, pour
 les intéresser par le motif le plus puis-
 sant sur eux, que les vieux soldats ne
 devoient plus compter sur la tranquille
 & sûre possession des établissemens que
 César leur avoit accordés. Que cette
 possession étoient fondée sur les Actes de
 César, contre la validité desquels le Sé-
 nat venoit de manifester sa mauvaise
 volonté, en ordonnant la recherche de
 tout ce qu'Antoine, qui toujours s'étoit
 autorisé de ces mêmes Actes, avoit fait
 dans son Consulat. Enfin il mêla quel-
 ques considérations tirées de son dan-
 ger propre, dont il protestoit cepen-
 dant qu'il étoit beaucoup moins touché,
 que de leurs intérêts. Le remède à tant
 d'inconvéniens fâcheux devoit être, se-
 lon lui, de le faire Consul. Il promet-
 toit, s'il parvenoit à cette charge, de
 prendre les mesures les plus efficaces
 pour faire jouir les soldats des justes ré-
 compenses de leurs services, & de ven-
 ger la mort de son père.

Ce discours fut reçu avec des applau-
 dissemens infinis. Les soldats en consé-

AN. R. quence s'engagèrent par un serment,
 709. qu'ils se prêtèrent les uns aux autres, à
 AV. J. C. ne point employer leurs armes contre
 43. aucun de ceux qui avoient servi sous
 César. C'étoit renoncer bien nettement
 à faire la guerre à Lépide & à Antoine,
 dont les armées en grande partie étoient
 composées de soldats de cette espèce.
 De plus ils décernèrent une Députation
 de quatre cens d'entre eux au Sénat, pour
 demander le payement des cinq mille
 deniers qui leur avoient été promis, &
 la promotion de leur Général à la di-
 gnité de Consul.

C'est sans doute vers ce tems-ci que
 Cicéron, qui voyoit à quoi tendoient
 tous ces mouvemens, & qui comptoit
 toujours sur l'amitié d'Octavien, lui écri-
 vit en faveur de Brutus & de Cassius,
 pour lesquels, à proprement parler, il
 lui demandoit grace : ce qui attira de
 la part de Brutus au trop humble in-
 tercesseur une réprimande des plus vi-
 ves, dont je diffère de rendre compte
 ici, pour ne point interrompre le fil de
 ma narration.

Le Sénat consentoit à donner satis-
 faction à l'armée pour ce qui regardoit
 l'argent : mais il ne vouloit point enten-
 dre parler du Consulat d'Octavien, in-
 stant

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 61

fistant particulièrement sur son âge. Les AN. I
 soldats, à qui on avoit bien fait leur le- 709.
 çon, citèrent des exemples pour appuyer AV. J. C.
 leur demande : celui de Valérius Corvus, 43.
 celui du premier Africain, celui de
 Pompée, qui étoit encore récent. Ils
 alléguèrent de plus le privilège que le
 Sénat avoit accordé à Octavien lui-
 même de parvenir aux charges dix ans
 avant l'âge prescrit par les Loix : repré-
 sentant qu'il ne restoit plus qu'un pas à
 faire pour aller au point qu'ils préten-
 doient. C'est ainsi qu'une première in-
 fraction des règles devient un titre pour
 en demander une seconde. Le Sénat,
 qui avoit bien d'autres raisons que celle
 de la jeunesse d'Octavien pour l'éloi-
 gner du Consulat, tint ferme dans son
 refus. Alors le Centurion Cornélius, Suet.
 chef de la Députation, sortit de l'assem- Aug. 21
 blée, & mettant la main sur la garde
 de son épée, il se retourna vers les Sé-
 nateurs, & leur dit : „ Si * vous ne
 „ donnez pas le Consulat à mon Géné-
 „ ral, voici qui le lui donnera. „ Sur
 quoi Cicéron répondit, dans son goût
 de

* J'ai rapporté d'après 351.) Peut-être les Histo-
 riens ont-ils confondu les
 deux Césars : peut-être
 aussi la même chose est-
 elle arrivée deux fois.

AN. R. de plaisanterie en une matière si sérieuse :
 709. „ Si vous demandez ainsi le Consulat
 Av. J. C. „ pour Octavien , vous l'obtiendrez. „
 43.

C'étoit bien l'intention du jeune Général , qui voyant ses soldats irrités du refus du Sénat , prit soin de nourrir & d'échauffer leur colère , & se fit presser par eux d'emporter par la force ce qu'on ne vouloit pas lui déléguer de bonne grace. Ainsi cédant à une si douce violence , il passa le Rubicon , nom fatal dans les guerres civiles des Césars , & avec huit Légions il marcha contre Rome.

A cette nouvelle le Sénat fut absolument déconcerté. J'ai observé ailleurs qu'il ne faut point attendre de fermeté d'une Compagnie , lorsque le péril est pressant. La conduite pitoyable du Sénat dans l'occasion dont je parle , en est une preuve évidente. Le premier mouvement fut d'accorder tout & aux soldats & au Général. On donna des ordres pour la distribution des cinq mille deniers par tête promis aux troupes depuis longtems , & Octavien fut chargé seul de cette commission : on lui promit à lui-même le Consulat. Mais à peine les Députés étoient partis pour lui porter ce décret , que les Sénateurs
 se

HARTIUS ET VIBIUS CONS.

se reprochèrent à eux-mêmes leur timidité ; & deux Légions étant arrivées d'Afrique en ce moment comme à point nommé, ils reprirent courage , & s'imaginèrent , avec ces deux Légions , & une troisième que Panfa avoit laissée pour la garde de la ville , pouvoir se défendre contre l'armée qui approchoit. On mit des troupes sur le mont Janicule , où étoient déposées des sommes d'argent appartenantes à la République : on fortifia le pont qui communicoit du Janicule à la ville. On eût bien souhaité s'assurer de la mère & de la sœur d'Octavien , parce qu'avec de tels otages on auroit tout obtenu de ce jeune Général. Mais leurs amis les cachèrent si bien & si fidèlement , qu'il ne fut pas possible de découvrir leur asyle.

Toute cette fierté & toute cette audace des Sénateurs tombèrent à l'arrivée d'Octavien. Il avoit pris la sage précaution de se faire précéder par des cavaliers qui déclarèrent de sa part que l'on ne devoit rien craindre , & qu'il n'exerceroit dans la ville aucune hostilité. Moyennant cette assurance le peuple demeura tranquille : les trois Légions mêmes du Sénat , qui n'étoient que médiocrement affectionnées à la cause ,

AN. 1

709.

Av. J.C

43.

AN. R. cause, & qui vraisemblablement médi-
 709. toient dès lors le changement de parti
 Av. J.C. qu'elles exécutèrent peu après, ne se
 43. mirent pas seulement en devoir de tirer
 l'épée : de sorte qu'Octavien étant venu
 se camper au pied du mont Quirinal,
 ce fut à qui se rendroit en diligence au-
 près de lui pour le féliciter. Tous y cou-
 roient en foule, non seulement les gens
 du peuple, mais même plusieurs des
 premiers du Sénat. Le lendemain il en-
 tra dans Rome avec une bonne gar-
 de, & fut reçu au milieu des accla-
 mations de la multitude. Son premier
 soin fut d'aller au Temple de Vesta, où
 il savoit qu'étoient sa mère & sa sœur.
 Alors les trois Légions se rangèrent sous
 son obéissance : & le Sénat destitué de
 toute ressource subit la loi du plus fort.
 Le seul Cornutus, Préteur de la ville,
 se tua de désespoir. Les autres allèrent
 faire leurs soumissions à celui que la
 Fortune avoit rendu maître de leur sort.
 Cicéron lui-même ne se dispensa pas
 de cette dure & humiliante démarche,
 qui ne lui attira de la part d'Octavien
 qu'un reproche assez aigre, sur ce qu'il
 étoit le dernier de ses amis qui vint lui
 faire compliment.

Ce n'étoit qu'avec un regret amer
 que

que le Sénat fléchissoit sous ce jeune AN. R
 audacieux. Mais ce qu'on ne peut par- 709.
 donner à une si sage Compagnie, c'est AV. J.-C
 que sur un bruit faux, & sans aucun 43.
 fondement, elle changea encore subi-
 tement de conduite, & entreprit à la
 légère de secouer un joug qu'elle ne fit
 qu'aggraver. Quelques-uns vinrent dire
 aux chefs du Sénat, que deux Légions,
 dont j'ai fait mention plusieurs fois, la
 Martiale & la Quatrième, qui étoient
 d'excellentes troupes, quittoient Octa-
 vien & se déclaroient pour la cause de
 la liberté. Cette nouvelle se répand en
 un instant: les Sénateurs s'assemblent
 dès la nuit: & Cicéron, arrivé des pre-
 miers à la porte du Sénat, encourageoit
 & animoit tous ceux qui entroient à dé-
 fendre avec zèle la République. On dé-
 pécha sur le champ Aquilius Crassus
 dans le Picénum, pour y faire des le-
 vées de troupes. Après tout cela, on
 examina la source du bruit sur lequel
 ils fondonient leurs espérances: & com-
 me on ne put en découvrir aucun au-
 teur certain, la crainte se saisit plus que
 jamais des esprits: chacun se dispersa:
 Cicéron s'enfuit dans sa litière hors de
 la ville: & Octavien eut lieu de se mo-
 quer d'une tentative si mal concertée.

Pour

66 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. Pour lui, il garda toujours dans ses pro-
 709. cédés la même douceur apparente : &
 AV. J.C. Aquilius Crassus, qui avoit été pris dégui-
 43. sé en esclave, lui ayant été amené, il lui pardonna dans le moment, sachant bien qu'il retrouveroit l'occasion de se venger.

Ainsi devenu maître absolu de Rome, ils'empara de tous les deniers publics qui étoient en réserve, soit au Janicule, soit ailleurs : & il distribua à chacun de ses soldat deux mil cinq cens deniers, leur promettant incessamment une pareille somme qui leur restoit due. Ensuite il poussa l'affaire de sa nomination au Consulat : & lorsque toutes les mesures furent prises, Candidat scrupuleux, & bien éloigné de vouloir gêner par sa présence la liberté des suffrages, il sortit de la ville.

Cette élection se fit de la façon du monde la plus irrégulière, & par une voie qui n'avoit point d'exemple, & qui ne fut jamais imitée depuis. Il est vrai que les deux Consuls étant morts, il n'étoit pas aisé de procéder alors selon les Loix & les anciens usages à la nomination de leurs successeurs. Les Interrois ne pouvoient être nommés que lorsqu'il ne restoit plus dans la République aucun Magistrat Curule : & par conséquent pour parvenir par la voie de l'Interrégne à élire
 des

des Consuls, il auroit fallu attendre que le dernier Décembre fût expiré. Sylla s'é-
 toit fait établir Dictateur dans un cas pa-
 reil à celui où étoit actuellement la Ré-
 publique : & César avoit envahi le même
 titre sans que le ministère des Consuls y
 intervînt. Mais cette ressource, toute il-
 légitime qu'elle étoit, manquoit encore
 ici, puisque le nom de la Dictature ve-
 noit d'être aboli pour jamais par la loi
 d'Antoine. On s'avisa de faire créer par
 un décret du Préteur de la ville, appuyé
 sans doute de l'autorité du Sénat, deux
 Proconsuls, dont la fonction se borne-
 roit uniquement à présider aux assem-
 blées dans lesquelles les Consuls seroient
 élus. C'est ainsi qu'Octavien fut nommé
 Consul avec Q. Pedius, l'un de ses cohé-
 ritiers, qu'on lui donna plutôt pour mi-
 nistre, que pour collègue. Octavien prit
 possession du Consulat le dix du mois
 d'Août, n'ayant pas encore vingt ans
 accomplis, si l'on a égard à la manière
 de compter civile, puisqu'il étoit né le
 vingt-deux Septembre. Mais comme
 pour parvenir à la réformation du Ca-
 lendrier, César avoit fait une année de
 quinze mois, au lieu de douze, ces trois
 mois de surcroît doivent être imputés
 sur l'âge d'Octavien. Ainsi il étoit âgé de
 vingt.

AN. R. vingt ans & couroit sa vingt-& - unième
709. année, lorsqu'il devint Consul.

AV. J.C. 43. Après les cérémonies de la prise de possession, le premier usage qu'il fit de la puissance Consulaire, ce fut d'assurer son état. Il mit le dernier sceau à l'affaire de son adoption, en la faisant ratifier par une assemblée des Curies : ce que l'opposition & les chicanes d'Antoine l'avoient empêché d'obtenir l'année précédente. Par cette formalité il entra pleinement dans tous les droits de fils de César.

Il soutint ensuite l'engagement de ce titre en vengeant par l'autorité publique, qu'il avoit en main, la mort de son père. C'est ce que je raconterai dans le livre qui va suivre, après que j'aurai rendu ici à mon Lecteur les réflexions & les plaintes de Brutus contre Cicéron : morceau des plus précieux que l'Antiquité nous ait transmis, & où l'on voit avec admiration la supériorité que donne la vertu sur les talens, sur les dignités, & sur l'avantage de l'âge.

Plaintes de Brutus contre Cicéron. Cicéron, comme je l'ai dit, avoit écrit au jeune César en faveur de Brutus & de Cassius. Voici ses termes : „ Il a y a une

„ chose,

a Unum ais esse, quod ab eo postuletur & ex- spectetur : ut eos cives de quibus viri boni po-	pulusque Romanus be- ne existimet, salvos ve- lit. Quid si nolit, non erimus? Atqui non esse,
--	--

„ chose, lui disoit-il, que l'on déman- AN. R.
 „ de & que l'on attend de vous : c'est que 709.
 „ vous consentiez que nous conservions Av. J.C.
 „ à la République des personnes, qui ont 43.
 „ l'estime des gens de bien & de tout le ron con-
 „ peuple Romain. „ Brutus, à qui cette tenues
 partie de la lettre de Cicéron avoit été en- dans
 voyée par Atticus, écrivit en conséquen- deux let-
 ce à celui qui avoit compté lui rendre un tres, l'u-
 service d'ami : & d'abord il le remercie ne à Ci-
 très poliment de sa bonne intention. Mais céron
 indigné à l'excès de la chose en elle-mê- lui-mê-
 me, il rappelle à Cicéron ses propres pa- me, l'au-
 roles, & ensuite il ajoute. „ Eh quoi ? si tre à At-
 „ Octave ne consent pas à notre conser- ticus.
 „ vation, nous périssons donc à votre
 „ avis ! Je veux bien que vous sachiez
 „ qu'il nous vaut mieux périr, que d'être
 „ conservés par lui. Certes, je ne crois
 „ pas que tous les Dieux ayent tellement
 „ pris en aversion le peuple Romain,
 „ qu'il faille prier Octave pour le salut
 „ du dernier des citoyens, bien loin
 „ qu'il en soit besoin pour les libéra-
 „ teurs

quam esse per illum ,
 prestat. Ego, medius fi-
 dius, non existimo tam
 omnes deos aversos esse
 à salute populi Romani,
 ut Octavius orandus sit
 pro salute cujusquam ci-
 vis, non dicam pro libe-

ratoribus Orbis terra-
 rum. Iuvat enim magni-
 ficè loqui ; & certè de-
 cet, adversus ignoran-
 tes, quid pro quoque
 timendum, aut à quo-
 que petendum sit.

70 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. „ teurs de l'Univers. Car je me fais un
709. „ plaisir d'employer ici des expressions
Av. J.C. „ magnifiques : & il convient assurément
43. „ de le faire vis-à-vis de ceux qui igno-
„ rent ce qu'il est séant de craindre pour
„ les uns, & de demander aux autres.

Brutus prouve tout de suite à Cicé-
ron, & lui fait toucher au doigt, que
c'est reconnoître Octave pour maître,
que de lui adresser une supplication pa-
reille à celle dont il se plaint. Il observe
que si lui, & ceux qui pensent comme
lui, eussent voulu être redevables de
leur salut à quelqu'un, Antoine leur
auroit fait les conditions les plus avan-
tageuses. „ Et ^a ce jeune enfant lui-
„ même, dit-il, que le nom de César
„ qu'il porte semble animer contre ceux
„ qui ont tué César, combien croyez-
„ vous qu'il achetât, si nous étions d'hu-
„ meur à nous prêter à un tel trafic,
„ notre consentement à la puissance
„ qu'il désire; & qu'il aura certaine-
„ ment, puisque nous voulons conser-
„ ver notre vie, & être riches, & te-
„ nir

<p>^a Hic ipse puer, quem Cæsaris nomen incitare videtur in Cæsaris inter- fectores, quanti æsti- met (si sit commercio locus) post nobis aus-</p>	<p>toribus tantum, quan- tum profectò poterit, quoniam vivere, & pe- cunias habere, & dici consulares volumus. ... Sed mihi prius omnia</p>
--	---

„ nir le rang de Consulaires? Mais que AN. R.
 „ les dieux & les déesses m'enlèvent tout 709.
 „ autre bien, plutôt que la résolution AV. J.C.
 „ constante où je suis, non seulement 43.
 „ de ne pas accorder à l'héritier de ce-
 „ lui que j'ai tué ce que je n'ai pas souf-
 „ fert en son auteur, mais de ne pas
 „ consentir que mon père même, s'il
 „ revenoit au monde, fût plus puissant
 „ que les Loix & que le Sénat.

Ce qu'il ajoute est dans le goût Stoi-
 que: mais la subtilité n'y diminue rien
 de l'élévation des sentimens. „ Il a y a,
 „ dit-il à Cicéron, contradiction dans
 „ ce que vous demandez, & il est im-
 „ possible que vous l'obteniez. Vous
 „ demandez à Octave qu'il consente à
 „ notre conservation. Vous semble-t-il
 „ donc que lorsque nous aurons reçu
 „ sûreté pour notre vie, par cela seul
 „ nous jouirons d'un salut véritable?

„ Quel

<p>alii deaque eripuerint, quàm illud judicium, quo non modò hære- di ejus quem occidi non concesserim quod in illo non tuli, sed ne patri quidem meo, si reviviscat, ut patien- te me plus legibus ac Senatu possit.</p>	<p>impetras? Rogas enim, velit nos salvos esse. Videmur ergo tibi sa- lutem accepturi, quum vitam acceperimus? quam, si prius dimit- timus dignitatem ac li- bertatem, qui possu- mus accipere? An tu Romæ habitare, id pu- tas incolumem esse?</p>
<p>a Qui porro, id quod petis, fieri potest, ut</p>	<p>Res, non locus, oportet</p>

AN. R. „ Quel salut, que celui qui nous cou-
 709. „ teroit l'honneur & la liberté ! Pen-
 AV. J.C. „ sez-vous qu'habiter dans Rome, ce
 43. „ soit jouir du salut ? C'est la chose, &
 „ non le lieu, qui doit me procurer cet
 „ inestimable avantage. J'en ai été
 „ privé tant que César a vécu, si ce
 „ n'est à dater du jour où j'ai formé le
 „ projet de cette grande & mémora-
 „ ble action : & je ne puis être exi-
 „ lé, en quelque lieu que je me trou-
 „ ve, tant que je regarderai comme
 „ le plus grand des maux la servitu-
 „ de, & les opprobres qui y sont at-
 „ tachés. „

Un peu plus bas il revient à ce qui
 regarde directement Cicéron, & il
 lui donne librement de fortes leçons.
 „ Ne ^a me recommandez donc plus, lui
 „ dit-il, à la protection de votre jeune
 „ César. Si vous m'en croyez, vous ne
 „ vous y recommanderez pas vous-
 „ même. Vous estimez beaucoup le
 nombre

tot præstet istuc mi- hi. Neque incolumis fui Cæsare vivo, nisi postquam illud consel- vi facinus: neque ul- quam exsul esse pos- sum, dum servire & pati contumelias pe-	jus odero malis omni- bus aliis. a Me verò posthac ne commendaveris Cæ- sari tuo: ne te qui- dem ipsum, si me au- dies. Valde carè æsti- mas tot annos, quot ista
--	---

„ nombre d'années que votre âge vous AN. R.
 „ permet d'espérer , si pour un pareil 709.
 „ objet vous daignez supplier cet en- AV. J.C.
 „ fant. De plus prenez garde de ternir 43.
 „ la gloire des grandes choses que vous
 „ avez faites , & que vous continuen
 „ de faire encore contre Antoine : pre-
 „ nez garde qu'on ne les attribue non
 „ à générosité , mais à une crainte dans
 „ laquelle vous vous regardiez vous-
 „ même. Car si vous êtes content de
 „ demander grace pour nous à Octave,
 „ on croira que votre projet a été non
 „ pas d'éviter d'avoir un maître , mais
 „ de chercher un maître doux qui vous
 „ aimât. „

Après quelques autres réflexions que
 j'omets , il poursuit ainsi : “ Pour moi
 „ je suis homme non - seulement à ne
 „ m'abaisser à aucune supplication , mais
 „ à réprimer ceux qui prétendent qu'on
 „ leur en adresse. Ou si je n'y réussis
 „ pas , au moins je n'aurai point sous

Tom. XV.

D

„ mes

ista ætas recipit, si prop-
 ter eam causam puero
 isti supplicaturus es.
 Deinde, quod pulcher-
 rimè fecisti ac facis in
 Antonio, vide ne con-
 vertatur à laude maxi-
 mi animi ad opinionem
 formidinis. Nam si Oc-

tavius tibi placet, à
 quo de nostra salute
 perendum sit, non do-
 minum fugisse, sed ami-
 ciorem dominum quæ-
 sisse videberis.

a Ego verò is sum. qui
 non modò non suppli-
 cem, sed etiam coæ-

AN. R. „ mes yeux des esclaves volontaires.
 709. „ Tout lieu où je pourrai être libre ,
 Av. J.C. „ sera Rome pour moi : & j'aurai com-
 42 „ passion de vous autres , à qui ni l'âge ,
 „ ni la carrière des honneurs parcou-
 „ rue avec éclat , ni les exemples de la
 „ vertu d'autrui, ne peuvent apprendre
 „ à se détacher de la vie. „

Il proteste ensuite de sa résolution
 inébranlable de tout tenter pour tirer
 sa patrie de la servitude , & il ajoute :
 „ S'il ^a m'est accordé un succès tel qu'il
 „ est dû à un si noble projet , la joie
 „ nous en sera commune à tous : sinon ,
 „ moi seul au moins je me conserverai
 „ dans la joie. Car à quelles actions , à
 „ quelles pensées puis-je mieux em-
 „ ployer ma vie , qu'à celles qui ten-
 „ dent à rétablir mes concitoyens en
 „ possession de leur liberté? „

En finissant il prend un ton plus
 doux , mais où il garde néanmoins son

<p>eam postulantes ut sibi supplicetur. Aut longè à fervientibus abero , mihi que esse judicabo Romam , ubicunque li- berum esse licebit : ac vestri miserebor, quibus nec ætas , neque hono- res , neque virtus alie- na dulcedinem vivendi minuere poterit.</p>	<p>a Si secuta fuerit quæ debet fortuna , gaude- bimus omnes : sin mi- nus , ego tamen gaude- bo. Quibus enim potius hæc vita factis aut cogi- tationibus traducatur , quam iis quæ pertinue- rint ad liberandos ci- ves meos ?</p>
---	--

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 75

ascendant. " Je ^a vous prie, mon cher AN. R.
 „ Cicéron, & vous conseille de ne 709. 4
 „ point vous rebûter, de ne point per- AV. J.C.
 „ dre courage, &, pendant que vous 43.
 „ écarterez les maux présens, de penser
 „ à ne point donner entrée à d'autres
 „ maux plus grands qui se préparent.
 „ Persuadez-vous, que ce zèle pour la
 „ liberté, ce courage généreux, avec
 „ lequel vous avez sauvé la République,
 „ & autrefois des fureurs de Catilina,
 „ & tout récemment de celles d'An-
 „ toine; persuadez-vous bien que ce
 „ courage perd tout son prix, s'il n'est
 „ soutenu par une constance persévé-
 „ rante. Car j'avoue qu'une vertu qui a
 „ fait ses preuves est assujettie à une loi
 „ plus sévère, que celle qui ne s'est
 „ point encore fait connoître. Qui a
 „ commencé à bien faire doit s'atten-
 „ dre qu'on exige de lui la continuation
 „ de la même conduite, comme une
 „ D 2 „ dette :

<p>a Te, Cicero, rogo atque hortor ne defati- gere, neus diffidas: sem- per in præsentibus ma- lis prohibendis futura quoque, nisi antè sit oc- cursum, explores ne se insinuent. Fortem & li- berum animum, quo & Consul, & nunc Consu-</p>	<p>laris Rempublicam vin- dicasti, sine constantia & æquabilitate nullum esse putaris. Fateor enim duriorẽ esse conditio- nem spectatz virtutis, quàm incognitz. Bene- facta pro debitis exigi- mus. Quæ aliter eve- niunt, ut decepti ab his</p>
---	--

AN. R. „ dette : & s'il y manque , nous som-
 709. „ mes portés à le censurer rigoureuse-
 Av. J.C. „ ment , comme nous ayant trompés.
 43. „ Ainsi que Cicéron résiste à Antoine ,
 „ c'est sans doute une chose très digne
 „ de louange : mais personne n'en est
 „ étonné , parce qu'un aussi grand Con-
 „ sul qu'il s'est montré nous répondoit
 „ d'un grand Consulaire. Au contraire
 „ si le même Cicéron mollit à l'égard
 „ des autres , après avoir fait paroître
 „ tant de fermeté contre Antoine , non
 „ seulement il se privera de la gloire
 „ qu'il pouvoit se promettre à l'avenir ,
 „ mais il perdra toute celle qu'il avoit ac-
 „ quise. Car rien n'est beau ni vraiment
 „ glorieux , que ce qui part d'un esprit
 „ ferme & agissant par principes. „

Il faut avouer que Brutus paroît dans
 cette lettre bien supérieur à Cicéron.
 Mais la vertu purement humaine se dé-
 ment toujours par quelque endroit. On

infesto animo repre-
 hendimus. Itaque resi-
 stere Antonio Cicero-
 nem, etsi magnâ laude
 dignum est, tamen, quia
 ille Consul hunc Con-
 sularem meritò præstare
 videtur, nemo admira-
 tur. Idem Cicero si fle-
 xerit adversus alios ju-
 dicium suum, quod tan-

sent
 tâ firmitate ac magnitu-
 dine direxit in extur-
 bando Antonio, non
 modò reliqui temporis
 gloriam eripuerit sibi,
 sed etiam præterita eva-
 nescere coget. Nihil
 enim per se amplum est,
 nisi in quo judicii ratio
 exstat. Brut. ad Cic. 16.

HARTIUS ET VIBIUS CONS. 77

dans plusieurs des pensées & des réflexions de Brutus un orgueil qui se An. P. 709.
 élevisiblement. Et ce héros du Stoï- Av. j C. 43.
 e se promettoit une fermeté, que
 isgrace fera disparoître, comme
 le verrons à sa mort. C'est que,
 me j'ai eu occasion de le remar-
 , la révélation seule fournit un ap-
 solide à la vertu en lui montrant les
 mpenses d'une autre vie.

la suite de la lettre de Brutus à
 ron, s'en trouve une autre du mê-
 à Atticus, qui paroît écrite dans le
 ne tems, & qui n'est pas moins in-
 ssante. Elle roule encore sur Cicé-
 , contre lequel Brutus se lâche avec
 ns de réserve, quoique sans empor-
 ent. Il n'y avoit jamais eu d'intimité
 e eux, comme le reconnoîtra aisé-
 t quiconque lira avec attention les
 es de Cicéron à Atticus. La société
 mêmes intérêts & d'une semblable
 n de penser par rapport au Gou-
 ement leur avoit fait contracter une
 ié sincère, mais toujours accom-
 née de quelques semences de désu-
 . La différence des caractères met-
 obstacle à une liaison de cœur. L'un
 doux, plus souple, plus disposé à
 ier quelque chose aux circonstances

78 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. des tems & des personnes ; l'autre plus
 74.
 A. R. C. haut , plus roide , & prenant le vrai &
 53. le juste pour la seule règle de ses senti-
 mens & de sa conduite , il étoit difficile
 que deux esprits de trempe si différente
 n'eussent pas occasion de se heurter.

Le sujet de la lettre de Brutus à At-
 ticus est que Cicéron , qui aimoit les
 louanges , s'étoit plaint de ce que Bru-
 tus ne lui disoit jamais rien d'obligeant
 sur les services qu'il rendoit actuellement
 à la République. Brutus répond que
 Cicéron fait des merveilles contre An-
 toine , mais qu'il gâte tout par les com-
 plaisances qu'il a pour le jeune Octave.
 Cette réponse n'est pas présentée sèche-
 ment : elle est traitée avec étendue , avec
 force , avec noblesse. Je vais en extrai-
 re quelques-uns des plus beaux endroits.

Brutus a accusé Cicéron d'avoir poussé
 l'envie qu'il a de plaire à Octave , jus-
 qu'à insulter Casca , l'un de ceux qui
 avoient tué César , & à le traiter d'*as-*
sassin. Si le fait est vrai , il est assuré-
 ment bien étrange. Brutus le suppose
 pour constant , & il en exprime très
 vivement son indignation. "Cicéron ne
 „ sent

<p>a Nescio quid scribam tibi, nisi unum: pueri & cupiditatem & licen- tiam potius esse irrita-</p>	<p>ram, quàm repressam à Cicerone ; tantumque eum tribuere huic in- dulgentiæ , ut se male-</p>
--	--

„ sent donc pas , dit-il , que les termes AN. R.
 „ injurieux dont il se sert , retombent 709
 „ sur lui-même à plus juste titre , puis- Av.] C.
 „ qu’il a fait mourir cinq illustres ci- 43.
 „ toyens au lieu d’un. Il faut qu’il s’a-
 „ voue lui-même *assassin* , avant que
 „ d’en faire le reproche à Casca : & il
 „ imite par rapport à notre associé les
 „ invectives des auteurs de Catilina.
 „ Quoi ? parce que nous ne louons pas
 „ sans cesse nos Ides * de Mars, comme
 „ il a toujours à la bouche ses † Nones
 „ de Décembre , croit-il avoir plus de
 „ droit de décrier une action héroïque ,
 „ que Bestia ** & Clodius n’en avoient
 „ de critiquer son Consulat ? „

Brutus passe tout de suite au princi-
 pal objet de sa lettre. “ Cicéron à notre

<p>D 4 dictis non absteineat , iis quidem quæ in ip- sum dupliciter recidunt, quod & plures occidit uno, sequæ prius opar- tet fateatur sicarium , quàm obijciat Cascæ quod obijcit , & imita- tur in Casca Bestiam. An quia non omnibus horis jactamus Idus</p>	<p>„ ami , Martias, similiter atque ille Nonas Decembres suas in ore habet, eo meliore conditione pul- cherrimum factum vi- tuperabit, quàm Bestia & Clodius reprehende- re i’lius Consulatam soliti sint ? a Sustinuisse mihi glo- riatur bellum Antonii</p>
---	--

* Jour où César avoit été tué.

† Jour où les complices de Catilina avoient été
 condamnés à mort par le Sénat.

** Tribun du Peuple , qui harcela Cicéron for-
 mant du Consulat.

80 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. „ami, dit-il, se glorifie d'avoir sou-
 709. „tenu sans sortir de Rome la guerre
 AV. J.C. „contre Antoine. Et que me fait, à
 43. „moi, ce grand service, si pour ré-
 „compense d'avoir opprimé Antoine,
 „on me demande à le remplacer; &
 „si le vengeur d'un premier mal de-
 „vient l'auteur d'un second, qui aura,
 „si nous le souffrons, un fondement
 „& des racines plus profondes, & plus
 „difficiles à extirper? Non, Cicéron,
 „en agissant ainsi, ne montre pas qu'il
 „craigne la tyrannie, mais seulement
 „il ne veut point avoir Antoine pour
 „tyran. Or je ne saurois savoir beau-
 „coup de gré à celui qui n'a d'aver-
 „sion que pour la personne, & non
 „pour la chose, & qui ne craint point
 „la servitude en elle-même, mais la
 „servitude sous un maître irrité.,

Ce qui suit un peu plus bas, coupe
 encore davantage dans le vif. “ a Nous
 „craignons trop la mort, l'exil, la
 „pauvreté. Ce sont là pour Cicéron les
 „der-

rogatus Cicero noster. Quid hoc mihi prodest, si merces Antonii op- pressi poscitur in Anto- nii locum successio; & si vindex illius mali, auctor existit alterius, fundamentum & radi-	ces habituri altiores, si patiamur & ut jam ista quæ facit, non domi- nationem, non, sed do- minum Antonium ri- mentis sint. a Nimium timemus mortem, & exilium, &
--	---

„ derniers des maux : & pourvû qu'il
 „ ait affaire à des gens, de qui il ob-
 „ tienne ce qu'il veut, de qui il soit ca-
 „ reffé & loué, il ne refuse pas une ser-
 „ vitude qui sera honorable : si pour-
 „ tant il peut y avoir quelque chose
 „ d'honorable dans le comble de la mi-
 „ sère & de l'opprobre. Quoiqu'Octave
 „ appelle Cicéron son père, qu'il le con-
 „ sulte sur tout, qu'il le loue, qu'il lui
 „ fasse des remercimens ; bientôt ces
 „ beaux discours seront démentis par
 „ les effets. Car qu'y a-t-il de plus éloi-
 „ gné du sens commun, que de regar-
 „ der comme son père celui que l'on ne
 „ reconnoît pas même pour homme li-
 „ bre ? Cependant notre ami est assez
 „ bon pour envisager comme l'objet de
 „ ses vœux, comme le terme de toute
 „ sa politique, l'amitié & la faveur
 „ d'Octave. Ah ! je ne fais plus aucun

AN. R.

709.

AV. J. C.

43.

D 5

„ cas

paupertatem. Hæc vi-
 dentur Ciceroni ultima
 esse in malis : & dum
 habeat à quibus impe-
 tret quæ velit, & à qui-
 bus colatur ac laudetur,
 servitutem, honorifi-
 cam modò, non asper-
 natur : si quidquam in
 extrema ac miserrima
 contumelia potest ho-
 norificum esse. Licet

ergo patrem appellet
 Octavius Ciceronem,
 referat omnia, laudet,
 gratias agat ; tamen il-
 lud apparebit, verba re-
 bus esse contraria. Quid
 enim tam alienum ab
 humanis sensibus est,
 quàm eum patris habe-
 re loco, qui ne liberi
 quidem hominis nume-
 ro sit ! Atqui eò tendit,

AN. R. „ cas de toutes ces belles connoissances,
 729. „ dont je fais que Cicéron a l'esprit si
 AV. J. C. „ orné. De quoi lui sert tout ce qu'il
 43. „ a écrit avec tant d'éloquence pour la
 „ liberté de la patrie, sur la gloire de
 „ la vertu, sur la mort, sur l'exil, sur
 „ la pauvreté? Combien Philippus, quoi-
 „ que peu lettré, paroît-il mieux possé-
 „ der que lui toutes ces grandes maxi-
 „ mes? Il fait moins pour son beau-
 „ fils, que Cicéron pour un étranger.
 „ Qu'il cesse donc d'aigrir encore nos
 „ douleurs par les louanges qu'il se
 „ donne. Que nous importe en effet
 „ qu'Antoine ait été vaincu, s'il ne l'a
 „ été qu'afin que la place qu'il occu-
 „ poit fût remplie par un autre? En-
 „ core votre lettre me fait-elle com-
 „ prendre que la victoire n'est pas en-
 „ tière ni bien assurée. „

„ J'y

id agit, ad eum exitum
 properat vir optimus,
 ut sit illi Octavius pro-
 pitius. Ego jam iis arti-
 bus nihil tribuo, qui-
 bus scio Ciceronem in-
 structissimum esse. Quid
 enim illi profunt quæ
 pro libertate patriæ, quæ
 de dignitate, quæ de
 morte, exilio, pauper-
 rate, scripsit copiosissi-
 me? Quanto autem ma-
 gis illa callere videtur
 Philippus, qui privigno
 minus tribuerit, quam
 Cicero alieno tribuat?
 Desinat igitur glorian-
 do etiam infectari dolo-
 res nostros. Quid enim
 nostrâ, victum esse An-
 tonium, si victus est ut
 alii vacaret quod ille ob-
 tinuit? tamen si tuæ lit-
 teræ dubia etiam nunc
 significant.

„ J'y consens ^a donc : que Cicéron AN. R.
 „ vive, puisqu'il peut s'y résoudre, sup- 709.
 „ pliant & dépendant, s'il n'a pas honte AV. J C.
 „ de déshonorer son âge, les charges 43.
 „ dont il a été décoré, sa gloire passée.
 „ Pour moi je ferai éternellement la
 „ guerre, je ne dis pas aux personnes,
 „ mais à la chose même, à la tyrannie,
 „ aux commandemens qui s'écartent de
 „ l'ordre commun, à la domination, à
 „ la puissance qui prétendra s'élever
 „ au-dessus des Loix : & il n'est point
 „ de servitude si douce & si avanta-
 „ geuse, dont l'offre puisse me séduire,
 „ où me faire abandonner ma résolu-
 „ tion. En vain m'écrivez-vous qu'An-
 „ toine est un honnête homme. Je ne
 „ l'ai jamais crû. Mais nos ancêtres n'ont
 „ point voulu que dans la République
 „ on souffrît son propre père pour mai-
 „ tre & pour tyran. „

Brutus après une tirade si énergique ,

<p>a Vivat hercule Cice- ro qui potest, supplex & obnoxius, si neque zta- tis neque honorum, ne- que rerum gestarum pu- det. Ego certè quin cum ipsa re bellum geram, hoc est, cum regno, & imperiis extraordina- riis, & dominatione, & potentia quæ supra le-</p>	<p>D 6 qu'il ges se esse velit, nulla erit tam bona conditio serviendi quâ deterrear: quamvis sit vir bonus, ut scribis, Antonius; quod ego nunquam exi- stimavi. Sed dominum, ne parentem quidem majores nostri volue- runt esse.</p>
---	---

84 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. qu'il savoit bien affliger Atticus, lui en
 709. fait quelque excuse, mais pourtant sans
 AV. J.C. se rétracter. Au contraire il insiste avec
 48. une nouvelle force sur le fond même
 de la chose., ^a Persuadez-vous, lui dit-
 ,, il, que je n'ai rien diminué de mon
 ,, affection pour Cicéron, mais beaucoup
 ,, de mon estime. Car il n'est pas possible
 ,, que tels que nous paroissent les objets,
 ,, tels ne soient aussi nos jugemens.,

Il faut convenir que ces deux lettres
 de Brutus sont d'une hauteur & d'une
 rigidité, auxquelles bien peu de gens
 sont capables d'atteindre. Mais si la li-
 berté de Rome pouvoit être sauvée, ce
 n'étoit que par un chef de ce caractère.
 La conduite de Cicéron, surtout dans
 les derniers tems, ne peut pas soutenir
 la comparaison avec celle de Brutus.
 Elle est molle, elle est timide, elle est
 inconséquente : & je m'étonne comment
 on peut entreprendre de disculper ses
 complaisances pour Octavien, lorsqu'on
 voit quel prix il en a reçu. Que pouvoit-
 il lui arriver de pis qu'une mort cruelle ?
 & combien cette mort lui auroit-elle
 été

^a Persuade tibi de vo- quin quale quidque vi-
 luntate propria mea ni- deatur ei ; talem quif-
 hñt remissum esse, de ju- que de illo opinionem
 dicio largiter. Neque habeat. *Brut. Attica*
 enim impetrari potest,

été plus glorieuse, s'il eût montré contre Octavien la même vigueur, avec laquelle il avoit abattu la puissance tyrannique d'Antoine ?

AN. F
709.
Av. J.-C
43.

En finissant ce livre je ne dois pas omettre l'origine de l'une des principales villes de France. Lyon reconnoît pour son Fondateur Munatius Plancus, qui, pendant qu'il tergiversoit, attendant à se déclarer pour le parti qui demeureroit le plus fort, établit une Colonie au confluent de la Saone & du Rhône. Les habitans de cette nouvelle ville venoient de Vienne, autrefois capitale des Allobroges, & depuis Colonie Romaine. Pendant les dissensions & les guerres entre les Généraux Romains, les naturels du pays avoient profité de l'occasion pour chasser de leur ancienne Capitale ces nouveaux venus qui les tenoient sous le joug. Ceux-ci se retirèrent au lieu, où Plancus, par ordre du Sénat, bâtit la ville de Lyon. Vienne retourna bientôt après sous la domination Romaine : mais elle ne vit qu'avec un œil de jalousie les rapides accroissemens de la nouvelle Colonie, qui par l'avantage de sa situation devint en peu de tems très florissante : & de là naquit entre ces deux villes une rivalité, qui a duré plusieurs siècles.

Fon-
dation
de la
ville de
Lyon.
Div.



LIVRE XLIX.



SECOND Triumvirat. Pro-
scription. Ruine du parti
Républicain à Philippes.
Mort de Cassius & de Bru-
tus. Ans de Rome 709. 710.

§. I.

Octavien fait condamner juridiquement ceux qui avoient tué César. Sex. Pompée & Cn. Domitius, qui n'avoient point eu de part à l'action, sont compris dans la condamnation. Octavien fait périr Q. Gallius Préteur de la ville. Il fait révoquer par le Sénat les Décrets rendus contre Antoine & Lépidus. Désastre & mort de Décimus. Octavien, Antoine, & Lépidus se réunissent. Leur entrevue dans une isle du Réno. Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Echange de la tête de Cicéron contre celles de l'oncle d'Antoine & du frère de Lépidus.

Pro-

S O M M A I R E.

87

Projet du Triumvirat. Mariage arrêté entre Octavien & la belle-fille d'Antoine. Prélude des massacres. Effroi dans Rome. Mort du Consul Pédius. Entrée des trois Généraux dans Rome. Loi pour établir le Triumvirat. Edit de proscription. La proscription des Triumvirs plus nombreuse que celle de Sylla. Plusieurs pros crits pour leurs richesses. Affectation dans le choix des noms placés à la tête du Tableau de la proscription. Octavien autant & plus cruel que ses collègues. Mort de Cicéron. Invectives des Ecrivains en tout genre contre Antoine au sujet de cette mort. Pourquoi Octavien a été épargné. Portrait de Cicéron. Mot de Brutus sur sa mort. C. Antonius tué par représailles. Mort des deux Quintus Cicérons , père & fils. L. César sauvé par sa sœur , mère d'Antoine. Lépidus consent à l'évasion de son frère Paulus. Morts du beau-père de Pol lion , du frère de Plancus , & de Toranius tuteur d'Octavien. Verrès pros crit. Exemple de la piété d'Enée renouvelé par le fils d'Oppius. Var ron mis en sureté par Calénius. Atti cus rayé du catalogue des pros crits.

Elo-

Eloge de sa prudence & de son humanité. Messalla effacé du nombre des pros crits. Traits singuliers sur quelques pros crits. Fulvie fait un personnage dans la proscription. La haine tombe particulièrement sur Antoine. Triomphes odieux de Lép idus & de Plancus. Ayles ouverts aux pros crits hors de l'Italie , surtout chez Sex. Pompée. Exactions des Triumvirs. Taxe imposée par eux sur les Dames. Discours d'Hortensia à ce sujet. Ventidius est fait Consul. Sa fortune surprenante. Couronnes civiques décernées aux Triumvirs. Les Triumvirs jurent & font jurer l'observation des Actes de César. Ils désignent les Magistrats pour plusieurs années.

AN. R.
709.
Av. J. C.
43.

Octa-
vien fait
con-
damner
 juridi-
que-
ment
ceux qui
avoient
tué Cé-
sar.

O ctavien devenu Consul par les
voies que j'ai marquées, & ayant
ainsi réuni à la force des armes le titre
de la puissance publique , commença à
exécuter le dessein qu'il avoit toujours
eu dans le cœur , quoiqu'il l'eût caché
longtems , & il entreprit de venger la
mort de César. Il profita de l'autorité
Consulaire pour agir dans cette affaire
juridiquement. Il fit absoudre par le
peuple Dolabella, que le Sénat avoit
décla-

déclaré ennemi public à cause du meurtre de Trébonius : & tout de suite , il ^{AN. 1}
 établit, en vertu d'une loi , qui fut pro- ^{709.}
 posée par son collègue Q. Pédius , & ^{AV. J. 43.}
 munie des suffrages du Peuple , une ^{Appian}
 cour de justice ou commission extraor- ^{Civ. l. 1.}
 dinaire pour informer de l'assassinat ^{III.}
 commis en la personne de César , & ^{Dio, l. XLVI.}
 procéder au jugement & à la condam-
 nation des assassins & de leurs compli-
 ces.

Ils furent cités dans les formes : un
 Huissier les appella tous à haute voix
 par leur nom pour comparoître au pied
 du Tribunal. Tous étoient absens : ceux
 d'entre eux qui se trouvèrent dans Rome
 à l'approche d'Octavien , avoient eu
 grand soin de prévenir l'orage par une
 prompte fuite. Ainsi personne ne ré-
 pondit à la citation. On rapporte qu'au
 nom de Brutus , cité par l'Huissier , ^{Plus.}
 toute la multitude , qui remplissoit la ^{Brus.}
 place , versa des larmes , & que les ci-
 toyens plus distingués baissèrent les
 yeux & la tête , de honte & de dou-
 leur. L'affaire n'en fut pas poussée avec
 moins de vivacité. Il y avoit de gran-
 des récompenses promises aux accusa-
 teurs. L. Cornificius accusa Brutus ; &
 Agrippa , de tout tems attaché à Octa-
 vien ,

AN. R. vien , se chargea de cette odieuse fon-
 709. ction contre Cassius. Il sied bien au ca-
 Av. J. C. ractère bas & flatteur de l'historien
 43. Velleius de se vanter , comme il a fait ,
 69. de ce que Capiton son oncle se joignit
 en second à Agrippa. Tous furent con-
 damnés par contumace à la plus grande
 peine qu'imposassent les loix Romaines ,
 c'est-à-dire , à l'exil & à la confiscation
 des biens. Un seul des Juges osa absou-
 dre Brutus , sans craindre la presence
 du jeune Consul , qui voulut assister en
 personne au jugement , pour être té-
 moin de la manière dont chacun opi-
 neroit. Ce juge si intrépide se nom-
 moit Sicilius Coronas , & étoit Sénat-
 eur. Octavien persistant toujours dans
 la même affectation de clémence dont
 il se paroît alors , ne sembla pas savoir
 mauvais gré à Sicilius de sa hardiesse :
 mais bientôt après il le proscrivit.

Parmi les accusés étoit Casca , actuel-
 lement Tribun du Peuple. Comme sa
 charge rendoit sa personne sacrée , &
 le mettoit à l'abri de la poursuite des
 Loix , Octavien l'en fit dépouiller par
 les suffrages des Tribus , sur la propo-
 sition de Titius , l'un des collègues de
 Casca , qui voulut bien prêter son mi-
 nistère à l'avilissement d'une Magistrature

turé dont il étoit lui-même revêtu. AN. R. 709.

Ce n'étoit pas sans deſſein que dans la loi de Pédius, aux meurtriers de Cé- AV. J.C. 43.

ſar on avoit ajouté leurs complices. Sex.

Cette addition vague donnoit la facilité Pompée & Cn. Domi-

à Octavien d'envelopper dans une mé-

me condamnation avec les vrais au-

teurs de la mort de ſon grand oncle n'a-

ceux qui n'avoit d'autre crime que de voient

lui être ſuſpects ou redoutables. Il y en point eu

eut ſans doute pluſieurs: mais dans ce de part à

qui nous reſte de monumens histori- ſont

qués, je n'en trouve ſpécifiés que deux. compris

Le premier eſt Sex. Pompée, qui dans la

bien loin d'avoir eu part à la conſpira- condam-

tion, vraisemblablement n'en avoit pas

même entendu parler avant qu'elles s'exé-

cutât, étant alors au fond de l'Eſpa-

gne. Mais c'étoit le dernier rejetton

d'une maiſon ennemie, qu'Octavien

cherchoit à ſacrifier à ſa ſureté.

Je compte pour le ſecond Cn. Domi-

tius Ahénobarbus, fils de ce L. Domi-

tius qui ayant toujours montré une

haine irréconciliable contre Céſar, fut

tué lorsqu'il fuyoit après la bataille de

Pharſale. Antoine dans Appien aſſure Appian.

poſitivement que Cn. Domitius n'avoit Civil. l.

point trempé dans le meurtre du Dicta- V.p. 707.

teur: & le témoignage de Suétone y eſt Suet.

Ner. c. 3.

con-

AN. R. conforme. Ce qui rend néanmoins la
 709. chose douteuse, c'est que Cicéron dans
 AV. J. C. sa seconde Philippique le range parmi
 43. les conspirateurs. Peut-être fut-il du
 II. n. 27. nombre de ceux qui eurent la vanité,
 immédiatement après la mort de César,
 de se joindre à Brutus & à Cassius dans
 le Capitole, pour partager la gloire
 d'une action dont ils n'avoient point
 couru les risques. En ce cas on sera peu
 étonné que Cicéron parlant avec éloge
 de la conspiration, ait cru devoir en
 faire honneur à Domitius, qui le sou-
 haitoit : & d'un autre côté, depuis que
 cette même conspiration fut devenue un
 crime punissable des derniers supplices,
 il est encore plus aisé de concevoir que
 Domitius s'en soit purgé avec soin, &
 qu'il ait publié hautement, selon la vé-
 rité, qu'il en étoit innocent. Ce qui est
 certain, c'est qu'il en fut crû, & que du
 consentement d'Octavien il parvint au
 Consulat ; & son fils s'allia même avec
 la maison des Césars, & devint l'ayeul
 de l'Empereur Néron.

Octa-
 vien fait
 périr Q.
 Gallius.
 Préteur
 de la vil-
 le.

Quoiqu'Octavien ne parût alors oc-
 cupé que de la pensée de venger son père
 adoptif, & que d'ailleurs il se couvrit
 des dehors de la douceur, il décela
 néanmoins sa cruauté à l'égard de

Q. Gal-

Q. Gallius, actuellement Préteur, & qui avoit le département de la ville depuis la mort de Cornutus. Suétone rapporte le fait avec des circonstances atroces. Il dit que Gallius étant venu pour saluer le Consul, & portant des tablettes sous sa robe, fut soupçonné de cacher un poignard; & que sur cela seul Octavien, sans faire aucun examen, de peur d'y trouver la justification de Gallius, le fit enlever, lui fit donner la question, comme à un esclave, & enfin ordonna qu'on le mît à mort, après lui avoir arraché de sa main les deux yeux. J'avoue que j'ai peine à ajouter foi à une barbarie si brutale de la part d'Octavien. Il racontoit lui-même dans les Mémoires qu'il avoit composés de sa vie, que Gallius lui ayant demandé une conférence voulut l'assassiner; qu'en conséquence il fut mis en prison, d'où ayant été relâché sous la condition de sortir de la ville, il périt ou par un naufrage, ou par les mains de voleurs de grands chemins. Ce récit me semble beaucoup plus vraisemblable, si ce n'est qu'il est aisé de croire qu'Octavien déguise sous l'aventure d'un naufrage, ou d'une attaque de la part de voleurs, un ordre

AN. R.
709.
AV. J.C.
43.
Suet.
Aug. 27.

AN. R. donné par lui d'assassiner Gallius lorsqu'il seroit hors de Rome.

AV. J.C. C'étoit peu que d'avoir fait pronon-

43. Il faut révoquer par le Sénat les Décrets rendus contre Antoine & Lépιδus. cer une condamnation contre ceux qui avoient tué César. Pour exécuter ce jugement, il falloit vaincre vingt Légions que Brutus & Cassius avoient à leurs ordres. Octavien n'étoit pas seul assez fort pour une telle entreprise. Il résolut donc de mettre la dernière main au traité de réconciliation & de ligue qui se négocioit depuis quelque tems entre lui, Antoine, & Lépιδus. Il étoit chargé par le Sénat de leur faire la guerre: & comme il feignoit de prendre encore les ordres de cette Compagnie, qu'il avoit écrasée, il partit avec son armée, dans le dessein, disoit-il, d'aller remplir sa commission. Mais en son absence Pédius son collègue proposa au Sénat de révoquer les Décrets par lesquels Antoine & Lépιδus avoient été déclarés ennemis de la patrie. Les Sénateurs asservis n'osèrent pas rejeter la proposition: mais ils voulurent forcer Octavien de s'expliquer, quoiqu'il eût déjà suffisamment manifesté ses intentions, & ils remirent à prendre leur parti jusqu'à ce qu'il leur eût fait savoir ce qu'il pensoit.

Il répondit avec sa dissimulation accoutumée qu'il n'étoit pas maître de se déterminer sur cette affaire à son choix, & que ses soldats le contraignoient à incliner vers la clémence. Ainsi le Sénat rétablit Antoine & Lépidus dans tous leurs droits & dignités, & Octavien écrivit à Antoine qu'il alloit se joindre à lui contre Décimus.

Il ne fut pas difficile de détruire cet unique chef du parti Républicain dans l'Occident. En un instant tout se tourna contre lui. Pollion arrivé d'Espagne avec deux Légions s'unit à Antoine. Plancus, qui depuis la levée du siège de Modène avoit témoigné beaucoup de zèle pour la cause de la liberté & pour Décimus, non seulement abandonna son infortuné collègue, mais entreprit même de le trahir; & n'ayant pû y réussir, au moins il se donna à Antoine avec ses quatre Légions.

Décimus avoit une armée considérable, dix Légions: mais la force ne répondoit pas au nombre: c'étoient presque toutes nouvelles levées. Ne pouvant donc se soutenir contre tant & de si puissans ennemis, il quitta la Gaule, passa les Alpes, & résolut de gagner l'Illyrie, pour aller joindre M. Brutus en Macédoine.

AN. R.

799.

Av. J. C.

43.

Désastre

& mort

de Décimus.

Cic. ad

Fam. X.

24.

AN. R. doine. Octavien lui ferma les passages.
 709. Décimus dans une telle extrémité vou-
 Av. J.C. lut tenter de prendre la route de la Ger-
 63. manie, & de pénétrer jusqu'à Brutus à
 travers les nations barbares qui occu-
 poient alors tout ce vaste pays. Mais les
 soldats refusèrent de le suivre dans une
 résolution si désespérée : ils le quittèrent
 tous, & se rangèrent les uns sous les
 enseignes d'Antoine, les autres sous cel-
 les d'Octavien. Il ne lui resta que trois
 cens cavaliers Gaulois, qui formoient sa
 garde; & qui bientôt se dispersèrent cha-
 cun de leur côté : de sorte qu'il se vit ré-
 duit à fuir lui dixième. Après avoir erré
 en différens endroits, enfin dans le pays
 des Séquanois il fut arrêté par des vo-
 leurs, qui sur la prière qu'il leur en fit,
 le menèrent au Prince ou chef de la con-
 trée, qui se nommoit Camélus ou Ca-
 pénus, & que Décimus regardoit com-
 me un ami. Ce Gaulois le reçut gra-
 cieusement, & avec toutes les démon-
 strations extérieures de respect : mais il
 fit avertir sous main Antoine, qui en-
 voya un Officier nommé Furius, accom-
 pagné de quelques cavaliers, avec ordre
 de lui apporter la tête du fugitif.

Val.
 Max. IV. S'il eût été possible que le malheureux
 7. Décimus échappât, la générosité d'un
 ami

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 97

ami l'auroit sauvé. A l'approche de ceux AN. R.
 qui venoient pour le tuer , il s'enfonça 09. 7
 dans une obscure retraite : & les cava- AV. J. C.
 liers d'Antoine l'y ayant poursuivi, Ser. 43.
 Téreñtius à la faveur de l'obscurité se
 présenta comme étant Décimus , & fut
 près d'être tué pour lui. Mais Furius
 connoissoit sa victime, & il prévint l'er-
 reur. Décimus fut donc tiré de son asyle
 tout tremblant : & il montra dans ces Vol. '
 derniers momens une timidité & un Max.
 amour pour la vie , qui paroissoient lui IX. 13.
 troubler la raison. Car ^a il retiroit sa tête Sen. Ep.
 de dessous l'épée : & comme on lui or- 82.
 donnoit de se tenir ferme, " Oui, dit-
 ,, il, je le ferai: ou que je meure. ,, Pa-
 role extravagante dans la circonstance
 où il se trouvoit. Sa tête fut portée à
 Antoine , qui voulut la reconnoître , &
 ensuite lui fit rendre les derniers hon-
 neurs. Décimus périt le second de ceux
 qui avoient attenté à la vie de César. Peu
 de tems après Minucius Basilus , aussi
 du nombre des conspirateurs , fut assas-
 siné par ses esclaves , qui ne pouvoient
 souffrir sa cruauté.

Tome XV.

E

Tout

a Non solum cervi-
 cem gladio subtraxit ,
 verum etiam constan-
 tibus eam prabere ad-

monitus , ipsi his ver-
 bis juravit: *La vivam,*
dabo, Val. Max. IX. 13.

AN. R.
709.
Av. J.C.
43.
Octa-
vien,
Antoi-
ne, &
Lépidus
se réu-
nissent.

Tout ce qu'il y avoit de forces Ro-
maines sur pied en Italie, en Gaule, en
Espagne, étoit au pouvoir ou d'Octa-
vien, ou d'Antoine & de Lépidus : & il
ne leur restoit plus d'ennemi armé dans
toutes ces contrées, sinon autant qu'ils
l'étoient eux-mêmes les uns des autres.
Car chacun d'eux n'ayant pour objet que
sa puissance particulière, ils se regar-
doient tous trois avec des yeux de jalou-
sie, & le dessein de se supplanter & de se
détruire mutuellement vivoit dans leur
cœur. Mais ils avoient du côté de l'O-
rient des ennemis communs, dont la
crainte suspendit l'effet de leurs défian-
ces & de leurs animosités réciproques.
Il falloit, avant que de tourner leurs ar-
mes les uns contre les autres, extermi-
ner Brutus & Cassius.

Plut.
Anton.

Antoine, qui avoit passé les Alpes en
fugitif, les repassa à la tête de dix-sept
Légions, en y comprenant les troupes
de Lépidus : & il laissoit encore six Lé-
gions dans les Gaules sous le comman-
dement d'un homme très méprisable,
L. Varius, son compagnon de table, à
qui le penchant qu'il avoit à l'ivrogne-
rie avoit fait donner le surnom burles-
que de *Cotyla*, comme qui diroit *Cho-
pine*.

pine. Lépидus & Antoine réunis s'avancèrent avec leur armée formidable jusques auprès de Boulogne , où de son côté Octavien se rendit ayant un nombre presque égal de troupes. Les trois chefs étoient résolus de se rapprocher , & de se liguer ensemble par le motif que je viens d'exposer. Il ne s'agissoit que des conditions , & ils en traitèrent par eux-mêmes dans une entrevue sans médiateurs & sans ministres. Voici de quelle manière la chose se passa.

A peu de distance de Boulogne coule une petite rivière , au milieu de laquelle étoit une île , qui fut jugée propre pour y tenir les conférences. Il paroît que cette rivière est celle que l'on nomme le Rénô. Pour prévenir les défiances, qui étoient grandes & bien fondées, on prit toutes les précautions imaginables. On dressa deux ponts , dont l'un joignoit l'île à la rive droite du Rénô , & l'autre à la rive gauche. Octavien & Antoine amenèrent chacun cinq Légions à une distance qui avoit été déterminée, & qui étoit égale de part & d'autre. De là ils s'avancèrent jusqu'aux ponts, accompagnés seulement chacun de trois cens hommes : & ils s'y arrêterent. Lépидus qui n'avoit point eu de démêlé person-

A. R.

709.

Av. J. C.

43.

Leuren-

trevue

dans une

île du

Rénô.

Apian.

Civ. l.

IV.

AN. R. nel contre l'un ni contre l'autre , entra
 709. seul dans l'isle , & en fit la visite pour
 Av. J. C. s'assurer qu'il n'y avoit point d'embu-
 43. ches à craindre. Alors il donna le signal
 à Octavien & à Antoine , qui partirent
 dans le même moment pour venir à lui ,
 & qui en s'abordant poussèrent la pré-
 caution contre les surprises jusqu'à se tâ-
 ter & se fouiller réciproquement , de
 peur des armes qui auroient pû être ca-
 chées sous les habits. Trois sièges avoient
 été posés au milieu de l'isle. Ils s'y assis-
 rent tous trois , Octavien au milieu ,
 comme Consul.

Ils con- La plus grande difficulté qui les arrê-
 testent ta pendant les trois jours que durèrent
 sur ceux les conférences, rouloit sur le choix de
 qu'ils ceux qui devoient être sacrifiés à leur
 doivent proscribe- vengeance. Comme Antoine & Octa-
 re. vien s'étoient fait la guerre avec beau-
 Echan- ge de la coup d'animosité , plusieurs des amis de
 ge de la tête de l'un se trouvoient nécessairement enne-
 Cicéron mis de l'autre : & chacun voulant satis-
 contre faire son ressentiment trouvoit un obsta-
 l'oncle cle dans la protection que l'autre accor-
 d'Antoi- doit à ceux qui l'avoient servi. Surtout
 ne & du frère de ils contestèrent longtems & vivement
 Lépidus, au sujet de Cicéron, Antoine déclaroit
 Plu. Cic. qu'il ne pouvoit y avoir ni réconciliation
 & Ant. ni paix , si on ne lui abandonnoit un
 hom-

homme qui lui avoit fait tant de mal : & An. 1
Lépidus étoit de son avis. Octavien ré- 709.
fista pendant les deux premiers jours : le Av. J C
troisième il se rendit : & par un horri- 43.
ble échange , pour la tête de Cicéron
Antoine lui livra celle de L. César son
oncle , & Lépidus celle de son frère
Paulus. C'est a ainsi, dit Plutarque, que
l'empotement & la rage leur avoient
fait oublier tout sentiment d'humanité :
ou plutôt ils faisoient voir par leur exem-
ple qu'il n'y a point de bête plus féroce
que l'homme , lorsqu'à la passion il réu-
nit la puissance. Je ^b ne crois pas , dit
ailleurs le même Historien , qu'il se soit
jamais rien fait de plus atroce ni de plus
barbare que l'échange dont je parle. Car
trafiquant ensemble meurtre contre
meurtre , ils devenoient les bourreaux
autant de ceux qu'ils livroient que de
ceux qui leur étoient abandonnés ; &

E 3

l'in-

^a Οὕτως ἐξέπεσον ὑπὸ
θυμῷ καὶ λύουσι τῶν
ἀνδρῶν λογισμῶν·
μᾶλλον δ' ἀπέδειξαν, ὡς
οὐδὲν ἀνδρώπῃ θηρίον
ἔστιν ἀγριώτερον, ἐξυσίαν
πάθει προσλαβόντος. Plut.
Cic.

^b Οὐδὲν ὁμότερον οὐδὲ
ἀγριώτερον τῆς διαμέ-

ψως ταύτης δυνάμει
νεῖσθαι. φόνον γὰρ ἀντι-
καταλασσομένον φόνος,
ὁμοίως μὲν οἷς ἐλάμβαν-
ον ἀνέραν ὥς ἐθίδουσαν·
ἀδικιώτεροι δὲ περὶ τῶν
φίλων ἦσαν, ὥς ἀπεικτιν-
νυσαν μηδ' ἐμισῶντες.
Plut. Anton.

AN. R. l'injustice étoit plus grande par rapport
 709. à leurs amis , qu'ils condamnoient à la
 AV. J. C. mort , même sans les haïr. Au reste on
 43. peut croire qu'Antoine & Lépide ne se
 firent pas une grande violence pour sa-
 crifier l'un son oncle , l'autre son frère.
 Ils ne pouvoient que leur savoir très
 mauvais gré de leur zèle constant pour
 le gouvernement Républicain ; & dé-
Appian. clarés en dernier lieu ennemis publics
Dio. par leurs suffrages , ils comptoient en
 les proscrivant user du droit de re-
 présailles.

Projet Sur les autres points les trois Tyrans
 du Tri- s'accordèrent assez aisément. Il fut réglé
 umvirat. qu'Octavien abdiqueroit le Consulat , &
 qu'il le céderoit à Ventidius pour le reste
 de l'année. Qu'ils s'établissent souve-
 rains Magistrats pour cinq ans , sous le
 titre de Triumvirs Réformateurs de la
 République avec la puissance Consu-
 laire. Qu'ils désigneroient sur le champ
 les Magistrats annuels pour les cinq ans
 que devoit durer leur Triumvirat , &
 cela sans avoir besoin du consentement
 ni du Sénat ni du Peuple. Ils partagèrent
 entre eux , comme leur patrimoine ,
 toute la partie de l'Empire dont ils
 étoient maîtres, ou se flattoient de l'être.
 Le lot de Lépide comprenoit l'Espagne
 &

& la Gaule Narbonnoise. Antoine prit AN.
pour lui la Gaule conquise par César, 709.
& la Gaule Cisalpine. Octavien eut l'A- AV. J
frique avec la Sicile & la Sardaigne: dé- 43.
partement dont il lui étoit plus aisé de
s'attribuer le titre, que la jouissance
réelle. Car Cornificius tenoit actuelle-
ment l'Afrique proprement dite, au
nom du Sénat: & bientôt nous verrons
Sex. Pompée s'emparer des îles de Si-
cile & de Sardaigne. Mais il falloit bien
qu'Octavien se contentât de ce partage,
vû que ses deux associés avoient sur les
Provinces qu'ils s'approprioient des
prétentions plus anciennes que l'accord
passé avec lui. L'Italie n'entroit point
dans cette distribution, comme étant le
centre de l'Empire & la patrie com-
mune, dont ils se disoient les défen-
seurs, & non les maîtres. Pour ce qui
est des Provinces d'Outremer, elles
obéissoient à Brutus & à Cassius. La
guerre fut résolue contre eux. Il fut dit
qu'Antoine & Octavien s'en charge-
roient, & passeroient la mer pour cet
effet à la tête chacun de vingt Légions:
& que Lépidus avec trois Légions de-
meureroit dans Rome pour tenir l'Ita-
lie dans le devoir, réunissant à la di-
gnité & à la puissance de Triumvir celle

AN. R. de Consul , en la place de D. Brutus ,
 709. qui venoit d'être tué. Enfin ils détermi-
 AV. J.C. nèrent les récompenses qu'ils donne-
 43. roient à leurs soldats, & qui furent aussi
 tyranniques que tout le reste de leurs
 arrangemens. Car ils convinrent de les
 établir en colonies dans dix-huit villes
 d'Italie , dont les maisons & les terres
 leur seroient attribuées: Et ces villes si
 cruellement traitées étoient précisément
 les plus grandes & les plus belles de
 l'Italie, telles que Capoue , Rhége, Ve-
 nousse, Bénévent, Rimini, & ^a Cre-
 mone , qui entraîna Mantoue dans la
 même disgrâce , à cause du malheureux
 voisinage.

Les trois Chefs s'engagèrent par ser-
 ment à l'exécution de tant de crimes ,
 qu'ils venoient de projeter : ensuite de
 quoi ils firent part à leurs armées de ce
 qui avoit été conclu entre eux. Octa-
 vien , à qui tous les honneurs étoient
 toujours déferés , parce qu'il étoit Con-
 sul , lut aux troupes assemblées tous les
 articles du Traité , à l'exception de ce-
 lui qui regardoit les têtes illustres qu'ils
 prétendoient abattre. Les soldats célé-
 brèrent par des cris de joie la réconci-
 lia-

^a Mantua, vñ! miseræ nimirum vicina Cremonæ.
Virg. Eclog. IX. 28.

liation de leurs Généraux. Les armées se saluèrent comme amis. Et pour sceller par une alliance domestique cette paix qui leur faisoit tant de plaisir, ils proposèrent le mariage d'Octavien avec Clodia, belle fille d'Antoine, c'est-à-dire, fille de Fulvie sa femme & de Clodius l'ennemi de Cicéron. Cette jeune personne étoit à peine nubile, & Octavien avoit déjà pris des engagemens avec la fille de Servilius Isauricus. Il ne laissa pas de consentir à la proposition qu'on lui faisoit, se reposant sur les événemens pour se débarrasser de ce lien, si dans la suite il ne lui convenoit pas.

Les trois Généraux ligués avoient tant d'empressement de répandre le sang, que pour commencer les meurtres ils n'attendirent pas qu'ils fussent arrivés à Rome. Ils se firent précéder d'un nombre de soldats, qui avoient ordre de tuer douze, d'autres disent dix-sept, de leurs principaux ennemis, à la tête desquels étoit Cicéron. Quatre furent surpris, & massacrés sur le champ. Les autres se cachèrent ou s'enfuirent. Et comme les assassins se répandirent pour les chercher dans toute la ville, courant les rues, visitant les maisons, la terreur &

AN. R.
709.
Av. J. C.
43.

pour

Aug. 62.

Prélude
des mas-
sacres.
Effroi
dans
Rome.
Mort du
Consul
Pédius.

AN. R. la consternation furent extrêmes parmi
 709. tous les illustres citoyens. On ne savoit
 Av. J.C. ni le nombre, ni les noms des malheu-
 43. reuses victimes destinées à la mort. Ainsi
 chacun croyoit être en danger, & le
 désespoir en portoit plusieurs à vouloir
 bruler leurs propres maisons, ou mettre
 le feu aux ~~édifices~~ édifices publics, pour ne pas
 mourir sans vengeance. Le Consul Pé-
 dius, qui étoit resté dans Rome, se
 donna des mouvemens infinis, pour ap-
 paîser le trouble, pour calmer les es-
 prits, pour engager ceux qui craignoient
 à attendre jusqu'au lendemain : & dès
 que le jour fut venu, il fit afficher dans
 la place les noms de ceux qui étoient
 condamnés à périr. Il assura sous la foi
 publique qu'aucun autre n'avoit rien à
 appréhender. Il agissoit sincèrement : car
 il n'étoit pas instruit du secret de ses
 maîtres. La fatigue qu'il prit dans cette
 nuit d'effroi & d'horreur fut si violente,
 qu'il y succomba, & mourut le jour sui-
 vant.

Entrée Ce n'étoient là que les préludes des
 destrois maux qui menaçoient Rome. Bientôt
 Génér- les auteurs des misères publiques arri-
 vèrent, & firent leur entrée en trois
 dans jours différens, Octavien le premier,
 Rome. Lépidus ensuite, & enfin Antoine, ame-
 nant

nant avec eux chacun leur cohorte Pré-
 torienne ou Garde, & une Légion. Ainsi AN. R. 709.
 la ville se trouva toute remplie de gens AV. J. C. 43.
 de guerre, que l'on eut soin de distri-
 buer dans tous les postes importants.
 Alors P. Titius Tribun du Peuple pro-
 posa la loi fatale, qui établissoit trois Loi pour établir le Tri-
 souverains Magistrats Réformateurs de umvi-
 la République avec la puissance Consu-
 rat.
 laire pour cinq ans, savoir Marc-An-
 toine, Lépidus, & Octavien, qui en-
 treroient en possession de cette charge
 le vingt-sept Novembre suivant, & qui Tab. va-
 l'exerceroient jusqu'au dernier Décem-
 bre de la sixième année à compter de ius apud Pigh.
 celle où l'on étoit.

On peut bien juger que les suffrages
 du Peuple furent favorables à la Loi pro-
 posée. Il se fit même des réjouissances
 publiques à ce sujet, comme pour un
 heureux événement : & les citoyens re-
 prirent l'habit de paix aux approches
 d'une proscription plus cruelle que la
 guerre. Les Triumvirs ne tardèrent pas
 à en publier l'Edit, qui nous a été con-
 servé par Appien : & je crois que le
 Lecteur ne me saura pas mauvais gré de
 lui transcrire ici un Acte unique en son
 genre, & d'ailleurs dressé par une main
 habile, qui a été attentive, quoiqu'inu-

AN. R. tilement , à déguiser la noirceur de la
709. chose par les couleurs les plus spécieuses
Av. J.C. qu'il fut possible d'employer.

43. Après les noms & les qualités des
l'Edit de Triumvirs suivoit la teneur de l'Ordon-
proscri- tion. nance en ces termes : „ Si les méchans ,
„ par une conduite pleine de perfidie ,
„ n'étoient humbles & supplians lors-
„ qu'ils ont besoin de clémence , & ,
„ après qu'ils l'ont obtenue, ennemis de
„ leurs bienfaiteurs , & capables d'at-
„ tenter à leur vie ; nous n'aurions pas
„ vû devenir les assassins de César ceux
„ qu'il avoit sauvés par miséricorde après
„ les avoir vaincus par l'épée , qu'il avoit
„ admis au rang de ses amis , qu'il avoit
„ comblés de toutes sortes de libérali-
„ tés , de charges , & d'honneurs ; &
„ nous-mêmes nous ne serions pas dans
„ la nécessité de prendre un parti sévère
„ contre ceux qui nous ont outragés &
• „ déclaré ennemis publics. Mais ayant
„ appris & par notre propre expérience ,
„ & par le traitement qu'a reçu César ,
„ qu'il est un degré de méchanceté que
„ nulle douceur ne peut vaincre , nous
„ aimons mieux prévenir nos ennemis ,
„ que d'attendre les maux qu'ils nous
„ préparent. Notre vengeance ne paroî-
„ tra donc ni injuste , ni cruelle , ni ex-
„ cessive .

„ cessive , à quiconque considérera ce Am. R
 „ que nous avons souffert , & surtout 709.
 „ ce qu'a souffert César. Il étoit Dicta- Av. J-C
 „ teur & grand Pontife : il avoit sub- 43.
 „ jugué les nations les plus redouta-
 „ bles à cet Empire : le premier des
 „ mortels il avoit tenté la navigation du
 „ grand Océan , & découvert aux Ro-
 „ mains des terres jusqu'à lui inconnues.
 „ Et ce grand homme a été assassiné en
 „ plein Sénat , dans un lieu sacré , à la
 „ vûe des dieux mêmes. On s'est fait
 „ une joie barbare de lui porter jusqu'à
 „ vingt-trois coups de poignards. Et
 „ ceux qui ont commis cet attentat sont
 „ des hommes qu'il avoit vaincus par
 „ les armes , qui lui étoient redevables
 „ de la vie , & dont quelques-uns étoient
 „ écrits sur son testament au nombre de
 „ ses héritiers. Les autres au lieu de pu-
 „ nir un crime si horrible , ont revêtu
 „ les assassins de commandemens & de
 „ gouvernemens de Provinces : dont
 „ ceux-ci ont si bien sçu profiter , qu'ils
 „ ont enlevé les deniers publics , &
 „ qu'avec cet argent ils lèvent des trou-
 „ pes contre nous , & en demandent à
 „ des nations de tout tems ennemies de
 „ cet Empire : ils brûlent , ou renversent
 „ jusqu'aux fondemens , les villes alliées :
 „ du

AN. R. „ vous qui vous trouvez placés entre les
709. „ uns & les autres , vous en souffriez

Av. J.C. „ beaucoup. Tels sont nos motifs : &
43. „ de plus nous sommes obligés de pro-

„ curer quelque satisfaction à nos ar-
„ mées , qui ont été outragées , & dé-
„ clarées ennemies de la patrie par ceux
„ qui avoient formé le projet de nous
„ exterminer tous également. Nous au-
„ rions pû tout en arrivant mettre la
„ main sur ceux que nous avions con-
„ damnés. Mais par considération pour
„ vous, nous avons mieux aimé les pro-
„ fcrire , que de les surprendre au mo-
„ ment où ils ne s'y attendoient pas :
„ afin qu'il ne soit point laissé au pou-
„ voir des soldats d'étendre dans leur
„ colère les effets de leur vengeance sur
„ ceux qui doivent en être exempts ; mais
„ qu'ayant la liste bien déterminée par
„ le nombre & par les noms de ceux
„ qu'ils sont chargés de punir , ils s'ab-
„ stiennent suivant nos ordres de faire
„ aux autres aucune violence. „

„ A ces causes , & pour le bien &
„ l'avantage commun , nous défendons
„ à qui que ce puisse être de recevoir
„ aucun de ceux dont les noms sont
„ écrits sur le tableau joint à notre pré-
„ sente ordonnance , de les sauver , ou
„ de

„ de les aider à s'enfuir. Quiconque leur AN. R.
 „ aura donné aide ou secours, ou pa- 709.
 „ roîtra s'être entendu avec eux de quel- AV. J.C.
 „ que façon que ce soit, nous le met- 43.
 „ trons au rang des pros crits, sans re-
 „ cevoir aucune excuse ni moyen de
 „ défense. Ceux qui auront tué les prof-
 „ crits, en nous apportant leurs têtes,
 „ recevront, s'ils sont de condition li-
 „ bre, cent mille sesterces, s'ils sont
 „ esclaves, quarante mille sesterces,
 „ avec la liberté, & le droit de bour-
 „ geoisie tel que le possède leur maître.
 „ Les mêmes récompenses sont promises
 „ à ceux qui décèleront quelqu'un des
 „ pros crits. Et on ne fera point registre
 „ des noms de ceux qui auront reçu ces
 „ récompenses, afin qu'ils ne puissent
 „ jamais être sujets à aucune recher-
 „ che. „

Je ne m'arrêterai pas à faire beau-
 coup de réflexions sur cet Acte sangui-
 naire, dont la cruauté horrible saute
 aux yeux, & révolte à l'excès, malgré
 les frivoles prétextes dont elle tâche de
 se couvrir.

Je remarquerai seulement 1°. que, La prof-
 selon Dion, c'est à tort que les Trium- crip tion
 virs se vantent de demeurer au dessous ^{des} Trium-
 de Sylla pour le nombre des pros crits. virs plus

Cet

AN. R.
709.
AV. J.C.
43.
nom-
breuse
que cel-
le de
Sylla.

Cet Historien assure positivement le contraire : & la chose en soi est très probable, puisqu'ils étoient trois, dont aucun ne valoit mieux que l'auteur de la première proscription. Cette différence produisoit encore un autre effet bien singulier & bien triste. Au moins lorsque Sylla donna l'exemple de cette barbarie, ses amis n'avoient rien à craindre. Il n'en étoit pas de même dans l'occasion dont je parle. Comme Antoine & Octavien avoient eu ensemble des querelles atroces, & qu'enfin ils en étoient venus à se faire la guerre, les amis de l'un étoient ennemis de l'autre : en sorte que c'étoit un titre pour être pros crit, que d'avoir été attaché à l'un ou à l'autre de ceux qui proscrivoient. Foibles amis, ennemis dangereux, Antoine & Octavien se sacrifioient d'autant plus aisément ceux qui leur avoient rendu service, que tous deux songeant dès lors à s'attaquer & à se détruire un jour, chacun désiroit enlever à son collègue, qu'il regardoit comme un rival, le plus grand nombre d'appuis & de créatures qu'il étoit possible : & ils ne craignoient point de se priver eux-mêmes de quelques-uns de leurs soutiens, pourvû qu'ils affoiblissent leur antagoniste. Il en faut dire autant de
Lépi-

Lépidus, qui n'avoit ni moins d'ambition, ni plus de scrupule que les deux autres, mais seulement moins de talens. AN. R. 709. AV. J.C. 43.

On voit par là que le nombre des pros-
crits par les Triumvirs doit avoir été
porté très loin, quoique nous ne puis-
sions pas le déterminer au juste. Sylla
n'avoit point affecté de mystère sur cet
article : il s'étoit même fait une gloire
d'étaler aux yeux de l'Univers quatre
mille sept cens citoyens de tout ordre
& de toute condition qu'il avoit fait pé-
rir. Octavien devenu maître de l'Empire
sous le nom d'Auguste, eut honte de
ses cruautés passées. Il est à croire qu'il
tâcha d'en abolir les monumens : & les
écrivains n'ont pas osé découvrir ce que
le Prince vouloit cacher. Nous trouvons
le nombre des Sénateurs évalué à cent
trente selon les uns, à trois cens selon Plut. An-
ton. &
Appian.
les autres. Appien compte deux mille Liv.
Chevaliers. Sur les citoyens d'un ordre Epir.
inférieur, nous n'avons aucune lu- CXX.
mière.

Ma seconde remarque aura pour ob-
jet la déclaration expresse que font les Plu-
sieurs
Triumvirs dans leur Edit de ne proscrire proscrits
personne pour ses richesses. Rien au pour
monde n'étoit plus éloigné de leur pen- leurs
sée. Ils avoient un besoin extrême d'ar- riches-
ses.
gent,

116 HIRTIUS ET VIPIUS CONS.

AN. R. gent, sans quoi ils ne pouvoit tenir
709. tête à Brutus & à Cassius, qui en avoient
AV. J.C. fait, surtout le dernier, de très grands
43. amas dans les opulentes contrées de l'A-
 sie & de la Syrie. Ainsi il est encore plus
 vrai par rapport à la proscription Trium-
 virale, que par rapport à celle de Sylla,
 que le plus grand de tous les crimes
 étoit d'être riche & d'offrir ainsi à des
 tyrans avides l'espérance d'un ample
 butin.

Affec- Les noms qui paroissent à la tête
tation du Tableau de la proscription annon-
dans le çoient tout d'un coup toute la fureur des
choix Triumvirs, & étoient un signal de ter-
des reur, qui faisoit connoître que personne
noms ne devoit espérer qu'aucune considéra-
placés à tion fût capable de les fléchir. Les pre-
la tête miers pros crits étoient Paulus frère de
du Ta- Lépidus, & L. César oncle d'Antoine:
bleau de ensuite venoient Plotius frère de Plan-
la pro- cus, & L. Quintius beau père de Pollion,
scrip- en même tems que dans un autre tableau
tion. pendant à côté, Plancus & Pollion étoient
 désignés Consuls l'un pour l'année sui-
 vante, l'autre pour la quatrième année
 d'après celle où nous en sommes. Et
 comme si Octavien eût appréhendé de
 dégénérer de ces exemples d'inhuma-
 nité, outre Cicéron, à qui il avoit tant
 d'obli-

d'obligations, il proscrivit encore C. To-
ranus, ami de son père, & qui avoit
été son tuteur à lui-même pendant les
années de son enfance.

AN. R.
709.
Av. J.C.
43.

Str.

C'est donc bien inutilement que quel-
ques Ecrivains ont voulu décharger Oc-
tavien d'une partie du blâme, & faire
une distinction entre lui & ses collègues.
Suetone nous apprend que véritable-
ment il s'opposa d'abord au projet de
la proscription; mais que lorsqu'elle fut

Aug. 27.
Octa-
vien au-
tant &
plus
cruel
que ses
collè-
gues.

une fois résolue, il l'exerça avec plus de
rigueur que les deux autres; & qu'au
lieu qu'Antoine & Lépide se laissoient
assez aisément attendrir en bien des oc-
casions, lui, il fut presque toujours inexo-
rable. Et après la proscription finie, Lé-
pide ayant cru devoir au Sénat une
sorte d'excuse pour le passé, & faisant
espérer pour la suite une conduite de
douceur & de clémence, parce qu'il
regardoit sa vengeance comme satisfai-
te; Octavien au contraire déclara que s'il
avoit mis fin à la proscription, c'étoit
sans prétendre se lier les mains, ni se
prescrire de loi qui gênât sa liberté.

Dion & surtout Appien nous ont
laissé beaucoup de détail sur les événe-
mens de cette proscription, & sur les
aventures des pros crits, qui ne périrent

pas.

AN. R. pas tous. Plusieurs se sauvèrent par différentes voies, que la nécessité, appelée à bon droit ingénieuse, leur fit imaginer à eux-mêmes, ou à leurs amis, à leurs proches, à leurs domestiques. Et pour ce qui est de ceux qui ne purent échapper à la cruauté de leurs assassins, répandus par tout dans Rome, dans les villes d'Italie, & dans les campagnes, il en est dont le triste sort fut accompagné de circonstances tout-à-fait intéressantes. Pour éviter la longueur, je ne transcrirai point ici tous les faits particuliers que racontent mes originaux. Je ne détaillerai que ce qui regarde les plus illustres personnages, & ceux dont les noms sont plus célèbres dans l'Histoire. Par rapport au général je me contenterai d'une observation fournie par Velleius, & qui est peu honorable à l'humanité: c'est ^a que communément parlant les pros crits trouvèrent dans leurs femmes en ces cruelles circonstances une fidélité parfaite, médiocre dans leurs affranchis & dans leurs esclaves, nulle dans leurs fils: tant l'espérance est une dangereuse

^a Id notandum est, fuisse in prosriptos uxorum fidem summam, libertorum mediam, fervorum aliquam, filiorum nullam. Adeo difficilis est hominibus utrumcumque conceptæ spei mora. *Vell. II. 67.*

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 119

reuse séduction pour l'esprit humain, & capable de violer les droits les plus sacrés dès qu'ils deviennent des retarde-
mens & des obstacles.

Entre les victimes de la cruauté des Triumvirs, Cicéron par bien des en-
droits tient le premier rang. Il avoit été pros-
crit avec son fils, son frère, son neveu, tous ceux qui lui appartenoient,
& qui avoient avec lui quelque liaison d'amitié ou de parenté. Il ne pouvoit pas
se promettre un autre sort, & il savoit

bien qu'il ne lui étoit pas plus permis d'espérer de grace d'Antoine, qu'à Brutus & à Cassius d'en attendre du jeune César. Aussi étoit-il parti de Rome à l'approche des Triumvirs : & son premier dessein fut de passer la mer avec son frère pour aller en Macédoine dans le camp de Brutus. Ils marchèrent ensemble quelque tems, déplorant mutuellement leur infortune. Mais comme leur départ avoit été fort précipité, & qu'ils manquoient de beaucoup de choses, Quintus retourna sur ses pas pour faire de plus amples provisions ; & Cicéron continua sa route vers Gaëte, où

AN. R.

709.

Av. J. C.

43.

Mort de

Cicé-

ron.

Liv. ap.

Sen. Suan-

for. VI.

Vell. II.

66.

Plut. Cic.

Appiana

Dis.

a M. Cicero sub adventum Triumvirorum
cesserat urbe, pro certo
habens, id. quod erat, non magis Antonio eri-
pi se, quàm Cesari
Brutum & Cassium pos-
se, Liv.



120 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. où n'ayant point eu de nouvelles de son
 709. frère, il s'embarqua. Tantôt ^a les vents
 Av. J.C. contraires, tantôt les fatigues de la mer,
 43. que son corps épuisé par les agitations
 de son esprit ne pouvoit soutenir, l'obli-
 gèrent de relâcher. Enfin il se trouva en-
 nuuyé & de fuir & de vivre, & il prit le par-
 ti de gagner une maison de campagne
 qu'il avoit dans ces quartiers à un mille de
 la mer. „ Il faut, dit-il, que je meure dans
 „ ma patrie que j'ai plus d'une fois sauvée.

Selon Plutarque la superstition s'en
 mêla. Une bande de corbeaux vint se
 poser sur les vergues du bâtiment qui
 portoit Cicéron, & ils se mirent à bec-
 queter les extrémités supérieures des
 cordages : ce qui ayant paru d'un mau-
 vais augure, Cicéron se fit mettre à
 terre. Les corbeaux le suivirent, & pen-
 dant qu'il étoit dans une des chambres
 de sa maison de campagne couché sur
 un lit de repos, ils s'attroupèrent de
 nouveau sur la fenêtre, & l'un d'eux
 s'avança même jusqu'au lit, & avec son
 bec

<p>a Aliquoties in altum provectum quum modò venti adversi retulif- sent, modò ipse jacta- tionem navis cæco vol- vente fluctu pati non posset, tædium tandem</p>	<p>eum & fugæ & vitæ ce- pit : regressusque ad su- periozem villam, quæ paulo plus mille passi- bus à mari abest, Mo- riar, inquit, in patria sæpe servata.</p>
---	---

bec il tiroit la couverture dont Cicéron s'étoit enveloppé la tête. On veut du merveilleux partout, & singulièrement dans les morts tragiques des grands hommes. Ces petites circonstances, sans doute mêlées de fabuleux, méritoient peu d'être rapportées par un écrivain aussi judicieux que Plutarque. Je ne voudrois pas non plus qu'il eût attribué à Cicéron la pensée folle d'aller à Rome se couler furtivement dans la maison d'Octavien, & là se tuer lui-même auprès des Dieux Pénates de cet ingrat, pour attirer sur lui le courroux & la vengeance du Ciel. La crainte, dit-on, des tourmens auxquels il s'exposoit, l'en empêcha. Pour moi, tout cela me paroît ajusté au théâtre, & je m'en tiens au récit beaucoup plus simple de Tite-Live.

AN. R.
709.
Av. J.C.
43.

Il paroît que les gens de Cicéron le tirèrent comme par force de sa maison, pour tâcher de le mettre en sûreté. Ils n'en eurent pas le tems. Lorsqu'il étoit encore en marche, ceux qui le cherchoient pour le tuer l'atteignirent. Quelques-uns ont dit qu'ils furent mis sur les voies par un affranchi de Quintus Cicéron, nommé Philologus, jeune homme qui avoit été instruit dans les lettres par celui même qu'il livroit à la mort. Mais

AN. R. le fait n'est pas constant. Les meurtriers
 779. avoient à leur tête un Tribun militaire
 Av. J.C. nommé Popillius, autrefois défendu par
 43. Cicéron dans une cause assez douteuse ,
 & qui pour récompense de ce service
 avoit demandé avec empressement la
 commission de tuer son bienfaiteur. Les
 esclaves de Cicéron vouloient défendre
 leur maître. Il leur ordonna d'arrêter la
 litière , & de souffrir tranquillement ce
 que la cruauté du sort rendoit inévitable.
 En même tems regardant fixement
 les assassins , il tendit la tête hors de la
 portière : & le Centurion Hérennius la
 lui coupa , pendant que les soldats eux-
 mêmes, touchés & du malheur & de la
 constance d'un homme si digne de res-
 pect , baïssoient les yeux & le voiloient
 le visage. Ce n'en fut pas assez pour sa-
 tisfaire la brutale barbarie du Centu-
 rion. Il lui coupa encore les mains , en
 lui reprochant , même après sa mort ,
 d'avoir écrit contre Antoine. Plutarque
 assure

a Satis constat servos fortiter fideliterque pa- ratos fuisse ad dimican- dum: ipsum deponi le- gitimam , & quietos pati quod fors iniqua coge- ret, jussisse. Prominenti ex lectica, præbentique	immotam cervicem , caput præcisum est. Nec satis stolidæ crudelitati militum fuit. Manus quoque , scripsisse ali- quid in Antonium ex- probrâtes, præciderunt. Ita relatum caput ad An-
--	--

assure qu'en cela il exécutoit les ordres du cruel Triumvir.

AN. R.

709.

AV. J.-C.

43.

Popillius porta la tête & les deux mains de Cicéron à son ennemi, qui ne craignit point de repaître ses yeux d'un si horrible spectacle, & qui après avoir considéré attentivement & même avec de grands éclats de rire ces restes affreux & lamentables, ordonna qu'on les plaçât sur la Tribune aux harangues, en disant que quant à lui la proscription désormais étoit finie. La tête de Cicéron fut donc exposée entre ses deux mains sur ce lieu-même, d'où tant de fois, & pendant son Consulat, & depuis qu'il étoit Consulaire, & enfin la dernière année de sa vie dans ses discours contre Antoine, il avoit fait admirer une éloquence, que jamais aucun homme n'a égalée, ou du moins surpassée. Tous les spectateurs étoient attendris, & ils n'osoient lever les yeux mouillés de larmes sur des objets dont la vûe les

F 2

per-

tonium, jussuque ejus inter duas manus in Rostris positum, ubi ille Consul, ubi sæpe Consularis, ubi eo ipso anno adversus Antonium, quanta nulla unquam

humana vox cum admiratione eloquentiæ, auditus fuerat. Vix attolentes prælacrymis oculos homines intueri truncidata membra ejus poterant.

124 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. perçoit de douleur. Antoine a avoit prétendu insulter à la mémoire de celui
 709. qu'il haïssoit : & il ne voyoit pas qu'il
 Av J.C. se déshonorait lui-même par cette lâche
 43. vengeance, qui prouvoit son insolence dans la prospérité, & l'indigne abus qu'il faisoit de son pouvoir. On assure qu'il eut la bassesse de couronner de sa main Popillius le chef des meurtriers ; & qu'il souffrit que cet homme exécrationnable plaçât sur la Tribune aux harangues son propre portrait orné d'une couronne à côté des restes déplorables de celui qu'il avoit tué.

*Enfob.
Chron.*

Fulvie, autrefois mariée avec Clodius, & actuellement femme d'Antoine, & de plus offensée personnellement par Cicéron, qui avoit plus d'une fois lancé contre elle des traits défobligeans, exerça sur sa tête inanimée la fureur & la rage, avec laquelle elle eût voulu le tourmenter vivant, si elle l'eût eu en sa puissance. Avant que cette tête fût portée sur la place, elle la fit mettre devant elle, l'accabla d'injures, cracha dessus, & l'ayant posée sur ses genoux, elle lui ouvrit la bouche, & en tira
 la

α Καθάπερ εἰς τὸν νε- | καταχέοντα τὴν ἐξου-
 πρὸν ὑβρίων, ἢ αὐτὸν | σὶν ἐπιδεινύμενος. Πλεῖ-
 οὐυβρίζοντα τῇ τύχῃ καὶ | Ἀντον.

la langue , qu'elle perça avec son aigle de tête : action digne d'une Furie , telle qu'avoit toujours été cette femme , & telle qu'elle fut jusqu'à la fin.

La postérité a bien vengé. Cicéron des outrages d'Antoine. Nulle mort n'a été déplorée plus amèrement , que celle d'un homme qui avoit fait tant d'honneur aux Lettres. Poètes, Orateurs, Historiens, tous ont signalé leur douleur sur la triste fin de Cicéron , & par une suite naturelle une indignation extrême contre son meurtrier. On peut voir dans la collection de Sénèque le père plusieurs fragmens de Rhéteurs & d'anciens Historiens qui se sont exercés sur cette matière. Velleius , tout adulateur qu'il est , se laisse ici transporter par son zèle , jusqu'à interrompre le fil de sa narration , & quitter le style Historique pour invectiver contre la cruauté d'Antoine. Plin l'ancien dit beaucoup en un seul mot très énergique : il assure que Cicéron n'a point été pros crit par Antoine , mais qu'au contraire il l'a pros crit lui-même , en le couvrant d'infamie aux yeux de toute la postérité. Martial déclare qu'Antoine a lui paroît plus cri-

AN. R.
709.
Av. J. C.
45.

Investi-
ves des
Ecri-
vains en
tout
genre
contre
Antoi-
ne, au
sujet de
cette
mort.
Sen. Nup-
sor. VI.

Plin. VII.
30.

F 3 mi-

a Antoni , Phario nihil obiecture Pothino ,
Et levius tabulâ , quàm Cicerone , nocens.

Martial. V. 69.

AN. R. minel par la seule mort de Cicéron, que
 729. par tout le carnage des autres pros crits;
 AV. J. C. & qu'il n'a plus rien à reprocher au misé-
 43. rable Pothin, assassin du grand Pompée.

Pour- Dans tous ces reproches Octavien est
 quoi épargné. Ce n'est pas qu'il n'eût bien
 Octa- mérité d'en porter une partie. Mais ou-
 vien a tre qu'il devint le maître, & que l'on
 été épar- craignoit même sous ses successeurs de
 gné. manquer de respect à sa mémoire; ou-
 tre qu'il n'avoit pas agi directement con-
 tre Cicéron, & s'étoit lui-même, quoi-
 que foiblement, opposé au dessein de le
 proscrire, dans la suite il lui rendit ju-
 stice jusqu'à un certain point: & Plutar-

Plut. Cic. que nous a conservé un trait mémora-
 ble à ce sujet. Il dit que plusieurs années
 après, lorsqu'Octavien gouvernoit l'Em-
 pire sous le nom d'Auguste, il entra un
 jour subitement dans la chambre d'un
 de ses petits-fils, qui avoit entre les
 mains un livre de Cicéron. Le jeune
 Prince effrayé cacha son livre sous sa
 robe. Auguste le prit, & en lut tout
 debout une partie considérable: après
 quoi il le rendit, en disant: "C'étoit
 „ un homme d'esprit, mon fils; un
 „ homme d'esprit & aimant sa patrie."
 Aussi de Cicéron fut tué le sept Décembre,
 Caus dans le douzième mois de la soixante-
 corr. E. qua-

quatrième année de son âge : a enforte AN. 1
que, selon Tite-Live, dont j'emprunterai 709.
ici le pinceau pour tracer en racourci le Av. J. C
portrait d'un homme si fameux , sa 43.
mort n'auroit pas pû paroître tout-à-Portrai
fait prématurée , si elle eût été natu- de Cice
relle. Son talent sublime a brillé par des ron.
ouvrages immortels, & a été récompen-
sé par les plus grands honneurs. La for-
tune lui fut longtems favorable : mais
dans le cours d'une longue prospérité
ayant éprouvé plusieurs cruelles disgraces , son exil , la chute du parti auquel
il s'étoit attaché, la perte de sa fille, une
fin tragique & cruelle , de toutes ses
adversités il n'en soutint aucune avec la
constance qui convient à un homme de
courage , si ce n'est la mort. Et cette

F 4 mort

a Vixit tres & sexa-
ginta annos, ut, si vis
abfuisse, ne immatura
quidem mors videri
possit Ingenium & ope-
ribus, & præmiis ope-
rum, felix. Ipse fortunæ
diu prosperæ: & in lon-
go tenore felicitatis,
magnis interim ictus
vulneribus, exilio, rui-
nâ partium pro quibus
fletat, filiarum morte, exi-
tu tam tristi atque acer-
bo, omnium adverso-
rum nihil ut viro di-
gnum erat tulit, præter
mortem: quæ verè æsti-
manti minùs indigna
videri potuit, quòd à
victore inimico nil cru-
delius passus erat, quàm
quod ejusdem fortunæ
compos ipse fecisset. Si
quis tamen virtutibus
visis pensarit, vir ma-
gnus, acer, memorabi-
lis fuit, & in cujus lau-
des Cicerone laudatore
opus fuerit.

AN. R. mort même, à en juger équitablement ;
 709. peut paroître moins indigne & moins
 Av. J.C. atroce, parce qu'il ne souffrit de la part
 43. de son ennemi, que ce qu'il lui auroit
 fait souffrir lui-même, s'il en eût eu l'oc-
 casion & le pouvoir. Après tout, com-
 pensons les défauts avec les vertus : nous
 trouverons qu'il fut un grand homme,
 plein de feu & d'élévation, mémorable
 à jamais, & qui ne sera point loué di-
 gnement, s'il n'a un autre Cicéron pour
 panégyriste.

C'est ainsi que s'exprime Tite-Live,
 qui a en homme supérieur loué à pleine
 bouche le mérite & les talens d'autrui.
 Pollion, quoiqu'assez peu favorable
 d'ailleurs à Cicéron, tient pourtant à
 peu près le même langage. Seulement à
 la b foiblesse d'ame dans les désastres,
 qui a été reprochée à ce grand & rare
 génie par tous ceux qui ont parlé de lui,
 il ajoute le défaut de modération dans
 la prospérité. Cicéron, soit qu'il fût
 dans une situation triste ou heureuse,
 ne pensoit pas qu'elle pût changer : très
 dif-

a Candidissimus om- adversas ferre potuisset.
 nium magnorum inge- Nam utraque quum ve-
 niorum æstimator T. nerant ei, mutari eas
 Livius. *Sen. ibid.* non posse rebatur. *Asin.*

b Utinam moderatius *Pull. ap. Sen. ibid.*
 secundas res, & fortius

différent de ce cœur bien préparé, dont AN. R. 709. Av. J.C. 43.
 parle ^a Horace, qui espère dans l'ad-
 versité, & qui craint dans la bonne
 fortune le retour du sort contraire.

Brutus, toujours un peu rigide dans
 ses sentimens, jugea bien sévèrement de
 la mort de Cicéron. Il dit qu'il étoit
 plus honteux de la cause, qu'affligé du
 malheur. Ce mot n'a pas besoin de com-
 mentaire, après les morceaux que j'ai
 rapportés de ses lettres, dans lesquelles
 il censure avec tant de force les com-
 plaisances de Cicéron pour Octavien.

Il le vengea néanmoins : & pour appai-
 ser les manes de Cicéron & de Décim-
 us, qui tous deux étoient ses amis, &
 l'un même son parent, il envoya ordre
 à Hortensius de mettre à mort C. An-
 tonius son prisonnier, & frère du Trium-
 vir. Il l'avoit épargné jusqu'alors par
 pure générosité. Car sans parler des in-
 stances réitérées de Cicéron, qui vou-
 loit qu'il s'en défit dès les commencé-
 mens, Caius, depuis qu'il étoit au pou-
 voir de Brutus, avoit deux différentes
 reprises tenté d'exciter des soulèvemens
 parmi les troupes de son vainqueur. La
 cruauté de son frère parut à Brutus une

Mot de Brutus sur sa mort. C. Antonius tué par représail-
 les. Plut. Bruto.

F 5

rai-

a Sperat infestis, metuit secundis
 Alteram sortem bene præparatum.
 Pectus.

Hor. Od. II 10.

AN. R. raison déterminante de le sacrifier : & je
 709. ne vois pas qu'il en soit blâmé dans l'Histoire, quoique des représailles qui sûrement n'arrêteront pas l'injuste violence de l'ennemi me semblent bien peu conformes à l'humanité.

Av. J.C.
 43.

Le fils de Cicéron, qui avoit été proscrit avec son père, étoit auprès de Brutus, & non seulement il échapa aux fureurs de la proscription, mais dans la suite il fut élevé par Octavien au Consulat, comme nous le dirons en son lieu.

Mort des
 deux
 Quintus
 Cicé-
 rons.
 père &
 fils.

*Appian.
 Dio.*

Q. Cicéron & son fils n'eurent pas un si heureux sort. Le fils fut pris le premier, ayant été trahi par ses esclaves. C'étoit un caractère qui avoit donné bien des sujets de chagrin à sa famille : & les lettres de Cicéron à Atticus sont remplies de plaintes contre lui. Néanmoins dans cette dernière & triste occasion il fit preuve d'une tendresse filiale, qui ne peut être assez louée. Il cachoit son père, & quoique livré aux bourreaux, qui le tourmentoient pour lui arracher son secret, il s'obstinoit à garder un généreux silence. Le père, qui n'étoit pas loin, & qui entendoit tout ce qui se passoit, ne put souffrir que son fils fût si cruellement traité à cause de lui,

lui, & il vint se découvrir lui-même. Il ^{AN R}
y eut combat entre eux à qui mourroit ^{709.}
le premier. Les bourreaux les mirent ^{AV. J. C}
d'accord, en les égorgeant tous deux ^{43.}
en même tems.

L'oncle d'Antoine fut sauvé par sa ^{L. César}
sœur Julie, mère du Triumvir. Cette ^{sauvé}
Dame reçut son frère dans sa maison, ^{par sa}
& il y jouit pendant un tems de quel- ^{sœur,}
que tranquillité, parce que les Centu- ^{mère}
rions respectoient la mère de leur Gé- ^{d An-}
néral. Il s'en trouva pourtant un assez ^{toine.}
audacieux, pour venir avec des soldats,
& se mettre en devoir de forcer l'en-
trée. Julie se présenta à la porte, & éten-
dant les bras pour empêcher les assassins
de passer, „ Vous ne tuerez point, leur
„ dit-elle, L. César, que vous n'ayez
„ auparavant tué celle qui a donné la
„ vie à votre Général. „ Quelque accou-
tumés que fussent les soldats à l'insolence
& à toutes sortes de cruautés, ils
furent arrêtés tout court par ces paroles
si généreuses, & ils n'osèrent passer ou-
tre. Alors Julie, pour délivrer une bonne
fois son frère de tout péril, alla dans la
place, où Antoine étoit assis sur son Tri-
bunal avec ses deux collègues; & lui
adressant la parole, „ Je viens me dé-
„ noncer, dit-elle, comme recélant

AN. R. „ L. César. Ordonnez que l'on me tue ,
 709. „ puisque la peine de mort est aussi pro-
 Av. J.C. „ noncée contre ceux qui sauvent les
 43. „ pros crits., Antoine lui répondit qu'elle
 étoit meilleure sœur , qu'elle ne s'é-
 toit montrée bonne mère : puisque n'ay-
 ant point empêché L. César de déclarer
 son fils ennemi public, elle vouloit main-
 tenant le soustraire à une juste vengean-
 ce. Il ne put néanmoins refuser sa mé-
 re , & L. César jouit par elle d'une en-
 tière sûreté.

Lépidus Paulus n'eut pas tant de peine à ob-
 tenir sa grace de Lépidus son frère. Sans
 éclat & sans bruit , une permission ta-
 cite du Triumvir , & le respect des gens
 de guerre pour le frère de leur Général,
 lui donnèrent le moyen de sortir de
 l'Italie. Il alla dans le camp de Brutus :
 & après la bataille de Philippi es , s'étant
 retiré à Milet , il y passa le reste de ses
 jours , sans daigner profiter de la liberté
 qui lui fut accordée de revenir à Rome.

Morts Des pros crits que j'ai nommés jus-
 du beau- qu'ici , il en reste encore trois du sort
 père, de desquels je dois rendre compte. Le beau-
 Pollion, père de Pollion ayant été assez heureux
 du frère pour gagner la mer , & pour s'embar-
 de Plan- quer , fut battu de la tempête. Un dé-
 cus , & sespoir tout-à-fait étrange s'empara de
 de Tor- lui ,
 nius. su-

lui, si nous en croyons Appien : & pour ne point périr par un naufrage, il se précipita lui-même dans les flots. Je trouve dans le même Appien, parmi ceux dont les fils ingrats demandèrent & poursuivirent la mort, un C. Toranius, ancien Préteur, qui paroît être le tuteur d'Octavien dont j'ai parlé. Il fut tué par les soldats. La mort de Plotius frère de Plancus a ceci de singulier, que ce fut l'odeur des parfums dont il usoit jusques dans le lieu de sa retraite, qui le décela. Il ne fut pourtant pas trouvé tout d'un coup : & ses esclaves, par une fidélité bien louable, aimoient mieux souffrir les tourmens d'une rude question, que de découvrir leur maître. Plotius les délivra en se montrant lui-même, & fut égorgé.

AN. R.
709.
Av. J.C.
43.
teur
d'Octa-
vien.

Plin.
XIII. 3.
Val.
MEX. VL
8.

Au milieu de ce grand nombre d'innocens, qui méritoient un meilleur sort, on ne sera pas je croi fort porté à plaindre un fameux criminel, que ses injustices & ses violences rendent indigne de toute pitié. C'est Verrès, accusé plusieurs années auparavant par Cicéron, & réduit à s'exiler lui-même ; mais depuis revenu à Rome, sans doute en vertu de la Loi de César qui rappelloit tous les exilés. La même fureur pour les cu-

Verrès.
proscrit.

rieu-

AN. R. 709. *Av. J.C.* 43. *Plin.* XXXIV. 2.
 rieuses bagatelles qui lui avoit fait com-
 mettre tant de crimes, fut aussi la cause
 de sa mort. Il avoit de très beaux vases
 d'airain de Corinthe, qu'Antoine dési-
 roit avec passion. Sur le refus que Ver-
 rès fit de les céder au Triumvir, il fut
 pros crit.

Exem-
 ple de
 la piété
 d'Enée
 renou-
 vellé
 par le
 fils
 d'Op-
 pius.
Appian.

A tant de tristes objets substituons-en
 de plus doux, & parmi tant de crimes
 donnons place à quelques traits de ver-
 tu. Nul ne me paroît plus digne de mé-
 moire, que celui d'un fils qui renouvel-
 la l'exemple de la piété d'Enée avec un pa-
 reil succès. Son père Oppius, âgé & in-
 firme, se voyant pros crit, ne croyoit
 pas qu'un reste de vie languissante valût
 la peine d'être conservé, & il vouloit
 attendre tranquillement dans sa maison
 les meurtriers. Il ne put résister au zèle
 & aux instances de son fils, qui le prit
 sur ses épaules; & chargé de ce précieux
 fardeau, traversa toute la ville, mécon-
 nu des uns, & attirant le respect des
 autres par la beauté d'une si louable &
 si généreuse action. Lorsqu'ils furent
 hors de Rome, le fils tantôt aidant son
 père à marcher, tantôt le portant, si la
 fatigue devenoit trop grande pour le
 vieillard, le conduisit ainsi jusqu'à la
 mer, d'où il le fit passer en Sicile. Cette
 preu-

preuve admirable de piété filiale brilla AN.
beaucoup dans un tems où, comme je 709.
l'ai dit d'après Velleius, tout étoit plein AV. J.
d'exemples de fils dénaturés. Le peuple 43.
en garda le souvenir, & quelque tems
après, lorsque le calme fut rétabli dans
Rome, il fit le jeune Oppius Edile. Mais
les biens de son père ayant été confis-
qués, l'Edile n'avoit pas dequoi faire la
dépense des Jeux qu'exigeoit sa charge.
Les ouvriers lui fournirent gratuitement
leurs peines & leurs services : & les
spectateurs se taxant chacun selon sa vo-
lonté & son pouvoir, jettèrent sur l'or-
questre * une assez grande quantité d'ar-
gent pour réparer à l'égard d'Oppius
l'injustice du sort.

Fufius Calénus, qui avoit toujours Var.
été attaché, comme on a pû l'observer, mis
à César & à Antoine, fit acte d'ami sureté
dèle par rapport au docte Varron. Le par C.
Lénus
mérite de cet homme rare, qui s'étoit
distingué dans les armes aussi bien que
dans les lettres, ne pouvoit manquer
de le rendre odieux & suspect aux Trium-
virs : d'ailleurs il avoit été ami & parti-
san de Pompée : & enfin Antoine, du
vivant même de César, s'étoit déjà em-
paré

* L'orquestre étoit chez les Romains la partie du Théâtre où se plaçoient les Sénateurs & les Vestales.

AN. R. paré d'une partie de ses biens. Les amis
 709. de Varron se disputèrent l'honneur de
 Av. J.C. le recueillir dans sa disgrâce : Calénus
 43- emporta la préférence. Il le retira dans
 une maison de campagne, où Antoine
 venoit souvent, sans soupçonner en aucu-
 ne façon qu'un pros crit de cette impor-
 tance logeât sous un même toit avec lui.
 Varron passa ainsi en sûreté tout le tems
 périlleux : après quoi il reparut, n'ayant
 souffert d'autre dommage de la proscrip-
 tion que le pillage de sa bibliothèque. Il
 vécut encore longtems, & poussa ^a ses
 travaux littéraires aussi loin que sa vie,
 c'est-à-dire, jusqu'à l'âge de cent ans.

Atticus Atticus, ami intime de Cicéron &
 rayé du de Brutus, mais qui néanmoins avoit
 eatalo- rendu des services essentiels à la famille
 gue des d'Antoine dans son infortune, reçut
 prof- alors la récompense d'une conduite si
 crits. pleine de modération. Il s'étoit cru me-
 Corn. nacé, non sans fondement : car il fut
 Nepos in pros crit. Il prit donc sagement le parti
 Attici de se cacher : & son asyle fut la maison
 visa. de P. Volumnius, qui lui avoit des obli-
 gations très grandes & toutes récentes.
 Il s'y enferma avec Q. Gellius Canus,
 son

^a In eodem lectulo & extinctus est. *Val. Max.*
 spiritus ejus, & egre- VIII. 7.
 giorum operum cursus

son ami depuis l'enfance, & qui lui res- AN. R.
 sembloit parfaitement par la douceur de 709.
 ses mœurs. Volumnius étoit chéri d'An- AV. J. C.
 toine, & le compagnon de ses plaisirs. 43.
 Il n'eut pourtant pas besoin de faire usa-
 ge de son crédit auprès de lui en faveur
 d'Atticus. Ce Triumvir, très cruel sans
 doute, mais par emportement, par fu-
 reur, plutôt que par le fond du cara-
 ctère, qui étoit capable de générosité,
 se souvint de ce qu'il devoit à Atticus :
 & s'étant informé du lieu où il se tenoit
 caché, il lui écrivit de sa main, l'assu-
 rant qu'il n'avoit rien à craindre ni pour
 lui-même, ni pour Gellius Canus : qu'ils
 avoient été l'un & l'autre effacés par son
 ordre de la liste des pros crits. Ce fut
 une double joie pour Atticus de sauver
 avec lui son compagnon, dont l'amitié
 commencée dès les écoles n'avoit fait
 que croître jusqu'à leur commune vieil-
 lesse.

Cornélius Népos loue beaucoup à Eloge
 cette occasion la prudence d'Atticus : & de sa
 quoique la vie qu'il a composée de cet pruden-
 illustre Chevalier Romain sente un peu ce & de
 le panégyrique, j'avoue que je souscris son hu-
 plus volontiers à ses éloges, qu'aux ob- manité.
 servations malignes de l'Abbé de S. Réal.
 Pourquoi n'adopteroit-on pas, par exem-
 ple,

AN. R. ple , cette réflexion de Cornélius Népos ?
709. „ Si ^a , dit-il , on vante l'habileté d'un Pi-

Av. J.C. „ lote qui a sçu sauver son vaisseau de la
43.

„ tempête , & des écueils semés sous les
„ eaux ; qui peut ne pas louer la pruden-
„ ce d'un citoyen , qui au milieu de tant
„ d'orages furieux excités dans la Ré-
„ publique , a pû se garantir du naufra-
„ ge ? „ Cette prudence est d'autant plus
louable dans Atticus , qu'elle fut toujours
jointe à la bonté , à la générosité , & à
une inclination décidée pour faire du
bien à tous. Ainsi , échapé lui-même du
danger de la proscription , il fut la res-
source d'un grand nombre de pros crits .
Il avoit des terres & d'amples possessions
en Epire. Aucun pros crit ne s'y retira ,
qui n'y trouvât tous les secours dont il
pouvoit avoir besoin pendant tout le
tems qu'il lui plut d'y demeurer.

Messalla
effacé
du nom-
bre des
prof-
crits.

Je ne puis mieux finir les détails tou-
chant les pros crits , que par Messalla ,
jeune alors , mais qui promettoit déjà
tout ce que l'on peut attendre d'une
ame bien née , & d'un esprit supérieur.
Nous avons un éloge de lui dans une

lettre

a Quòd si gubernator	ejus existimetur pru-
præcipuâ laude fertur ,	dentia , qui ex tot tam-
qui navem ex hieme	que gravibus procellis
marique scopuloso ser-	civilibus ad incolumi-
vat ; cur non singularis	tatem pervenit ?

lettre de Cicéron à Brutus : & je le transcrirai ici d'autant plus volontiers , que j'aurai lieu dans la suite de parler plus d'une fois de celui qui en est l'objet.

AN. R.
709.
Av. J. C.
43.

Messalla étoit parti d'auprès de Cicéron pour aller joindre Brutus , de qui il étoit de longue main aimé & estimé. Cicéron dit donc à Brutus : „ Vous le con-
„ noissez , & par conséquent il est inu-
„ tile que je vous fasse son portrait :
„ mais il ne m'est pas possible de passer
„ sous silence un mérite si accompli. Ne
„ pensez pas que qui que ce soit puisse
„ être comparé à Messalla pour la pro-
„ bité , pour l'uniformité de principes
„ & de conduite , pour le vif & ferme
„ attachement à la République : en sorte
„ que l'éloquence , dans laquelle il ex-
„ celle merveilleusement , peut à peine
„ trouver place parmi la multitude des
„ louanges qui lui sont dûes. Dans son
„ éloquence même , la sagesse brille &
„ domine : tant la solidité du jugement ,

„ &

a Cave existimes, Bru-
te, (quamquam non est
necesse ea me ad te quæ
tibi nota sunt scribere :
sed tamen tantam om-
nium laudum excellen-
tiam non quo silentio
præterire) cave putes ,
probitate , constantiâ ,

curâ , studio Reipubli-
cæ , quidquam illi simi-
le esse : ut eloquentia ,
quâ mirabiliter excel-
lit , vix in eo locum ad
laudandum habere vi-
deatur. Quanquam in
hac ipsa sapientia plus
apparet : ita gravi judi-

AN. R. » & l'art le mieux entendu le guident
709. » sûrement dans cette étude, & l'ont

AV. J. C. » conduit au goût le meilleur & le plus
43. »

» épuré. Il a naturellement l'esprit élevé :

» mais il y joint une activité & une ar-

» deur pour le travail, qui semblent dis-

» puter à son esprit la gloire de ses suc-

» cès. » C'est ce jeune homme, si digne

personnellement d'estime, & d'ailleurs

recommandable par la plus haute nais-

sance, que les Triumvirs proscrivirent,

sous le faux prétexte qu'il étoit complice

du meurtre de César. Messalla n'avoit

rien à craindre de leur cruelle injustice,

puisqu'il étoit dans l'armée de Brutus.

Appian. Soit cette raison, soit honte, soit espé-

rance de l'attirer à eux, les Triumvirs

furent afficher un placard, qui portoit :

» Comme les parens de Messalla nous

» ont certifié, qu'il n'étoit pas même à

» Rome dans le tems que César a été

» tué, nous le rayons du catalogue des

» pros crits. » Messalla ne tint pas plus

de compte de leur pardon, qu'il n'avoit

appréhendé leur colére, & il demeura

jusqu'à la fin fidèle à Brutus, pour qui

il

cio multaque arte se
exercuit in verissimo ge-
nere dicendi. Tanta au-
tem industria est, tan-
tumque évigilat in stu-

dio, ut non maxima in-
genio, quod in eo sum-
mum est, gratia habenda videatur. *Cic. ad Brut.*
l. 15.

HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 141

il avoit un respect & une tendresse que rien n'effaça jamais de son cœur. An. R. 709.

Qu'il me soit permis de m'arrêter ici, & de renvoyer à Appien ceux de mes Lecteurs qui voudront connoître toutes les aventures particulières des pros crits. Seulement je remarquerai encore brièvement quelques singularités dignes de mémoire ; & je citerai un Fidustius, autre fois pros crit par Sylla , & échapé pour lors à la mort , mais qui la subit malheureusement sous les Triumvirs , ayant été de nouveau pros crit par eux au bout de trente ans , uniquement parce qu'il avoit été une première fois pros crit ; un Nonius , qui se fit proscrire pour une opale de la grosseur d'une aveline , dont il étoit possesseur , & qu'il conserva au péril de sa tête , & aux dépens de tout son bien ; enfin un jeune enfant nommé Atilius , dont les richesses ayant excité la cupidité des Triumvirs , ils lui firent prendre la robe virile , afin qu'il pût être réputé homme , & pros crit comme tel. Av. J. C. 43. Traits singuliers sur quelques pros crits. Plin. VII. 43.

Ainsi l'avarice & la cruauté se réunissoient pour tourmenter les infortunés Romains : en sorte que l'on doit compter pour heureux ceux à qui il fut permis de racheter leur vie par les sommes immenses qu'ils donnèrent à Antoine & à Plin. XXXVII. 6. Appian Dio.

Ainsi l'avarice & la cruauté se réunissoient pour tourmenter les infortunés Romains : en sorte que l'on doit compter pour heureux ceux à qui il fut permis de racheter leur vie par les sommes immenses qu'ils donnèrent à Antoine & à

AN. R. sa femme. Car Fulvie fit un personnage
 709. dans cette proscription : & l'on rapporte
 AV. J. C. que la tête d'un malheureux ayant été
 43. apportée à Antoine, il dit, „ Je ne con-
 „ noissois pas cet homme là. Il s'agit ap-
 „ paremment d'une affaire qui regarde
 „ ma femme. „ Effectivement il avoit
 fait un per- „ été mis sur la liste fatale par ordre de
 sonnage „ Fulvie, à qui il avoit refusé de vendre
 dans la „ sa maison. Et afin que la cause de son
 proscrip- „ malheur ne fut pas douteuse, sa tête, au
 tion. lieu d'être portée, comme celles des au-
 Val. tres pros crits, à la place publique, fut
 Max. IX. exposée dans la maison même qu'il n'a-
 5. voit pas voulu abandonner.
 Appian.
 Dio.

La hai- C'est sur Antoine que tomba princi-
 ne tom- palement l'odieux de tant de cruelles in-
 be parti- dignités, d'autant plus qu'il surpassoit
 ticuliè- Octavien en âge, & Lépidus en puis-
 rement sance; & d'ailleurs il sembloit prendre
 sur An- à tâche d'insulter à la misère publique
 toine. par les débauches dans lesquelles il se
 Plut. plongeoit en ce tems-là même. Sa mai-
 Anton. son, souvent fermée aux Magistrats, &
 aux Officiers de guerre, que l'on re-
 poussoit avec ignominie, étoit remplie
 de farceurs, de comédiens, de miséra-
 bles flatteurs, livrés à la crapule la plus
 honteuse; & il prodiguoit aux derniers
 des hommes l'argent qui étoit le prix
 du

du sang des plus illustres citoyens. AN. R.

Lépidus & Plancus voulurent partager 709.
 avec lui l'indignation universelle, par le Av. J.C.
 triomphe qu'ils se firent décerner dans 43.
 cette conjoncture pour d'assez minces Triom-
 exploits qu'ils prétendoient avoir faits phes
 dans les Gaules. Ils eurent la barbare in- odieux
 solence, au milieu de tant de sujets de de Lépi-
 deuil & de larmes, & pendant que les dus &
 ruisseaux de sang couloient dans les rues de Plan-
 de Rome, d'afficher un placard qui or- cus.

donnoit des réjouissances publiques pour
 leurs triomphes. Ils étoient Consuls dé-
 signés, & ils triomphèrent les derniers Pigh.
 jours de l'année, Plancus le vingt-neuf, Annal.
 & Lépidus le trente-&-un Décembre,
 chargés tous deux de l'exécration des ci-
 toyens. Les soldats entrèrent dans les
 mêmes sentimens; & en suivant le char
 des Triomphateurs, ils chantoient ce
 vers, qui nous a été conservé par Vel-
 leius: *De Germanis, non de Gallis, duo* v. II.
triumphant Consules. „ Ce n'est pas des 67.

„ Gaulois que triomphent les Consuls,
 „ mais de leurs frères qu'ils ont prof-
 „ crits. „ Le sel de ce vers Latin ne peut
 pas aisément passer en François; parce
 que le même mot *Germani* est le nom
 des peuples de la Germanie, & signifie
 frères.

144 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. Les cruautés de la proscription Trium-
 709. virale furent renfermées dans les bornes
 AV. J.C. de l'Italie. Tous ceux qui purent sortir
 43. de cette malheureuse région, trouvèrent
 Asyles des protecteurs qui leur tendirent les
 ouverts bras. Brutus & Cassius, l'un en Macé-
 aux pro- doine, l'autre en Asie, Cornificius en
 scrits hors de l'Italie, Afrique, en sauvèrent un très grand
 surtout nombre. Mais aucun ne leur fut d'un
 chez plus grand secours que Sex. Pompée.
 Sex. Cet unique héritier d'un nom si grand
 Pom- & si malheureux, après avoir été condam-
 pée. né, comme je l'ai dit, parmi les auteurs
 Appian. de la mort de César, quoiqu'on ne pût
 Dio. pas même lui en imputer le soupçon, fut
 encore mis sur la liste des pros crits. Il ap-
 pella de ces injustes & odieux procédés à
 son épée, & profitant du titre de Com-
 mandant général des mers, qui lui avoit
 été donné dans un intervalle où le Sénat
 pouvoit quelque chose dans la Répu-
 blique, il rassembla tout autant de vais-
 seaux qu'il lui fut possible, & reçut sans
 distinction tous ceux qu'il trouva dispo-
 sés à le servir. Pirates, esclaves, brigands,
 tous furent bien venus auprès de lui. Des
 hommes d'une espèce bien différente,
 citoyens des villes d'Italie qui devoient
 être sacrifiées pour la récompense des
 Légions des Triumvirs, accoururent en

foule

foule fe ranger autour de celui qu'ils re- AN. R
 gardoient comme un vengeur , & aug- 709.
 mentèrent les forces. Bientôt il fe trouva Av. J. C
 affez puiffant , non feulement pour te- 43.
 nir la mer de Tofcane , piller , faire des
 courfes , enlever des vaiffeaux dans les
 ports de l'Italie , mais même pour s'em-
 parer d'une partie de la Sicile , dont il
 força Pompeius Bithynicus , qui en étoit
 Préteur , à partager le commandement
 avec lui.

Tout cela fe fit durant le cours de la
 proſcription , & le mit en état de deve-
 nir l'aſyle le plus favorable aux proſcrits.
 Il s'y employa avec zèle & généroſité.
 Il fit afficher dans Rome & dans toutes
 les grandes villes d'Italie des placards ,
 par leſquels il promettoit à ceux qui ſau-
 veroient un proſcrit le double de la ſom-
 me que donnoient les Triumvirs pour
 chaque tête qui leur étoit apportée. Il
 distribua des brigantins , des barques ,
 des vaiffeaux de guerre le long des côtes ,
 pour avertir par des ſignaux les malheu-
 reux qui ſe cachotent , & pour recevoir
 tous ceux qui pouvoient aborder. Lorſ-
 que quelqu'un des proſcrits étoit arrivé
 auprès de lui , il l'accueilloit gracieuſe-
 ment , lui fournisſoit des habits , des
 équipages , & tout ce qui peut être né-

146 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. cessaire : & il donnoit à ceux qui en
709. étoient capables des commandemens
Av. J.C. dans ses Légions, ou sur la flotte. Il leur
43. garda fidélité jusqu'au bout , & dans la
 suite il ne fit aucun traité avec les Trium-
 virs, où il ne stipulât la sûreté des pros-
 crits qui vouloient retourner dans leur
 patrie.

Exac- J'ai déjà observé que l'avidité des
tions des Triumvirs pour l'argent égaloit leur
Trium- cruauté , & souvent même en étoit le
virs. seul motif. Les sommes immenses que
 produisit la confiscation des biens des
 pros crits , ne leur suffisoient pas , soit
 parce qu'elles étoient aussi mal admin-
 istrées que mal acquises, soit parce que
 l'avarice du soldat étoit un gouffre que
 rien ne pouvoit remplir. Comme les
 gens de guerre se sentoient nécessaires à
 leurs Généraux , qui avoient un besoin
 indispensable de la force des armes pour
 retenir une domination appuyée uni-
 quement sur la violence, & détestée de
 tous les citoyens , aucun respect ne re-
 tenoit ni les Officiers ni les soldats : ils
 lâchoient la bride à leurs désirs , & ne
 mettoient aucune borne à leurs deman-
 des insensées. Non seulement ils se fai-
 soient adjuger la plus grande partie des
 dépouilles des pros crits , mais ils pil-
 loient

loient les maisons, ils se rendoient par
voïe de fait héritiers de ceux qui mou- AN. R.
roient de mort naturelle. Enfin l'info- 709.
lence fut portée si loin, qu'Atia mère AV. J.C.
d'Octavien étant morte dans ce même 43.
tems, il se trouva un soldat qui osa de-
mander sa succession à son fils. Les
Triumvirs furent donc bien éloignés
de retirer de la vente des biens des pros-
crits ce qu'ils en avoient espéré : &
après cette opération ils déclarèrent au
Peuple qu'il leur falloit encore, pour la
dépenſe de la guerre à laquelle ils se pré-
paroient, huit cens millions de ſeſter-
ces (cent millions de livres.)

Pour remplir ce vuide, il n'eſt point
d'exactions ni de rapines qu'ils ne miſ-
ſent en uſage. Taxes ſur les aiſés, mul-
tiplication d'impôts de toute eſpèce, en-
lèvement des dépôts confiés aux Veſta-
les, avanies & chicanes contre les poſ-
ſeſſeurs ou des terres ou des maiſons,
tout fut employé. Ils amaffèrent ainſi
des ſommes conſidérables, dont il fal-
lut qu'ils fiſſent part à ceux de l'appui
deſquels ils ne pouvoient ſe paſſer :
enſorte qu'il ſe fit alors un change-
ment univerſel dans les fortunes ; & les
biens paſſèrent des mains des riches
à ceux qui peu auparavant n'avoient

AN. R. d'autre fonds ni d'autre revenu que leur
709. épée.

Ar. J. C.

41.

Taxe
imposée
par eux
sur les
Dames.

Un des expédiens des plus singuliers dont s'avisèrent les Triumvirs pour faire de l'argent, ce fut de taxer les femmes. Je place ici ce fait, pour rapprocher & réunir tout ce qui regarde les violences des Triumvirs dans la ville, quoiqu'assez vraisemblablement il appartienne à l'année suivante. Ils affichèrent donc une liste de quatorze cens Dames des plus qualifiées & des plus riches, auxquelles il étoit ordonné de faire une déclaration de leurs biens, pour être ensuite imposées à telles sommes qu'il conviendrait; & cela sous peine d'amende contre celles qui refuseroient, ou qui feroient des déclarations frauduleuses: & pour découvrir la fraude, s'il s'en commettoit quelqueune, on promettoit des récompenses aux dénonciateurs.

Les Dames ne se manquèrent point à elles-mêmes dans cette occasion. Elles recoururent à la protection d'Octavie sœur du jeune César, & de Julie mère d'Antoine; & elles en reçurent des promesses obligeantes. Mais Fulvie, femme hautaine & arrogante, ayant rejeté leurs prières avec dédain, elles furent piquées de cette injure, & elles allèrent dans

dans la place publique attaquer les AN. R
Triumvirs eux-mêmes. Le respect pour 709.
leur naissance & pour leur rang ayant Av. J. C
engagé la foule, & même les Gardes, 43.
à s'écarter & à leur faire place, elles
s'approchèrent du Tribunal : & là Hor-
tensia, fille de l'Orateur Hortensius,
porta la parole pour toutes. On trouve
dans Appien le discours de cette Dame ;
& il me paroît trop bien fait, pour que
je le soupçonne d'être l'ouvrage de cet
Auteur. Ainsi je vais le transcrire comme
une pièce qui peut passer pour origi-
nale, & copiée d'après les Mémoires
du tems.

» Nous avons suivi d'abord, dit Hor- Discou
» tensia, les loix de la modestie qui nous d'Hor-
» convient, en commençant par nous tensia à
» adresser à des personnes de nôtre sexe ce sujet
» pour obtenir justice par leur crédit.
» Mais ayant été traitées par Fulvie avec
» une hauteur qui blesse toutes les bien-
» séances, nous nous voyons forcées
» de vous présenter directement nos
» plaintes. »

» Vous nous avez enlevé nos pères,
» nos enfans, nos maris, nos frères. Si
» vous nous enlevez encore nos biens,
» vous nous réduirez à une situation,
» qui ne sied ni à notre naissance, ni à

150 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. „notre manière de vivre, ni à notre
709. „sêxe. Si vous prétendez avoir souffert
Av. J.C. „aussi de nous quelque tort, proscri-
43.

„vez nos têtes comme vous avez prof-
„crit celles des hommes. Mais si notre
„foiblesse même est notre justification
„envers vous, si nous n'avons ni déclaré
„aucun de vous ennemi public, ni cor-
„rompu la fidélité de vos soldats, ni
„envoyé contre vous des armées, ni
„fait obstacle à vos vœux par rapport
„aux dignités & aux charges que vous
„avez ambitionnées, pourquoi parta-
„geons-nous la peine, pendant que
„nous n'avons eu aucune part à l'of-
„fense? & pourquoi faut-il que nous
„supportions des taxes, nous qui ne
„vous disputons ni la puissance, ni le
„commandement des Légions, ni au-
„cune partie de l'autorité publique,
„pour l'invasion de laquelle vous vous
„portez à de si grands excès? „

„Mais vous avez une guerre à sou-
„tenir. Et quand est-ce que le genre
„humain a été sans guerre? Quelqu'un
„néanmoins a-t-il jamais pensé à im-
„poser des taxes sur les femmes? Le
„consentement universel des Nations
„leur a confirmé l'exemption que la
„nature elle-même leur accorde. Nos
„ayeu-

„ ayeules, il est vrai, dans le péril ex- AN. R.
 „ trême que couroit la République atta- 709.
 „ quée par Annibal, contribuèrent aux Av.] C.
 „ charges de l'Etat : mais elles contri- 43.
 „ buèrent volontairement : ce qu'elles
 „ donnèrent étoit pris, non sur leurs biens
 „ fonds, sur leur dot, sur leurs mai-
 „ sons, ressources sans lesquelles ne peu-
 „ vent pas vivre des femmes de condi-
 „ tion libre : elles n'y consacrèrent que
 „ les ornemens de leurs personnes : en-
 „ core ne furent-elles soumises ni à au-
 „ cune estimation, ni aux délations des
 „ accusateurs : rien ne ressentit la gêne
 „ ni la contrainte : elles se déterminèrent
 „ librement sur la quantité de la contri-
 „ bution, comme sur la chose même.
 „ Quel est donc le danger que vous ap-
 „ préhendez maintenant pour la patrie
 „ & pour l'Empire ? S'il s'agissoit d'une
 „ guerre des Gaulois ou des Parthes,
 „ vous nous trouveriez prêtes à renou-
 „ veller l'exemple du zèle de nos ayeules.
 „ Mais pour des guerres civiles, aux
 „ Dieux ne plaise que nous vous aidions
 „ par des contributions, ni que nous
 „ vous facilitions les moyens de vous
 „ détruire les uns les autres ! Nous n'a-
 „ vons été chargées d'aucunes taxes dans
 „ la guerre entre César & Pompée. Ni

AN. R. „ Cinna, ni Marius ne nous ont fait une
 709. „ pareille violence, ni enfin Sylla lui-
 AV. J. C. „ même, ce Tyran de la République,
 43. „ dont vous prétendez être les Réfor-
 „ mateurs. „

Ce discours étoit trop libre & trop
 judicieux pour ne pas déplaire aux
 Triumvirs. Ils se tinrent offensés de la
 hardiesse du sexe le plus foible, pendant
 que les hommes opprimés n'osoient le-
 ver la tête, ni ouvrir la bouche. Ils vou-
 lurent donc faire repousser ces Dames
 par leurs Licteurs. Mais toute la multi-
 tude qui remplissoit la place ayant té-
 moigné par un cri improuver cette vio-
 lence, ils prirent un ton plus doux, &
 promirent de penser encore à cette af-
 faire. Leur modération n'alla pourtant
 pas jusqu'à rétracter pleinement l'in-
 justice. Ce fut encore beaucoup pour
 eux de se retrancher quant au nombre,
 & de ne taxer que quatre cens Dames
 au lieu de quatorze cens.

Venti- J'ai dit d'après Appien, qu'il avoit
 dius est été réglé dans la conférence de l'île du
 fait Réno, qu'Octavien céderoit le Consu-
 Consul. lat à Ventidius. C'étoit un homme qui
 Sa fortune méritoit personnellement les plus grands
 ne sur- honneurs, si la chose s'étoit faite d'une
 prenand- façon plus régulière. Sa fortune est des
 e. plus
 A. Gell. XV. 4.

plus surprenantes. J'ai rapporté ailleurs AN. 709.
 qu'il avoit été mené en triomphe, pres- AV. J. 43.
 que encore enfant, dans la guerre So- Tome I
 ciale par Pompeius Strabo. C'est sans Liv. XXVI
 doute cette humiliation extrême qui a P. 193
 donné lieu à quelques-uns de dire qu'il
 étoit de basse naissance, quoique proba-
 blement il fut fils d'un des chefs des Al-
 liés révoltés contre Rome. Réduit à une Plin. VII. 4
 très grande misère, il servit d'abord
 comme simple soldat, & se distingua
 dans ce dernier degré de la milice. Dans
 la vûe de se pousser, il entreprit des
 fournitures de mulets pour les équipages
 des gens de guerre, & il alla exercer ce
 ministère peu brillant à la suite de l'ar-
 mée de César dans les Gaules. Ce grand
 homme, qui avoit la vûe perçante & le
 coup d'œil sûr pour distinguer le mérite,
 démêla Ventidius dans cette obscure
 fonction. Il lui donna de l'emploi dans
 ses armées, & ayant été content de ses
 services, lorsqu'il fut maître de la Répu-
 blique, il le fit Sénateur, ensuite Tri-
 bun du Peuple, & enfin il le désigna
 Préteur pour l'année dont je raconte ici
 les événemens. Ventidius dans sa Pré-
 ture, se montra, comme nous l'avons
 vû, attaché à Antoine, & le servit avec
 fidélité & avec courage. En récompense

154 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. il fut d'abord honoré de la dignité de Pontife ; & bientôt après , par une distinction unique , & contraire à toutes les règles , il monta au rang de Consul , pendant qu'il étoit actuellement revêtu de la charge de Préteur. Son élévation au Consulat , comparée avec la bassesse de son ancienne condition , fit beaucoup murmurer : & nous trouvons dans Aulugelle des vers qui furent répandus à ce sujet dans le Public. „ Accourez ^a, disoit „ le Poëte , vous tous qui êtes savans „ dans l'art d'expier les prodiges. Il „ vient d'en arriver un tout-à-fait inouï. „ Celui qui étrilloit les mulets , est de „ venu Consul. „ Cet homme , l'objet du mépris des mauvais plaisans , est pourtant , ainsi que nous le rapporterons dans la suite , le seul Romain , jusqu'au tems où Plutarque écrivoit , qui ait triomphé des Parthes. Il ne géra le Consulat que pendant une partie du mois de Décembre , avec C. Carrinas , autrefois Lieutenant de César en Espagne , qui fut substitué à Q. Pédus.

Appian. Les Triumvirs suivoient la maxime de César , qui multiplioit les nominations

^a Concurrîte omnes augures , haruspices :
Portentum inusitatum conflatum est recens.
Nam mulos qui fricabat , Consul factus est.

HIATIIUS ET VIBIUS CONS. 155

tions aux charges, afin de récompenser un plus grand nombre de sujets. Ainsi la Préture de Ventidius, devenu Consul, fut donnée à l'un des Ediles : & tous les Préteurs furent obligés d'abdiquer cinq jours avant la fin de l'année, afin que d'autres pussent être mis en leur place pour ce court espace, & jouir ensuite du titre & du rang d'anciens Préteurs.

Le Gouvernement tyrannique des Triumvirs étoit l'objet de l'exécration publique. Mais ceux qui le détestoient en secret, le décoroient dans le Sénat par des décrets honorables, que la crainte seule extorquoit. On leur accorda tous les honneurs destinés autrefois aux bienfaiteurs & aux sauveurs de l'Etat ; & en particulier on leur décerna des couronnes civiques, qui, après tout le sang dont ils avoient inondé Rome & l'Italie, devenoient des monumens & des reproches de leurs cruautés.

M. ÆMILIUS LEPIDUS II.

AN. R.

L. MUNATIUS PLANCUS.

710.

AV. J. C.

Lépidus s'étoit attribué, du consentement de ses collègues, la place de Consul, que D. Brutus nommé par César avoit laissé vacante par sa mort. Plan-

CUS

156 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. 710. AV. J.C. 42. **CUS** jouit du bénéfice de la nomination du même César. Ils prirent donc tous deux possession du Consulat le premier Janvier. Mais entre ces deux Consuls il n'y avoit nulle égalité. La puissance Triumvirale donnoit à Lépидus une supériorité, qui réduisoit Plancus à la dépendance, & ne lui laissoit que l'ombre du Consulat. Tous les Consuls qui suivront, se trouveront à peu près dans le même cas que Plancus. Les derniers citoyens qui ayent joui, à proprement parler, de l'autorité Consulaire, ce sont les Consuls de l'année précédente, Hirtius & Panfa.

Les Triumvirs jurèrent & font jurer l'observation des Actes de César. Les Triumvirs avoient grand intérêt à rendre vénérable la mémoire de César, dont ils se déclaroient les partisans, & les vengeurs, & à la place duquel chacun des trois aspirait. Par ce motif ils renouvelèrent & confirmèrent tous les honneurs qui lui avoient été décernés, & ils en ajoutèrent encore de nouveaux, dont j'épargne au Lecteur le détail fastidieux. Je remarquerai seulement qu'ils introduisirent cette année un usage qui se perpétua dans toute la suite des tems. Le premier Janvier ils jurèrent, & firent jurer à tous, l'observation des Actes de César. Suivant cet exemple
tous

tous les ans à pareil jour, tant que la AN. R.
 forme du Gouvernement établie par Au- 710
 guste subsista, on renouvelloit le ser- Av. J.C.
 ment au nom de l'Empereur régnant, 42.
 & au nom de tous les prédécesseurs, à
 l'exception de ceux qui avoient été flé-
 tris par des décrets du Sénat.

• Toutes les précautions que César Ils dé-
 avoit prises pour établir sa domination, signent
 servoient de règles & de modèles aux les Ma-
 Triumvirs. Ainsi, à son imitation, ils gistrats
 désignèrent des Magistrats pour plu- pour
 sieurs années. Par-là ils se faisoient des plusieurs
 créatures, & ils assuroient leur puissance années.
 en remettant pour un long-tems toutes
 les parties de l'autorité publique entre
 les mains de gens qui leur fussent atta-
 chés.

Mais la grande affaire qui les occu-
 poit, c'étoit la guerre contre Brutus
 & Cassius, dont les forces leur don-
 noient avec un juste fondement de gran-
 des inquiétudes. J'ai raconté les pre-
 miers & rapides accroissemens de ces
 deux irréconciliables ennemis de la ty-
 rannie. Ils se fortifièrent encore beau-
 coup, & firent des choses très mémo-
 rables, pendant les derniers mois de
 l'année précédente & les commence-
 mens

périssent à Philippes. *Livius Drusus* père de *Livie*, se tue lui-même. *Cruauté d'Octavien*. Avec *Brutus* périssent le parti Républicain. Les restes de l'armée vaincue se rendent aux Triumvirs. Beau mot de *Messalla* à *Octavien*. Réunion de toutes les forces navales du parti vaincu. *Marcus* en mène une partie à *Sex. Pompée*, & *Domitius* avec l'autre tient quelque tems la mer, sans reconnoître aucun chef. *Allégorie d'Horace*, relative à ces derniers mouvemens des Républicains. Ce Poète s'étant sauvé de la bataille de *Philippes*, trouve sa ressource dans son génie pour les vers.

AN. R. 710. **B** Brutus n'ayant pû se mettre en état
 Av. J.C. 42. de passer assez promptement en Ita-
 lie pour la défendre contre les Trium-
 virs, se préparoit à les bien recevoir.
 Il profita d'une occasion qui se présenta
 entre de mener son armée en Thrace, envi-
 dans la Thrace, de mener son armée en Thrace, envi-
 & y fait sageant le double avantage d'exercer ses
 la guerre troupes par la guerre contre une nation
 avec suc- belliqueuse, & d'avoir lieu d'acquérir
 cès. lui-même par quelque victoire le titre
 Appian. d'*Imperator*, décoration qui ne lui étoit
 Dio. pas inutile dans la situation où il se trou-
 voit. Il entra donc en Thrace pour se
 met-

ÆMILIUS H. ET MUNATIUS CONS. 161

mettre en possession d'un canton où **AN. 1**
avoit régné Sadalès, & que ce Roi en **710.**
mourant avoit légué au Peuple Romain. **AV-J. 42.**

De plus, comme les Besses, nation très féroce, incommodoient leurs voisins par des courses & par des pillages, il se proposa de les réprimer : & secondé d'un des Rois de Thrace nommé Rhescuporis, quoique d'abord il eût souffert quelque échec, il termina enfin à son honneur ces deux entreprises.

La Thrace lui fournit encore de l'argent, dont il avoit grand besoin. Car son caractère de douceur, de clémence, & de générosité, lui interdisoit ou lui rendoit moins fructueux bien des moyens de garnir sa caisse militaire, qui pour être autorisés par le droit des armes, n'en sont pas moins durs ni moins tyranniques en eux-mêmes. Ce fut donc bien à propos pour lui qu'une Princesse nommée Polémocratie, dont le mari, qui régnoit sur une partie de la Thrace, avoit été assassiné par une faction ennemie, vint se réfugier dans le camp Romain avec son fils encore jeune & tous ses trésors. Brutus envoya le jeune Prince à Cyzique, pour y être élevé d'une façon digne de sa naissance, & il convertit en monnoie les trésors de Polémocratie.

AN. R. cratie. Il voulut que cette monnoie fût
710. un monument de l'action qu'il regar-
Av. J. C. doit comme la plus belle de sa vie. Elle
42. portoit d'un côté l'image de Brutus, &
 Mon- de l'autre un chapeau, symbole de la
 noie liberté, entre deux poignards : & l'exer-
 battue gue marquoit les Ides de Mars, jour au-
 par son quel César avoit été tué. Quelques-unes
 ordre. de ces pièces se sont conservées jusqu'au-
 jourd'hui, & se voyent dans les cabinets
 des curieux.

Il passe Brutus ayant fait passer son armée en
en Asie, Asie, prit soin de former & d'équiper
équipe une puissante flotte dans les ports de Bi-
une flot- thynie & à Cyzique : & pendant qu'on
te, & y travailloit, il parcouroit le pays, don-
mande nant audience aux Princes & aux Dépu-
Cassius. tés des villes, gagnant tous les esprits,
Plus. & établissant par tout avec la tranquillité
Bruto. & la paix l'amour de son gouvernement.
 En même tems il écrivit à Cassius, qui
 après avoir fait reconnoître son autorité
 dans toute la Syrie & la Cilicie, après
 avoir exigé des villes qui lui avoient fait
 résistance, & en particulier de celle de
 Tarse, d'énormes contributions, se dis-
 posoit à aller en Egypte punir Cléopatre
 des secours qu'elle avoit envoyés à Do-
 labella. Brutus le détourna de ce dessein,
 en lui représentant qu'ils ne s'étoient
 pas

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 163

pas proposé d'acquérir une puissance AN. R.
qui leur fût propre ; mais que c'étoit ^{710.}
pour délivrer la patrie des tyrans qui AV. J. C.
l'opprimoient , qu'ils assembloient des ^{42.}
forces de toutes parts. Que si donc ils
vouloient être fidèles à leur plan , & ne
point perdre leur objet de vûe , ils ne
devoient point s'éloigner de l'Italie ,
mais au contraire se hâter d'y porter
le secours dont leurs concitoyens
avoient besoin.

Cassius se rendit à ces raisons , & il Brutus
se mit en marche pour se rapprocher & Cas-
de Brutus. Ce fut à Smyrne qu'ils se re- sus se
virent pour la première fois depuis qu'ils rejoi-
s'étoient séparés dans le port du Pirée , gnent à
tournant , l'un du côté de la Syrie , l'autre Smyrne.
vers la Macédoine. La vûe des forces
dont ils étoient l'un & l'autre accom-
pagnés , leur causa réciproquement
une grande joie & une merveilleuse con-
fiance. En effet étant partis de d'Italie
comme de malheureux exilés , sans avoir
un seul vaisseau de guerre , pas un sol-
dat , pas une ville en leur puissance , au
bout d'un assez court intervalle , ils se
rejoignoient bien munis de flotes , d'in-
fanterie , de cavalerie , d'argent , & en
état de soutenir une querelle où il s'agi-
soit du sort de l'Empire Romain.

AN. R. Il y eut entre eux un combat de polîtessse sur la manière dont ils devoient
710. traiter ensemble. Cassius se contentoit
AV. J. C. de l'égalité: Brutus lui défera les hon-
42. neurs, & il alloit le plus souvent tra-
 vailler chez lui, parce que Cassius avoit
 la supériorité de l'âge, & une santé plus
 délicate.

Ils réglèrent de concert le plan de leurs opérations: & comme les Lyciens & les Rhodiens avoient refusé opiniâtrément de leur fournir aucun secours, ils résolurent de commencer par réduire ces deux peuples, afin de ne rien laisser derrière eux pendant qu'ils auroient en tête les Triumvirs. Brutus se chargea des Lyciens, & Cassius de ceux de Rhodes.

Leur bonne intelligence se soutint même sur l'article de l'argent, qui cause tant de brouilleries entre les hommes. Brutus prétendoit qu'ayant employé à l'équipement d'une flotte pour la défense de la cause commune tous les deniers qu'il avoit pû amasser, il avoit droit de demander que Cassius lui fit part des siens. Les amis de celui-ci soutenoient au contraire qu'il n'étoit pas juste que des sommes levées par des moyens souvent tristes & fâcheux, & ensui-

JEMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 185
ensuite ménagées avec économie, furent
partagées avec Brutus, qui s'en fe-
roit honneur par des largesses déplacées
& excessives. Cassius fut plus équitable
que ses amis, & il céda à Brutus le tiers
de son trésor.

AN.
710.
AV. J.
42.

Ils s'entendirent encore parfaitement
pour un acte de clémence envers un sujet
qui en étoit bien indigne. Gellius Popli-
cola, frère de Messalla, mais bien diffé-
rent de lui, ayant formé le noir dessein
d'assassiner Brutus, avoit obtenu son
pardon en considération de son frère.
Quelque tems après il renouvela le même
attentat contre Cassius, & il en fut
convaincu sur la délation de Polla sa
mère, qui voulant sauver Cassius, &
assurer la grace de son fils, crut que le
meilleur moyen de réussir, étoit de dé-
noncer elle-même le coupable. Brutus &
Cassius eurent en effet la bonté de lui
pardonner. Mais les mauvais cœurs sont
impénétrables à toutes les attaques de
l'indulgence & de la générosité. Gellius
à la première occasion, trahit des chefs
à qui il devoit tant de reconnoissance,
& passa dans le camp de leurs ennemis.

Di.
XLVI

Après quelque séjour fait à Smyrne,
les deux Généraux se séparèrent pour
les expéditions qu'ils avoient projetées.

Cassius,

166 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. Cassius, à qui étoit échue la guerre contre les Rhodiens, sachant qu'il auroit affaire à un peuple courageux, & singulièrement habile dans la marine, fit marcher en même tems ses troupes de terre & de mer. Le rendez-vous fut la ville de Myndus dans la Carie.

710.
Av. J.C.
42.
Cassius
soumet
les Rho-
diens.
Appian. Il y avoit dans Rhodes un parti qui vouloit que l'on se soumît à Cassius. C'étoit celui des plus sensés, qui trop ordinairement est le plus foible. Le gros de la multitude, animé par quelques esprits téméraires & factieux, prétendoit faire résistance, & ne doutoit point du succès. La gloire de leurs ancêtres leur en répondoit : & ils se rappelloient avec complaisance Démétrius & Mithridate, Princes tout autrement puissans que ne l'étoit Cassius, obligés de se retirer honteusement de devant Rhodes.

Cic. ad
Fam.
XII. 14. Depuis la bataille de Pharsale, les Rhodiens avoient absolument tourné le dos au parti qui soutenoit la liberté de l'ancien Gouvernement dans Rome. Ils avoient fermé leur port & leur ville à Pompée dans sa fuite. Après la mort de César, ils s'étoient attachés à Dolabella, & avoient refusé leur secours à tous ceux qui lui faisoient la guerre. Ils persévérèrent dans ce même plan, pour le malheur

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 167

heur de leur ville, lorsque Cassius ap- AN. R.
procha : & au lieu de lui promettre 710.
pleine satisfaction, ils lui firent la pro- AV. J.C.
position insultante d'attendre les ordres 42.
du Sénat siégeant actuellement à Rome,
c'est-à-dire, les ordres des Triumvirs.

On peut juger de quel air Cassius, le plus fier de tous les hommes, reçut un pareil discours. Il n'y répondit que par des menaces, dont les Rhodiens ne furent pas aussi touchés qu'ils devoient l'être. Seulement ils firent une tentative pour le fléchir, en lui députant Archélaüs, leur concitoyen, qui avoit été son maître dans les Lettres Grecques. Car Rhodes étoit une école de toutes les belles connoissances : & Cassius y avoit été instruit pendant sa jeunesse. Archélaüs s'acquitta de sa commission de la manière la plus tendre & la plus pathétique. Mais Cassius, content d'avoir fait beaucoup d'amitié à son ancien maître, demeura inexorable sur le fond de la chose.

Il fallut donc en venir aux armes : & les Rhodiens furent assez téméraires pour risquer par deux fois le combat naval. Dion rapporte qu'ils poussèrent l'insolence jusqu'à étaler aux yeux des Romains les chaînes qu'ils leur préparoient.

Mais

168 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. Mais cet excès de folie & d'aveuglement
710. paroît peu vraisemblable. Ce qui est
Av. J.C. certain, c'est que deux fois vaincus, les
42. Rhodiens s'opiniâtrèrent encore à souffrir l'approche des troupes Romaines, & se laissèrent assiéger par terre & par mer. Alors néanmoins ceux qui vouloient la paix prirent le dessus, & commencèrent à négocier avec Fannius & Lentulus, qui commandoient l'armée de terre des assiégeans. Mais pendant qu'ils parlemoient, Cassius, qui montoit lui-même sa flotte, & qui gouvernoit l'attaque du côté du port, parut tout d'un coup au milieu de la ville avec un nombre de gens d'élite, sans avoir fait brèche à la muraille, sans être monté à l'escalade. Les poternes du côté de la mer lui avoient été ouvertes par quelques-uns des plus honnêtes gens de Rhodes, qui frappés de la crainte de voir leur ville prise d'assaut, n'avoient pas crû pouvoir trop se hâter de prévenir un tel malheur.

Il les
 traite
 durement.

Un mot de Cassius sembloit d'abord promettre de la modération. Car comme plusieurs le saluoient des noms de maître & de Roi, il rejetta bien loin ces titres, en disant que la plus grande gloire étoit d'avoir tué celui qui avoit osé

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 169

osé se faire maître & Roi dans Rome. AN. R.
Le reste de sa conduite ne répondit pas 710.
à ce début. Il se fit ériger un Tribunal AV. J.C.
au milieu de la place, & planta à côté 42.
une pique, comme un signe qu'il prétendoit traiter Rhodes en ville prise de force. Il condamna à mort & fit exécuter en sa présence cinquante des principaux auteurs de la rébellion, & prononça contre vingt-cinq autres, qui s'étoient enfuis ou cachés, la peine du bannissement. Il est vrai qu'il assura au reste des habitans la vie & la liberté, ayant fait défenses à ses troupes sous peine de mort d'exercer aucune violence contre les personnes. Il leur interdit de plus le pillage, mais ce ne fut que pour piller lui-même cette ville, l'une des plus opulentes de l'Asie. Car il mit la main sur tous les trésors & sur toutes les choses de prix qui appartenotent au public, sans épargner ni les offrandes consacrées dans les temples, ni les statues mêmes des Dieux. Et comme les Rhodiens le prioient de leur laisser au moins quelqu'une de leurs Divinités, il répondit qu'il leur laissoit le Soleil. En effet il ne toucha point au simulacre ni au char de ce Dieu, qui étoit singulièrement honoré à Rhodes. Mais il jouoit

AN. R. sans doute sur l'ambiguïté de cette expression , qui pouvoit signifier qu'il ne
710. leur laissoit que la jouissance de la lu-
Av. J.C. mière. Et par un troisième sens , que
42. l'antiquité superstitieuse a remarqué , on
Val. jugea , lorsqu'il eut été réduit à se pri-
Max.I.5. ver de la vie peu de mois après à Phi-
 lippes , qu'il avoit en parlant ainsi an-
 noncé lui-même sa mort prochaine.

Cassius publia aussi une ordonnance pour obliger les particuliers à lui apporter tout l'or & l'argent qui étoit dans leurs maisons , avec menace du dernier supplice contre les désobéissans , & promesse de récompense aux dénonciateurs. Les Rhodiens ne s'effrayèrent pas beaucoup d'abord , & ceux qui purent cacher leurs trésors ne crurent pas courir un grand risque. Mais lorsqu'ils virent par quelques exemples que l'ordonnance s'exécutoit à la rigueur, ils conçurent qu'il falloit obéir : & Cassius ayant tiré de Rhodes par ces différentes voies huit mille talens , en imposa encore cinq cens à la ville par forme d'amende. Tous les peuples de l'Asie , quoique tranquilles & soumis , éprouvèrent pareillement la dureté de Cassius. Il exigea qu'ils lui payassent sur le champ les tributs de dix années. Antoine & Octavien ne lui lais-
 sèrent

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 171
sèrent pas le tems de pousser jusqu'au
bout cette véxation.

AN. R.
710.

AV. J.C.
42.

Brutus infiniment plus doux que Cæsarius , causa néanmoins de plus grands maux aux ennemis qu'il eut à combattre : mais ce fut par leur faute , & par un effet de leur aveugle fureur. Les Lyciens animés par un certain Naucratus refusèrent de fournir ni troupes ni argent , & se portèrent en armes sur quelques hauteurs qui défendoient l'entrée de leur pays. Brutus ayant observé le moment où songeant à repaître ils se tenoient moins sur leurs gardes , les attaqua , leur tua six cens hommes , & força les passages. Ensuite à mesure qu'il prenoit quelques-unes de leurs villes & de leurs bourgades , il renvoyoit en liberté tous ceux qui tomboient sous sa puissance , voulant par cette bonté gagner , s'il étoit possible , les cœurs de la nation. Mais les Lyciens étoient fiers & hautains : ils s'irritoient de leurs pertes , & méprisoient la clémence du vainqueur.

Brutus
porta la
guerre
en Ly-
cie. Sa
dou-
ceur. Fu-
reur des
Xan-
thiens.

Les plus braves se renfermèrent dans la ville de Xanthe leur capitale , & Brutus fut contraint de les y assiéger dans les formes. Bientôt il les réduisit à n'espérer de salut que dans la fuite : & plu-

172 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. sieurs se sauoient par la riuère qui
 710. couloit le long des murailles , nageant
 Av. J C. entre deux eaux. Mais les Romains leur
 42. ôtèrent cette ressource en tendant des
 filets , au haut desquels étoient des son-
 nettes , qui avertissoient lorsque quel-
 qu'un se trouuoit pris.

Une tentative que firent les Xan-
 thiens pour bruler les machines des as-
 siégeans , & qui leur réussit d'abord , fut
 la cause de leur perte. Car la flamme
 poussée des machines vers la ville par
 un vent violent , s'attacha & aux forti-
 fications & aux maisons voisines, en sorte
 qu'en un instant l'incendie devint très.
 considérable. Les Xanthiens auoient été
 repoussés , & les Romains les poursui-
 uoient. Mais Brutus au lieu de profiter
 de cette occasion pour emporter la pla-
 ce , ne fut occupé que du soin de la con-
 server , & il ordonna aux siens de tra-
 uailer à éteindre le feu. C'est une chose
 inconcevable que la rage qui saisit alors
 les Xanthiens. Loin de se tenir obligés
 envers leur généreux ennemi des efforts
 qu'il faisoit pour les sauuer , ils veulent
 périr malgré lui. Tous , libres & esclaves ,
 femmes & enfans , ils montent sur
 les murailles , & lancent des traits con-
 tre les Romains qui cherchoient à les
 se-

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 173
secourir. Au contraire ils allument le **AN. R.**
feu , & l'attirent de plus en plus vers la ^{710.}
ville , en y jettant du bois , des roseaux ^{Av. J.C.}
secs , & tout ce qui peut lui servir d'a-
liment. ^{42.}

Lorsque Brutus vit que la flamme croissoit sans cesse , & formoit une ceinture autour de la ville , il fut pénétré de douleur. Il couroit à cheval en dehors , pour donner ses ordres par tout , & effayer toutes les voies de secours : & tendant les mains aux Xanthiens , il les conjuroit d'avoir pitié d'eux-mêmes , & de souffrir qu'on les sauvât avec leur patrie. Mais personne ne l'écoutoit. Furieux & désespérés , il n'est point de manière de se donner la mort qu'ils ne missent en usage. Et ce n'étoient pas seulement les hommes faits & les femmes que transportoit cette aveugle manie : les enfans poussant des cris de forcenés sautoient au milieu des flammes , ou se précipitoient du haut des murs sur le pavé : d'autres présentoient la gorge nue aux épées de leurs pères , les priant de frapper. On trouva , en parcourant les ruines de cette malheureuse ville , une femme suspendue à une corde avec laquelle elle s'étoit étranglée , ayant un petit enfant mort à son côté , & tenant

174 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. encore dans la main une torche allumée
710. pour mettre le feu à sa maison. Ce specta-
Av. J. C. cle d'horreur fit frémir ceux qui en fu-
42. rent les témoins. Ils en parlèrent à Bru-
 tus, qui ne voulut point aller voir un si
 triste objet ; mais attendri jusqu'aux lar-
 mes il promit une récompense à tout
 soldat qui lui amèneroit un Lycien vi-
 vant : & l'on dit que le nombre de ceux
 qu'il fut possible de sauver de leur pro-
 pre rage ne se monta qu'à cent cin-
 quante.

C'est la seconde fois que la ville de
 Xanthe périt ainsi par la fureur de ses
Herodot. habitans. Du tems de Cyrus, les Xan-
l. I. thiens, attaqués par Harpage Lieute-
 nant de ce Prince, avoient mieux aimé
 brûler leurs femmes & leurs enfans en-
 fermés dans la citadelle, & se faire tous
 tuer dans une sortie générale, que de se
 soumettre à un Conquérant dont tout
 l'Orient subissoit la loi.

Il paroît que les Lyciens étoient une
 nation féroce. Car le désastre de ceux
 de Xanthe, & la douceur de leur vain-
 queur, ne firent d'abord aucune impres-
 sion sur ceux de Patare leurs voisins. Ils
 se préparoient à se défendre, & Brutus
 ne se déterminoit qu'avec peine à les
 attaquer, dans la crainte de renouveler
 une

une scène tragique. Il s'approcha néanmoins de la ville, mais sans en faire battre les murailles. Résolu de tout tenter pour les gagner, il leur détacha quelques prisonniers Xanthiens, chez qui l'éblouissement & le vertige avoient enfin fait place à la raison. Il leur renvoya quelques Dames leurs concitoyennes, qui avoient été prises dans Xanthe, & dont les pères & les maris tenoient un rang distingué dans leur patrie. Ces Dames surtout, par leurs douces insinuations, par les éloges qu'elles faisoient de la sagesse & de la générosité de Brutus, vainquirent enfin l'opiniâtreté des Patariens, & ils se rendirent à discrétion.

Brutus accorda à tous la vie & la liberté. Mais il s'empara de tout l'or & de tout l'argent du public, & publia, par rapport aux particuliers, une ordonnance semblable à celle de Cassius, menaçant de mort ceux qui cacheroient leurs richesses, & invitant les dénonciateurs par la promesse d'un salaire. Une telle rigueur étoit trop contraire au caractère de Brutus, pour qu'il eût dessein, ou même qu'il fût capable de la soutenir. C'est ce qui parut dans une occasion très remarquable. Un esclave

AN. R
710.
AV. J.C
42.

176 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. 710.
Av. J. C. 42.
accusoit son maître d'avoir caché de l'or ; & il disoit vrai. Ils furent tous deux menés à Brutus : & pendant qu'ils marchaient , la mère de l'accusé tremblante pour son fils, les suivoit en criant à haute voix qu'elle étoit seule coupable de la désobéissance aux ordres du Proconsul , & que son fils n'y avoit aucune part. L'esclave crut bien faire sa cour à Brutus , & assurer sa récompense , en insistant fortement pour détruire le mensonge de la mère , & pour convaincre pleinement son maître , qui pendant toute cette dispute gardoit un profond silence. Brutus aussi choqué de l'insolence du dénonciateur , qu'il admiroit la patience du fils , & le bon cœur de la mère, les traita tous selon leurs mérites. Il renvoya les maîtres avec leur or , & fit mettre en croix l'esclave.

La ville de Myre s'étant aussi volontairement soumise , Brutus devenu maître de toute la Lycie , se contenta de taxer la nation à cent cinquante talens : après quoi il retourna du côté de l'Ionie , signalant sa marche par divers traits d'une justice toujours égale dans la distribution des récompenses & des peines. Celui dont il s'applaudit le plus , & qui lui fit le plus d'honneur auprès de tout

ce qu'il y avoit d'honnêtes gens parmi les Romains, ce fut la vengeance qu'il tira de ce misérable Rhéteur Théodote, qui avoit pros crit la tête de Pompée. J'en ai parlé ailleurs.

AN. R.
710.
Av. J.C.
42.

Brutus & Cassius se rejoignirent à Sardes en Lydie, & leurs armées réunies leur donnèrent à l'un & à l'autre par une proclamation solennelle le titre d'*Imperator*, ou Général vainqueur. Dès leur première entrevue, en hommes supérieurs & francs, ils voulurent avoir un éclaircissement tête-à-tête sur des sujets de plaintes réciproques. Il y en avoit beaucoup entre eux : & la chose ne pouvoit pas être autrement, vû l'importance & la multiplicité des affaires qu'ils gouvernoient, & le grand nombre d'amis & de commandans qui agissoient sous leurs ordres. Ils s'entermèrent donc dans la première maison commode, & firent garder la porte par leurs esclaves, avec défenses expresses de laisser entrer qui que ce pût être.

Brutus
& Cassius se rendent ensemble à Sardes. Eclaircissement très vif entre eux. Petite scène que leur donne Favonius.

La contestation fut des plus vives. Après avoir exposé leurs griefs, ils entrèrent en preuve, ils se firent des reproches : les larmes coulèrent, le ton de voix devenoit plus haut & plus rude : en sorte que leurs amis, qui se tenoient

178 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. à la porte, entendoient le bruit, & com-
710. mencèrent à s'allarmer, ne sachant à
Av. J.C. quoi tout cela se termineroit. Cepen-
42. dant personne n'osoit aller se mettre en
 riers avec eux, à cause de la défense
 qu'ils en avoient faite. Favonius seul,
 cet extravagant imitateur de Caton, de
 qui j'ai déjà fait mention plus d'une fois,
 prétendit entrer. Les esclaves lui fermé-
 rent d'abord le passage. Mais ce n'étoit
 pas une opération aisée, que d'arrêter
 la fougue de Favonius dans ce qu'il
 avoit résolu. Il se piquoit d'une har-
 dieffe Cynique, qui ne connoissoit au-
 cun ménagement; & ses saillies, tout
 importunes qu'elles étoient, n'étoient
 pas toujours mal reçues, parce qu'elles
 faisoient rire. Il força donc les barrières,
 & d'un ton de voix théâtral, il adressa
 à Brutus & à Cassius ces paroles, qu'Ho-
 mère met dans la bouche de Nestor ex-
 hortant à la paix Agamemnon & Achille,
 » Déférez^a à mes conseils : vous êtes
 » tous deux plus jeunes que moi. » Cas-
 sius, dont le caractère étoit assez gai,
 se mit à rire. Brutus plus sérieux se fâ-
 cha, & chassa Favonius, en le traitant
 d'impudent Cynique. Cependant cette
 avan-

^a Ἀλλὰ πίθεσθ', ἄμφοι ᾧ νεωτέρῳ ἐγὼν ἐμῶν.
 N. l. v. 259.

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 179
 aventure mit fin à l'entretien de Brutus AN. R.
 & de Cassius, & ils se séparèrent en 710.
 bonne intelligence. AV. J.C.

Cassius donna ce soir-là même un grand souper, & Brutus y invita ses amis. Lorsque l'on étoit déjà à table, arrive Favonius sortant du bain. La colére de Brutus n'étoit pas encore passée : il déclare, & prend toute la compagnie à témoin, que Favonius venoit sans être prié, & il vouloit qu'on le reculât à l'extrémité du dernier lit. Mais le Cynique Sénateur vint de force se placer sur le lit du milieu, qui étoit le plus honorable. Le repas fut accompagné de beaucoup de gaieté : la liberté & l'enjouement de la conversation firent l'assaisonnement des mets, sans préjudice des réflexions philosophiques, pour lesquelles ces Seigneurs Romains avoient un goût décidé.

Brutus donna le lendemain une mortification à Cassius, par la condamnation qu'il prononça contre un homme distingué, qui avoit été Préteur à Rome, & ensuite chargé par Brutus lui-même de divers emplois de confiance. Plutarque le nomme L. Pella, & dit qu'ayant été accusé & convaincu de concussions par ceux de Sardes, il fut condamné

La conduite & les vûes de Cassius étoient moins pures que celles de Brutus.

180 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. sans miséricorde. Cassius peu de jours
 710. auparavant n'avoit pas tenu une pareille
 Av. J.C. conduite à l'égard de deux de ses amis ,
 42. qui étant poursuivis devant lui pour de
 semblables malversations, en avoient été
 quittes pour une réprimande qu'il leur
 fit en particulier , pendant qu'en public
 il les renvoyoit absous & les gardoit au-
 près de sa personne. C'étoit par prin-
 cipe qu'il agissoit ainsi , & il reprocha
 même à Brutus son trop grand attache-
 ment aux règles , dans un tems qui de-
 mandoit des ménagemens, des considé-
 rations, de l'indulgence. Mais ^a Brutus,
 toujours rempli des grandes maximes, le
 rappelloit aux Ides de Mars , à ce jour
 fameux où ils avoient tué César , qui
 pourtant ne pilloit pas le genre humain
 par lui-même , mais qui étoit l'appui &
 le soutien des voleurs publics. „ S'il est ,
 disoit-il , „ quelque prétexte légitime de
 „ négliger l'exacte justice , il nous va-
 „ loit

α Ο δὲ τῶν εἰδῶν τῶν
 Μαρτίων ἐκέλευεν ἀν-
 τὸν μνημονεύειν ἐκείνων,
 ἐν αἷς. Καίσαρα ἐντε-
 ναν, ἐν αὐτὸν ἀγοντα καὶ
 φέροντα πάντας ἀνδρω-
 πύς, ἀλλ' ἐτέρων δυνά-
 μιν ὄντα ταῦτα πρᾶσ-
 σόντων. ὥς εἰ τις ἐστὶ

πρόφασις καλὴ μεθ' ἧς
 ἀμελείται τὸ δίκαιον,
 αἰμεινον ἦν τῆς Καίσαρος
 φίλος ὑπομένειν. ἐκείνως
 μὲν γὰρ ἀνανδρείας, νῦν
 ἢ ἀδινίας δόξα μετὰ νιν-
 δύνων ἡμῖν καὶ πόνων
 πρόσθεν.

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 181

„loit mieux supporter les amis de Cé- AN. R.
„sar, que de fermer les yeux sur les 710.
„véxations commises par les nôtres. AV. J.C.
„Dans le premier cas on n'auroit pû 42.
„nous accuser que de lâcheté: ici par
„mille travaux & mille périls nous ache-
„tons le reproche d'injustice. „

Ce trait joint à tout ce que nous ve-
nons de rapporter précédemment, fait
voir que la vertu de Brutus étoit bien
plus pure que celle de Cassius. Celui-ci
méritoit sans doute l'estime par de gran-
des qualités: mais sa colère étoit redou-
table, il avoit le commandement dur:
au contraire envers ses amis il se mon-
troit facile, indulgent, jusqu'à sacrifier
en leur faveur les droits de la justice: il
n'étoit pas même ennemi du plaisir, &
dans le commerce particulier il égayoit
un peu sa morale. La conduite de Bru-
tus se soutenoit parfaitement. Une dou-
ceur inaltérable, une grande élévation
de sentimens, une force d'ame sur la-
quelle ne pouvoient rien ni la colère, ni
la volupté, ni l'envie d'avoir, une fer-
meté inflexible pour la défense du juste
& de l'honnête, voilà ce qui composoit
son caractère. En conséquence aimé des
peuples & des troupes, chéri de ses
amis jusqu'à la tendresse, admiré des
gens

182 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. gens de bien , il n'étoit pas même haï
 710. de ceux qui lui faisoient la guerre.

AV. J. C.

42.

La confiance parfaite que l'on avoit en la droiture de ses vûes , étoit surtout ce qui lui attiroit cette affection & cette vénération universelle. C'est une gloire qui lui est propre , & qui le distingue de tous les autres chefs de parti dans les guerres civiles entre les Romains. Car Pompée ne passe pas pour avoir été dans la disposition , s'il eût vaincu César , de rendre aux Loix la souveraine puissance. On croit qu'il se seroit maintenu à la tête du Gouvernement sous le nom de Consul , ou de Dictateur , ou sous quelque autre titre de Magistrature , qui auroit masqué son ambition , & amusé le vulgaire. Plusieurs attribuoient un dessein à peu près pareil à Cassius : & , quoiqu'on ne pût pas douter de son aversion pour la tyrannie , on avoit peine à se persuader que fier comme il étoit , plein d'un courage altier , & préférant souvent l'utile à l'honnête , il fût détaché de tout désir de la domination , & qu'il fit la guerre , menât une vie errante , s'exposât à mille dangers , uniquement pour rétablir ses concitoyens dans la jouissance de leur liberté. Si l'on remonte plus haut , les

Ma-

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 183

Marius, les Cinna, les Carbons, ne dé- AN. R.
fendoient pas assurément la patrie : ils 710.
la regardoient plutôt comme un prix & AV. J. C.
comme une proie qu'ils prétendoient 42.
envahir ; & peu s'en falloit qu'ils n'a-
vouassent eux-mêmes que la tyrannie
étoit l'objet de leurs vœux. Brutus est à
couvert d'un tel soupçon. Ses ennemis
même lui rendoient justice en ce point :
& l'on entendit plus d'une fois dire à
Antoine, qu'il pensoit que Brutus étoit
le seul qui en conspirant contre César
n'eût envisagé que la gloire d'une entre-
prise qui lui paroïssoit belle & louable ;
mais que les autres avoient eu pour mo-
tifs la haine & l'envie.

La conduite de Brutus étant si nette
& si haute, il n'est pas étonnant que
son langage fût magnanime. Lorsqu'il se
voyoit déjà près du péril, qui devoit dé-
cider de son sort, il écrivoit à Atticus,
que sa fortune étoit aussi heureuse qu'il
le pût souhaiter. „ Car, disoit-il, ou en-
„ remportant la victoire je rendrai la
„ liberté aux Romains, ou en mourant
„ je ferai délivré de la servitude. Ainsi
„ nul risque important pour nous : je
„ vois notre état assuré ; & l'unique in-
„ certitude qui nous reste est de savoir
„ si nous vivrons libres, ou si nous em-
„ por-

AN. R. „porterons notre liberté dans le tom-
710. „beau. C'est Marc-Antoine, ajoutoit-il,
Av. J.C. „qui paye dès à présent la peine de
42. „sa folie. Il pouvoit être compté parmi
 „les Brutus, les Cassius, & les Catons :
 „& il a mieux aimé se mettre en second
 „à la suite d'Octave, avec lequel, s'il
 „n'est pas incessamment vaincu par
 „nous, il aura bientôt lui-même à com-
 „battre. „ Ces dernières paroles sont
 comme un reproche doux que Brutus
 fait à Atticus de ses liaisons & de son
 amitié avec Antoine; & elles contien-
 nent une prédiction, que l'événement
 ne tarda pas à vérifier. Sur la première
 partie de ce fragment de lettre, Plutar-
 que observe qu'il est aisé d'y voir que
 Brutus faisoit consister sa principale res-
 source dans sa vertu, & non dans ses
 forces de terre & de mer, quelque gran-
 des qu'elles fussent. Mais à sa mort il
 paroîtra, comme j'en ai déjà averti, que
 l'espérance du succès entroit pour beau-
 coup dans sa fermeté.

Préten- Brutus & Cassius ayant terminé heu-
due ap- reusement & promptement tout ce qu'ils
parition avoient à faire en Asie, ne songèrent
d'un plus qu'à passer en Europe, pour épar-
phan- gner la moitié du chemin aux Triumvirs,
tôme à qui se préparoient à venir les attaquer.
Brutus. C'est

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 185

C'est au tems où ils étoient près de faire AN. R.
le trajet, que Plutarque rapporte une 710.
prétendue apparition d'un phantôme, Av. J.C.
qui se montra, dit-on, à Brutus. Le 42.
conte en est débité si sérieusement par
ce grave Historien, & est devenu si cé-
lébre, que je ne crois pas qu'il me soit
permis de le passer sous silence.

J'ai déjà parlé des veilles de Brutus.
Naturellement il dormoit très-peu, & il
avoit augmenté par l'habitude cette dis-
position de la nature, aidé beaucoup en
cela par son exacte sobriété. Il ne se lais-
soit jamais aller au sommeil pendant le
jour, & il n'y donnoit que la partie de
la nuit qui ne permet plus d'agir, ni de
traiter avec personne, parce que tout
le monde repose. Mais surtout dans le
tems dont nous parlons, où une multi-
tude de soins si importans l'occupoit tout
entier, & où l'inquiétude inévitable dans
une telle crise bandoit tous les ressorts de
son cerveau, lorsqu'il s'étoit assoupi pen-
dant quelques momens après son repas
du soir, qui étoit le seul de la journée, il
travailloit ensuite à régler les affaires
courantes ; & s'il lui restoit du tems, il
l'employoit à la lecture, jusqu'à la troi-
sième veille de la nuit, qui étoit l'heure
où

AN. R. où les Officiers Généraux entroient dans sa tente pour recevoir ses ordres.

710.

Av. J.C.

42.

Plutarque raconte donc que dans le silence d'une nuit profonde, pendant que tout le camp étoit parfaitement tranquille, Brutus travailloit selon sa coutume, seul dans sa tente médiocrement éclairée. Tout d'un coup il croit entendre du bruit, comme si quelqu'un entroit. Il regarde du côté de la porte, & il apperçoit un grand corps d'une taille démesurée, dont l'aspect étoit effrayant, & qui se tenoit devant lui sans prononcer un seul mot : il eut le courage de l'interroger. „ Qui des hommes „ ou des Dieux es-tu ? lui dit-il : & qui „ t'amène ici ? Brutus, répondit le phantôme, „ je suis ton mauvais génie. Tu „ me reverras près de Philippes. Eh bien, reprit Brutus sans se troubler, „ nous „ nous reverrons. „ Le phantôme disparut : & Brutus appella ses gens, qui lui dirent n'avoir rien vu, ni rien ouï. Il se remit à son travail : mais frappé pourtant d'une vision si étrange, il en parla le lendemain matin à Cassius. Celui-ci, qui étoit Epicurien, & qui par conséquent ne croyoit ni esprit distingué de la matière, ni Providence, attribua tout

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 187

ce qui étoit arrivé au jeu d'une imagination échauffée par l'application continue, & par les inquiétudes. „ Car, lui disoit-il, „ il n'est nullement probable qu'il y ait des génies ; ni, en supposant leur existence, qu'ils ayent la forme, ou la voix humaine, ou une puissance qui agisse sur nous. Et certes je souhaiterois qu'ils existassent, afin que nous pussions compter non seulement sur nos armées & sur nos flotes, mais encore sur le secours des Dieux, qui ne pourroit manquer à une entreprise aussi juste, aussi belle, aussi sainte, que celle dont nous sommes les chefs. „

AN. R.

710.

AV. J.C.

42.

C'est ainsi que Plutarque détaille ce fait : & afin qu'il n'y manque rien, le spectre est fidèle à se trouver au rendez-vous, & il se remontre à Brutus, mais sans rien dire, la nuit qui précéda le dernier jour de sa vie. Appien est conforme à Plutarque, & Florus les avoit précédés. Mais ces autorités, sans doute suffisantes pour accréditer un événement qui est dans l'ordre de la nature, ne me paroissent pas suffire pour rendre croyable une merveille absurde. Aucun de ces écrivains ne cite un seul témoin contemporain ; aucun ne parle d'après Brutus ,

Flor. IV.

188 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. 710. AV. J. C. 42. Val. Max. I. 7.
 tus, ou d'après quelqu'un à qui Brutus se soit ouvert. D'ailleurs je trouve la même aventure répétée à peu de choses près, & mise par Valere Maxime sur le compte de Cassius de Parme. Enfin ce qui m'ôte tout scrupule de récuser ici le témoignage des auteurs du fait dont il s'agit, c'est la crédulité qui leur est commune avec la plupart des anciens pour tout ce qui s'annonce sur le pied de prodige. Ils racontent, par exemple, avec une parfaite sécurité, que deux aigles vinrent se poster sur les principales enseignes de deux Légions de Brutus & de Cassius; qu'elles accompagnèrent l'armée dans sa marche jusqu'à la veille de la bataille de Philippes, & qu'alors elles s'envolèrent. Ce fait assurément n'est pas vraisemblable. Mais quand il seroit vrai, quelle induction pourroit-on en tirer? & par où mériter-t-il d'être consigné dans l'Histoire? Ils donnent encore pour présages miraculeux les choses du monde les plus simples, telles que le défaut d'adresse ou d'attention dans celui qui présentait une couronne renversée à Cassius, au lieu de la lui mettre droite sur la tête. Des écrivains aussi superstitieux peuvent bien être soupçonnés d'avoir reçu sans examen un bruit étrange, qui n'avoit nul fon-

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 189

fondement que des traditions populaires.

Brutus & Cassius passèrent d'Asie en Europe sans aucun empêchement. Octavien & Antoine étoient encore en Italie, & deux de leurs Lieutenans, Norbanus & Décidius Saxa, qu'ils avoient fait partir devant eux avec huit Légions, traversoient actuellement l'Epire & la Macédoine. Ces deux Officiers des Triumvirs s'avancèrent avec leurs troupes jusqu'au delà de Philippes, & vinrent se camper à l'entrée d'une gorge formée par deux montagnes, qui ne laissent entre elles qu'un espace assez étroit, seul passage commode pour venir de la Chersonnèse de Thrace en Macédoine. Ils avoient donc derrière eux Philippes, & à leur droite du côté de la mer, Néapolis, ville maritime située vis-à-vis de l'île de Thasos. Ce fut là qu'ils attendirent leurs Généraux, qui n'étoient pas peu embarrassés à faire le trajet de Brindes en Epire.

Car comme les chefs du parti Républicain avoient de puissantes forces navales, Staius Murcus détaché par Cassius à la tête de soixante voiles, après s'être tenu quelque tems auprès du Promon-

AN. R.

710.

Av. J. C.

42.

Octa-

vien &

Antoine

passent

la mer,

& serend-

dent

avec

leurs

troupes

en Macé-

doine.

AN. R. montoire * de Ténare pour arrêter &
710. combattre au passage la flotte Egyptienne
AV. J.C. que Cléopâtre envoyoit au secours des
42. Triumvirs, lorsqu'il sçut que cette flotte
 * *Cap.* avoit été dissipée & détruite par la tem-
Matapan pête, étoit venu se poster à l'entrée du
au miu port de Brindes pour empêcher que rien
de la Mo. n'en sortît. De plus Sex. Pompée, maître
réa. en grande partie de la Sicile, comme je
 l'ai dit, étoit une épine qu'ils auroient
 été bien aises de s'arracher, avant que
 de s'embarquer dans leur grande entre-
 prise. Il mattoit Rome & l'Italie par la
 disette, enlevant les provisions qui ve-
 noient par mer ; & il se trouvoit en état
 d'empêcher pareillement qu'il ne leur
 arrivât à eux-mêmes des vivres & autres
 munitions, lorsqu'ils seroient en Macé-
 doine. Par ces raisons, & comme d'ail-
 leurs il ne leur paroissoit pas bien diffi-
 cile de réduire un ennemi, qui à pro-
 prement parler n'étoit qu'un Corsaire ;
 pendant qu'Antoine s'occupoit dans
 Brindes des moyens de faire passer les
 troupes en Epire, Octavien envoya Sal-
 vidienus avec ce qu'il avoit de vaisseaux
 contre Sex. Pompée, & il se transporta
 lui-même à Rhége pour animer cette
 guerre par sa présence.

Elle

Elle ne fut pas aussi facile que les AN. R.
 Triumvirs se l'étoient imaginé. Sextus 710.
 avoit profité du tems où il avoit été laissé AV. J. C.
 tranquille pour acquérir des forces ma- 42..
 ritimes très considérables. Seulement à
 l'approche de Salvidienus, il cessa d'in-
 fester les côtes de l'Italie, & il se borna
 à défendre la Sicile. Octavien étoit si
 mal pourvû de vaisseaux, que son Lieu-
 tenant tenta de fabriquer, à l'imitation
 de ce qu'il avoit vû pratiquer en Gaule,
 de petites barques d'un bois léger, re-
 couvert de cuirs cruds. De tels batimens
 n'étoient pas propres à soutenir l'agita-
 tion & la violence des vagues dans le
 détroit de Sicile, & ils ne firent qu'ap-
 prêter à rire aux ennemis. Octavien
 amena pourtant avec lui une flotte: & il
 se donna près du rocher de Scylla * un * Scyllia
 combat naval, dans lequel Sextus eut
 l'avantage. La force n'ayant point réussi,
 Octavien essaya de la ruse, & il vou-
 lut dérober l'occasion de faire furtive-
 ment le trajet, ne doutant point que s'il
 pouvoit une fois mettre à terre ses Lé-
 gions en Sicile, leur valeur & leur ex-
 périence ne lui assurassent la victoire.
 Mais tout fut inutile: les côtes étoient
 trop bien gardées: & comme Antoine,
 qui se trouvoit pendant ce tems là fort
in-

192 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. incommodé par Murcus dans Brindes, demandoit avec des instances réitérées
710. le secours & la jonction de son collègue,
Av. J.C. il fallut renoncer au dessein de pousser
42. Sextus : & Octavien laissant seulement autant de troupes qu'il en étoit besoin pour défendre la côte d'Italie, alla trouver Antoine à Brindes avec tout le reste de ses forces de terre & de mer. En partant il promit à ceux de Rhége & de Vibo, qu'il tireroit leurs villes du nombre de celles qui devoient être données avec leurs territoires en récompense à ses soldats. Le motif de cette promesse fut la crainte qu'il avoit que ces deux villes si voisines de la Sicile ne se livraissent à Sextus, pour prévenir le malheur dont elles étoient menacées.

L'arrivée de la flotte d'Octavien à Brindes changea la situation des choses. Murcus se crut obligé de prendre le large, & même de s'approcher des côtes d'Épire, continuant toujours néanmoins à épier les troupes des Triumvirs au passage. Mais soit défaut de capacité ou d'attention de sa part, soit circonstances singulières de vents ou de courans favorables aux Triumvirs, toutes leurs troupes & eux-mêmes firent le trajet heureusement en divers voyages. Octavien

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 193

vien étoit malade : & il fut obligé de
rester à Dyrrachium , pendant qu'An-
toine en grande diligence s'avançoit
pour joindre Norbanus & Saxa. Murcus
confus & désespéré du mauvais succès
de ses soins, ne laissa pas de croiser tou-
jours sur ces mêmes mers , pour empê-
cher les convois que l'on entreprendroit
d'envoyer d'Italie en Macédoine : & il
fut aidé dans cette importante opéra-
tion par Domitius Ahénobarbus , que
Cassius lui envoya avec une flotte de
cinquante vaisseaux.

Antoine ne trouva plus Norbanus
& Saxa occupant la gorge dont j'ai par-
lé au-delà de Philippes. Ils avoient été
obligés de l'abandonner , & de reculer
jusqu'à Amphipolis. Car Brutus & Cas-
sius n'avoient pas perdu de tems. Arri-
vés à Seste , lorsqu'ils eurent traversé la
Chersonnése , ils firent la revue de leur
armée , qui se trouva forte de vingt-&-
une Légions , non pas complètes , mais
formant néanmoins le nombre de qua-
tre-vingts mille combattans. Ils avoient
encore plus de vingt mille hommes de
cavalerie auxiliaire de toutes nations ,
Gaulois , Espagnols , Médes , Parthes ,
Arabes , Gallogrecs , & enfin Thraces.
Ces derniers avoient pour chef Rhescu-
Tome XV. I portis,

AN. R.

710.

AV. J.C.

42.

Brutus
& Cas-
sius, ar-
rivés à
Seste,
font la
revue de
leurs
troupes.

AN. R. poris , dont le frère Rhascus suivoit le
710. parti contraire. C'étoit de concert , &
Av. J.C. par une politique souvent pratiquée de-
42. puis en pareil cas , que ces deux Prin-
 ces s'étoient ainsi partagés entre deux
 puissances formidables qui venoient se
 choquer dans leur pays. Leur intention
 avoit été que celui qui auroit la fortune
 favorable devînt , comme il arriva , la
 ressource du malheureux.

**Magni-
 ficence
 de cette
 armée.**

La revue présenta le plus beau specta-
 cle qu'il soit possible d'imaginer. Car
 Brutus , zéléteur de la simplicité dans
 tout le reste , & exigeant de ses subal-
 ternes la même modestie dont il don-
 noit lui-même l'exemple , aimoit la ri-
 chesse dans les armures , & se plaisoit
 à y prodiguer l'or & l'argent. Il croyoit
 que cette magnificence étoit propre à
 rehausser le courage de ceux qui sont
 susceptibles de sentimens élevés , & que
 le prix de la matière intéressant les au-
 tres à la conservation de leurs armes ,
 seroit un motif pour eux de combattre
 plus vaillamment. Il avoit pour garand
 & pour auteur de cette * façon de pen-
 ser

* *D'autres grands hom- mes ont pensé autrement. Voyez sur ce sujet les exemples & les autorités pour & contre qu'on ra-* *massé M. Rollin, Hist. Anc. T. VIII. l. XVII. §. 5. Sans prétendre décider la question, je remarquerai seulement que les censures*

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 195
fer le grand César , qui suivoit la même AN. 1
pratique par les mêmes principes. 713

Brutus & Cassius accompagnèrent AV. J^c
d'un discours aux soldats la cérémonie 42.
de la revue. Comme une grande partie
de ces troupes avoient autrefois com-
battu pour César , ils crurent nécessaire
de leur remettre sous les yeux dans une
harangue les grands & justes motifs qui
devoient les attacher à la cause dont ils
prenoient la défense.

On dressa pour cet effet un Tribunal ,
au haut duquel se placèrent les deux
Généraux , ayant autour d'eux tous les
Sénateurs de leur parti. Ce fut Cassius
qui fit la harangue , Brutus s'étant im-
posé la loi , comme je l'ai dit , de lui
céder en tout les distinctions d'honneur
& de prééminence.

Aux discours ils joignirent un autre Distr.
genre d'exhortation plus efficace sur les butior
esprits des soldats. Ce fut une distribu- d'arge
tion d'argent très abondante. Comme faite
ils avoient amassé de grandes richesses aux so-
dans les opulentes contrées de l'Asie, ils lats.
se trouvèrent en état de donner à cha-
que soldat quinze cens deniers , (sept
cens cinquante livres) cinq fois autant

I 2

aux

de cette magnificence des | nément ceux qui ne pou-
armées ont été commu- | voient y attacher.

196 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. aux Capitaines, & aux Tribuns à proportion. Ils ajoutèrent même des gratifications particulières pour ceux qui se distinguoient par leur bravoure. On observa un grand ordre dans cette distribution. Dès que chacun avoit reçu son présent, il se mettoit en marche pour avancer du côté de l'Hébre, & faisoit place à ceux qui devoient suivre. Le rendez-vous général où l'armée devoit se rassembler, étoit la plaine de Dorisque, lieu célèbre dans l'Histoire par la revue que Xerxès y avoit faite autrefois de ses troupes innombrables. De Dorisque Brutus & Cassius continuèrent d'aller en avant vers l'Occident, côtoyant le rivage, & accompagnés d'une flotte commandée par Tillius Cimber, qui descendoit souvent à terre, & marquoit les lieux les plus propres pour les campemens.

Brutus
& Cassius s'avancent
jusqu'au
delà de
Philip-
pes.

Norbanus & Saxa n'avoient pas des forces suffisantes pour résister à une armée si formidable. Saxa, qui étoit plus avancé du côté d'où venoient les ennemis, se replia sur Norbanus : & réunis ensemble, ils espérèrent que l'avantage du lieu suppléeroit à leur foiblesse, & qu'ils pourroient se maintenir dans ces gorges étroites où ils s'étoient postés. Brutus & Cassius auroient été réellement

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 197
ment très embarrassés à forcer les passa- AN. R.
ges sans le secours de Rhescuporis. Ce 710.
Prince, qui étoit du pays, leur indiqua AV. J.C.
une route par les montagnes, mais une 42.
route sans eau, & tellement couverte
de buissons, de halliers, & d'un bois
épais, qu'il falloit, presque à chaque
pas, se frayer le chemin avec la coignée
en abattant les arbres qui faisoient ob-
stacle. On lui donna un corps de gens
d'élite, à la tête desquels fut mis Bibu-
lus, beaux-fils * de Brutus. Ils prirent des
vivres & de l'eau pour trois jours : &
après des fatigues incroyables, lorsqu'ils
commençoient déjà à murmurer contre
Rhescuporis, & à le soupçonner de
trahison, enfin le quatrième jour ils ap-
perçurent la plaine & la rivière. Ils pouf-
fèrent un cri de joie : & ce fut là ce qui
sauva Norbanus & Saxa, qui alloient
être envelopés. Rhascus, qui étoit
dans leur camp, comme je l'ai dit, de-
vina ce que signifioit ce cri ; & surpris
à l'excès que des troupes eussent pû pas-
ser par un chemin qu'il croyoit à peine
praticable pour des bêtes fauves, il
avertit promptement les Lieutenans des

I 3

Trium-

* *Il étoit fils de Porcia, qui avoit que d'épouser Brutus, avoit été mariée* | *au fils du célèbre Bibulus, collègue & ennemi de Cé-
sar.*

198 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. Triumvirs , qui se retirèrent en hâte à
 710. Amphipolis. Les Chefs Républicains
 Av J.C. trouvèrent ainsi les passages libres , & se
 43. portèrent au delà de Philippes , où ils
 rencontrèrent un terrain très avanta-
 geux pour s'y camper , & pour y atten-
 dre leurs adversaires. Appien nous four-
 nit une description des lieux, qui jettera
 un grand jour sur tout ce que nous avons
 à raconter.

Descrip-
 tion des
 environs
 de la
 ville de
 Philip-
 pes.

La ville de Philippes , autrefois Da-
 tas, & plus anciennement Crenides, tire
 le nom qu'elle portoit au tems dont je
 parle de Philippe premier auteur de la
 grandeur des Macédoniens , qui avoit
 fortifié cette place comme propre à te-
 nir les Thraces en bride. Elle étoit située
 sur une montagne , dont elle occupoit
 toute la largeur , presque au sortir des
 gorges par où avoit débouché l'armée
 de Brutus & de Cassius. Du côté de l'Oc-
 cident elle dominoit sur une plaine , qui
 s'étend en pente douce à près de quinze
 lieues jusqu'au fleuve Strymon. Dans
 cette plaine , à deux mille pas seulement
 de la ville, s'élèvent deux collines distan-
 tes de l'espace d'un mille , & défendues
 d'un côté par les montagnes que le dé-
 rachement Romain sous la conduite de
 Rhascuporis avoit eu tant de peine à
 fran-

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 199

franchir , & de l'autre par un marais qui communiquoit avec la mer. Ce fut sur ces deux collines que Brutus & Cassius établirent leurs camps ; le premier sur la plus Septentrionale , l'autre sur celle qui est au midi : & dans cet intervalle de mille pas qui les séparoit , ils tirèrent des lignes & un parapet d'une colline à l'autre. Ils assuroient ainsi la communication des deux camps , qui se soutenoient & se défendoient mutuellement , comme s'ils n'en eussent fait qu'un seul. Ils étoient pourtant réellement distingués : & cette distinction procuroit à chacun des deux chefs plus de facilités pour contenir les siens , & pour faire observer parmi eux une bonne discipline.

Ce campement leur étoit infiniment commode par toutes sortes d'endroits. Les hauteurs qu'ils occupoient les mettoient hors d'insulte , & en état de se tenir sur la défensive , s'ils le jugeoient à propos. S'ils vouloient combattre , ils avoient devant eux une belle plaine pour étendre leurs nombreuses armées. Une petite rivière , appelée Ganga ou Gan-gitès , couloit au pied de leurs camps. Derrière étoit la mer , qui leur fournissoit toutes les provisions dont ils pou-

AN.
710.
Av. J.
42.
Camp
ment
Brutus
& de
Cassius

AN. R. voient avoir besoin. L'isle de Thasos , à
710. douze milles , leur servoit de magazin
Av. J.C. général ; & à neuf mille pas la ville de
42. Néapolis ouvroit son port à leur flotte ,
 & l'y tenoit en sûreté. Une position si
 avantageuse les déterminâ à ne pas aller
 plus loin : & quand ils l'eussent voulu ,
 la chose leur auroit été difficile. Car An-

Antoi- Antoine , sur la nouvelle du mouvement
ne , & que Norbanus & Saxa avoient été obli-
ensuite gés de faire en arrière , craignant en-
Octa- core de perdre Amphipolis , força telle-
vien, ment sa marche , qu'il arriva beaucoup
ar- vis à vis
rivent d'eux ,
vis à vis plutôt qu'il n'étoit attendu.

& se Il eut la satisfaction de trouver , non
campent seulement ses Lieutenans maîtres d'Am-
à peu de phipolis , mais la ville fortifiée & mise
distan- en état de défense. Il y déposa tous les
ce. bagages , laissant une Légion pour les
savan- garder : & avec tout le reste de ses trou-
ge de pes il s'avança vers les ennemis , & vint
leur po- se camper à un mille seulement de di-
sition. stance.

Cette hardiesse ne laissa pas d'étonner
 Brutus & Cassius ; d'autant plus que
 dans la disposition des camps tout le dé-
 savantage étoit pour Antoine. Il campoit
 dans la plaine , & ses adversaires sur des
 hauteurs. Ils tiroient leurs bois de vastes
 forêts qu'ils avoient à leur portée , &
 lui

lui de marécages qui lui fournissoient plus de roseaux que de bois propre à former des palissades. Une rivière don-
noit aux uns de l'eau abondamment & commodément, & l'autre étoit obligé de creuser des puits. Enfin les vivres venoient aux uns de Thasos, isle peu éloignée, & l'autre les faisoit amener d'Amphipolis, à près de quinze lieues de distance : &, ce qui est bien plus considérable, les chefs Républicains avoient leurs subsistances assurées par l'Asie & tout l'Orient, qui étoient dans leur dépendance, au lieu que les Trium-
virs n'avoient pour ressourcs que la Macédoine & la Thessalie, parce que les flotes de Murcus & de Domitius d'une part, & de l'autre Sex. Pompée, empêchoient qu'on ne leur apportât aucunes provisions, ni d'Italie, ni d'Espagne, ni d'Afrique. L'argent leur manquoit aussi : & dans la revue de leurs armées, au lieu de pouvoir imiter la magnificence de leurs ennemis, ils furent réduits à distribuer à chaque soldat pour toute largesse vingt-cinq deniers.

Foibles à tant d'égard, ils ne l'emportoient que par un seul endroit, c'est-à-dire, par la valeur expérimentée & par le nombre des troupes. Lorsqu'Octa-

AN. R
710.
AV. J.C
42.

AN. R. vien fut venu joindre Antoine , leurs
710. armées combinées se trouvèrent fortes
Av. J.C. de dix-neuf * Légions , composées
42. en grande partie des vieux soldats de
 César , & non seulement complètes
 pour le nombre , mais même augmen-
 tées & grossies de beaucoup de furnu-
 méraires. Ainsi leur infanterie se mon-
 toit au moins à cent mille hommes. Leur
 cavalerie étoit moins nombreuse que
 celle des ennemis. Ils n'avoient que
 treize mille chevaux contre vingt mille.
 Si l'on se rappelle ce que nous avons
 dit des forcés du parti Républicain ,
 on verra que jamais deux si puissantes
 armées Romaines n'avoient combattu
 l'une contre l'autre.

Octavien ne s'étoit pas fait attendre
 longtems : au contraire il avoit fait toute
 la diligence possible , ne voulant pas
 que la querelle se décidât en son ab-
 sence , & ne craignant guères moins une
 victoi-

* J'ai dit d'après Appien
 que dans la conférence de
 l'isle du Réno il avoit été
 réglé qu'Octavien & An-
 toine passeroient la mer
 chacun à la tête de vingt
 Légions. Ici le même Ap-
 pien ne leur en donne à eux-
 deux que dix-neuf, aux-
 quelles il faut seulement

en ajouter une , qu'Antoi-
 ne avoit laissée à Amphi-
 polis pour garder les бага-
 ges. On peut supposer que
 les quarant Légions dont
 il a été fait mention d'a-
 bord n'étoient rien moins que
 complètes , les Triumvirs
 les réduisirent à un beau-
 coup moindre nombre.

victoire remportée sans lui par son col-
 lègue, que celle de ses ennemis. Par ce
 motif il ne resta à Dyrrachium, qu'au-
 tant que la violence de la maladie l'y
 força par une absolue nécessité. Au bout
 de dix jours, quoiqu'il fut très éloigné
 d'un parfait rétablissement, il se mit en
 marche avec son armée. Les deux Trium-
 virs réunis s'arrangèrent de façon qu'Oc-
 tavien se trouva opposé à Brutus, &
 Antoine à Cassius.

AN
 710.
 Av. J.
 42.

Leur plan & leur intérêt étoit d'enga-
 ger promptement une action générale.
 Ils présentèrent donc la bataille aux en-
 nemis, qui par la raison contraire ne
 voulurent point l'accepter, & se conten-
 tèrent de ranger leurs troupes en ordre à
 la tête de leurs camps, mais sans aban-
 donner les hauteurs ni descendre dans la
 plaine. Cassius surtout, qui entendoit très
 bien la guerre, étoit fortement attaché
 au système de laisser l'armée des Trium-
 virs se miner elle-même par la disette,
 qui ne pouvoit manquer de s'y mettre
 incessamment. Dans cette vue, à l'arri-
 vée d'Antoine, connoissant le caractère
 hardi & entreprenant du Général qu'il
 avoit en tête, il s'étoit appliqué à forti-
 fier de plus en plus ses retranchemens :
 & comme entre le flanc gauche de son

Premi
 re ba-
 taille
 Philip
 pes.

AN. R. camp, & le marais dont j'ai parlé, re-
 110. **stoit** un petit espace de terrain, il avoit
 115. **Av. J.-C.** tiré de son camp au marais une bonne
 12. **ligne** bien palissadée, pour éviter toute
 surprise, & assurer ses derrières.

Appien fait honneur à Antoine d'avoir par son audace & par son habileté contraint Cassius à combattre. Il dit que pendant qu'il amusoit l'ennemi en se présentant tous les jours en ordre de bataille, il détacha quelques cohortes pour travailler sans relâche à rendre le marais praticable, & établir ensuite des logemens entre le camp de Cassius & l'isle de Thasos. On abattoit les roseaux qui se trouvoient sur la ligne de l'ouvrage commencé : on formoit une chaussée que l'on soutenoit des deux côtés par un mur de pierres sèches : si l'on trouvoit quelque endroit où le marais eût trop de profondeur, on y jetoit un pont. Enfin au bout de dix jours & de dix nuits l'ouvrage se trouva achevé, sans que les travailleurs eussent été apperçus des ennemis, parce qu'ils étoient couverts d'une forêt de roseaux, qui étoit entre eux & le camp de Cassius. Ce Général ne fut averti d'un travail si long & si important, que par les forts que dressèrent derrière lui plusieurs

sieurs cohortes d'Antoine, & où elles
 se logèrent. Etrangement étonné de la
 hardiesse & du succès de l'entreprise, il
 résolut de faire lui-même un ouvrage
 tout pareil dans le marais, & d'y con-
 struire une chaussée qui allât de son
 camp à celle d'Antoine, qui la coupât,
 & qui rompit ainsi la communication
 entre le camp d'Antoine & les forts éle-
 vés derrière le sien. Pour empêcher cet
 ouvrage, Antoine, pendant que toutes
 les armées étoient en présence, alla sur
 le midi attaquer avec furie les lignes
 que Cassius avoit tirées depuis son camp
 jusqu'au marais. La suite de la narration
 d'Appien me paroît peu facile à com-
 prendre. Selon lui les troupes de Brutus,
 se croyant insultées par l'audace d'An-
 toine, se jettèrent d'abord sur lui, sans
 attendre l'ordre de leur Général, & en-
 suite se tournèrent contre l'armée d'Oc-
 tavien, qui leur étoit opposée. Ces mou-
 vemens me semblent assez irréguliers.
 Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que l'assaut
 donné par Antoine aux lignes de Cassius
 devint, au rapport d'Appien, une ba-
 taille générale.

Plutarque raconte la chose tout autre-
 ment, & veut que la baraille ait été
 l'effet, non d'un cas fortuit, mais d'une
 dé-

AN. R
 710.
 AV. J.C
 42.

208 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. que leurs troupes sortissent, ils s'abou-
 710. chèrent un moment dans l'intervalle
 AV. J.C. qui séparoit les deux camps, & Cassius
 42. dit à Brutus : „ Puissions-nous réussir,
 „ & jouir longtems ensemble du fruit
 „ de notre victoire ! Mais vous le sa-
 „ vez, les plus grands événemens sont
 „ ceux dont le sort est le plus incertain.
 „ Comme donc , en supposant un fâ-
 „ cheux succès, il ne nous seroit peut-
 „ être pas aisé de nous revoir , dites-
 „ moi ce que vous pensez touchant le
 „ choix entre la fuite ou la mort. „ Bru-
 tus lui répondit : „ Etant encore jeune ,
 „ j'ai hasardé je ne fais comment une
 „ maxime hardie en morale , & j'ai osé
 „ blâmer Caton de s'être donné la mort
 „ à lui-même, soutenant qu'il n'est ni
 „ conforme au respect dû à la divinité,
 „ ni digne d'un homme de courage , de
 „ céder à la Fortune, & de fuir la dis-
 „ grace , au lieu de la soutenir avec fer-
 „ meté. Maintenant que je me trouve
 „ dans une conjoncture critique , je
 „ pense tout différemment. Si Dieu ne
 „ favorise point nos armes , ce n'est point
 „ du tout ma pensée de courir après de
 „ nouvelles espérances , & de tenter de
 „ nouveaux efforts. Je quitterai la vie
 „ en rendant grâces au Destin. J'en ai
 „ fait

„fait le sacrifice à ma patrie le jour des AN. R.
 „Ides de Mars. Depuis ce tems je n'ai 710.
 „vécu que pour elle , mais toujours AV. J. C.
 „sauf les droits de ma liberté & de 42.
 „ma gloire. „ Cassius sourit , & em-
 brassant Brutus , „Allons, dit-il , au
 „combat avec ces dispositions. Nous
 „sommes sûrs ou de vaincre , ou de ne
 „pas craindre les vainqueurs. „

Il peut paroître étonnant que Brutus traite de sentiment hardi celui qui condamne la mort volontaire. C'est qu'il étoit imbu des maximes des Stoïciens, qui regardoient le suicide comme le plus haut degré de l'héroïsme. Mais on sait que d'autres Philosophes plus modérés & plus judicieux ont établi la maxime que Brutus rétracte ici, & ont pensé, comme il est vrai, qu'il n'est permis à aucun homme d'abandonner de son propre mouvement le poste où son Général, c'est-à-dire, où Dieu même l'a placé.

Les Triumvirs ne s'attendoient point à une bataille. Antoine à la tête de ses troupes se proposoit de forcer les lignes de Cassius du côté du marais; (c'est de quoi Plutarque convient avec Appien)

&c

a Vetat Pythagoras | est Dei , de statione de-
 injussu imperatoris , id | cedere. *Cic. de Sen. n. 73.*

210 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. & l'armée d'Octavien étoit rangée en
710. ordre pour soutenir Antoine, s'il arri-
Av. J.C. voit qu'il eût besoin de secours. Il est
42. encore constant que ce fut par l'assaut
 brusque & imprévu, livré aux lignes de
 Cassius, que commença l'action. Pour
 ce qui est du plan, de la suite, & du
 détail de cette grande journée, je trou-
 ve tant d'incertitude & d'embarras dans
 ce qu'en ont écrit les Auteurs que nous
 avons, que je me contenterai d'en rap-
 porter sans liaison les circonstances les
 plus remarquables, & celles sur lesquel-
 les il ne reste aucun doute.

Brutus
est vain-
queur :
Cassius
est dé-
fait.

L'armée de Brutus fit des merveilles,
 & trop bien. Sans apporter beaucoup
 d'attention aux cris tumultueux qui ve-
 noient du côté des marais, sans atten-
 dre même l'ordre de son Général, elle
 se jeta avec furie sur les troupes d'Octa-
 vien qu'elle avoit en tête, & les rom-
 pit dès la première charge. Les Légions
 qui formoient la droite de Brutus déb-
 bordèrent la gauche de l'ennemi, &
 l'ayant tournée, pénétrèrent jusqu'au
 camp, dont elles s'emparèrent, après
 avoir taillé en pièces ceux qui étoient
 restés pour le garder, & elles ne s'oc-
 cupèrent plus que du pillage. Brutus
 lui-même fut emporté par l'ardeur des
 siens,

fiens, & ayant écrasé le centre de l'ar- AN. R.
mée d'Octavien, il perça pareillement 710.
jusqu'au camp. Là, par une faute im- AV. J. C.
pardonnable, il ne songea qu'à pousser 42.
son avantage, se persuadant que le sort
des armes étoit semblable du côté de
Cassius.

Il s'en falloit beaucoup. Les lignes de
cet infortuné Général furent forcées, &
tout d'un coup sa cavalerie prit hon-
teusement la fuite. Il n'est point d'efforts
qu'il ne fit pour retenir son infanterie,
jusqu'à arrêter par le bras les fuyards,
jusqu'à saisir lui-même les drapeaux, &
les faire planter en terre pour être un
signal de ralliement. Sa valeur ne put
ranimer celle de ses soldats éperdus. Son
armée fut entièrement mise en déroute,
& son camp pris par Antoine : en sorte
que très mal accompagné, il se vit con-
traint de se retirer sur une colline à quel-
que distance.

Brutus avoit remporté une victoire
complète. Il voyoit avec satisfaction le
champ de bataille abandonné par les
ennemis & couvert de leurs morts,
leur camp pris & pillé, trois de leurs
Aigles enlevées avec plusieurs drapeaux,
& portées par les siens en triomphe.
Mais en se retirant vers son camp il fut
sur-

AN. R surpris & consterné de ne plus apper-
710. cevoir la tente de Cassius debout, &
Av. J.C. visible, comme de coutumè, audeffus
42. de tout le reste. Il remarqua avec le même étonnement que les remparts étoient détruits & renversés en plusieurs endroits. Alors il commença à craindre un malheur, & il envoya ordre à ceux qui couroient encore la campagne d'abandonner la poursuite des vaincus, & de se rassembler autour de lui. Il se dispoisoit ainsi à réparer le désastre de son collègue. Mais il n'étoit plus tems: & les mouvemens tardifs qu'il se donna ne servirent qu'à hâter la mort de Cassius.

Cassius,
 par un
 déses-
 poir
 précipi-
 té, se tue
 lui-même.
 Brutus détacha un corps de cavalerie pour aller à la découverte, & lui rapporter des nouvelles précises. Ce détachement ayant été apperçu de loin par ceux qui étoient avec Cassius, car pour lui il avoit la vûe basse, il crut que c'étoient des ennemis qui le cherchoient. Cependant, afin de s'en assurer plus positivement, il ordonna à un Officier nommé Titinius de s'avancer pour les reconnoître. Titinius fut joint par les cavaliers, qui voyant un ami, un homme attaché à Cassius, & ayant sçu de lui que son Général vivoit, jettèrent un
 cri

cri d'allégresse. Ceux qui le connoissoient plus particulièrement sautent à bas de cheval, lui donnent la main, & l'embrassent : les autres font un cercle autour de lui, avec tout le mouvement & le fracas d'une joie immodérée, qui fut la cause du plus grand des malheurs. Car c'est ce qui trompa Cassius, & lui persuada que Titinius étoit pris par les ennemis. „ Il falloit donc, dit-il avec une amère douleur, „ que par amour „ pour la vie j'attendisse jusqu'au moment de voir un ami fait prisonnier „ sous mes yeux. „ Il n'en dit pas davantage, & il se retira dans une tente abandonnée suivi d'un de ses affranchis nommé Pindare, qu'il gardoit auprès de sa personne depuis le tems des malheurs de Crassus dans la guerre contre les Parthes, afin que dans le besoin il devînt, en lui ôtant la vie, sa dernière ressource. Cet affranchi lui coupa la tête ; car on la trouva séparée du corps, Pindare lui-même ne parut plus depuis ce moment : ce qui fit soupçonner à quelques-uns, mais contre toute vraisemblance, qu'il avoit agi sans ordre.

Titinius arriva peu de tems après, portant une couronne que lui avoient mise

AN. R.

710.

AV. J.C.

42.

AN. R. rage, & se crurent plus en état que jamais d'espérer la victoire.

710.

Av. J. C. Dans le récit de l'action je n'ai point

42.

Octa- parlé d'Octavien, parce qu'il n'y joua
vien, qui pas un grand rôle. Il étoit encore
étoit malade: & néanmoins il se fit por-
malade, ter en litière au milieu de ses trou-
n'avoit pes rangées en bataille, non par bra-
fait voure, mais en conséquence d'un son-
qu'un ge d'Artorius son Médecin, qui disoit
très pe- avoir reçu ordre de Minerve d'emme-
tit per- ner Octavien hors du camp. La pré-
sonnage caution ne fut pas inutile. Car si Octa-
dans l'action.

Vell. II.

70. **Flor. IV.** vien fût resté dans le camp, il ne pou-
voit éviter d'être tué ou pris. Sa litière,

7.

Suet. où l'on crut qu'il étoit couché, fut per-
cée de coups: il eut même beaucoup

Aug. 91. de peine à se sauver du champ de ba-

Appian. taille. Il se jeta précipitamment vers les

Dio. marais, d'où il gagna l'aîle qu'Antoine

Plut. commandoit.

Brut. & Anton. Pline dit plus: il avance qu'Octavien

Suet. demeura pendant trois jours caché dans

Aug. 12. les marais. Ce fait a si peu de vraisem-

Plin. VII. blance, & il est si naturel de penser que

45. le Général vaincu chercha, & trouva

promptement un asyle dans l'armée vic-

torieuse de son collègue, que je ne puis

m'empêcher de regarder ce que Pline

rapporte,

rapporte , comme un faux bruit accrédité par * Antoine. Dans les dissensions qui bientôt survinrent entre eux , ils ne se ménageoient pas : & Antoine , dont la bravoure étoit au-dessus de tout soupçon , se faisoit un plaisir de jeter sur Octavien un reproche de lâcheté. Je ne suis pas plus frappé des discours répandus au désavantage d'Antoine lui-même, à qui l'on a imputé de ne s'être point trouvé à l'action. Octavien lui rendoit le change , & décrié injustement par lui, il tâchoit de lui ravir une gloire justement méritée. Les passions des hommes altèrent si étrangement les objets , que ce n'est pas une petite affaire , que de démêler le vrai , ou du moins le vraisemblable , à travers les nuages dont elles couvrent quelquefois les faits les plus célèbres.

AN. R.
710.
AV. J. C.
42.

Flor.
IV. 7.
Plut.
Anton.

Le premier soin de Brutus , devenu seul Général , fut de rassembler les soldats de Cassius , & de ranimer leurs courages. Comme ils avoient tout perdu

Brutus
ranime
le courage
des
troupes
de Cassius.

Tom. XV.

K

du

* Plinè semble s'autoriser de l'aveu d'Agrippa & de Mécène, dont le témoignage seroit sans réplique dans le cas présent. Mais il y a quelque obscurité dans son texte; & d'ailleurs, comme il ne cite pas

les propres termes de ses deux témoins, il nous est permis de soupçonner qu'il n'a pas bien pris leur pensée. Toute supposition me paroît plus vraisemblable que le fait que je réfute ici.

AN. R. du dans le pillage de leur camp, il leur
710. promit deux mille deniers par tête pour
Av. J.C. les dédommager de ce qui leur avoit
42. été enlevé par les ennemis. Rien n'étoit
 plus capable de leur rendre la joie & la
 confiance : ils admirèrent la magnifi-
 cence d'une telle largesse, & au milieu
 de mille cris d'applaudissemens, ils pro-
 clamèrent Brutus seul invincible, seul
 victorieux, entre tous les Généraux qui
 avoient pris part à la bataille. Antoine
 pouvoit néanmoins partager cette gloi-
 re avec lui. Brutus fut charmé de l'allé-
 gresse qu'il voyoit renaître dans le cœur
 de ces troupes batues : mais il ne crut
 pas devoir encore compter assez sur elles
 pour accepter le défi que lui portèrent
 dès le lendemain les Triumvirs. Quo-
 qu'il les vît se ranger en ordre pour lui
 offrir la bataille, il se tint à la tête de
 son camp sur les hauteurs, & lorsque
 las d'attendre ils se retirèrent, il en fit
 autant.

Embar- Sa situation étoit très embarrassante,
ras de & il trouvoit dans chacune de ses deux
sa situa- armées des difficultés particulières qui
tion. le gênoient beaucoup. L'armée victo-
 rieuse étoit surchargée d'une multitude
 de prisonniers dont la garde devenoit
 très incommode. Surtout on comptoit
 parmi

parmi eux un très grand nombre d'es- AN. R.
 claves, qu'il ne paroïssoit nullement sur 710.
 de laisser au milieu des armes, à portée AV. J. C.
 peut-être de s'en saisir, & de causer 42.
 ensuite bien du désordre. Brutus prit le
 parti de les faire tuer tous : résolution
 bien opposée à la douceur de son cara-
 ctère, mais qui lui sembla justifiée,
 tant par la nécessité, que par l'exem-
 ple de ses ennemis, qui avoient égor-
 gé leurs prisonniers. Pour ce qui est Din.
 des hommes de condition libre pris dans
 le combat, il en renvoya plusieurs,
 disant que ce n'étoit pas par lui que l'on
 devoit supposer qu'ils eussent été pris,
 mais bien plus véritablement par les
 adversaires ; & que dans le camp des
 Triumvirs ils étoient prisonniers & es-
 claves, mais libres & citoyens dans ce-
 lui de Brutus. Il ne lui fut pas possible
 de suivre en plein une façon si géné-
 reuse de penser. Le zèle amer de ses
 amis & des principaux Officiers de son
 armée s'en trouvant aigri, il fallut,
 pour sauver ces malheureux prisonniers,
 qu'il leur procurât les moyens de se
 cacher & de se dérober par la fuite.†

Ses amis furent surtout intraitables à
 l'égard de deux bouffons, dont Plutar-
 que nomme l'un Volumnius, & l'autre

AN. R. Saculion. Ils lui amenèrent ces deux
 10. hommes , les accusant de continuer en-
 14. **J.C.** core leurs mauvaises plaisanteries aux
 2. dépens mêmes de leurs vainqueurs. Brutus occupé d'affaires plus importantes , garda le silence : & Messala , qui étoit présent , dit que si on l'en croyoit , on commenceroit par les bien fouetter , & qu'ensuite on les renvoyeroit aux Triumvirs , pour leur faire honte des compagnies dans lesquelles ils se plaisoient même en tems de guerre. Cette idée de Messala en fit rire plusieurs. Mais Casca , celui qui avoit porté le premier coup à César , prit la chose au criminel. “ Ce
 „ n'est pas , dit-il , par des ris indécens
 „ & par des plaisanteries , que nous de-
 „ vons exprimer nos regrets de la mort
 „ de Cassius. „ Et adressant la parole à Brutus , il ajouta : Vous témoignerez
 „ quels sentimens vous conservez à l'é-
 „ gard de votre collègue , selon que
 „ vous punirez ou épargnerez ceux qui
 „ insultent à sa mémoire. „ Brutus fut piqué d'un discours si offensant. “ Pour-
 „ quoi donc , répondit-il , me fatiguer
 „ par vos questions ? Que ne faites-vous
 „ ce que vous voulez ? „ Cette réponse fut prise pour un consentement. On em-
 mena ces deux misérables bouffons , &
 on

on leur fit payer de leur vie l'intempérance de leur langue.

AN. R.

710.

Av. J.C.

42.

L'armée de Cassius donnoit encore plus d'affaires à Brutus. Ces troupes vaincues dans le combat , destituées du chef qui avoit coutume de les commander , étoient tremblantes devant l'ennemi , & audacieuses à l'égard de leur nouveau Général. Brutus, homme doux, & plus porté à employer la raison & les bons procédés que la rigueur du commandement , avoit peine à contenir des soldats toujours prêts à se mutiner. Il craignit même qu'ils ne prêtassent l'oreille aux sollicitations des Triumvirs , qui répandoient parmi eux des billets pour les inviter à la désertion sous de grandes promesses. Ces difficultés ébranlèrent sa constance , & le disposèrent à s'écarter en quelque chose des principes d'humanité & de clémence , qui jusques-là avoient été l'ame de sa conduite. Pour fixer ces esprits inquiets , qui pouvoient à tout instant lui échaper , il promit à son armée après la victoire le pillage de deux des plus florissantes villes de la Grèce , Thessalonique & Lacédémone , qui étoient dans le parti des ennemis.

222 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. Plutarque ^a pense que dans la vie de
710. Brutus c'est là le seul reproche qui ne
Av. J.C. souffre point d'apologie. Il est vrai, ajou-
42. te ce grave Ecrivain, qu'Octavien &
Antoine accordèrent à leurs soldats des
récompenses bien plus odieuses, puis-
qu'ils chassèrent presque de toute l'Ita-
lie les anciens habitans, pour en distri-
buer aux gens de guerre les terres &
les maisons. Mais entre les Triumvirs
& Brutus la différence étoit grande. Les
premiers n'avoient pour but que de sa-
tisfaire leur ambition, & ils ne ren-
doient par la guerre qu'à se rendre maî-
tres de l'Empire. Brutus au contraire
faisant profession de la plus haute vertu,
il ne lui étoit permis ni de vaincre, ni
même de se sauver du péril, qu'en con-
servant inviolables les droits de l'hon-
neur & de la justice : surtout depuis la
mort

<p>Ε 2 Τὸ τοῦ Βρούτου βίω- μακον ἐνέσι τῶν ἐμνη- ματικῶν ἀναπολόγητον· εἰ καὶ πολλὰ τούτων δεινότερα νικητήριαι τοῖς στρατευο- μένοις Ἀντωνίῳ καὶ Καί- σαρι ἐξέτισαν, ὀλίγα δὲ ἐν πᾶσι τῇ Ἰταλίᾳ τῶν πα- λαιῶν δικυτορῶν ἐξελά- σαντες, ἵνα χώραν ἐνέ- νοι καὶ πόλεις τὰς μὴ προ- σηύσας λάβωσιν. ἀλλὰ τούτοις μὲν ἄρχαν καὶ κρα- τὴν ὑπέκειτο τὸ τῶν πο- λέων τέλος. Βρούτῳ δὲ διὰ δόξαν ἀρετῆς ὅτε νικᾶν ὅτε σῶσθαι συνεχωρεῖ- το παρὰ τῶν πολλῶν, ἢ μετὰ τῶν καλῶν καὶ δίκαι- ων ταῦτα, Κασσίῳ τε Διμή-</p>	<p>μοίον ἐνέσι τῶν ἐμνη- ματικῶν ἀναπολόγητον· εἰ καὶ πολλὰ τούτων δεινότερα νικητήριαι τοῖς στρατευο- μένοις Ἀντωνίῳ καὶ Καί- σαρι ἐξέτισαν, ὀλίγα δὲ ἐν πᾶσι τῇ Ἰταλίᾳ τῶν πα- λαιῶν δικυτορῶν ἐξελά- σαντες, ἵνα χώραν ἐνέ- νοι καὶ πόλεις τὰς μὴ προ- σηύσας λάβωσιν. ἀλλὰ τούτοις μὲν ἄρχαν καὶ κρα- τὴν ὑπέκειτο τὸ τῶν πο- λέων τέλος. Βρούτῳ δὲ διὰ δόξαν ἀρετῆς ὅτε νικᾶν ὅτε σῶσθαι συνεχωρεῖ- το παρὰ τῶν πολλῶν, ἢ μετὰ τῶν καλῶν καὶ δίκαι- ων ταῦτα, Κασσίῳ τε Διμή-</p>
--	--

mort de Cassius, à qui l'on attribuoit d'avoir quelquefois inspiré à son collègue des partis violens. Mais telle est la fatalité des conjonctures. Dans une navigation, si le gouvernail du vaisseau vient à se briser, on se hâte d'y ajuster le moins mal qu'il est possible d'autres pièces de bois, qui ne font pas sans doute tout l'effet désiré, mais dont le service est nécessaire pour le moment. De même Brutus se trouvant dans une position très fâcheuse, ne songeoit qu'à pourvoir au besoin le plus pressant. Il ne pouvoit plus garder l'équilibre, parce que celui qui lui avoit servi de contrepoids lui manquoit: & il se laissoit entraîner presque malgré lui aux conseils de ceux qui l'approchoient, & à qui tout étoit bon pour parvenir à calmer les soldats de Cassius.

Les Triumvirs avoient l'avantage de pouvoir compter sur la fidélité de leurs

K 4

trou-

AN. R

710.

AN. J. C

42.

<p>κίτος, ὃς αὐτοῖς ἔειχεν καὶ Βρεῦτον ἐνάγειν εἰς ἑνία των θιασιτέρων. Ἀλλ' ὅσ- περ ἐν πλῶ πηδάλῳ συντριβέντες ἕτερα ξύλα προσηλθὺν καὶ περισχε- μῶτερον ἐπιχειρῶσιν, καὶ εὐ μὲν ἀναγκασίᾳ δὲ μη- χανισμοῖσι πρὸς τὴν χρέ-</p>	<p>ἱαν' οὕτω Βρεῦτ' ἐν δὲ νάμει τοσαύτῃ καὶ με- τεώροις πράγμασιν ἐπε- ῖχον ἰσχυρότεροντα στρα- τηγὸν ἀναγκάζετο χρη- σθαι τοῖς παρῶσι, καὶ πολλὰ πρόσθεν καὶ λέ- γειν τῶν ἐκείνοις δοκούν- των.</p>
---	--

AN. R. troupes. A tout autre égard ils étoient
710. beaucoup plus mal que leur ennemi. Ils
Av. J.C. commençoient à souffrir de la disette :
42. leur camp étoit dans des lieux bas, voi-
 sins des marais , & par conséquent mal
 sain & incommode : & les pluies d'au-
 tomne étant survenues depuis la bataille,
 leurs tentes se remplissoient de boue , &
 d'une quantité d'eau qui se glaçoit sur
 le champ. Pour comble d'infortune, ils
 apprirent qu'un puissant renfort , qui
 leur arrivoit d'Italie par mer , avoit été
 battu, dissipé, détruit par les flotes
 combinées de Murcus & d'Ahénobar-
 bus. Ce renfort comprenoit deux Lé-
 gions, dont l'une étoit la Légion Mar-
 tiale, si renommée pour sa bravoure ; de
 plus la cohorte Prétorienne de l'un des
 Triumvirs, se montant à deux mille hom-
 mes ; enfin mille à douze cens chevaux ,
 & quelques nouvelles levées , dont le
 nombre n'est pas marqué. Toutes ces
 troupes ayant été embarquées sur des
 bâtimens de transport sous l'escorte de
 quelques vaisseaux de guerre , les Ami-
 raux Républicains , qui gardoient les
 côtes de l'Epire & de l'Illyrie , vinrent
 à leur rencontre avec une flotte de cent
 trente galères à trois rangs de rames.
 Le combat fut rude , & si la valeur eût
 pu

La flotte
 qu'il
 avoit
 dans la
 mer Io-
 nienne
 détruit
 un puis-
 sant ren-
 fort que
 l'on en-
 voyoit
 aux
 Trium-
 virs.

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 225

pû décider du succès, l'avantage seroit resté aux troupes Triumvirales. Mais l'in-
égalité étoit trop grande entre des bâ-
timens de charge, & des galères armées
en guerre; & le petit nombre de celles
qui servoient d'escorte au convoi, fut ac-
cablé par la multitude des vaisseaux en-
nemis. Tout périt par le fer & par le feu,
on se vit forcé de se rendre aux vain-
queurs, & de prendre parti avec eux. Il
y eut quelques pelotons qui se jettèrent
sur des rochers ou dans des isles désertes;
& là, manquant de tout, la faim les con-
traint de ronger les voiles & les cor-
dages, & ils tâchoient de tromper leur
soif en léchant la poix & le goudron.

Octavien & Antoine furent avertis à
point nommé de ce désastre, & ce fut
pour eux un nouveau motif de tâcher
par toutes sortes de voies & à quelque
prix que ce pût être d'amener Brutus à
une action. Mais celui-ci, par un de ces
événemens inexplicables, n'en enten-
dit point parler, quoique le combat
sur mer se soit donné le même jour que
les armées de terre en vinrent aux mains,
& que depuis ce jour il s'en soit écoulé
vingt jusqu'à la seconde bataille de
Philippe. Si Brutus eût été informé de
la victoire de sa flotte, il est très cer-
tain

AN. R.

710.

Av. J.C.

42.

Il n'est

point

informé

de cet

impor-

tant

évène-

ment.

Réflé-

xion de

Plutar-

que à ce

AN. R. tain qu'il n'auroit point hazardé cette
 710. seconde bataille. Muniabondamment de
 Av. J. C. toutes sortes de provisions, avantageu-
 92. sement posté, & par dessus cela maître
 de la mer, il réduisoit ses adversaires à
 périr de faim & de misère dans leur
 camp, que l'hiver même qui approchoit
 les eût bientôt obligés d'abandonner :
 & s'ils eussent voulu retourner en Ita-
 lie, la flotte Républicaine leur rendoit
 le passage ou impossible, ou du moins
 très difficile & très périlleux.

Plutarque reconnoît ici une attention
 spéciale, un ordre exprès de la Provi-
 dence. L'Empire ^a, dit-il, ne pouvoit
 plus être gouverné par une autorité
 partagée entre plusieurs, & il avoit be-
 soin d'un chef unique. Ainsi Dieu vou-
 lant écarter le seul homme qui pût faire
 obstacle à celui qu'il destinoit pour maî-
 tre à l'Univers, empêcha que Brutus
 ne pût profiter d'un événement qui lui
 assuroit la victoire. Il s'en fallut même
 très peu qu'il ne reçût cet avis, qui
 s'il

^a Τῶν πραγμάτων, | σαι τὸν μόνον ἐμποδῶν
 ὡς εἶπεν, ὑπέτι πολλοῖς | ὄντα τῷ κρατεῖν δυνα-
 ῶτων καθεῖναι, ἀλλὰ | μένῃ βυλῶν αὐτονο-
 μοναρχίας δεομένων, ὁ | ψε τὴν τύχην ἐκείνην.
 Θεὸς ἐξέλεον ἢ μεταστῆ-

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 227

s'il fût parvenu jusqu'à lui , auroit totalement changé la face des choses. Car la veille du jour où il devoit donner la bataille, sur le soir arriva dans son camp un transfuge , nommé Clodius , qui débita cette nouvelle , comme publique dans l'armée Triumvirale. Mais on méprisa son rapport , ou même on le prit pour une flatterie, par laquelle ce transfuge vouloit faire sa cour à ses nouveaux amis : en un mot on ne daigna pas en rendre compte à Brutus.

Le lendemain les armées s'étant rangées en ordre de bataille demeurèrent longtems en présence sans s'ébranler. Brutus ne voyoit pas parmi ses troupes un air de joie & d'ardeur qui lui inspirât la confiance de vaincre. Sa cavalerie n'avoit point d'empressement pour commencer le combat , & elle attendoit que l'infanterie lui montrât l'exemple. D'ailleurs pendant qu'il parcourroit les rangs , il reçut divers avis qui lui donnèrent des soupçons de la fidélité de plusieurs officiers , & de plusieurs corps : & ces soupçons entroient d'autant plus aisément dans son esprit, que d'anciens soldats de César , comme étoient presque tous ceux qui composoient son armée , pouvoient bien conserver de l'attache-

AN. R

710.

Av. J.C.
42.

Seconde
bataille
de Philippi.

228 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. ment pour le parti qu'ils avoient autre-
710. fois suivi. Enfin un brave Officier, nomi-
Av. J.C. mé Camulatus, qui avoit été honoré de
2.

récompenses distinguées pour sa valeur, tout d'un coup passant sous les yeux de Brutus se jeta du côté des ennemis. Ce fut pour Brutus un vrai sujet de douleur : & moitié par indignation , moitié par crainte d'une désertion plus grande, sur le champ il donna le signal & livra l'attaque , vers la neuvième heure du jour, c'est-à-dire, lorsqu'il ne restoit plus que trois heures de Soleil.

Il eut encore l'avantage du côté où il commandoit en personne. A la tête de son infanterie il enfonça les ennemis ; & soutenu de sa cavalerie , il en fit un grand carnage , & les poursuivit assez loin. Mais son aile gauche craignant d'être prise en flanc , s'étendit beaucoup pour offrir un plus grand front : moyennant quoi le milieu devint trop foible pour résister à l'effort violent que firent les troupes Triumvirales. Ce fut donc par cet endroit que commença la déroute de l'armée de Brutus. Le centre ayant été mis en désordre & rompu , les Triumvirs , attentifs à profiter de ce premier succès , au lieu de s'amuser à poursuivre , à tuer , & à faire des pri-
sou-

sonniers, ne songèrent qu'à empêcher AN. R
 que ceux qui avoient commencé à se ^{710.}
 débander ne se ralliaissent. Dans ce des- Av. J. C
 sein ils se partagèrent: & pendant ^{42.}
 qu'Octavien pénétrait jusqu'au camp
 des ennemis, & s'emparoit des portes
 pour couper la retraite aux fuyards,
 Antoine prit Brutus par ses derrières &
 l'envelopa.

Dans une si pressante extrémité Bru-
 tus fit des prodiges. Agissant & de la
 tête & de la main, il se montra égale-
 ment soldat & Capitaine. Mais il ne fut
 pas secondé. Les troupes de Cassius,
 parmi lesquelles dans la première action
 il y avoit eu plus de déroute que de
 carnage, avoient conservé une impres-
 sion de terreur qui s'étoit communiquée
 à tout le reste de l'armée: au lieu que
 du côté des Triumvirs les vaincus avoient
 été dans le moment taillés en pièces,
 & avoient ainsi emporté avec eux l'effroi
 dont sont frappées naturellement des
 troupes vis-à-vis de leurs vainqueurs.
 Ainsi il paroissoit que ç'avoit été un
 grand avantage pour Brutus d'avoir per-
 du beaucoup moins de monde que les
 ennemis dans le premier combat: &
 c'est pourtant ce qui fit la cause de sa
 défaite dans celui-ci.

Bru-

AN. R. Brutus combattit longtems, environné de tout ce qu'il avoit de plus
710. vaillans Officiers. Ce fut là que le fils de
Av. J. C. Caton effaça par une mort glorieuse la
42. honte d'une jeunesse peu sage. Car il
Mort du n'avoit pas imité la retenue & la mo-
fil de destie de son père, & ses liaisons avec
Caton. une femme Cappadocienne lui avoient
Plut. attiré bien des railleries & bien des
Cat. brocards. Mais dans l'occasion dont je
Min. & parle, il parut digne du sang d'où il
Brus. sortoit, faisant voir qu'il est plus aisé
 d'avoir du courage contre les dangers
 & contre la mort même, que contre
 les plaisirs. Il fut toujours dans le plus
 chaud de la mêlée, & accablé par le
 nombre, il ne prit point la fuite, ni
 ne recula : mais appelant les ennemis,
 & se nommant par son nom & par le
 nom de son père, il tomba enfin sur
 un tas de corps morts dont la terre
 étoit jonchée autour de lui.

Brutus Plusieurs braves, & entre autres le
court neveu de Cassius, périrent ainsi en com-
risque battant aux côtés de Brutus. Mais après
d'être de grands & généreux efforts, il fallut
pris, & céder à la nécessité ; & ce Général,
n'évite voyant que tout étoit perdu, prit le
ce mal- parti de la fuite, qui n'étoit pas sans
heur difficulté pour lui. Car Antoine avoit
que par
la géné-

re-

recommandé expressement qu'on ne lais-
 sat point échaper les chefs, de peur
 qu'ils ne renouvellassent la guerre. Bru-
 tus courut très grand risque d'être pris,
 & ce fut la générosité admirable d'un
 ami qui lui épargna ce malheur.

AN.
 710.
 Av. J.
 42.
 rofité
 d'un
 ami.

Une troupe de Thraces s'étoit achar-
 née sur lui, & le poursuivoit de fort
 près. Lucilius, qui l'accompagnoit dans
 sa fuite, voulant lui donner le tems de
 s'éloigner, s'arrêta, & se laissa prendre
 par ces Barbares, à qui il dit qu'il étoit
 Brutus: & pour les confirmer dans leur
 erreur, il les pria de le mener à An-
 toine, comme à un ancien ami, au lieu
 qu'Octavien étoit pour Brutus un en-
 nemi implacable. Les Thraces joyeux
 & triomphans d'une si bonne capture,
 revinrent vers Antoine, à qui ils dépê-
 chèrent quelques-uns de leurs camara-
 des pour lui annoncer qu'ils lui ame-
 noient Brutus. Antoine marcha à leur
 rencontre, suivi d'un grand nombre
 d'Officiers & de soldats, que cette nou-
 velle avoit rassemblés, & dont les uns
 plaignoient le malheureux sort d'un
 homme si vertueux, les autres l'accu-
 soient de dégénérer de sa propre gloire,
 en se réduisant, par un amour immo-
 déré de la vie, à devenir la proie d'une
 troupe

232 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. troupe de Barbares. Lorsqu'Antoine vit
 7^{ro}. approcher les Thraces, il demeura un
 Av. J. C. peu embarrassé, ne sachant trop com-
 42. ment il recevrait Brutus. Mais Lucili-
 lius s'avançant d'un air de confiance,
 „ Non, Brutus n'est pas pris, lui dit-il.
 „ La Fortune n'a pas eu le pouvoir d'ou-
 „ trager jusqu'à ce point la verru. On
 „ le trouvera, mort ou vivant, toujours
 „ digne de lui-même. Pour moi j'ai
 „ trompé vos gens, & je me présente
 „ devant vous prêt à subir telle peine
 „ qu'il vous plaira d'imposer à mon au-
 „ dace. „ A ce discours la joie des Thra-
 ces qui avoient fait prisonnier Lucilius
 se changea en honte & en dépit, & la
 confusion éclata sur leurs visages. „ Ne
 „ soyez pas fâchés de l'erreur, leur dit
 Antoine. „ Vous avez fait une bien
 „ meilleure prise que celle que vous
 „ cherchiez. Vous vouliez prendre un
 „ ennemi, & c'est un ami que vous
 „ m'amenez. J'atteste tous les Dieux
 „ que j'aurois été bien en peine du trai-
 „ tement qu'il eût fallu faire à Brutus.
 „ Mais des hommes tels que celui-ci,
 „ j'aime bien mieux les avoir pour amis
 „ que pour ennemis. „ En finissant ces
 mots, Antoine tendit la main à Luci-
 lius, il l'embrassa cordialement, & le
 con-

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 233

confia à la garde d'un de ses amis qu'il AN. R.
chargea d'en avoir soin. Lucilius de- 710.
meura depuis ce moment attaché à An- Av. J.C.
toine: il eut pour lui la même fidélité 42.
qu'il avoit gardée à Brutus, & avec le
même malheur.

Cependant Brutus avoit mis entre lui Der-
& les ennemis un petit ruisseau, dont niers
les bords étoient couverts de bois & momens
escarpés. Comme il étoit déjà nuit, il de Bru-
n'alla pas loin, & s'affit dans un lieu tus. Son
creux adossé contre un grand rocher. blasphê-
Il avoit avec lui un petit nombre de ses me con-
amis, & des premiers Officiers de son tre la
armée, entre autres P. Volumnius, que vertu.
Plutarque cite comme auteur des Mé-
moires touchant les événemens dont il
est ici question. Je ne craindrai point
de rapporter toutes les plus petites cir-
constances que Plutarque a tirées de
cette source.

Brutus levant les yeux au Ciel, qui
étoit tout semé d'étoiles, prononça un
vers de Médée d'Euripide, dont le
sens est: „^a Jupiter! que celui qui est
„l'auteur de tant de maux, n'échape
„pas à ta vengeance. „ Il en vouloit
vraisemblablement à Antoine, de qui il
avoit

^a Ζεῦ, μὴ λάθῃς σε τῶνδ' ὅς ἄτιτος κακῶν.

Eurip. Med. v. 332.

234 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. avoit espéré le concours & l'appui pour
 710. le rétablissement de la liberté après la
 Av. J. C. mort de César, & qui en prenant le
 42. parti contraire fut réellement la cause
 de tous les maux qui suivirent. Brutus
 ajouta une autre citation d'un Poète
 Grec; deux vers, que Volumnius avoit
 oubliés, mais qui sont indiqués par
 Florus, & rapportés par Dion. C'est un
 blasphème contre la vertu. „Malheu-
 „reuse ^a vertu! disoit Hercule dans ce
 Poète, „tu n'es qu'un nom: & moi
 „je t'ai cultivée comme si tu étois une
 „réalité: mais tu n'es que l'esclave de
 „la fortune. „Langage de désespoir;
 qui démasque la constance que Brutus
 avoit jusques-là témoignée, & qui fait
 voir évidemment que l'espérance du suc-
 cès lui étoit un appui nécessaire. C'est
 ainsi que ne manque jamais de se dé-
 mentir une vertu purement humaine,
 qui ne porte point sur le fondement
 solide de la révélation d'une autre vie,
 où le bonheur se réconciliera pour ja-
 mais avec la vertu.

Brutus se rappella ensuite avec dou-
 leur ceux qu'il avoit vû périr dans le
 combat: & il témoigna surtout regretter
 Fla-

a Ω τλήμων ἀρετῇ, λόγος ἄρ' ἦδ' ἐγὼ δὲ σε
 Ως ἔργον ἦσαν· σύ δ' ἄρ' ἐθ' ὕλινες τύχῃ.

Flavius, Ingénieur en chef de son armée, & Labeon, l'un de ses Lieutenans, père du célèbre Jurisconsulte du même nom. Cependant quelqu'un de la compagnie eut soif, & voyant que Brutus sentoît le même besoin, il prit un casque, & alla puiser de l'eau à la petite rivière qui étoit proche. Pendant cet intervalle on entendit du bruit d'un autre côté, & Volumnius accompagné de Dardanus écuyer de Brutus alla voir ce que c'étoit. Lorsqu'ils revinrent, ils demandèrent des nouvelles de l'eau. Mais elle avoit été bûe en leur absence. Brutus conservoit encore assez de tranquillité pour sourire de cette petite aventure. „ L'eau est bûe, dit-il : il faudra „ qu'on aille vous en chercher d'autre. „ Le même y retourna : mais peu s'en fallût qu'il ne fût pris, & il revint avec assez de peine ayant été blessé.

Il semble qu'il restât encore quelque rayon d'espérance à Brutus. Il conjecturoit que le nombre des morts n'avoit pas été bien considérable de son côté. Statilius, de qui nous avons déjà parlé à l'occasion de la mort de Caton, s'offrit pour aller à la découverte : & s'il trouvoit que le camp subsistât, il promit d'élever un fanal. Le fanal parut :
mais

AN R.

710.

Av. J. C.

42.

236 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. mais on attendit longtems en vain le re-
 710. tour de Statilius. „ Il reviendra; dit Bru-
 AV. J.C. „ tus, s'il est en vie. „ Il ne revint point,
 42. ayant été rencontré par un gros d'en-
 nemis, qui le tuèrent.

Selon Appien, Brutus passa non seu-
 lement la nuit entière, mais une partie
 du lendemain, occupé du soin de re-
 cueillir les débris de sa défaite : & déjà
 il voyoit environ quatre Légions rassem-
 blées autour de lui. Il fut bien aise de
 sonder ces troupes, & de savoir quelles
 étoient leurs dispositions. Craignant ce-
 pendant de se commettre, il chargea
 leurs officiers de leur proposer de faire
 un effort pour rentrer dans leur camp,
 & pour en chasser les ennemis. Ces sol-
 dats découragés répondirent nettement
 qu'ils se croyoient quittes envers Bru-
 tus, & qu'ils n'avoient plus d'autre pen-
 sée que de faire leur paix aux meilleures
 conditions qu'il seroit possible.

Plutarque ne parle en aucune façon
 de cette tentative, & il rapporte la mort
 de Brutus à la nuit même qui suivit la
 bataille. C'est à quoi je m'en tiens.

Statilius ne revenant point, Brutus
 jugea bien qu'il avoit péri : & ne son-
 geant plus qu'à mourir lui-même, il se
 pancha, demeurant toujours assis, vers

un

un de ses esclaves nommé Clitus, & lui parla bas à l'oreille. Cet esclave garda le silence, & ne lui répondit que par ses larmes. Brutus fit approcher ensuite Dardanus son écuyer, & n'en ayant pas eu plus de satisfaction, il s'adressa enfin à Volumnius, & se servant de la langue Grecque, il lui rappella les maximes Stoïques sur la mort volontaire, & la fermeté de courage dont il devoir avoir fait provision pour un cas pareil. Il le pria donc de tenir avec lui l'épée, afin d'enfoncer le coup plus fortement. Volumnius, & tous ceux qui étoient présents, refusèrent de lui rendre un si triste service. Quelqu'un même de la compagnie dit qu'il ne falloit point demeurer dans le lieu où ils étoient, & qu'il étoit à propos de fuir. „ Oui, reprit Brutus avec vivacité, „ il faut fuir : mais c'est „ par le secours des mains, & non pas „ par celui des pieds. „

Il s'étoit levé en prononçant ces paroles : & tendant la main à chacun avec un visage serein, il leur dit, „ que c'étoit pour lui une grande joie qu'aucun „ de ses amis ne lui eût manqué de fidélité, & que s'il se plaignoit de la „ fortune, ce n'étoit que par rapport à „ sa patrie. Que pour lui personnellement

AN. R.
710.
Av. J.C.
42.



A. R. „ ment, il se regardoit comme plus
 „ heureux que les vainqueurs; non seu-
 J. C. „ lement eu égard à sa situation précé-
 „ dente, mais dans le moment même,
 „ puisqu'il laissoit une gloire de vertu,
 „ que ni leur puissance, ni leurs armes,
 „ ne pourroient leur procurer. Qu'au
 „ contraire toute la postérité jugeroit
 „ qu'ils étoient des injustes qui avoient
 „ écrasé ceux qui avoient le meilleur
 „ droit, & des méchans qui avoient
 „ opprimé des gens de bien, pour en-
 „ vahir une domination illégitime &
 „ tyrannique. „ Il finit en les exhortant
 & en les priant de songer à mettre leur
 vie en sureté.

Il se retira ensuite à l'écart, accom-
 pagné seulement de deux ou trois per-
 sonnes, parmi lesquelles étoit Straton
 Egéate, qui lui servoit de conseil &
 comme de guide dans les exercices de
 l'éloquence. Ce Grec étoit celui sur qui
 Brutus comptoit pour être aidé à se don-
 ner la mort. Il témoigna pourtant de
 la répugnance à se charger d'un si fu-
 neste ministère. Mais lorsqu'il vit que
 Brutus recouroit à un de ses esclaves,
 „ Si c'est une chose résolue, dit-il, je
 „ ne souffrirai pas que vous trouviez
 „ dans un esclave plus de secours, que
 „ dans

„ dans un ami. „ Il prit donc à deux AN. R.
 mains la poignée de l'épée nue , & en ^{710.}
 détournant le visage, il la tint ferme. ^{AV. J. C.}
 Brutus levant le bras gauche sur sa tête, ^{42.} *Vell. II.*
 saisit de la main droite la pointe de l'é- ^{70.}

pée, & se l'étant ajustée à la mamelle gau-
 che , vis-à-vis de l'endroit où l'on sent
 le battement du cœur , il se poussa des-
 sus avec effort , & se perça ainsi de ma-
 nière qu'il expira dans le moment.

D'autres disent que Straton ne fut que
 simple témoin de cette scène sanglante,
 & que Brutus lui-même tenant son épée,
 se l'enfonça par le poids de son propre
 corps. Mais pour mourir ainsi, il n'avoit
 besoin du secours de personne. Et d'ail-
 leurs Plutarque nous administre une
 preuve qui ne permet pas de douter que
 Straton n'ait fait en cette occasion un
 autre personnage que celui de specta-
 teur. Car il raconte que quelques an-
 nées après, Messala, réconcilié avec
 Octavien, & tenant un rang distingué
 entre ses amis, lui présenta ce Rhéteur,
 en disant, les larmes aux yeux, „ Cé- Antoi-
 „ sar, voici celui qui a rendu à mon ne fait
 „ cher Brutus un dernier & déplorable rendre à
 „ service. „ son

Lorsque le corps de Brutus eut été corps les
 apporté à Antoine, il se souvint que son derniers
 frère hon-
 neurs.

AN. R. frère Caius avoit été tué par les ordres
710. de ce Général, & il en fit quelque re-
Av. J.C. proche à sa mémoire. Il aima mieux
42. pourtant s'en prendre à Hortensius, qui
Octa- s'étoit chargé de l'exécution, & il le fit
vien en- tuer, comme une victime dûe à sa ven-
voye sa geance. Pour ce qui est de Brutus, il
tête à voulut qu'on lui rendît les derniers hon-
Rome. neurs, & il donna pour couvrir son
 corps une cotte d'armes très magnifi-
 que & très précieuse. Il punit même
 rigoureusement l'insolence & l'infidélité
 de l'affranchi, à qui il avoit commis le
 soin de la sépulture, & qui tenté par la
 richesse de cette cotte d'armes la vola au
 lieu de la brûler avec le corps. Antoine
 en ayant été informé, fit mettre à mort
 le coupable. Les cendres de Brutus fu-
 rent recueillies dans une urne, & por-
 tées à Rome à Servilie sa mère. La tête
 avoit été séparée du tronc avant l'inhu-
Suet. mation. Octavien, bien moins géné-
Aug. 13. reux qu'Antoine, s'étoit fait une joie &
& Dio. une espèce de devoir de satisfaire les
 manes de César, en mettant aux pieds
 de sa statue dans Rome la tête de son
 meurtrier. Elle périt, dit-on, dans le
 trajet de Dyrrachium en Italie. Brutus
Vall. II. n'étoit encore que dans sa trente-sep-
72. tième année, lorsqu'il mourut.

Pour

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 241

Pour achever tout ce qui appartient AN. R.
à son histoire , il me reste à rendre 710.
compte de la mort de Porcia sa femme. Av. J.C.
On la raconte d'une manière tout-à-fait 42.
tragique. On dit que cette Héroïne Mort de
ayant appris le triste sort de son mari , Porcia,
résolue de ne lui pas survivre : & que femme
comme ses amis & les gens de sa mai- de Bru-
son la gardoient à vûe , & prenoient
soin de lui soustraire toute arme, & tout
instrument capable de blesser , elle mit
des charbons ardens dans sa bouche ; &
la fermant, elle s'étouffa.

Ce récit quoiqu'appuyé de l'autorité
de Nicolas de Damas , de Valère Maxi- Plut.
me , & de Dion , pourroit bien n'être Bruto.
qu'une fable accréditée par le goût des Val.
hommes pour le merveilleux. Car Plu- Max.
tarque cite une lettre de Brutus , dans IV. 6.
laquelle il se plaignoit de la négligence
de ses amis à l'égard de Porcia , qui
étant tombée dans une maladie de lan-
gueur avoit pris , sans qu'ils s'y oppo-
lassent, le parti de se laisser mourir. Il
est vrai que cet Historien laisse un doute
& un soupçon sur la légitimité de la
pièce qu'il allégué. Mais parmi les let-
tres que nous avons de Cicéron à Bru- Cic. ad
tus , on en lit une dont les interprètes Brut. L. 9.
sont assez embarrassés à assigner le sujet,

AN. R. & qui paroît manifestement une * lettre de consolation sur la mort de Porcia. Ainsi il est très vraisemblable que Porcia étoit morte avant Brutus.

710.

Av. J. C.

42.

Noms
des plus
illustres
person-
nages
qui pé-
rirent à
Philip-
pes. Li-
vius
Drusus,
père de
Livie, se
tua lui-
même.

Vell. II.

71. &

*Val.**Max.*

IV. 7.

L'Histoire nous a conservé les noms de quelques illustres personnages, qui périrent ou dans la bataille même de Philippes, ou par une suite de ce grand événement. Outre le fils de Caton, le neveu de Cassius, Labeon, & Hortensius, dont j'ai déjà parlé, je trouve encore un Varron, un Lucullus, tué, dit Valère Maxime, par ordre d'Antoine, & auprès duquel demanda à être égorgé Volumnius son ami, qui se repentoit de l'avoir engagé dans cette funeste milice. Quintilius Varus se fit tuer par un de ses affranchis, après s'être revêtu des ornemens de sa dignité. Mais il n'en est aucun qui se trouve dans un cas plus singulier, & plus propre à marquer l'incertitude & la bizarrerie des choses humaines, que Livius Drusus, père de Livie, qui devint peu après épouse d'Octavien, & dont le fils Tibère fut élevé ensuite à l'Empire. Le grand père de cet Empereur se tua lui-même dans sa tente, pour éviter de tomber entre les

* C'est le sentiment de M. Midcléton dans sa vie de Cicéron,

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 243

les mains de celui qui alloit devenir son gendre.

AN. R.

710.

AV. J. C.

42.

Cruauté

d'Octa-

vien.

Suet.

Aug. 13.

Il n'en auroit pas obtenu de quartier. Car Octavien, qui avoit eu assez peu de part à la victoire, en abusa insolemment à l'égard des vaincus. Il fit égorger sans miséricorde tout ce qu'il y avoit de plus distingué entre les prisonniers, & il ne leur épargna pas même les insultes & les reproches remplis d'amertume. L'un d'eux lui demandant humblement la grace de la sépulture, il lui dit que les vautours & les bêtes carnassières seroient son tombeau. Un père & un fils le prioient de leur accorder la vie : il leur ordonna de tirer au sort ; & il eut l'inhumanité de repaître ses yeux du cruel spectacle qu'ils lui présentèrent, lorsque refusant de profiter d'une grace si barbare, le père se livra aux assassins, & le fils se donna la mort à lui-même. Aussi une si horrible cruauté révolta contre lui tous les esprits : & lorsque les prisonniers chargés de chaînes furent amenés aux vainqueurs, tous, & particulièrement Favonius, l'accablèrent d'injures, pendant qu'ils saluoient Antoine avec respect en lui donnant le nom de Général.

Si l'on cherche la raison de cette

L 2

diffé-

244 ÆMILIUS-II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. différence de conduite entre Octavien
710. & Antoine , elle n'est pas je crois diffi-
Av. J.C. cile à démêler. Octavien étoit cruel par
42. principes : & voulant parvenir à la sou-
 veraine puissance , il s'y frayoit le che-
 min en abattant les têtes de tous ceux
 qui auroient pû conserver la fierté Ré-
 publicaine. Aussi , lorsqu'une fois ses
 vœux furent remplis , & qu'il ne crut
 plus avoir besoin de la cruauté , il de-
 vint le plus humain de tous les Princes.
 Antoine, qui donnoit plus aux sentimens
 & moins à la politique , suivoit la pente
 d'un cœur naturellement assez enclin à
 la générosité, & que l'emportement seul
 en écarteroit quelquefois.

Avec Brutus Avec Brutus périt à proprement par-
périt le ler le parti Républicain. Car les foibles
parti efforts que firent encore les débris des
Répu- armées de terre & de mer qui l'avoient
blicain. reconnu pour chef , ne peuvent être
 comparés qu'aux dernières convulsions
 d'un homme expirant. Pour ce qui est
 de Sex. Pompée , qui donna de vrais
 signes de vie , il ne doit pas être confi-
 déré comme Républicain , mais comme
 tendant , aussi bien que les Triumvirs ,
 à sa puissance particulière.

Les res- Des restes de l'armée vaincue à Phi-
tes de lippes il s'étoit rassemblé un corps d'en-
l'armée viron

viron quatorze mille hommes, qui offri-
rent le commandement à Messala. Quoi-
qu'il fût très jeune, sa réputation étoit
grande, & nul n'avoit brillé davantage,
après Brutus & Cassius, dans ce parti.
Il fit preuve de sagesse, en ne s'opiniâ-
trant point mal à propos à lutter contre
la Fortune. De concert avec celui que
sa naissance & son rang lui donnoient
en quelque façon pour collègue, c'est-
à-dire avec Bibulus, beaux-fils de Brutus,
il usa de l'autorité que ces troupes in-
fortunées lui attribuoient sur elles, pour
les déterminer à se soumettre aux vain-
queurs, qui les reçurent volontiers, &
les distribuèrent dans leurs Légions.

Un mot de Messala doit trouver ici
sa place, quoique postérieur de plu-
sieurs années. Judicieux & fidèle, Mes-
sala s'attacha à Octavien, & le servit
parfaitement dans la guerre contre An-
toine. Octavien lui témoignant donc sa
reconnoissance avec quelque étonne-
ment, sur ce qu'après avoir été son ar-
dent ennemi à Philippes il lui avoit don-
né à Actium de si éclatantes marques
d'attachement, « N'en soyez pas sur-
» pris, lui répondit Messala : vous
» m'avez toujours vû dans le meilleur
» parti. » Mot également hardi & obli-

AN. R.
710.
AV. J. C.
42.
vaincue
se ren-
dent aux
Trium-
virs.
Voul.
Appian.

Beau
mot de
Messala
à Octa-
vien.
Plus.
Bruto.

246 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. geant ; & de plus exactement vrai dans
710. tout ce qu'il renferme. La cause de Bru-
AV. J.C. tus étoit certainement plus juste , que
2. celle des Triumvirs. Entre Octavien &
 Antoine , il ne s'agissoit plus de justice.
 Mais il est constant que l'avantage de
 l'Empire demandoit qu'Octavien fût
 vainqueur.

Appian. Je reviens aux suites de la bataille de
 Philippes. Les forts des environs avec
 les troupes qui les occupoient, tous les
 magasins de l'isle de Thasos , tombé-
 rent au pouvoir des vainqueurs : & tou-
 tes les richesses qui se trouvèrent en ces
 différens endroits , aussi bien que dans
 les camps de Brutus & de Cassius, furent
 la proie du soldat.

Réunion Une escadre commandée par Cassius
de tou- de Parme , qui venoit d'Asie & qui n'ar-
tes les riva qu'après la décision , avec des pro-
forces visions & des troupes pour l'armée Ré-
navales publicaine ; se vit bientôt grossie par la
du parti jonction de quelques autres flotilles ,
vaincu. qui depuis le malheur de Brutus erroient
 sans dessein & sans but. Elle se fortifia
 aussi d'un grand nombre d'Officiers &
 de soldats , échapés de la bataille. Le
 fils de Cicéron , & quelques autres per-
 sonnages d'un nom illustre s'étant sau-
 vés de Thasos, se rendirent pareillement
 sur

sur cette même escadre, qui devint par tous ces accroissemens différens une flotte considérable. En cet état elle gagna la mer Ionienne, & se rangea sous les ordres des Amiraux Murcus & Domitius Ahénobarbus.

Là il se tint un grand conseil. Il s'agissoit de prendre un parti par rapport à ces tristes débris d'une puissance peu auparavant formidable. Malgré le désastre de Philippes, les deux chefs étoient également éloignés de rechercher l'amitié des Triumvirs, qui leur paroissoient avec raison dignes de toute leur haine. Mais d'accord sur ce qu'ils devoient fuir, ils se partageoient sur ce qu'il convenoit de faire. Murcus, esprit plus solide & moins élevé, voyoit qu'il ne leur étoit pas possible de résister par eux-mêmes aux Triumvirs, & il vouloit que l'on s'attachât à Sex. Pompée, afin de former un seul corps de tous les ennemis de la tyrannie. Domitius, qui étoit fier & d'un courage altier, jaloux des droits de la liberté, & peut-être de la qualité de chef de parti, ne s'accommodoit pas mieux d'obéir à Sextus, que de se soumettre à Antoine & à Octavien. L'ambition, que lui inspiroient son rang & sa naissance, le portoit à ne

AN. R.
710.
Av. J.C.
42.

Murcus
en mé-
ne une
partie à
Sex.
Pom-
pée, &
Domi-
tius
avec
l'autre
tient
quelque
tems la
mer ;
sans re-
connoi-
tre au-
cun
chef.

248 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. céder à aucun de ceux qu'il pouvoit re-
710. garder comme ses égaux. Il proposoit
Av. J. C. donc de défendre la République avec
42. les forces qui leur restoit, & de se
 maintenir jusqu'au dernier moment dans
 l'indépendance, qui seule étoit digne
 de Romains.

Non seulement Murcus & Domitius
 soutinrent chacun très vivement leur
 avis, mais ils l'exécutèrent. Murcus avec
 ceux qui voulurent le suivre, passa en
 Sicile, & porta à Sex. Pompée une
 grande augmentation de puissance. Do-
 mitius s'opiniâtra à tenir la mer sous sa
 propre bannière, jusqu'à ce qu'enfin il
 fut obligé, comme nous le verrons, de
 se donner à Antoine.

Allé- Qu'il me soit permis de proposer ici
gorie aux amateurs des Lettres la pensée où
d'Hora- je suis, que c'est à la circonstance dont
ce, rela- je viens de rendre compte que se rap-
tive à porte la célèbre Allégorie employée par
ces der- Horace, & diversement expliquée par
niers les Commentateurs. Ce Poète y repré-
mouve- sente le parti Républicain après la ba-
mens taille de Philippes sous l'image d'un
des Ré- vaisseau délabré, auquel il ne reste plus
publi- de ressource, & qui achèvera de se per-
cains. dre, s'il continue de chercher les mêmes
Hor. Od. écueils contre lesquels il a déjà fait nau-
L. 14. frage.

frage. Toutes les parties de l'Allégorie AN. R. s'expliquent parfaitement dans cette 710. idée. Av. J.C. 42.

Horace prit dans cette occasion le Ce Poë- parti qu'il conseilloit aux autres. J'ai dit te s'é- qu'achevant ses études à Athènes il avoit tant sau- été emmené par Brutus, & fait Tribun vé de la Légionnaire. Il se trouva en cette ^a qua- bataille lité à la bataille de Philippes, où il ne de Phi- brilla pas par son courage. Il s'enfuit, lippes, & jetta son bouclier qui l'embarrassoit. trouve Mais s'il n'y perdit pas la vie, il y per- sa res- dit les biens, & toute sa petite fortune, source qui fut confisquée au profit des vain- dans son queurs. Nous devons à la triste situation génie où il se vit alors ces belles Poësies, qui pour les ont fait ou l'admiration, ou l'utile amu- vers. sement des connoisseurs de tous les siècles. Il n'auroit peut-être jamais cultivé l'heureux talent qu'il avoit reçu de la nature, s'il n'y eût été forcé par la nécessité. C'est ce qu'il a pris soin lui-même de nous apprendre. „ Je ^b me sauvai, „ dit-il, de Philippes, bien petit & ré-

L 5

„ duit

^a Tecum Philippos & celerem fugam
Sensu, relicta non bene parvula.

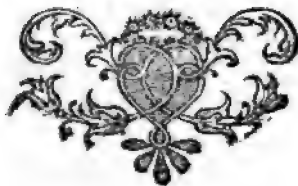
Hor. Od. II. 7.

^b Unde simul primum me dimisere Philippi,
Decisus humilem pennis inopemque paterni
Et laris & fundi, Paupertas impulit audax
Ut versus facerem.

Epl. II. 2.

250 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. „ duit bien bas , semblable à un oiseau
710. „ à qui l'on a coupé les aîles, dépouillé en
AV. J.C. „ un mot & de la maison & du champ
42. „ paternel. Dans cette détresse, Pauvre-
„ té l'audacieuse me porta à faire des
„ vers. „ Il n'eut pas lieu de se plaindre
des Muses : & la faveur de Mécène , à
qui il se fit connoître par ses Poësies ,
lui rendit avec usure ce qu'il avoit perdu.





LIVRE L.



UERRE de Pérouse. Naissance de l'amour d'Antoine pour Cléopâtre. Traité entre les Triumvirs & Sextus Pompée. Victoires remportées par Ventidius sur les Parthes. Renouvellement de la guerre entre Octavien & Sextus. Ans de Rome 710-715.

S. I.

Le Triumvirat triomphant. Le parti Républicain anéanti. Antoine & Octavien font entre eux un nouveau partage des Provinces, au préjudice de Lépide. Octavien retourne en Italie, & se charge de distribuer les terres promises aux vétérans. Avantages qu'il trouvoit dans cette fonction. Nombre immense de ceux qu'il falloit récompenser. Maladie d'Octavien à Brindes. Origine de la guerre de Pérouse. Caractère vain de L. Antonius.

ninus. Intérêts opposés des possesseurs de fonds de terre, & des soldats. Avidité & insolence de ceux-ci. Troisième intérêt, celui d'Antoine. Motif secret qui animoit Fulvie contre Octavien. Tentatives infructueuses d'Octavien pour éviter la guerre. Son adresse & sa fermeté. Différence entre les forces du parti d'Octavien & de celui de Lucius. Commencemens de la guerre. Lucius assiégé dans Pérouse par Octavien. Famine dans Pérouse. Lucius va lui-même trouver Octavien, pour se rendre à discrétion. Belles paroles d'Octavien, qui n'empêchent pas qu'il ne fasse des exécutions sanglantes. La ville de Pérouse est réduite en cendres par un accident imprévu. Le parti de Lucius absolument détruit en Italie. Fuite de Ti. Néron, mari de Livie & père de l'Empereur Tibère. Fuite & mort de Fulvie. Julie, mère d'Antoine, se sauve en Sicile, d'où Sex. Pompée la fait passer en Grèce. Lucius est envoyé en Espagne par Octavien avec le titre de Proconsul. Conduite douce & populaire que tient Antoine dans la Grèce. Les délices de l'Asie le replongent dans la débauche. Réjouissance d'une part, & gé-
mis-

*missemens de l'autre en Asie. Simpli-
cité & facilité du caractère d'An-
toine, source de bien & de mal. Naîs-
sance de sa passion pour Cléopatre.
Entrée superbe & galante de cette
Princesse dans Tarse, où étoit An-
toine. Repas réciproques entre Cléopa-
tre & Antoine. Les charmes de l'es-
prit de Cléopatre plus séduisans que
ceux de sa beauté. Elle subjugué An-
toine. Elle se sert du pouvoir d'An-
toine pour s'assurer la possession de
l'Egypte. Elle retourne à Alexandrie,
& bientôt Antoine la suit. Amuse-
mens puérils, & dépenses énormes
d'Antoine.*

PAR la victoire ^{AN. R.} de Philippes le Triumvirat étoit triomphant. Il ne ^{710.} restoit presque plus de forces Républi- ^{Av. J. C.} caines : & Sex. Pompée, ennemi par ^{42.} état & par son nom de la faction de Cé- ^{Le} sar, mais ne possédant que la Sicile, ^{Trium-} n'étoit pas un adversaire redoutable ^{virat} pour ceux qui voyoient soumis à leurs ^{triom-} loix tout le reste de l'Empire Romain. ^{phant.} ^{Le parti} ^{Répu-} ^{blicain} ^{anéanti.} ^{Antoine} ^{& Oc-} ^{ass-} ^{tavien}

^a Bruto & Cassio cæsis nulla jam publica
arma. Tac. Ann. l. 2.

254 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.**

AN. R. affociés auroient dû partager également
710. les fruits de la victoire. Mais entre des
Av. J.C. ambitieux la foi des Traités est comptée
42 pour peu de chose. Octavien & Antoine,
 fort en- tre eux qui avoient toutes les troupes sous leurs
 un nou- mains, s'accordèrent à dépouiller le
 veau partage: foible Lépιδus. Ils lui imputèrent d'a-
 des Pro- voir entretenu en leur absence des intel-
 vinces, ligences avec Sex. Pompée: & sous ce
 au pré- prétexte, mais réellement parce qu'il
 judice de Lépιδus. étoit sans appui comme sans génie, ils
 pidus. convinrent de s'approprier les Provin-
 Dio, l. ces de son département; sauf à lui don-
 XLVIII. ner, comme par une espèce de commisér-
 Appian. ration, l'Afrique proprement dite, sup-
 Civil. posé qu'il ne fut point trouvé coupable.
 l. V.

Octavien peu favorablement traité dans le premier partage, eut soin de se dédommager dans celui-ci. Il s'attribua les Espagnes & la Numidie. Il détacha même du lot d'Antoine la Gaule Cisalpine, non pour l'ajouter au sien, mais afin qu'elle fût incorporée à l'Italie, suivant l'ancien plan de César, & qu'elle cessât d'être regardée comme Province. Le système d'Octavien étoit de ne point désenparer l'Italie, & d'y établir solidement son autorité. Ainsi il ne convenoit point à ses vûes qu'aucun autre Général eût droit de tenir des Légions
 en

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 255

en deçà des Alpes. On avoit éprouvé AN. R.
 dans la guerre de César contre Pompée, 710.
 & ensuite dans celle entre Décimus & AV. J. C.
 Antoine, de quelle importance étoit le 42.
 Gouvernement de la Gaule Cisalpine
 pour faire trembler Rome. Le départe-
 ment d'Antoine comprit donc seule-
 ment toute la Gaule au delà des Alpes,
 avec l'Afrique propre, qu'occupoit tou-
 jours Cornificius. Mais ce qui sembloit
 donner la supériorité à Antoine, c'est
 la commission qu'il prenoit d'aller faire
 reconnoître dans l'Orient la puissance
 Triumvirale, c'est-à-dire, de s'emparer
 de ces vastes & opulentes contrées, où
 il n'avoit plus à craindre de résistance
 depuis la défaite & la mort de Brutus &
 de Cassius.

Octavien sentoît parfaitement com-
 bien il étoit lésé par cet endroit. Mais
 la nécessité le contraignoit d'accorder
 beaucoup à un collègue, par lequel il Plin.
 étoit alors écrasé. La victoire de Phi- VII. 47.
 lippes étoit l'ouvrage d'Antoine : tous Plut.
 les gens de guerre lui en attribuoient Anson.
 l'honneur à lui seul : & par l'éclat de
 cette gloire il obscurcissoit entièrement
 Octavien, qui n'avoit eu que très peu
 de part à ce grand exploit.

On peut dire pourtant que celui-ci, Octa-
vien re-
 adroit

256 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. adroit & rusé politique, ne cédoit guères à Antoine que le brillant, & gar-
710. **Av. J.C.** doit pour lui le solide. Il retournoit en
42. tourne Italie, & se chargeoit d'établir en col-
 en Ita- nies les vétérans, à qui il s'agissoit de
 lie, & se payer le prix de leurs services. De là il
 charge de distri- tiroit un double avantage. Premièrement,
 buer les terres en cas de rupture, il avoit Rome
 promises & l'Italie de son côté, & il pouvoit dé-
 aux vé- corer sa cause des noms du Sénat & du
 térons. Peuple Romain, grand avantage dans
 Avanta- une guerre civile. De plus, les soldats
 ges qu'il alloient recevoir immédiatement de ses
 trouvoit mains leurs récompenses. Il devenoit
 dans donc l'objet direct de leur reconnois-
 cette sance & de leur attachement : & ce
 fonction. n'étoit que par réflexion qu'il en re-
 jaillissoit quelque partie vers Antoine.

Nombre Le nombre de ceux qu'il falloit ré-
immen- compenser étoit énorme. Antoine, dans
se de un discours qu'il fit, selon le témoi-
ceux gnage d'Appien, aux Députés des peu-
qu'il fal- ples d'Asie, le fait monter à plus de cent
loit ré- soixante & dix mille hommes. C'étoit à
com- une si effroyable multitude de vétérans
penfer. qu'Octavien devoit assigner des terres
Appian. & des maisons en Italie, sans préjudice
Div. d'une largesse de vingt-mille sesterces
Plur. par tête. L'argent nécessaire pour suffire
Anton. à cette distribution n'étoit pas prêt. An-

toine

Antoine se chargeoit de le fournir sur les taxes qu'il imposeroit aux Provinces de l'Orient. Il passa pour cet effet en Asie avec six Légions & dix mille chevaux, après néanmoins qu'il eut fait quelque séjour en Grèce. Octavien remena en Italie le reste des troupes.

AN. R.

710.

AV. J.C.

42.

La séparation de ces deux Généraux m'oblige à séparer pareillement le récit de ce qui les regarde. Nous perdrons Antoine de vue pendant un tems, pour ne nous occuper que d'Octavien, à qui la commission qu'il avoit prise donna bien de l'exercice.

Il commença par essuyer une maladie, qui le mit aux portes de la mort. Il n'avoit pas été bien guéri de celle dont il étoit attaqué lorsqu'il partit pour la Macédoine. Toujours languissant depuis ce tems, & trop pressé par les affaires, pour se procurer le loisir de vaquer à sa santé, enfin à Brindes il fut près de succomber. Le bruit de sa mort se répandit, & excitoit déjà du trouble dans Rome. Déjà plusieurs concevoient des espérances & formoient des projets de changement. D'autres au contraire s'imaginoient que sa maladie n'étoit qu'une feinte, & qu'il en faisoit à dessein semer la nouvelle, pour sonder les

Maladie

d'Octa-

vien à

Brindes.

sen-

258 ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS.

AN. R. sentimens des citoyens, & pour avoir
 710. lieu de réitérer les violences & les hor-
 Av. J.C. reurs de la proscription. Dans une si
 42. grande fermentation des esprits, la présence d'Octavien étoit nécessaire à Rome. Il partit donc dès qu'il put supporter la fatigue du voyage : & il fit même marcher devant lui des lettres qu'il écrivit au Sénat pour calmer les craintes par des promesses d'une conduite douce & modérée.

Origine de la guerre de Pérouse. Caractère vain de L. Antonius. Il ne lui étoit guères possible d'exécuter une semblable promesse, vû l'odieuse opération qu'il avoit à faire, & le trouble qu'il venoit apporter dans toute l'Italie, en chassant de leurs maisons & de leurs fonds de terres les possesseurs légitimes, pour y établir les soldats en leur place. Il éprouva encore un surcroît d'obstacles à la tranquillité & à la paix de la part de L. Antonius, frère du Triumvir, & Consul de l'année dont je vais décrire les événemens : homme moins vicieux peut-être que turbulent, & dont le caractère propre paroît avoir été la légèreté, l'inconfidération, & la vanité.

Ce dernier défaut a déjà été marqué dans notre Histoire par les statues qu'il s'étoit fait dresser, avec des inscriptions fa-

ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONS. 259

fastueuses, où l'ordre des Chevaliers Romains, où les trente-cinq Tribus le reconnoissoient pour patron : titre ^a extravagant & inouï : comme si les trente-cinq Tribus, c'est-à-dire, le Peuple Romain, vainqueur & maître de l'Univers, eût eu besoin de patron, ou eût dû déferer ce titre à l'un de ses citoyens.

AN. R.

710.

AV. J.C.

42.

Par une suite de la même vanité, il fut charmé d'accumuler sur sa tête en une même année, qui est celle où actuellement nous en sommes, la Censure & le Triomphe, mais une Censure presque sans fonction, & un Triomphe sans mérite. Il fut Censeur avec P. Sulpicius, & ne fit point le dénombrement, qui étoit l'objet propre de cette Magistrature. Pour ce qui est du Triomphe, il le demanda en vertu de prétendus exploits contre les montagnards des Alpes. Ce qu'il avoit fait étoit très peu de chose, & il n'avoit pas même eu le commandement en chef, condition essentielle pour triompher. Aussi n'y seroit-il jamais parvenu, sans le crédit

*Figb.
Annal.*

Dio.

a Populi Romani igitur est patronus L. Antonius!.. Non modò hic latro, quem clientem habere nemo vellet; sed quis unquam tantis opibus, tantis rebus gestis fuit, qui se Populi Romani victoris dominatorem omnium gentium tutorem dicere aude-
ret? Cic. Phil. V. 12.

260 **ÆMILIUS II. ET MUNATIUS CONT.**

AN. R. de Fulvie sa belle-sœur. Cette femme
710. audacieuse, en l'absence d'Antoine son
Av. J.C. mari, & d'Octavien son gendre, exer-
42. çoit dans Rome la puissance Triumvirale, dont Lépidus ne savoit pas se prévaloir. Elle accorda sa protection à L. Antonius pour lui faire obtenir le triomphe, moyennant la déférence, ou plutôt l'obéissance à laquelle il s'engagea envers elle dans l'administration de son Consulat. Il triompha le même jour qu'il entroit en charge avec P. Servilius Isauricus, c'est-à-dire, le premier Janvier.

AN. R. **L. ANTONIUS.**
710. **P. SERVILIUS VATTIA ISAVRICUS II.**
Av. J.C. Après la cérémonie du triomphe,
41. L. Antonius vint tenir le Sénat; & pour cela il quitta les ornemens de Triomphateur: d'où il prit occasion de se comparer avec complaisance à Marius, qui s'étoit aussi trouvé dans le cas de dépouiller la robe triomphale, pour prendre possession, en présidant au Sénat, des fonctions de Consul. Encore Lucius remarquoit-il une différence à son avantage, en ce que Marius avoit eu besoin d'être averti de ne pas mêler le faste militaire du triomphe avec le ministère pacifique de Président du Sénat: au lieu
 que

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 261

que pour lui, sa modestie étoit purement volontaire, & partoît de son propre mouvement. Un autre endroit par lequel il se donnoit la préférence sur le vainqueur de Jugurtha & des Cimbres, c'est le grand nombre de statues qu'il voyoit érigées à sa gloire, au lieu qu'à peine en avoit-on dressé une à Marius. On conçoit par là quelle étoit la solidité d'esprit de L. Antonius. Il n'en coutoit pas beaucoup d'efforts à une femme hautaine & absolue, telle que Fulvie, pour gouverner un homme de ce caractère. Aussi disoit-on communément que c'étoit elle qui avoit triomphé, & qui jouissoit de la puissance du Consulat.

AN. R.
711.
Av. J. C.
41.

Octavien n'étoit pas d'humeur à laisser prendre à cette femme un pareil empire sur lui. En conséquence bientôt la division se mit entre eux, & devint ensuite une guerre ouverte. Ce fut à l'occasion de la distribution des terres promises aux soldats, que la discorde éclata.

L'opération étoit par elle-même aussi difficile qu'injuste. Les propriétaires que l'on chassoit de leurs héritages se plaignoient amèrement. Ils venoient par bandes à Rome avec leurs femmes & leurs

Intérêts
opposés
des possesseurs
de fonds
de terres, &c

AN. R. leurs enfans, jettant de grands cris, &
 711. demandant quel crime ils avoient donc
 Av. J.C. commis, & pourquoi, nés dans l'Italie,
 41. des sol- membres de l'Empire & de la Républi-
 tats. que, ils étoient traités en ennemis vain-
 Avidité & info- cusc. Des plaintes si légitimes soulevoient
 lence de tout le Peuple : & ceux qui étoient ca-
 ceux-ci. pables de raisonnemens & de vûes poli-
 Appian. tiques, sentoient de plus que ces terres
 Dio. distribuées aux soldats assuroient la do-
 mination à leurs Généraux, & deve-
 noient des entraves qui mettoient pour
 toujours l'Etat en captivité, & anéantif-
 foient toute espérance de voir jamais la
 liberté rétablie. D'ailleurs on avoit fait
 un choix entre les villes d'Italie. Cette
 calamité ne leur étoit pas commune à
 toutes, mais tomboit précisément sur
 les plus belles & sur celles dont le ter-
 ritoire étoit le meilleur. Par là les gens
 de guerre étoient mieux récompensés,
 & c'est ce qu'avoient envisagé les Trium-
 virs. Mais une aussi odieuse distinction
 donnoit une nouvelle force aux murmu-
 res & aux éclats d'indignation de ceux
 qui en étoient les victimes. Enfin des
 citoyens puissans, des Sénateurs, se
 trouvoient envelopés dans la disgrâce,
 à cause de la situation des terres qu'ils
 possédoient. Le crédit de ceux-ci aug-
 men-

mentoit le poids de leurs plaintes. Il n'étoit pas possible à Octavien de leur tenir rigueur, & il étoit contraint de se relâcher au moins en quelque chose d'une si évidente & si tyrannique injustice. Une première exception accordée en amenoit nécessairement d'autres. Quelquefois il falloit céder à la force des recommandations : la pauvreté elle-même parloit pour ceux qui perdoient toute leur subsistance en perdant leur petit héritage.

Mais alors le soldat avide regardoit comme lui étant enlevé tout ce qu'on laissoit aux possesseurs. Peu content du partage qui lui étoit attribué, il envahissoit avec violence les terres de ses voisins. Virgile en est un fameux exemple. Son petit champ ayant été exempté de la loi commune par la faveur qu'il trouva auprès d'Octavien, le Centurion Arius, qui venoit d'être établi dans le voisinage, prétendit étendre ses limites, & prit à ce sujet querelle avec lui : & Virgile courut risque d'être tué par ce brutal Officier, si une prompte fuite n'eût mis sa vie en sûreté, & conservé aux Muses Latines celui qui en devoit faire la principale gloire.

Octavien lui-même avoit beaucoup à

AN. R.
711.
AV. J. C.
41.

Virgile
Ecl. IX.
& ibi
Serv.

craint.

264 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. craindre du mécontentement des gens
 711. de guerre. Leur insolence étoit extrême,
 AV. J. C. & proportionnée au besoin qu'ils sen-
 41. toient que l'on avoit d'eux. Il se vit ex-
 posé plus d'une fois au danger de périr
 par leur fureur : & s'il s'en tira heureu-
 sement, ce ne fut, surtout dans l'émeute
 dont je vais raconter le détail, que
 parce qu'il sçut allier la fermeté du cou-
 rage avec l'indulgence qu'exigeoient les
 circonstances des tems.

Il leur avoit indiqué une assemblée
 au champ de Mars, dans laquelle ils
 recevroient ses ordres par rapport à la
 distribution des terres qui leur avoient
 été promises. Ils s'y rendirent de grand
 matin, & même avant le jour : & com-
 me Octavien se faisoit attendre, ils com-
 mencèrent à se mutiner. Un Centurion
 nommé Nonius osa leur faire des repré-
 sentations sur ce qu'ils manquoient de
 respect à leur Général ; & il excusa son
 retardement, comme un effet de sa mau-
 vaise santé, & non d'aucun mépris. Ceux
 qui l'entendirent le traitèrent de flat-
 teur, mêlant les railleries aux invecti-
 ves. La querelle s'échauffe : bientôt on
 en vient aux menaces : & Nonius se
 voyant assailli par une troupe de furieux,
 ne vit plus d'autre ressource pour lui
 que

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 265
que de courir au Tibre , & de s'y jeter **AN. R.**
pour le passer à la nage. Mais les sédi- **711.**
tieux l'y suivirent , le tirèrent hors de **AV. J. C.**
l'eau , le tuèrent , & mirent son corps **41.**
sur le chemin par lequel Octavien de-
voit venir.

A cette nouvelle, les amis du Trium-
vir lui conseillèrent de ne se point pré-
senter à des forcenés , capables de se
porter aux plus grands excès. Mais il
sentit que c'en étoit fait de son autorité
pour toujours , s'il reculoit dans cette
occasion décisive. Il résolut donc d'af-
fronter le péril , quelque grand qu'il
fût , en évitant néanmoins d'aigrir le
mal par une conduite trop haute , qui
dans la conjoncture eût été imprudente.
En arrivant au champ de Mars , il vit
le corps de Nonius , & se détourna.
Etant ensuite monté sur son Tribunal ,
il se plaignit en termes fort mesurés , du
meurtre de cet Officier. Il ne l'attribua
qu'à un petit nombre de ceux qui l'écou-
toient , & il les exhorta tous à garder
plus de modération les uns à l'égard des
autres , & à ménager réciproquement
leurs vies. Après ce peu de paroles , il
exécuta ce qu'il avoit promis , comme
s'il ne fût rien arrivé dont il eût lieu
d'être mécontent. Il distribua les terres,

166 ANTONIUS ET SERVILIUS II. C

AN. R. assignant à chaque corps son lot & canton. Il accorda même des don
211. litaires à ceux qui en méritoient ,
Av. J. C. ceux qui n'en méritoient pas : le
41. avec une douceur & une dignité ,
 non seulement calmèrent les mu
 mais les remplirent d'admiration.
 teux & confus de leur insolence ,
 leur paroïssoit à eux-mêmes mérit
 autre traitement , ils veulent pr
 leur repentir , en offrant à Octavi
 chercher ceux qui avoient tué No
 & de les lui amener , afin qu'il e
 justice. Il poussa l'indulgence jus
 bout : il dit qu'il connoissoit bien
 coupables , mais qu'ils lui sembler
 assez punis par les reproches de
 consciences , & par la condamn
 que prononçoient contre eux leur
 marades. Ce dernier trait acheva
 gagner les cœurs , & tous le cor
 rent d'éloges à l'envi , & lui témo
 rent leur satisfaction par des accl
 tions redoublées.

Troi-
 sième
 intérêt,
 celui
 d'An-
 toine.

On conçoit maintenant dans c
 étrange perplexité , dans quel lab
 the de difficultés & de périls jett
 Octavien les intérêts opposés des
 seigneurs des terres & d'une mult
 infinie de gens de guerre accoutu

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 267

donner la loi à leurs chefs, au lieu de leur obéir. Un troisième intérêt vint se mêler à la traverse, pour augmenter encore le trouble & l'embarras : c'est celui d'Antoine. Lucius son frère & Fulvie sa femme sentoient parfaitement qu'Octavien en se chargeant seul de la distribution des récompenses, en emportoit seul tout le mérite. Pour parer à cet inconvénient, ils demandoient à partager l'emploi d'établir les vétérans en colonies, de façon qu'Octavien réglât ce qui regardoit ses propres soldats, & eux ce qui touchoit ceux d'Antoine. Octavien leur alléguoit la convention faite avec son collègue, moyennant laquelle la direction de toute cette affaire lui étoit abandonnée. Cette raison pouvoit prouver la légitimité des prétentions d'Octavien, mais elle n'en étoit pas plus capable d'appaîser les craintes de Lucius & de Fulvie : & d'ailleurs celle-ci avoit un motif secret, qui la rendoit implacable envers Octavien.

Elle apprenoit qu'Antoine, dont on connoît le penchant pour la débauche, entretenoit publiquement en Orient Glaphyra, femme d'Archélaüs grand Pontife de Comanes. Elle voulut se venger avec Octavien de l'infidélité de son

AN. R.
711.
AV. J.C.
41.

Motif
secret
qui ani-
moit
Fulvie
contre
Octa-
vien.

AN. R. assignant à chaque corps son lot & son
 711. canton. Il accorda même des dons mi-
 Av. J. C. litaires à ceux qui en méritoient, & à
 41. ceux qui n'en méritoient pas : le tout
 avec une douceur & une dignité, qui
 non seulement calmèrent les mutins,
 mais les remplirent d'admiration. Hon-
 teux & confus de leur insolence, qui
 leur paroissoit à eux-mêmes mériter un
 autre traitement, ils veulent prouver
 leur repentir, en offrant à Octavien de
 chercher ceux qui avoient tué Nonius,
 & de les lui amener, afin qu'il en fit
 justice. Il poussa l'indulgence jusqu'au
 bout : il dit qu'il connoissoit bien les
 coupables, mais qu'ils lui sembleroient
 assez punis par les reproches de leurs
 consciences, & par la condamnation
 que prononçoient contre eux leurs ca-
 marades. Ce dernier trait acheva de lui
 gagner les cœurs, & tous le comblé-
 rent d'éloges à l'envi, & lui témoigné-
 rent leur satisfaction par des acclama-
 tions redoublées.

Trois-
 sième
 intérêt,
 celui
 d'An-
 toine.
 On conçoit maintenant dans quelle
 étrange perplexité, dans quel labyrin-
 the de difficultés & de périls jettoient
 Octavien les intérêts opposés des pos-
 sesseurs des terres & d'une multitude
 infinie de gens de guerre accoutumés à
 don-

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 267

donner la loi à leurs chefs, au lieu de leur obéir. Un troisième intérêt vint se mêler à la traversé, pour augmenter encore le trouble & l'embarras : c'est celui d'Antoine. Lucius son frère & Fulvie sa femme sentoient parfaitement qu'Octavien en se chargeant seul de la distribution des récompenses, en emportoit seul tout le mérite. Pour parer à cet inconvénient, ils demandoient à partager l'emploi d'établir les vétérans en colonies, de façon qu'Octavien réglât ce qui regardoit ses propres soldats, & eux ce qui touchoit ceux d'Antoine. Octavien leur alléguoit la convention faite avec son collègue, moyennant laquelle la direction de toute cette affaire lui étoit abandonnée. Cette raison pouvoit prouver la légitimité des prétentions d'Octavien, mais elle n'en étoit pas plus capable d'appaîser les craintes de Lucius & de Fulvie : & d'ailleurs celle-ci avoit un motif secret, qui la rendoit implacable envers Octavien.

Elle apprenoit qu'Antoine, dont on connoît le penchant pour la débauche, entretenoit publiquement en Orient Glaphyra, femme d'Archélaüs grand Pontife de Comanes. Elle voulut se venger avec Octavien de l'infidélité de son

Motif
secret
qui ani-
moit
Fulvie
contre
Octa-
vien.

268 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. mari, sans être arrêtée par l'horreur
 711. d'un inceste : car celui qu'elle sollicitoit
 Av. J.C. si impudemment étoit son gendre. Le
 11. jeune Triumvir rebuta les avances de
 cette femme aussi effrontée qu'impé-
 rieuse : & il lui renvoya même sa fille,
 en assurant qu'elle étoit vierge. Ce dou-
 ble affront mit Fulvie hors de toute me-
 sure : & elle ne se donna point de re-
 pos qu'elle n'eût excité une guerre, par
 laquelle elle se proposoit en même tems
 & de satisfaire son ressentiment contre
 Octavien, & d'arracher Antoine à ses
 nouvelles amours, en le mettant dans
 la nécessité de revenir en Italie.

Tenta- Octavien avoit de grandes raisons de
 tives in- craindre la guerre dans la circonstance
 frac- où il se trouvoit. Outre les difficultés
 tueuses d'Octa- que j'ai marquées, c'étoit un grand ob-
 vien, stacle à vaincre, que le nom seul d'An-
 pour toine, qui alors imposoit extrêmement
 éviter la par la gloire de ses exploits, & par la
 guerre. réputation qu'il avoit de joindre la clé-
 Son mence & la générosité à la bravoure.
 adresse & sa
 fermeté. Aussi Octavien ne se lassoit-il point de
 dire qu'il étoit d'accord avec son collè-
 gue, & que Lucius & Fulvie agissoient
 sans l'ordre & même contre les inten-
 tions de ce Triumvir. Mais il étoit bien
 naturel de penser qu'un parti à la tête
 du-

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 269
 duquel on voyoit le frère & la femme **AN. R.**
 d'Antoine , étoit le parti d'Antoine : & ^{711.}
 cette impression subsistoit dans les es- **Av. J.C.**
 prits. Une faction si accréditée avoit ^{41.}
 encore par elle-même de grandes forces.
 Je trouve en Italie dans le tems dont je
 parle jusqu'à six ou sept chefs , & au-
 tant d'armées qui reconnoissoient l'au-
 torité d'Antoine. Les principaux de ces
 chefs , gens de mérite pour la plupart ,
 & sachant la guerre, étoient Ventidius ,
 Pollion , Calénus , & Plancus. Enfin ce
 qui mettoit le comble aux embarras &
 aux périls d'Octavien , c'étoit la disette
 que souffroit actuellement l'Italie, d'une
 part inculte , & réduite en friche par
 l'expulsion des anciens possesseurs des
 terres , & de l'autre privée des vivres
 qui lui venoient du dehors , & vécée
 par les courtes, soit de Sex. Pompée, soit
 de Domitius Ahénobarbus. La famine
 se faisoit déjà sentir dans Rome , & y
 donna lieu à des séditions de la popu-
 lace.

Par tant de motifs réunis , Octavien
 crut devoir tout tenter pour éviter d'en
 venir aux armes. Il accorda à Lucius &
 à Fulvie ce qu'ils lui demandoient , &
 consentit qu'ils présidassent à la distri-
 bution des récompenses qui apparte-
 noient

270 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R.
711.
AV. J. C.
4L

noient aux soldats d'Antoine. C'étoit tout ce qu'ils pouvoient prétendre avec quelque couleur de raison. Mais *Fulvie* vouloit se venger : en quoi elle étoit parfaitement secondée par *Manius*, chargé des affaires d'Antoine en Italie pendant son absence, homme audacieux & intriguant. Ces deux têtes gouvernoient *Lucius*.

Il fut résolu dans ce conseil de travailler à réunir contre *Octavien* les possesseurs des fonds, & les gens de guerre. Ainsi *Lucius* & *Fulvie*, au lieu de continuer, comme ils avoient commencé, à donner des établissemens aux soldats d'Antoine, reçurent d'une part les plaintes de ceux que l'on chassoit de leurs héritages, faisant le personnage de protecteurs des opprimés ; & de l'autre ils publioient que les confiscations des biens des proscrits & de ceux qui avoient été déclarés ennemis publics, suffisoient pour acquitter les récompenses promises aux soldats : à quoi ils ajoutoient, comme un supplément surabondant en cas de besoin, les deniers qu'actuellement Antoine levoit en Asie.

Rien n'étoit plus illusoire que ces allégations. Bien loin qu'*Octavien* eût des sommes immenses à sa disposition, ses

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 271
 ses finances étoient si courtes, qu'il lui
 fallut mettre la main sur les trésors des AN. R.
 temples les plus révéres d'Italie, & jus- 711.
 ques sur ceux du Capitole, s'engageant AV. J.C.
 néanmoins à restituer dans la suite : & 41.
 pour ce qui est d'Antoine, le plus diffi-
 pateur de tous les hommes, c'eût été
 vouloir être dupes, que d'attendre de
 lui de l'argent. Cependant les discours
 de Lucius & de Fulvie, autorisés du
 nom d'Antoine, étoient reçus avidement
 par les possesseurs des terres, qui s'en
 trouvoient agréablement flattés : & les
 soldats eux-mêmes, pourvu qu'ils n'y
 perdissent rien, préféroient un genre de
 récompenses moins odieux & moins
 tyrannique.

Je ne fais s'il fut jamais une situation
 plus délicate & plus critique, que celle
 où se voyoit alors Octavien. Il seroit à
 souhaiter que nous eussions les ressorts
 de sa politique en cette occasion, déve-
 lopés par quelque main habile : mais
 des écrivains tels qu'Appien & Dion ne
 présentent que des récits souvent mal
 arrangés, chargés de détails inutiles,
 & manquant du nécessaire, toujours
 destitués d'ame & de vie. Sur les faits
 qu'ils administrent, voici l'idée que je
 me forme de la conduite d'Octavien.

AN. R. Ferme dans ses principes, & solide
 711. dans ses vûes, il comprenoit parfaite-
 AV. J.C. ment que sa puissance fondée sur les
 41. armes ne pouvoit se soutenir que par
 les armes. Ainsi il mit toutes ses espé-
 rances dans les gens de guerre : & quoi-
 qu'il sentît la justice des plaintes de ceux
 que l'on dépouilloit de leurs héritages,
 il ne les écouta point ; & se contentant
 d'accorder quelques légers adoucisse-
 mens, du reste il suivit invariablement
 son plan de mettre les soldats en pos-
 session des terres qui leur avoient été
 promises. Ce système étoit le seul vrai-
 ment avantageux aux troupes, & par
 conséquent le seul capable de lui atta-
 cher inviolablement les siennes, & de
 ramener même à lui tôt ou tard celles
 d'Antoine, que l'on faisoit agir contre
 leurs propres intérêts.

Il s'agissoit de les éclairer sur l'illu-
 sion dont on les abusoit. Pour cela rien
 n'étoit plus convenable, que d'offrir
 d'entrer en éclaircissement avec ses ad-
 versaires, d'entamer avec eux des négocia-
 tions, de prendre les soldats eux-mêmes
 pour arbitres. C'est ce que fit Octa-
 vien : & il avoit d'autant plus beau jeu,
 que Lucius s'étoit laissé emporter par sa
 vanité, jusqu'à attaquer le Triumvirat, &
 à

à entreprendre de rétablir le Gouverne-
ment Consulaire. Il n'avoit ni assez de ^{AN. R.}
désintéressement, ni assez de talens & ^{711.}
de tête, pour exécuter un pareil pro-
jet. Mais il s'en faisoit honneur : il avan-
çoit que son frère y donnoit les mains ;
& que puisqu'Octavien & Lépidus s'opi-
niâtroient à mettre obstacle au bonheur
de la République, ils porteroient la
peine des crimes qu'ils avoient commis
dans l'exercice de leur Magistrature.

Si les idées de Lucius eussent pû avoir
lieu, nul n'y auroit été plus lésé que
les vétérans, dont toute la fortune &
tous les établissemens n'avoient pour
base & pour appui que la puissance
Triumvirale. Octavien acheva de les
mettre dans ses intérêts, en soumettant
à leur arbitrage les différens avec Lu-
cius. Un nombre de vétérans avec les
députés de quelques Légions tinrent
une assemblée dans le Capitole ; & de
là ils firent signifier à Lucius, qu'il eût
à leur exposer ses griefs, & à en passer
par leur décision, s'il ne vouloit les avoir
pour ennemis. La même citation fut
faite à Octavien : & il s'y soumit sans
difficulté. Cette intrigue étoit son ou-
vrage.

Lucius occupoit alors Préneſte, ayant

274 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. 711. Av. J.C. 41. quitté Rome , où il voyoit que son adversaire étoit le maître. Il assembloit des troupes, toujours accompagné de Fulvie , & gouverné par les impressions de cette femme audacieuse. Quoique l'ordre qui leur fut intimé de la part des gens de guerre leur déplût beaucoup , ils n'osèrent refuser d'obéir ; & Lucius promit d'aller à Gabies , lieu situé à peu près à égale distance de Rome & de Préneſte , & choisi par cette raison pour un jugement si extraordinaire dans toutes les circonstances.

Octavien se trouva le premier au rendez-vous , & sur le champ il détacha des coureurs pour battre la campagne aux environs , & voir s'ils n'y découvroient point quelque embuscade cachée. Il y a grande apparence que son objet étoit ce qui arriva réellement. Ses coureurs rencontrèrent ceux qui précédoient Lucius , prirent querelle avec eux , engagèrent un combat , & en tuèrent quelques-uns. Lucius effrayé de cet événement , tourna bride aussitôt : & il n'y eut plus moyen de lui persuader de se présenter au nouveau Tribunal de la soldatesque, quoique les principaux Officiers lui offriſſent de lui servir de gardes & d'escorte. Ce refus opiniâtre indispos

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 275
 disposa contre lui les esprits des vétérans : & comme il leur revint d'ailleurs que Lucius & Fulvie parloient d'eux avec mépris, & les traitoient de *Sénatguétré **, ils se déclarèrent hautement pour Octavien, & prirent les armes en sa faveur.

AN. R.

711.

AV. J. C.

41.

Octavien se vit donc alors bien appuyé, ayant pour lui, outre ses propres troupes, toute cette multitude de vétérans, encore plus redoutables par leur valeur & par leur expérience, que par leur nombre. Lucius de son côté paroissoit lui opposer des forces considérables, mais sur la plus grande partie desquelles il n'avoit qu'une autorité précaire. Car, excepté six Légions, qui lui étoient attachées personnellement, parce que la plupart des soldats qui les composoient avoient été levés parmi les peuples d'Italie dont il défendoit la cause, du reste il n'étoit servi que mollement par les Lieutenans & les armées de son frère en Italie, qui ne se persuadoient pas aisément que le Triumvir approuvât la guerre entreprise contre son collègue. D'ailleurs l'égalité entre les différens chefs de ces armées les rendoit ri-

Différence entre les forces du parti d'Octavien & de celui de Lucius.

M 6

vaux

* *Senatum caligatum* | *chaussure des simples soldats.*
 Le mot *caliga* signifie la |

276 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. vaux l'un de l'autre , & les divisoit. Au
 711. lieu que toutes les forces d'Octavien ,
 Av. J.C. soit celles qu'il commandoit en per-
 41. sonne , soit celles qui étoient sous les
 ordres d'Agrippa & de Salvidienus , réu-
 nies par la dépendance commune d'un
 seul chef suprême , concouroient aux
 opérations de la guerre avec un concert
 infiniment avantageux pour le succès.

Com- Aussi fit-il cette guerre avec une su-
 mence- périeurité qui ne fut même balancée par
 mens de aucune incertitude. Seulement Lucius
 la guer- profita d'abord de son absence pour
 re. rentrer dans Rome. Octavien étoit allé
 en Ombrie , à dessein d'enlever un corps
 de troupes commandé par Furnius l'un
 des Lieutenans d'Antoine , & il avoit
 chargé Lépidus de la garde de la ville
 avec deux Légions. Lucius , à qui ses
 projets contre le Triumvirat concilioient
 l'affection des plus illustres Sénateurs ,
 & qui d'ailleurs n'avoit affaire qu'à un
 aussi méprisable adversaire que Lépidus ,
 se présenta devant la ville ; battit ce
 Triumvir , qui étoit sorti à sa rencontre ;
 entra dans Rome ; convoqua sur le
 champ une assemblée du peuple , qu'il
 harangua en habit militaire , contre
 l'usage constamment pratiqué jusqu'à
 lui ; & peu de jours après il repartit ,
 em-

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 277

emportant de son expédition des ac- AN. R.
 clamations populaires & un décret du 711.
 Sénat : foibles armes contre un ennemi Av. J.C.
 puissant & alerte. Octavien, sur la nou- 41.
 vellè qu'il eut que Lucius étoit maître
 de Rome , y accourut promptement :
 mais en arrivant , il ne l'y trouva plus.
 Il prit des mesures pour mettre dans la
 suite cette Capitale à l'abri d'une sur-
 prise : & de là il se rendit devant Pé-
 rouse , où Lucius étoit déjà assiégé par
 Agrippa & par Salvidienus. Voici de
 quelle manière les choses avoient été
 amenées à ce point.

Salvidienus à la tête d'une bonne Lucius
 armée venoit de la Gaule Cisalpine se assiégé
 joindre à Octavien son Général , & il dans Pé-
 avoit à ses trouffes Ventidius & Pollion rouse ,
 Lieutenans d'Antoine. Lucius entreprit par Oc-
 d'aller au devant de Salvidienus , pour tavien.
 le mettre entre deux périls. Mais Agrip-
 pa , qui reconnut son dessein , marcha
 sur ses pas , se disposant à l'enfermer
 entre lui & Salvidienus. Lucius sentit le
 danger , & changeant de vûe , il vou-
 lut d'abord se réunir avec les Lieutenans
 de son frère : puis y trouvant de la diffi-
 culté & du risque , il prit un parti , dicté
 vraisemblablement par la timidité & par
 l'inexpérience , & il se retira sous les
 murs

278 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. murs de Pérouse , ville très forte , pour
 y attendre en sûreté Ventidius & Pol-
 lio. C. lion. Ceux - ci , qui ne se prêtoient ,
 comme je l'ai dit , qu'avec répugnance
 aux projets de Lucius , ne firent pas
 une grande diligence. Au contraire les
 Lieutenans d'Octavien , actifs & ardens
 pour servir leur chef , suivirent de près
 Lucius , & commencèrent à l'environ-
 ner de lignes & de tranchées. Octavien
 lui-même accourut en hâte. Il ne vou-
 loit pas laisser échaper la proie , qui
 s'étoit imprudemment enfermée en lieu
 d'où elle ne pouvoit plus sortir , & il
 résolut de finir d'un seul coup la guerre
 en prenant Pérouse & Lucius. Il rassem-
 bla tout ce qu'il avoit de forces pour
 cette entreprise décisive , & il manda
 toutes les troupes qui reconnoissoient
 ses ordres dans les différentes parties
 de l'Italie.

Le siège fut long & difficile. Les
 assiégés se défendirent avec vigueur , &
 les secours qu'ils appellèrent du dehors ,
 donnèrent bien de l'inquiétude aux assié-
 geans. Lucius fit presser tous les Lieu-
 tenans de son frère de venir le délivrer :
 & Fulvie joignit aux sollicitations de
 Lucius toute l'activité de sa haine con-
 tre Octavien. Elle étoit à Préneste avec

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 279

un nombre de Sénateurs & de Cheva- AN. R.
liers Romains, & quelques corps de 711.
troupes rassemblés autour de sa per- AV. J.C.
sonne. Là elle gouvernoit tout avec une 41.
autorité absolue, présidant au Conseil Dio.
d'une part, & de l'autre donnant le
mot aux soldats, & les haranguant sou-
vent l'épée au côté.

Elle n'épargna rien pour sauver Lu- Appian.
cius: elle mit en mouvement Ventidius,
Pollion, Plancus. Si elle eût pû leur
transmettre sa vivacité & son feu, ils
auroient peut-être bien embarrassé Oc-
tavien. Il fut obligé de quitter le siège,
& de partir avec Agrippa pour empê-
cher la jonction de ces trois chefs, & de
leurs armées. Il y réussit. A son appro-
che Plancus se retira à Spolète, Venti-
dius à Ravenne, Pollion à Rimini. Oc-
tavien opposa à chacun d'eux des trou-
pes pour les tenir en respect, & il re-
vint presser vivement le siège de Pé-
rouse.

Lucius fit plusieurs sorties, toujours
sans succès. Les trois Lieutenans d'An-
toine, dont je viens de parler, trouvè-
rent moyen de se rejoindre: mais arrêté-
s par Agrippa & par Salvidienus, qui
marchèrent à leur rencontre, ils n'osè-
rent tenter le secours. Cependant le

cou-

280 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. courage des assiégés les soutenoit contre les disgraces, & ils auroient fait au moins une très longue résistance, si la famine n'eut rendu leur valeur inutile.

Famine dans Pérouse. Comme on ne s'étoit point du tout attendu dans Pérouse à un siège, qu'aucun événement précédent n'annonçoit, on n'y avoit fait aucune provision. Ainsi la disette bientôt devint extrême. On prit toutes les précautions aussi contraires à l'humanité, qu'usitées en pareille circonstance. Non seulement on mesura à chacun la quantité de sa nourriture, mais on la refusa totalement aux esclaves, que l'on empêchoit néanmoins de sortir de la ville. Ainsi ces malheureux mouroient dans les rues, & l'on jettoit leurs cadavres dans des puits & dans des fosses profondes, de peur qu'ils n'infestassent l'air par leur corruption, ou que si on les brûloit, le grand nombre des feux n'avertît les assiégeans de la multitude de ceux qui périssoient, & de la misère que l'on souffroit dans la place. Enfin il fallut céder à une nécessité qui ne connoît aucune loi, & Lucius ayant envoyé pour capituler avec le vainqueur quelques-uns des principaux officiers, qui ne rapportèrent pas une réponse satisfaisante, il se résolut à

aller

Lucius va lui-même trouver Octavien pour se rendre à discrétion.

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 281
 aller trouver lui-même Octavien, & à **AN. R.**
 tâcher de le piquer d'honneur par un **711.**
 procédé franc & généreux, qui pût l'en- **Av. J.C.**
 gager à user de clémence. **41.**

Si nous nous en rapportons au récit d'Appien, Lucius parla & agit en héros. Mais je ne trouve nul autre écrivain qui peigne ce personnage sous de si belles couleurs ; & quelques uns en disent beaucoup de mal. Cicéron le traite dans ses Philippiques avec le dernier mépris. Velleius assure qu'il ^a avoit tous les vices de son frère, & ne lui ressembloit par aucun endroit louable. Je m'en tiens donc sur son compte à l'idée que j'ai exprimée jusqu'ici : & s'il est difficile de nier des faits aussi circonstanciés que ceux qui se lisent dans Appien, il est au moins permis de croire que la vanité de Lucius, & l'assurance qu'il avoit que le frère d'Antoine seroit épargné par Octavien, firent tout son héroïsme.

Il sortit de la place, & s'avança vers le camp des assiégés, sans prendre aucune autre précaution que d'envoyer avertir Octavien de sa venue. Celui-ci accourut au plus vite à sa rencontre. Il y eut combat de politesse entre eux. Lucius

^a Vitiorum fratris sui | quæ interdum in illo
 consors, sed virtutum, | erant, expers. Vell. II. 74.

282 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. 711. Av. J.C. 41. cius vouloit entrer dans les retranchemens , afin de se mettre au pouvoir de son vainqueur. Octavien ne le souffrit point , & il se hâta de sortir de ses lignes , afin que celui qui lui demandoit la paix , parût le faire librement , & rester maître de son sort.

Le discours qu'Appien met dans la bouche de Lucius en cette occasion , respire la grandeur d'ame. Ce chef si malheureux n'y paroît nullement occupé du soin de se justifier , & il ne témoigne d'inquiétude qu'au sujet de ceux qui se sont attachés à lui. Il se fait honneur d'avoir eu le dessein d'abolir le Triumvirat , & de rétablir le Gouvernement Républicain au préjudice même de son frère , s'il ne l'eût pas trouvé assez équitable pour se prêter au bien de la patrie : & il décharge pleinement ceux qui l'ont suivi , en disant qu'il les a trompés , & qu'il leur a présenté un point de vue tout autre que celui qu'il envisageoit véritablement. Il conclut en se livrant à la vengeance d'Octavien , pourvu que les innocens soient épargnés.

Belles
paroles
d'Octa-
vien ,
qui

Octavien à son tour affecta de la générosité. „ Vous me désarmez , dit-il à Lucius , „ par la noblesse & la franchise „ de votre façon d'agir. Si vous aviez „ pré-

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 283

„ prétendu capituler avec moi, vous me AN. R.
 „ donniez alors toute liberté d’user du 711.
 „ droit de la victoire. Mais en remettant Av. J.C.
 „ à ma discrétion votre sort, & celui de 41.
 „ vos amis & de vos soldats, vous me n’empê-
 „ forcez de considérer ce qui est digne chent
 „ de moi, & non plus ce que vous mé- pas qu’il
 „ ritez: & votre cause ne pouvoit de- ne fasse
 „ venir meilleure, qu’en se joignant à des exé-
 „ l’intérêt de ma gloire. „ cutions
sanglan-
tes.

C’étoient là de belles paroles. Mais je ne vois pas que dans la réalité la clémence d’Octavien ait été au delà de ce que lui dictoit sa politique. Il traita honorablement Lucius, parce qu’il craignoit trop Antoine, pour ne pas ménager son frère. Il ne fit souffrir aucune peine aux soldats, soit vétérans, soit nouveaux, parce que ses propres troupes en auroient été offensées. Mais pour ce qui est des gens qualifiés, Sénateurs ou Chevaliers Romains, dont il redoutoit l’attachement persévérant à la liberté de l’ancien Gouvernement, il ne leur fit aucun quartier. Si quelques-uns Suet.
 voulurent lui demander grace, ou s’ex- Aug. 15.
 cuser, il ne leur répondit que ce mot barbare, *il faut mourir*. La reconnaissance qu’il devoit aux services que
 Canu-

284 ANTONIUS ET SERVILIUS II. Cons.

AN. R. Canutius * lui avoit autrefois rendu
 711. contre Antoine, étant Tribun du Peu-
 Av. J. C. ple, ne put sauver de la mort cet an-
 41. cien serviteur & ami, mais sans doute
 Sen. de trop zélé Republicain. Enfin on rapporte
 Clem. I. même que sur le nombre de ceux qui
 11. tombèrent sous sa puissance en cette oc-
 Suet. casion, il en choisit trois cens des plus
 Dio. distingués, pour être immolés comme
 des victimes, le jour des Ides de Mars,
 au pied d'un autel érigé en l'honneur de
 César. Il est vrai qu'il feignit d'avoir été
 forcé à ces actes de vengeance par les
 clameurs de ses soldats. Mais c'étoit lui
 qui les excitoit sous main, & personne
 n'étoit trompé par ce grossier artifice:
 lui seul est demeuré chargé de tout l'o-
 dieux d'une si horrible boucherie. Telle
 est l'inhumanité à laquelle est capable de
 se porter un caractère comme celui d'Oc-
 tavien, fin & rusé, rapportant tout à lui-
 même, insensible à l'amitié, aux bienfaits,
 à la pitié. Il se montre ici sanguinaire
 sans emportement, comme il devint
 dans la suite bienfaisant sans bonté.

La ville Par rapport à la ville de Pérouse,
 de Pé. Octavien suivit toujours la même maxi-
 me,

* Je fais Appien & Dion. | premières victimes de la
 Selon Velleius, II. 64. Ca- | proscription Triumvirale.
 nutius avoit été une des

me, d'abattre les têtes, & d'épargner la multitude. Les Sénateurs de cette ville infortunée furent tous mis à mort, hors un seul, qui avoit été à Rome l'un des Juges de Brutus & de Cassius, & qui s'étoit distingué par son ardeur à les condamner. Le plan d'Octavien étoit, en accordant la vie au reste des citoyens, de livrer la ville au pillage pour récompenser ses soldats. Un accident qu'il n'avoit pû prévoir en décida autrement. Cestius, l'un des principaux habitans de Pérouse, homme d'un cerveau mal rangé, s'avisa, par un désespoir fou, de mettre le feu à sa maison, & de se jeter ensuite au milieu des flammes, après s'être percé de son épée. Comme il faisoit grand vent, le feu gagna les maisons voisines, & s'étendant de proche en proche, il consuma toute la ville.

Octavien avoit bien prévu que la prise de Lucius termineroit la guerre. Après ce coup décisif, tous les Lieutenans d'Antoine ne songèrent qu'à s'enfuir de l'Italie. Quelquesuns passèrent en Grèce & en Orient pour aller se rendre auprès de leur Général. D'autres cherchèrent un asyle plus voisin dans la Sicile sous la protection de Sex. Pompée. Parmi ces derniers, la singularité de

AN. R.

711.

Av. J.C.

41.

rouseré-

duite en

cendres

par un

accident

impré-

vu.

V. II. II.

74.

Appian.

Le parti

de Lu-

cus ab-

solu-

ment

détruit

en Italie.

Fuite de

Ti. Né-

ron, ma-

ri de Li-

vie, &

père de

l'avan-

AN. R. l'aventure rend surtout remarquable Ti-
 711. bérius Néron, mari de Livie, & père
 Av. J. C. de l'Empereur Tibère. Constamment
 41. attaché au parti Républicain depuis la
 l'Empe- mort de César, il avoit servi avec zèle
 reur Ti- Lucius, comme la seule & dernière res-
 bère. source de la liberté. Pendant le siège de

75. *Vall. II.* Pérouse, il étoit en Campanie, chargé
Suet. de tenir le pays sous l'obéissance de Lu-
Tib. 4. cius. Après la victoire d'Octavien, il es-
 sayait encore de résister par lui-même, &
 pour augmenter ses forces il alla jusqu'à
 promettre la liberté aux esclaves qui le
 suivoient. Mais surpris par la diligence
 du vainqueur, qui venoit à lui, il prit
 le parti de se sauver en Sicile. Ce ne fut
 pas sans risque. Il emmenoit avec lui
 sa femme, & son fils Tibère, alors âgé
 de moins de deux ans, & encore à la
 mammelle. Obligé de cacher sa marche
 pour échaper à ceux qui le cherchoient,
 il pensa deux fois être trahi par les cris
 de cet enfant, qui devoit être un jour
 le successeur de celui dont la vengeance
 étoit alors si redoutable pour toute sa
 maison.

[*Appian.* Toute l'Italie reconnut ainsi la loi
 d'Octavien. Il restoit encore du côté
 des Alpes une armée forte de plusieurs
 Légions sous les ordres de Calénus. Ce

Lieu-

Lieutenant d'Antoine étant mort tout à AN. R.
propos, Octavien n'eut aucune peine^{711.}
à attirer à soi des Légions qui se trou-^{Av. J. C.}
voient privées de leur Commandant.^{41.}
Fufius, fils de celui qui venoit de mourir, les remit lui-même à Octavien.

On peut juger quelle fut la confusion & la rage de Fulvie, lorsqu'elle vit^{Fuite & mort de Fulvie.}
tous ses projets avortés, tous ses efforts
rendus inutiles, & celui qu'elle haïssoit,
forti victorieux & triomphant de tous
les périls qu'elle lui avoit suscités. Elle
alla cacher sa honte & son dépit dans^{Plut. An-}
la Grèce, d'où elle écrivit des lettres^{son.}
lamentables à Antoine, qui étoit alors
à Alexandrie, déjà enchanté, comme
nous le dirons bientôt, par les charmes
séducteurs de Cléopâtre. Il vint, &
ayant appris que la principale cause de
la guerre de Pérouse étoit la jalousie &
l'esprit intrigant de Fulvie, il la traita
fort mal: & en partant pour l'Italie,
il la laissa malade à Sicyone, où bientôt
après elle mourut de chagrin.

Cette mort, causée par un dépit
furieux, se rapporte parfaitement à
toute la conduite de sa vie: & ce que
nous en avons raconté fait bien sentir
avec quelle justesse de pinceau Plutar-
que l'a dépeinte, lorsqu'il a dit que

288 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. ce ^a n'étoit pas une femme à se renfer-
 711. mer dans les soins de filer sa quenouille,
 Av. J.C. & de régler son ménage. Il ne lui suffi-
 41. soit pas même de gouverner un mari
 qui fût simple particulier. Il falloit que
 commandant aux autres il lui obéît, &
 que Général d'armée il la reconnût elle-
 même pour Généralissime. Ainsi Cléo-
 patre avoit de grandes obligations à
 Fulvie, de qui Antoine avoit appris à se
 laisser maîtriser par une femme. Elle le
 reçut des mains de cette épouse altière
 tout façonné au joug, & accoutumé de
 longue main à le porter. Fulvie avoit eu
 pour premier mari Clodius, qui fut tué
 par Milon; ensuite Curion, qui périt en
 Afrique; & en troisième lieu Antoine.

Julie,
 mère
 d'Antoi-
 ne, se
 sauve en
 Sicile,
 d'où Sex.
 Pompée
 la fait
 passer en
 Grèce.

Julie, mère de ce Triumvir, Dame
 d'un caractère bien différent de celui de
 Fulvie, & plus respectable encore par
 sa vertu que par son rang & par sa nais-
 sance, ne crut pas devoir demeurer en
 Italie lorsque le parti de son fils y étoit
 détruit:

<p>α Οὐ ταλασίαν, ἔδ' οἰκρίαν φρονῶν γύναμον, ἔδ' ἀνδρὸς ἰδίῳ τε πρα- τῶν ἀξίον, ἀλλ' ἔρχοι- τος ἄρχειν, καὶ στρατηγι- τῶν στρατηγῶν βυλόμε- νον ὥστε Κλεοπάτρην</p>	<p>διδασκάλια Φυλδίας τῆς Ἀντωνίας γυναικοκρατίας ἐφαίλεν, πάντα χειρὸς ἑ- καστῆς πεπαιδευτοῦ καὶ καὶ ἀρχῆς κερδοῦσαι γυ- ναικῶν παραλβύσαν αὐτὸν. Ριμ. 111.</p>
--	--

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 289

détruit : & quoiqu'elle n'eût assurément **AN. R.**
rien à craindre de la part d'Octavien, ^{711.}
elle aima mieux se fier à Sex. Pompée, **AV. J.C.**
& passa en Sicile. Sextus la reçut très ^{41.}
honorablement , & lui donna une es-
corte de plusieurs vaisseaux pour la con-
duire en Grèce.

Octavien tint quelque tems Lucius **Lucius**
auprès de lui , sous une bonne garde , **est en-**
qui passoit néanmoins pour cortège , **voyé en**
& qui l'accompagnoit comme par hon- **Espagne**
neur. Bientôt un tel prisonnier l'embar- **par Oc-**
rassa en Italie , & il l'envoya en Espa- **tavien**
gne avec le titre de Proconsul, mais sans **avec le**
aucune autorité réelle. Toute la puis- **titre de**
sance étoit entre les mains de ses Lieu- **Procon-**
tenans , Sex. Péducéus , & Carrinas , **sul.**
qui devoient répondre à Octavien de sa **Appian.**
personne & de sa conduite. Depuis ce
tems l'Histoire ne fait plus mention de
L. Antonius.

La prise de Pérouse , & les faits que
j'ai racontés à la suite , tombent sous
l'année où Domitius Calvinus fut Consul
pour la seconde fois avec Pollion. Mais
avant que d'achever le récit des événe-
mens de cette année, il nous faut reve-
nir à la précédente , & suivre Antoine
dans ses courses en Grèce & en Orient
après la bataille de Philippes.

290 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONT.

AN. R. La conduite qu'il tint dans la Grèce,
 711. lui concilia tout-à-fait l'affection des
 Av. J. C. peuples. Il se plaisoit à s'entendre appel-
 4. l' amateur des Grecs, & surtout des
 Condui- der Athéniens. Il jugeoit les contestations &
 redouce Athéniens. Il jugeoit les contestations &
 & popu- régloit les affaires avec équité & avec
 laire douceur. Ses amusemens avoient aussi
 que quelque chose de populaire : & les Grecs
 tient étoient charmés de le voir assister à leurs
 Antoine spectacles, écouter les leçons de leur
 dans la Grèce. gens de lettres & de leurs philosophes,
 Plut. & se faire initier à leurs mystères.
 Anton.

Les dé- L'Asie, où il passa au premier beau
 lices de tems, le rendit tout autre, ou plutôt
 l'Asie le réveilla en lui tous les vices auxquels il
 repon- étoit enclin. Les richesses & les plaisirs
 gent de cette délicieuse contrée, une cour
 dans la nombreuse de Rois qui l'adoroient ser-
 débau- vilement, & de Reines qui s'empres-
 che. soient de lui plaire, en un mot tous les
 attraits des voluptés & des grandeurs
 réunis ensemble, enyvrèrent sa raison,
 & le replongèrent dans les débauches,
 que les affaires & les périls avoient sus-
 pendues. Il se livra plus que jamais aux
 plaisirs de la table, & à des compagnies
 bien peu séantes pour un homme qui
 tenoit un si haut rang. Toujours on le
 voyoit environné de musiciens, de dan-
 seurs, de gens de théâtre, & de toute
 cette

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 391
 cette espèce d'hommes qui se font une AN. R.
 étude d'énervier & de corrompre les 711.
 mœurs. L'Asie lui en fournissoit de plus AV. J.C.
 habiles encore dans cet art pernicieux, 41.
 que ceux qui l'avoient suivi d'Italie. Ils
 s'emparèrent de son esprit : ils gouver-
 noient sa cour. Avides autant que diffi-
 pateurs, ils profitoient de sa prodiga-
 lité pour engloutir des sommes immen-
 ses, que l'on tiroit des peuples par les
 plus rigoureuses vexations. Un joueur
 de flute, nommé Anaxénor, fut chargé Strabo,
 de la perception des tributs de quatre L. XIV.
 villes, ayant sous lui des soldats pour
 exécuter ses ordres. Un cuisinier ayant Plut.
 réussi au goût d'Antoine dans un repas,
 reçut pour récompense la maison & les
 biens d'un riche citoyen de Magnésie.

De là il arrivoit qu'en même tems Réjouif-
 l'Asie retentissoit du bruit & de l'appar- stances
 reil des fêtes les plus pompeuses & les d'une
 plus galantes d'une part, & de l'autre part, &
 de gémissemens & de sanglots. Lorsqu'il gémisse-
 fit son entrée dans Ephèse, les femmes mens de
 s'habillèrent en Bacchantes, les hommes l'autre
 & les enfans en Satyres & en Faunes, & en Asie.
 tous allèrent en cet équipage au devant
 de lui. La ville étoit remplie de festons
 de lierre, de thyrses, & de concerts de
 voix & d'instrumens, qui chantoient ses

292 ANTONIUS ET SERVILIUS II. COM.

AN. R. louanges , & qui l'appelloient un nouveau Bacchus , bienfaisant & gracieux.
 711.
 Av. J.C. Il se monroit effectivement tel à l'égard
 41. de quelques-uns: mais la plupart l'éprou-

voient dur, cruel, & farouche. Il ôtoit les biens à des personnages distingués, pour les donner à de misérables valets & à des flatteurs. On demandoit, & on obtenoit de lui la dépouille d'hommes pleins de vie, qu'on lui faisoit passer pour morts. Enfin il exigea des peuples d'Asie le double du tribut que leur avoient imposé Brutus & Cassius.

Sur ce dernier article, Hybréas l'un des plus fameux Orateurs de ces tems là, lui fit au nom de l'Asie des représentations, dont Plutarque nous a conservé un trait ingénieux, & dans le goût de cette éloquence brillante & populaire, qui plaisoit fort à Antoine. " Si
 „ vous pouvez tirer de nous, lui dit-il,
 „ deux tributs en une année, vous pou-
 „ vez donc nous donner aussi deux fois
 „ l'été, & deux fois l'automne. „ Dans
 une autre occasion le même Orateur lui parla d'une façon très hardie, & qui
 *Six cens coupoit dans le vis. Après deux * cens
 millions. mille talens fournis par l'Asie, Antoine
 demandoit encore de nouvelles contri-
 butions. Hybréas osa lui dire à ce sujet :

„ Si

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 293

» Si vous n'avez point reçu ce que nous AN. R.
 » avons donné, faites-vous en rendre 711.
 » compte par ceux qui gouvernent vos AV. J. C.
 » finances. Si vous l'avez reçu, & que 41.
 » vous ne l'avez plus, nous sommes
 » perdus. »

Ce mot d'Hybréas fit une forte im- Simpli-
 pression sur Antoine. Car il ignoroit la cité &
 plus grande partie des choses qui se facilité
 passoient, moins par négligence, selon du cara-
 que Plutarque en juge, que par un ca- ctère
 ractère de simplicité qui le portoit à se d'Antoi-
 fier à ceux qui l'approchoient. Car il ne, four-
 étoit simple & franc : & s'il ne s'apper- ce de
 cevoit que tard des désordres & des in- bien &
 justices qui s'exerçoient sous son nom, de mal.
 au moins, lorsqu'il en étoit instruit, il
 en concevoit un regret sincère, & en
 faisoit l'aveu sans peine à ceux mêmes
 qui avoient souffert l'injustice. Récom-
 pensant largement, punissant avec ri-
 gueur, il passoit encore plutôt les bor-
 nes dans la distribution des graces &
 des faveurs, que dans celles des peines.
 On ne fera donc point étonné que plu-
 sieurs de ceux qui avoient porté les ar-
 mes contre lui, s'étant enhardis à im-
 plorer sa clémence pendant le séjour
 qu'il fit en Asie, en ayant ressenti les
 effets; entre autres le frère de Cassius.

Appian.
Civil. l.
V.

294 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. S'il y en eut d'exceptés du pardon , ce
711. ne fut que pour des cas particuliers &
Av. J.C. extrêmement défavorables: surtout il ne
41.

se crut pas permis d'épargner quiconque avoit eu part à la conspiration contre César. Au contraire les villes & les peuples à qui leur attachement pour la mémoire de ce grand homme & pour le parti de ses vengeurs avoit attiré des disgraces & des traitemens rigoureux de la part de Brutus & de Cassius, éprouvèrent la reconnoissance d'Antoine, & furent comblés de ses bienfaits. De ce nombre étoient les Rhodiens, les Lyciens, les villes de Xanthe, de Tarse, de Laodicée en Syrie, & enfin l'Etat des Juifs, que gouvernoient alors sous

Jes. Ant. le nom d'Hyrcau Hérode & Phasaël,
XIV. 22. tous deux fils de l'Iduméen Antipatre.
23.

Hérode trouva dans Antoine un protecteur déclaré, par lequel il fut soutenu contre tous ses ennemis: en conséquence il se donna à lui cordialement, & il lui demeura fidèle, comme nous le verrons, jusqu'à la dernière extrémité.

Plus. La bonté & la facilité d'Antoine étoient poussées dans le commerce particulier jusqu'à une familiarité indécente. Il aimoit à faire affaut de railleries avec ceux qu'il admettoit à ses plaisirs; & il leur

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 295
 leur laissoit une liberté pareille à celle AN. R.
 qu'il prenoit lui-même, n'étant pas 711.
 moins content de se voir l'objet de la AN. J. C.
 risée, que de rire aux dépens des au- 41.
 tres. Sur quoi Plutarque fait une obser-
 vation, qui me paroît très judicieuse
 & très fine en même tems. Il prétend
 que^a cette licence de badinage que per-
 mettoit Antoine à ceux qui l'environ-
 noient, nuisit beaucoup à ses affaires ;
 parce que ne s'imaginant pas que ceux
 qui l'attaquoient si librement dans leurs
 plaisanteries, voulussent le flater lorf-
 qu'ils parloient sérieusement, il étoit
 aisément la dupe de leurs louanges. Il
 ignoroit que d'habiles courtisans savent
 mêler la liberté avec la flatterie, comme
 un assaisonnement piquant, qui pré-
 vient le rassasiement & le dégoût ; &
 que par la hardiesse de leur babil quand
 ils ont le verre en main, ils se propo-

N 4 sent

^a Τὸτο διελυμνήνατο | παρμιγνύντες, ἄφην
 πολλά τῶν πραγμάτων. | τὸ πλῆθμον, τῇ παρὰ
 τὴν γὰρ οὐ τῷ παίειν | τὴν κύλικα θρασυτέτι
 παρρησιαζόμενος ὡς ἂν | καὶ λαλιᾷ διαμνηχανά-
 οἰθεῖς σπυδαῖοντας πο- | ροῖοι τὴν ἐπὶ τῶν πραγ-
 λαπέυειν αὐτόν, ἤλπισε- | μάτων ὑφ᾽ οἷον καὶ συ-
 το ραδίως ὑπὸ τῶν ἐπαί- | κατὰθεσιν, μὴ πρὸς χά-
 νων ἀγνοῶν ὅτι τὴν παρ- | ριν ὁμιλούντων, ἀλλὰ τῷ
 ῥησίαν τινὲς ὡς ὑπόγυ- | φρονεῖν ἡττωμένων, φα-
 φον ὑπόσμεα τῇ πολυκείῳ | νεδοῖαι

296 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. sent de faire en sorte que leur approba-
 711. tion & leur souplesse dans les affaires
 Av. J.C. ne semble pas l'effet de la complaisance,
 41. mais de la persuasion, & d'une sou-
 mission qu'ils ne peuvent refuser à la
 supériorité des lumières.

Naissan- Tel étoit Antoine, & c'est ainsi qu'il
 ce de sa préparoit de loin sa ruine. Un dernier
 passion mal vint la rendre inévitable, je veux
 pour dire sa passion pour Cléopâtre, qui fit
 Cléopa- sortir & réveilla bien des vices cachés
 tre. encore, & si j'ose me servir de ce ter-
 me, endormis au fond de son ame; &
 qui bannit & étouffa tout ce qui restoit
 en lui de bon & de salutaire. Voici de
 quelle manière il fut pris, & tomba
 dans les filets de l'Egyptienne.

[Plut. & J'ai dit que Sérapiion avoit fourni de
 Appian. l'isle de Chypre quelques secours à Cas-
 sius. Il sembloit qu'il y eût lieu de ren-
 dre la Reine d'Egypte responsable de la
 conduite qu'avoit tenue le Gouverneur
 d'une isle qui étoit une dépendance de
 cette Couronne. C'est sans doute sur ce
 fondement qu'Antoine se disposant à
 marcher contre les Parthes, qui avoient
 fait une irruption en Syrie, envoya or-
 dre à Cléopâtre de se rendre auprès de
 lui, & de se laver du reproche d'avoir
 favorisé ses ennemis. La cause de cette
 Prin-

Princesse étoit bonne en soi. Il est très probable que Sérapion n'avoit point agi par ses ordres , & même ne reconnois- soit pas son autorité. Et pour ce qui la regardoit personnellement , elle avoit fait ses preuves d'attachement au parti de César , par les secours destinés à Dolabella , comme je l'ai rapporté ; & par une flotte mise en mer pour appuyer les Triumvirs , dans la guerre contre Brutus & Cassius. Mais elle n'eut pas besoin d'apologie.

Dellius , chargé de l'amener en Cilicie , ne l'eut pas plutôt vûe , qu'il comprit qu'une femme aussi séduisante n'avoit rien à craindre d'Antoine , & qu'au contraire par sa beauté , par ses graces , & surtout par son adresse & sa dextérité infinie , elle alloit devenir toute-puissante auprès de lui. Ainsi au lieu de prendre avec elle le ton de commandement & de menaces , il s'étudia à lui faire sa cour , & il l'exhorta à venir sans aucune appréhension se présenter devant Antoine , le plus doux & le plus humain des mortels.

Cléopâtre rassurée par les discours de Dellius , & encore plus par l'expérience qu'elle avoit faite du pouvoir de ses

298 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. charmes * sur le fils aîné de Pompée,
 11. & sur César, se promet de subjugu
 Av. J.C. Antoine avec encore plus de facilité.
 41. Car du tems de ses premières intrigues
 elle étoit très jeune, & entièrement
 neuve dans les affaires : au lieu qu'actuel-
 lement elle couroit sa vingt-septième
 année, & se trouvoit par conséquent
 dans un âge où les graces du corps &
 les talens de l'esprit sont dans la fleur la
 plus brillante. Elle prépara donc de ri-
 ches présens pour Antoine & pour ses
 amis : elle prit avec elle de grandes som-
 mes d'argent, des bijoux magnifiques :
 en un mot elle se munit de tout ce que
 pouvoit lui fournir l'opulence d'un grand
 & puissant Royaume. Mais mettant les
 principales espérances en elle-même, &
 dans les prestiges enchanteurs dont elle
 étoit trop abondamment pourvue, elle
 partit avec une entière sécurité : & quoi-
 qu'elle reçût sur sa route plusieurs cour-
 riers, & des ordres réitérés de se hâter,
 elle ne s'en émut pas davantage ; & elle
 se

* Appien dit qu'Antoine
 avoit déjà commencé à ai-
 mer Cléopâtre, lorsqu'il
 étoit venu en Egypte avec
 Gabinus pour le rétablisse-
 ment de Ptolémée Aulète.
 C'est ce qui n'est guères
 vraisemblable, vu que
 Cléopâtre alors ne pouvoit
 avoir que treize ans, âge
 peu propre à faire naître
 une passion.

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 299

se moqua tellement du Général Romain, AN. R.
que toute accusée qu'elle étoit, elle fit 711.
dans Tarfe, où il se trouvoit actuelle- Av. J.C.
ment, l'entrée la plus superbe & la plus 41.
galante qu'il soit possible d'imaginer.

La ville de Tarfe étoit traversée par le fleuve Cydnus, qui deux ou trois lieues au dessous se décharge dans la mer. Ce fut par le fleuve que Cléopâtre choisit d'entrer. Elle le remonta dans une gondole, dont la poupe étoit revêtue d'or, les voiles de pourpre flo- toient étendues au gré des vents, les rames d'argent marchaient en cadence au son des flutes & des guitarres. Elle-même étoit couchée sous un ciel semé d'étoiles en or, avec les ornemens que les Poètes & les Peintres donnent à Vénus. A ses côtés se tenoient de jeunes enfans, tels qu'on peint les Amours, qui avec des éventails lui faisoient un petit vent rafraîchissant. Les plus belles de ses femmes, habillées en Néréïdes & en Graces, étoient distribuées les unes au gouvernail, les autres autour des cordages. Sur les deux rives du fleuve on brûloit sans cesse les parfums les plus exquis. Un tel spectacle attira une foule infinie. Les uns depuis l'embouchure du fleuve accompagnoient des deux côtés

Entrée
superbe
& ga-
lante de
cette
Princes-
se dans
Tarfe,
où étoit
Antoi-
ne.

300 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. la gondole à mesure qu'elle avançoit.
711. D'autres sortant par troupes de la ville
Av. J. C. accouroient au devant. La grande place
41. devint déserte, & Antoine qui alors y
 donnoit audience, assis sur son Tribunal, y fut laissé tout seul. On n'étoit occupé que du désir d'aller voir Vénus, disoit-on, qui rendoit visite au nouveau Bacchus, pour le bonheur de toute l'Asie.

Repas Quand Cléopâtre fut arrivée, An-
réci-pro- toine envoya l'inviter à souper. Elle ré-
ques pondit qu'elle souhaitoit plutôt avoir
entre l'honneur de le recevoir chez elle; & le
Cléopa- Général ne voulant pas débiter par un
tre & refus, & se piquant de paroître poli &
Antoi- humain, lui promit & y alla. Le repas
ne. fut superbe, la salle magnifiquement
 parée: mais ce qui frappa le plus An-
 toine, ce fut le nombre & la disposition
 des lumières. Elles y étoient prodiguées,
 mais avec ordre, formant des desseins
 & des compartimens, ici en losange,
 là en cercle: en sorte que l'effet en étoit
 charmant & présentoit un très beau
 coup d'œil.

Ben. Selon un ancien Ecrivain, cité par
IV. 11. Athénée, Cléopâtre joignit les largesses
 à l'élégance & au faste. Elle réitéra la
 fête à diverses reprises, & toujours dans

un nouveau goût, & avec de nouveaux AN. R.
 ornemens : & chaque fois elle donna à 711.
 Antoine tout l'appareil du festin , c'est-
 à-dire , la vaisselle d'or enrichie de pier-
 reries , dont les buffets étoient garnis ,
 & les tapisseries & tapis de pourpre bro-
 dés en or , qui avoient servi à meubler
 & à décorer la salle. A ses amis , qu'il
 avoit amenés en grand nombre , puis-
 qu'il y avoit douze tables , environnées
 de trois lits chacune , ce qui indique au
 moins cent huit personnes , à tout ce
 grand nombre de convives elle fit de
 riches présens. Elle voulut qu'ils prissent
 pour eux les lits sur lesquels ils avoient
 été couchés , & les vases d'or dans les-
 quels on les avoit servis. Lorsqu'ils se
 retirèrent , elle distribua aux plus distin-
 gués des litières avec leurs porteurs ,
 aux autres des chevaux magnifiquement
 enharnachés , & à tous de jeunes esclaves
 Ethiopiens pour porter devant eux
 des flambeaux , & éclairer leur marche.
 L'auteur que je viens de citer rapporte
 encore , que dans le troisième repas que
 Cléopâtre donna à Antoine , elle fit
 joncher de roses tout le parquet de la
 salle jusqu'à la hauteur d'une coudée.

Antoine la traita à son tour , & il *Plus*
 s'efforça de la surpasser pour la magnifi-
 cence

AN. R. qu'à la sainteté de cet asyle, elle lui don-
 711. noit de l'ombrage. Cléopatre obtint un
 AV. J.C. ordre d'Antoine pour arracher Arsinoé
 41. de ce temple, & la mettre à mort. Le
 Josph. Prêtre même de Diane, qui avoit rendu
 ANI. XV. des honneurs & des respects à cette
 4. & Ap- malheureuse Princesse, courut risque de
 pian. la vie, si les Ephésiens par les plus hum-
 bles prières n'eussent désarmé la colère
 de la Reine d'Egypte. Les droits sacrés
 d'un asyle inviolable ne furent pas plus
 respectés par rapport à Sérapion, qu'ils
 ne l'avoient été à l'égard d'Arsinoé, dont
 je soupçonne qu'il avoit épousé les in-
 térêts. Il fut tiré du temple d'Hercule à
 Tyr, & livré à Cléopatre, qui trouvoit
 dans sa mort la satisfaction de sa ven-
 geance, & en même tems sa justifica-
 tion envers Antoine pour les secours
 donnés à Cassius. Enfin elle obligea pa-
 reillement les habitans d'une petite île
 de Syrie, nommée Aradus, à lui re-
 mettre entre les mains un jeune homme
 qui se donnoit pour l'ainé des frères de
 Cléopatre, vaincu autrefois par César,
 & heureusement échappé de la bataille,
 selon le récit qu'il débitoit, quoique
 l'opinion commune l'eût fait passer pour
 mort.

Elle re-
 tourne à

Cléopatre ayant ainsi obtenu d'An-
 toine

ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 305

toine, tout ce qu'elle avoit souhaité, AN. R.
 partit pour s'en retourner en Egypte, 711.
 laissant dans le cœur du Général Ro- Av. J. C.
 main un aiguillon, qui ne pouvoit man- 41.
 quer de le ramener bientôt auprès d'elle. Aléxan-
 En effet, au lieu de marcher, selon son drie, &
 premier dessein, contre les Parthes, bientôt
 qui assembloient leurs forces en Méso- Antoine
 potamie, il se contenta de parcourir la fuit.
 rapidement la Syrie, & de terminer à Plut. &
 la hâte les affaires qui se présentoient: Appian.
 & après avoir tenté inutilement d'in-
 sulter & de piller la ville de Palmyre,
 il distribua ses troupes en quartiers d'hi-
 ver, établit Décidius Saxa pour les com-
 mander en son absence, & aussi-tôt il
 vola où son cœur l'appelloit, c'est-à-
 dire, à Aléxandrie.

Là s'amusant & folâtrant comme un Amuse-
 jeune écervelé, qui ne connoît d'autre meps
 affaire que son plaisir, il perdoit & puérils,
 prodiguoit en jeux frivoles le plus pré- & dé-
 cieux de tous les biens, qui est le tems. penes
 Il avoit formé une société de prétendus énormes
 confrères de la vie inimitable: c'est le d'An-
 titre qu'ils avoient pris: & leur règle toine.
 étoit de se donner les uns aux autres Plut.
 des repas chaque jour, avec des pro-
 fusions qui passent toute croyance. Voici

un

AN. R. un trait qui nous aidera à nous en faire
 711. une idée.

Av. J.C. 41. Lamprias grand-père de Plutarque
 avoit entendu raconter au médecin Philotas , qui jeune encore étoit alors à Alexandrie pour y apprendre sa profession , qu'ayant fait connoissance avec un des chefs de cuisine d'Antoine , il fut invité par lui à venir voir les apprêts d'un de ces soupers. Il entra donc dans les cuisines , & fut bien étonné de trouver , outre une très grande quantité d'autres viandes , huit sangliers à la broche. Il en conclut que le repas devoit être très nombreux. „Point du tout, lui dit son introducteur en riant de sa surprise : „ils ne seront pas plus de „douze à table. Mais chaque chose doit „être servie dans une certaine fleur de „cuisson , qu'un instant est capable de „flétrir. Or il peut arriver qu'Antoine „demande son souper tout à l'heure , „ou dans un intervalle assez court , ou „au contraire qu'il pousse fort loin , „parce que le vin ou quelque sujet de „conversation agréable l'aura amusé. „C'est pourquoi il faut préparer non „un repas , mais plusieurs , vû que nous „ne pouvons pas en deviner le moment. „

Phi-

Philotas racontoit encore un fait d'un AN. R.
 autre genre, mais qui prouve également 711.
 l'énorme prodigalité d'Antoine. Il disoit AV. J.C.
 que s'étant attaché à faire sa cour à l'aîné 41.
 des fils qu'Antoine avoit eus de Fulvie ,
 il étoit quelquefois admis à sa table avec
 d'autres Grecs , lorsque ce jeune Sei-
 gneur , qui sortoit à peine de l'enfance ,
 ne mangeoit point avec son père. Dans
 un de ces repas se trouva parmi les con-
 vives un médecin , qui fatiguoit toute la
 compagnie de son babil impottun. Phi-
 lotas le réduisit au silence par un so-
 phisme , dont il lui demanda la solution.
 „ Il est , lui dit-il , certaine fièvre dans
 „ laquelle on doit donner de l'eau froide
 „ au malade. Toute fièvre est une cer-
 „ taine fièvre. Donc dans toute fièvre
 „ on doit donner de l'eau froide au ma-
 „ lade. „ Il falloit que le médecin babil-
 lard eût bien oublié ses règles des syllo-
 gismes , pour ne pas découvrir du pre-
 mier coup d'œil le vice de * celui-ci.
 Quoi qu'il en soit , il ne put rien répon-
 dre , & demeura déconcerté. Cette pe-
 tite aventure réjouit beaucoup le jeune
 Antoine , qui en rit de tout son cœur ,
 & voulant récompenser celui dont il
 étoit

* Le moyen terme y est pris deux fois particulièrement.

AN. R. étoit si content : „ Philotas, lui dit-il,
 711. „ je vous donne tout ce que vous voyez
 Av. J C. „ là devant vous : „ & il lui montrait
 41. un buffet garni de vases d'or. Philotas
 lui témoigna beaucoup de reconnois-
 sance, lui fit de grands remerciemens :
 mais il étoit très éloigné de penser qu'un
 enfant de cet âge pût faire un présent
 d'une telle importance. Cependant il vit
 au sortir du repas un officier qui lui ap-
 porta toute cette vaisselle précieuse en-
 fermée dans un sac, & qui lui dit d'im-
 primer son cachet sur l'ouverture de ce
 sac, afin qu'on n'en pût rien détourner.
 Philotas recula presque d'effroi, & se
 défendit de recevoir des choses d'un si
 grand prix. „ Vous êtes bien simple, lui
 dit l'officier. „ Vous ne savez donc pas
 „ que le fils d'Antoine peut faire des
 „ dons encore plus considérables, que
 „ celui qui vous étonne ! Si vous m'en
 „ croyez pourtant, vous recevrez de
 „ l'argent en la place des vases, parce
 „ qu'il en a d'antiques & de curieuse-
 „ ment travaillés, qu'Antoine pourroit
 „ redemander. „ On sent assez que c'est
 au père qu'il faut s'en prendre d'une
 profusion si outrée, permise à un fils en-
 core enfant. Qu'on ne se laisse point
 éblouir par une fausse apparence de
 bonté

• **ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS. 309**
bonté & de munificence : ce n'est pas là **AN. R.**
donner, c'est dissiper. **711.**

Dans ce premier séjour qu'Antoine **AV. J.C.**
fit à Alexandrie, Cléopatre acheva de **41.**
le captiver. Il n'est point de manière de
le flatter, qu'elle ne mît en œuvre. Soit
qu'il s'agît d'amusemens, ou d'affaires
sérieuses, elle lui ménageoit toujours
quelque agrément & quelque plaisir
nouveau, ne le quittant ni jour ni nuit.
Car elle lui tenoit compagnie au jeu, à
table, dans ses parties de chasse : s'il
faisoit quelque exercice militaire, elle y
assistoit au moins comme spectatrice ;
elle le suivoit même dans la ville, lors-
que pendant la nuit, il alloit déguisé se
présenter aux portes ou aux fenêtres des
gens du peuple, attaquant par des plai-
santeries ceux qui étoient dans les mai-
sons. Car Antoine avoit du goût pour
ces sortes de divertissemens indécens,
que prennent quelquefois par travers &
par bizarrerie les Grands Seigneurs,
las des plaisirs ordinaires & naturels,
qui s'offrent en foule devant eux. Ha-
billé en esclave, avec Cléopatre sembla-
blement travestie, il passoit les nuits à
courir les rues d'Alexandrie, harcelant
tous ceux avec qui il pouvoit lier con-
versation, cherchant à les piquer par
de

310 ANTONIUS ET SERVILIUS II. CONS.

AN. R. de mauvaises railleries, & remportant
711. toujours des quolibets, & souvent des
Av J.C. coups. D'abord tout le monde y étoit
41. trompé. Dans la suite, lorsqu'on sçut
 qu'il se plaisoit à ce badinage, les Alé-
 xandrins s'y prêtèrent très volontiers :
 ils jouoient & ménageoient à dessein
 des scènes risibles, qui les divertissoient
 eux-mêmes : & ils disoient qu'Antoine
 faisoit le rôle tragique avec les Ro-
 mains, & le comique avec eux.

Le détail de toutes les puerilités des
 amusemens d'Antoine avec Cléopâtre,
 seroit indigne de l'Histoire. Voici néant-
 moins une petite aventure d'un sel assez
 réjouissant.

Il pêchoit à la ligne dans le Nil, &
 comme il ne prenoit rien, c'étoit une
 mortification pour lui de ne point réussir
 en présence de la Reine. Il fit donc don-
 ner ordre à quelques plongeurs d'aller
 par-dessous les eaux attacher à son hame-
 çon quelqu'un des poissons déjà pris.
 Ce jeu ne put pas être répété deux fois,
 sans que l'Egyptienne s'en apperçût.
 Elle dissimula, elle feignit d'être fort
 étonnée, & ayant engagé une nouvelle
 partie de pêche pour le lendemain, elle
 invita les amis d'Antoine à s'y trouver,
 après les avoir avertis de la ruse qu'il
 avoit

avoit employée. Ils s'y rendirent en grand nombre, & montèrent dans des barques, attentifs à ce qui arriveroit. Antoine, qui ne se défioit de rien, ayant jetté sa ligne, des plongeurs, par ordre de Cléopatre, y attachèrent un poisson salé. Il sentit le mouvement, & croyant tenir sa proie, il tira la ligne hors de l'eau. On peut juger quels furent les éclats de rire sur une telle pêche. Cléopatre lui fit à ce sujet un compliment des plus fins & des mieux tournés: „ Seigneur ^a, lui dit-elle, donnez-nous „ la ligne, à nous autres Rois de Pharos & de Canope. Mais pour vous, „ votre pêche, votre chasse, ce sont „ les villes, les peuples, & les Empires. „

^a Παράδος ἡμῖν τὸν ἁλά- βασιλευσιν ἢ ᾗ σὴ θῆρα,
λαμον, αὐτόματορ, τοῖς πόλεις εἰσὶ καὶ βασιλεῖς
Φαρίταις καὶ Κανωπίταις καὶ ἡπειροί. Plut. Ant.

§. II.

Le besoin des affaires d'Antoine l'appelle en Italie. Il est recherché par Sex. Pompée. Puissance de Sextus. Mariage d'Octavien avec Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus. Domitius Abénobarbus joint sa flotte à celle d'Antoine. L'entrée de Brindes est refusée à Antoine. Il assiège cette ville. Dispositions à la paix. Né-
gocia-

gociation de Cocceius Nerva. Traité conclu entre Octavien & Antoine par Mécène , Pollion , & Cocceius. Mariage d'Octavien avec Antoine. Le petit Triomphe décerné aux deux Généraux. Salvidienus traître à Octavien est condamné, & se donne la mort. Canidius & Balbus substitués dans le Consulat à Pollion & à Domitius. Fortune de Balbus. Triomphe de Pollion : son mérite littéraire. Triomphe de Calvinus. Sa sévérité par rapport à la discipline. Hérode déclaré Roi de la Judée. Loi Falcidie. Mort de Déjotarus. Ses endroits louables. Sa cruauté contre sa famille. Changemens dans le Consulat. Plus de Consuls d'un an. Confusion & désordre dans tous les états. Rome & l'Italie affamées par Sextus. Indignation & soulèvement du Peuple contre les Triumvirs. Sédition furieuse, où Octavien court risque de la vie, & est dégagé par Antoine. Fête donnée par Octavien : nouveau sujet de murmure, Octavien consent à négocier avec Sextus. Sextus ne se prête que forcément à cette négociation. Conférence entre les trois Généraux. Conditions du Traité. Joie extrême que cause cette paix. Les trois Chefs se donnent des repas tour à tour.

tour. Mort de Sextus à Antoine. Trait célèbre de sa générosité à rejeter les conseils de Ménas. Antoine est piqué de perdre à toute sorte de jeux contre Octavien. Il quitte l'Italie, & vient à Athènes. Ses manières populaires avec les Athéniens. Ils le traitent de nouveau Bacchus. Dot qu'il exige d'eux pour son mariage avec Minerve.

CN. DOMITIUS CALVINUS II. AN. R.
C. ASINIUS POLLIO. 712.

Av. J. C.

Pendant qu'Antoine, livré à ces jeux d'enfans, étoit tombé dans une espèce de léthargie par rapport aux affaires, deux nouvelles fâcheuses vinrent le réveiller de son indolence & de son assoupissement. Il apprit d'une part les troubles de l'Italie & la guerre de Pérouse, & de l'autre, l'entrée de Labiénus en Syrie à la tête d'une armée de Parthes. Ce dernier péril, dont je parlerai ailleurs avec plus d'étendue, fut celui qui d'abord lui parut le plus pressant. Il s'avança jusqu'à Tyr, dans le dessein d'aller repousser les Parthes. Mais les lettres qu'il reçut de Fulvie, à demi effacées par les larmes, le rappellèrent du côté de l'Occident. Il vint en Grèce : & là ayant sçu comment toutes choses

40.
Le besoin des affaires d'Antoine l'appelle en Italie.

314 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. s'étoient passées en Italie , il entra en
712. même tems & dans une grande colére
Av. J.C. contre Fulvie , suivant que je l'ai déjà
40. rapporté , & dans de vives inquiétudes
sur l'accroissement de la puissance d'Octavien.

Il est Dans ces circonstances , il se vit avec
recher- plaisir recherché par Sex. Pompée. Il
che par lui devoit de la reconnoissance , pour
Sex. avoir donné asyle à Julie sa mère : &
Pom- l'intérêt se joignant à ce motif d'hon-
pée. neur , il fit un très bon accueil à Libon ,
Appian. qui sous prétexte de lui amener Julie, ve-
Dio. noit lui proposer un Traité de ligue &
d'alliance avec Sextus son gendre. An-
toine se conduisit néanmoins prudem-
ment , & ne crut pas devoir trop légè-
rement rompre avec Octavien : mais il
promit à Libon , que s'il étoit obligé
d'avoir la guerre contre Octavien , il ac-
cepteroit l'alliance proposée ; & que si
au contraire le différend s'accommodoit
à l'amiable , il réconcilieroit Sextus avec
son collègue.

Puis- Le fils de Pompée jouoit alors un
sance de très beau rôle. Placé entre les deux
Sextus. principaux chefs du parti victorieux ,
c'étoit une espèce de triomphe pour lui
que de se faire considérer d'Antoine ,
& craindre d'Octavien. Sa puissance
avoit

DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS. 315
 avoit pris des accroissemens importans, AN. R. 712. Av. J.C. 40.
 pendant que la guerre contre Brutus & Cassius occupoit toutes les forces des vengeurs de César. Il avoit achevé de s'emparer de la Sicile, dont il ne possédoit d'abord qu'une partie, & il avoit fait périr Bithynicus, Gouverneur de l'isle, à qui il imputa d'avoir attenté à sa vie. Statius Murcus, depuis la bataille de Philippes, lui avoit amené, comme je l'ai dit, un puissant renfort. Il soumit aussi à sa domination la Sardaigne : en sorte qu'avec une flotte très nombreuse & très aguerrie, il étoit maître de toute l'étendue de mer entre l'Italie & l'Afrique.

Cette position étoit très avantageuse, & il en conçut un orgueil extrême, jusqu'à se faire appeller le fils de Neptune, comme renouvelant la gloire navale de son père, & possédant l'empire héréditaire des mers. Cependant il devoit son élévation en grande partie aux circonstances, & il n'avoit pas à beaucoup près toutes les qualités nécessaires pour en tirer un fruit solide & durable. Velleius ^a nous le dépeint brave de sa personne, actif & ardent, d'une imagination

O 2

^a Hic adolescens erat | barbarus, impetu stre-
 studiis rudis, sermone | nuus, manu promptus,

316 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

Am. R. tion vive & prompte , fidèle à ses enga-
712. gemens autant que son père l'avoit été
Av. J C. peu : mais esprit grossier , dont la bar-
40. barie se faisoit sentir même dans son lan-
 gage ; se laissant gouverner par des va-
 lets , & pour me servir des termes de
 l'Historien , l'affranchi de ses affranchis,
 & l'esclave de ses esclaves. Il portoit en-
 vie à ceux qui tenoient le plus haut rang,
 & il obéissoit aux derniers des hom-
 mes. En effet ceux à qui il témoignoit
 le plus de confiance , & qu'il mettoit
 à la tête de ses escadres & de ses flotes,
 étoient des affranchis , dont le plus cé-
 lèbre est ce Ménas , qu'Horace * a im-
Hor. mortalisé par la peinture énergique qu'il
Epod. 4. nous a laissée de son faste & de son in-
 solence, objet éternel de mépris & d'in-
 dignation. Statius Murcus homme de
 cœur , & qui avoit l'ame haute , ne put
 subir un joug si honteux , ni fléchir sous
 des

cogitatione celer, fide-
 patri dissimillimus, li-
 bertorum suorum li-
 bertus, servorumque
 servus, speciosis invi-
 dens, ut pareret humil-
 limis. Vell. II. 73.

* Je suis l'interprétation
 commune & ancienne de
 l'ode d'Horace que je cite,
 quoiqu'un habile Com-
 mentateur ait voulu en

dernier lieu la rendre sus-
 pect. Quelques difficultés
 qu'il trouve à appliquer à
 Ménas certaines circon-
 stances de cette petite pié-
 ce satyrique, ne me pa-
 roissent pas devoir préva-
 loir sur l'autorité des Ma-
 nuscris & des anciens
 Scholiasles, qui y recon-
 noissent l'affranchi de Sex-
 tus.

DOMINIUS II. ET ASINIUS CONS. 317
 des favoris encore flétris des fers de la AN. R.
 servitude. Il lui en coupa la vie : on l'ac- 712.
 cusa de trahison , & sous ce prétexte il Av. J. C.
 fut mis à mort. 40.

Tel étoit Sextus Pompée, dont l'union avec Antoine, si elle eût été consommée, pouvoit devenir fatale à Octavien. En joignant leurs forces maritimes, ils mettoient ensemble cinq cens voiles , & ainsi il leur étoit aisé d'assiéger en quelque façon l'Italie & de l'affamer : & Octavien , puissant en Légions , puisqu'il en avoit quarante à son service , mais totalement destitué de vaisseaux , se seroit vu réduit aux abois , & obligé de recevoir d'eux la loi.

Il essaya de gagner Sextus , & pour frayer les voies à une réconciliation avec lui , il songea à s'allier avec son beau-père : Mécène fut chargé de la part du jeune Triumvir de demander pour lui en mariage Scribonia' sœur de Libon. Celui-ci charmé de joindre à la qualité de beau-père de Sextus celle de beau-frère d'Octavien , y donna très volontiers son consentement. Le mariage se fit , & Octavien épousa Scribonia, quoiqu'elle fût beaucoup plus âgée que lui , & qu'elle eût déjà été mariée successivement à deux Consulaires , de l'un des

Mariage d'Octavien avec Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus.

318 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. 712. Av. J.C. 40. quels elle avoit des enfans. Cependant la paix ne put pas se conclurre, & Octavien se voyant contraint de faire face en même tems à Antoine & à Sextus, commença par se débarrasser de Lépιδus, qui lui étoit suspect, & il lui fit trouver bon d'aller dans son département d'Afrique avec six Légions, qui ayant appartenu à Antoine, conservoient encore de l'attachement pour leur ancien Général. Ce fut aussi dans ce même tems qu'il relégua en Espagne Lucius frère d'Antoine, sous prétexte de le faire Proconsul de cette grande Province.

Domitius Ahénobarbus joint sa flote à celle d'Antoine. Cependant Antoine étant parti de l'isle de Corcyre à la tête de deux cens voiles, s'avançoit vers Brindes. Il rencontra sur sa route Domitius Ahénobarbus, qui venoit au devant de lui avec toute sa flote. Elle étoit considérable. Domitius avoit conservé sous son commandement une grande partie des forces navales rassemblées autrefois par Brutus & par Cassius : & son premier plan avoit été, comme je l'ai dit, de se maintenir indépendant. Mais bientôt désabusé d'un projet impraticable, il s'étoit prêté à la proposition que Pollion lui avoit faite de s'attacher à Antoine, & de le reconnoître pour chef. La parole

role étoit donnée : il s'agissoit de savoir AN. R.
 s'il la tiendrait ; & lorsqu'on le vit s'ap- 712.
 procher , plusieurs des amis d'Antoine AV. J. C.
 appréhendèrent , que fier comme étoit 40.
 Domitius , & d'ailleurs se souvenant que
 non seulement il avoit été pros crit , mais
 même condamné à titre de meurtrier
 de César , soit par hauteur , soit par
 crainte , il ne jugeât pas à propos de se
 mettre sous la puissance de l'un des
 Triumvirs. Plancus surtout , qui se pi-
 quoit de beaucoup de prudence à la vûe
 du moindre danger , pressoit Antoine
 de ne se point commettre , & d'arrêter
 sa course jusqu'à ce qu'il se fût assuré
 des dispositions de Domitius. Mais An-
 toine , quoiqu'il n'eût autour de lui que
 cinq vaisseaux , avec lesquels il avoit de-
 vancé sa flotte , rejetta ce timide conseil ,
 déclarant qu'il aimoit mieux périr par
 la perfidie d'un autre , que de sauver sa
 vie en se couvrant lui-même de l'oppro-
 bre d'une lâcheté. Dans le moment les
 deux Galères Amirales s'approchèrent :
 & le licteur d'Antoine se tenant debout
 sur la proue ordonna aux gens de Do-
 mitius de baisser le pavillon. Il fut obéi :
 Domitius vint se ranger à côté de la ga-
 lère d'Antoine , & y monta : en même
 tems ses troupes saluèrent le Triumvir

320 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. comme leur Général, & Plancus revint
712. de sa frayeur. Antoine avec ce nouveau
Av. J. C. renfort alla se présenter devant Brin-
40. des.

L'entrée de Brin- des est refusée à Antoine. Il assiége cette ville. Octavien tenoit dans cette ville une garnison de cinq cohortes, dont le Com- mandant refusa de recevoir Antoine, prenant prétexte sur ce qu'il amenoit avec lui Domitius, de tout tems enne- mi de César & de son parti. Antoine irrité mit le siège devant Brindes, & invita Sextus à faire une descente en Italie : ce qui fut exécuté. Octavien de son côté assembla ses troupes pour se- courir la ville assiégée, & se prépara à forcer les lignes d'Antoine.

Disposi- tions à la paix. On crut être alors à la veille d'un grand orage, qui alloit renouveler tous les maux dont on commençoit à peine à respirer. Il y eut réellement quelques hostilités, mais de peu de conséquence. Parmi les trois chefs qui entroient dans cette guerre, il n'y avoit que le plus foible, c'est-à-dire Sextus, qui la vou- lût sincèrement. Les deux Triumvirs se craignoient : & leurs soldats, dont le pouvoir étoit exorbitant dans ces tems de troubles, & donnoit la loi aux Gé- néraux mêmes, n'étoient nullement dis- posés à combattre les uns contre les au- tres.

DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS. 321

tres. Ils se regardoient comme unis par la société d'une même cause, comme ne faisant qu'un seul corps. Outre ce motif général, les troupes d'Octavien en avoient un particulier dans la crainte & le respect qu'elles portoient à Antoine, comme à l'auteur de la victoire de Philippes : & celles d'Antoine de leur côté ne voyoient pas de bon œil leur chef s'unir d'intérêt avec des exilés & des pros crits. Sur ces entrefaites Fulvie, que son mari avoit laissée malade à Sicyone, étant venue à mourir, cet événement ouvrit une voie de pacification. La négociation fut entamée par Cocceius Nerva, ami commun des deux Triumvirs : & Appien nous donne à ce sujet un détail qui me paroît tiré de quelque ancien monument, & qui mérite par cette raison d'être mis, au moins en abrégé, sous les yeux du Lecteur.

Cocceius avoit été envoyé l'année précédente par Octavien à Antoine en Phénicie, pour quelque affaire, dont nous ne sommes pas instruits; & il étoit resté auprès de lui jusqu'au tems dont je parle. Alors donc, feignant d'être rappelé par Octavien, il demanda son congé à Antoine, qui le lui accorda. „Ne me donnerez-vous point, lui dit

AN. R.

712.

AV. J. C.

40.

Négo-
ciation
de Coc-
ceius
Nerva.

O ;

Coc-

AN. R. Cocceius, „ une lettre pour César,
 712. „ comme je vous en ai apporté une
 Av. J. C. „ de lui ? Non, reprit Antoine avec vi-
 40. vacité : „ je n'écris point à mes enne-
 „ mis. „ Cocceius lui représenta qu'il
 ne devoit pas traiter César d'ennemi,
 après la clémence dont il avoit usé à
 Pérouse envers Lucius son frère, & en-
 vers ses amis. „ Et comment, répliqua
 Antoine, „ n'appellerois-je pas mon
 „ ennemi celui qui me refuse l'entrée
 „ de Brindes, & qui m'a enlevé mes
 „ Provinces & mes troupes ? Pour ce
 „ qui est de mes amis, s'il en a bien usé
 „ à leur égard, ce n'est pas pour me
 „ les conserver, mais pour les rendre
 „ mes ennemis par ses bienfaits. „ Coc-
 ceius ne jugea pas à propos d'insister
 davantage, de peur d'irriter le caractère
 impétueux de celui qu'il se proposoit
 de calmer : & content d'avoir tiré de
 lui ses sujets de plainte, il se rendit au-
 près d'Octavien.

Il plaida devant lui la cause d'An-
 toine, comme il avoit plaidé devant
 Antoine celle d'Octavien. Il exposa au
 jeune Triumvir les griefs de son collè-
 gue. Il justifia Antoine sur l'alliance qu'il
 avoit faite avec Domitius & avec Sex.
 Pompée, alléguant qu'ils étoient l'un
 &c.

& l'autre innocens du meurtre du Dictateur César, & plus malheureux que coupables, même suivant les principes du parti vainqueur. Voyant que ses raisons faisoient peu d'effet, il les fortifia par la crainte du danger dont il menaça Octavien, en lui déclarant franchement la résolution où étoit Antoine de se servir des forces maritimes de Sextus jointes aux siennes pour désoler & affamer l'Italie. Cette dernière considération frappa Octavien : & Cocceius, qui s'en apperçut, lui parla alors de la mort de Fulvie. „ Cette femme, lui dit-il, „ étoit le flambeau de la discorde entre vous. Elle n'est plus. Qui vous empêche de vous rapprocher, pourvu que vous aimiez mieux vous éclaircir sur les plaintes réciproques, que d'en nourrir le ressentiment dans le secret de vos cœurs ? „

Octavien s'étant extrêmement radouci, Cocceius lui proposa de le charger d'une lettre pour Antoine, lui représentant que comme le plus jeune, il pouvoit bien écrire le premier à un collègue qui avoit sur lui une grande supériorité d'âge. Le point d'honneur arrêta Octavien : mais il s'avisa d'un expédient, qui fut d'écrire à Julie mère d'Antoine une

324 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. lettre de politesse , pour se plaindre de
712. ce qu'étant sa parente , elle avoit pris le
AV. J. C. parti de fuir de l'Italie , comme si elle
40. n'eût pas dû attendre de sa part les mêmes attentions & les mêmes respects que de celle d'un fils.

Cocceius avec cette lettre vint retrouver Antoine , & lui conseilla , pour écarter tout ce qui pouvoit faire obstacle à la paix , de commencer par éloigner Domitius de sa personne , & renvoyer Sextus en Sicile. Antoine eut d'abord de la peine à consentir surtout à ce qui regardoit Sextus , parce qu'il lui sembloit qu'il prendroit par là un trop fort engagement , & donneroit trop d'avantage à son rival. Mais enfin craignant la valeur des Légions d'Octavien , qui pleines d'estime pour Antoine étoient néanmoins déterminées à lui faire bonne & vive guerre , s'il s'obstinoit à rejeter la paix , il céda aux instances de Cocceius & de sa mère : & ayant fait partir Domitius pour la Bithynie , dont il le faisoit Gouverneur , il témoigna à Sextus qu'il n'avoit plus besoin de ses services en Italie , lui promettant néanmoins de prendre soin de ses intérêts.

Traité
conclu
entre

Après ces préliminaires , les soldats de César , en étant satisfaits , formèrent
une

une Députation d'entre eux , qu'ils adressèrent en commun aux deux Généraux , pour leur notifier que l'intention de l'armée étoit qu'ils fissent la paix. Quant à ce qui regardoit les conditions , les soldats ne se chargèrent point de les discuter : mais ils donnèrent leurs pleins pouvoirs à un Comité composé de trois Commissaires , Mécène stipulant pour Octavien , Pollion pour Antoine , & Cocceius ami commun & surarbitre. Ces trois négociateurs conclurent le Traité sous l'autorité de l'armée , qui agissoit comme dépositaire de la souveraineté.

Les articles du Traité furent très simples : oubli du passé , amitié & bonne intelligence pour l'avenir ; nouveau partage de l'Empire Romain , dont la partie Orientale fut mise sous la puissance d'Antoine , & l'Occident sous celle d'Octavien. La ville de Scodra * en Illyrie étoit la borne commune de ces deux grands départemens. L'Afrique fut laissée à Lépidus , toujours obligé de se contenter du lot que vouloient bien lui faire ses collègues. Octavien se chargea de la guerre contre Sex. Pompée , si l'on ne pouvoit pas parvenir à un accommodement , & Antoine de celle contre les

AN. R.

712.

Av. J.C.

40.

Octa-

vien &

Antoi-

ne par

Mécé-

ne, Pol-

lion, &

Coc-

ceius.

*Scutari

sur la

Drino.

Par-

326 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. Parthes. Il fut stipulé expressement que
712. les deux Généraux auroient un égal pou-
Av. J.C. voir de lever des troupes en Italie : mais
40. Octavien se conservoit toujours l'avant-

tage de ne point désenparer la Capitale
 & le siège de l'Empire. Domitius fut dé-
 chargé des condamnations prononcées
 contre lui , & le bon traitement qu'il
 avoit reçu d'Antoine approuvé par Oc-
 tavien. Par rapport au Consulat , qui
 n'étoit plus qu'une ombre , mais une
 ombre respectable encore , & capable
 de reprendre vie entre les mains de qui
 sauroit la ranimer , on convint que lors-
 que les Triumvirs n'exerceroient point
 cette charge par eux-mêmes , ils la par-
 tageroient entre leurs amis. Enfin le sceau
 de la réconciliation fut le mariage d'Oc-
 tavie sœur du jeune César avec Antoine.

*Plus.
Anton.*

*Mariage
d'Octa-
vie avec
Antoi-
ne.*

Octavie , aînée de son frère , en étoit
 tendrement chérie , quoique simplement
 sa sœur de père , sortie d'un premier lit.
 Elle étoit devenue veuve depuis très peu
 de tems , ayant perdu C. Marcellus son
 mari. Antoine passoit aussi pour veuf de-
 puis la mort de Fulvie. Car , pour ce
 qui est de Cléopâtre , quoiqu'il ne dis-
 convînt pas de ses intrigues avec elle ,
 il ne la traitoit pas sur le pied d'épouse.
 Tout ce qu'il avoit d'amis sensés & judi-
 cieux ,

cieux, fouhaitoient extrêmement qu'il époufât Octavie, en qui le mérite éga-
 loit les charmes. Ils efperoient que cette Dame joignant à une rare beauté la gravité des mœurs, la douceur de la fociété, & le bon efprit, elle ne pourroit manquer de fe faire aimer d'Antoine devenu fon époux, & qu'elle le guériroit ainfi de fa folle paffion pour la Reine d'Egypte, dont les fuites les faifoient trembler. Ainfi tous les vœux fe réuniffant pour une alliance fi convenable en toutes manières, bientôt l'affaire fut terminée, & le mariage célébré fur le champ, fans attendre même que le tems du deuil d'Octavie * fut expiré. Et comme cette circonftance lui eût imprimé une tache felon les mœurs Romaines, le Sénat par un décret exprefs la difpenfa de la rigueur de la Loi.

Tel fut le Traité de Brindes, qui délivra l'Italie de la crainte d'une guerre fanglante. La joie en fut fi grande, que pour la témoigner aux deux Généraux, on crut ne pouvoir moins faire que de leur décerner l'honneur du petit Triomphe.

Mais avant qu'ils fiffent leur entrée

AN. R.
712.
AV. J. C.
40.

Le petit
Triom-
phe dé-
cerné
aux
deux
Géné-
raux.

* Dion ajoute qu'elle étoit groffe. Mais le fi-
 lence de Plutarque m'au-
 torife à en douter.

328 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. solennelle dans Rome, Antoine étant encore à Brindes, ou aux environs de cette ville, se vit exposé à un grand danger de la part des vieux soldats de César, qui avoient suivi Octavien. On se souvient qu'il avoit promis d'envoyer d'Orient des sommes pour leur être distribuées : & il l'auroit pû aisément, si son luxe & ses prodigalités le lui eussent permis. Les vétérans s'attroupèrent donc autour de lui, & le sommèrent d'exécuter sa parole. Comme il n'étoit pas en état de les satisfaire, ils éclatèrent en plaintes : & déjà les esprits s'échauffoient, & le péril devenoit sérieux pour Antoine, si Octavien ne se fût rendu sa caution. Afin d'éviter dans la suite un semblable inconvénient, les vétérans furent licentiés, & renvoyés chacun dans leurs colonies.

Salvi- Les réconciliations des puissans sont
diénu souvent une conjoncture fatale à leurs
traître amis. C'est ce qu'éprouvèrent deux de
Octa- ceux qui avoient eu le plus de part à la
vien, est confiance d'Octavien & d'Antoine. Ma-
con- nius fut déferé par Octavien à son collé-
damné, gue, comme le principal auteur des
& se troubles d'où étoit née la guerre de Pé-
donne rouse : & en conséquence Antoine le fit
la mort. mettre à mort. En même tems, comme
par

par une espèce de compensation , il dé-
 couvrit à Octavien les sourdes ménées
 de Salvidienus, qui commandoit actuel-
 lement une armée dans la Gaule Nar-
 bonnoise. Cet homme né dans l'obscu-
 rité, s'étoit poussé par ses talens & par
 son ambition jusqu'à devenir l'un des
 principaux Lieutenans d'Octavien, qui
 l'avoit même fait passer sans milieu du
 grade de simple Chevalier à la dignité
 de Consul : distinction presque unique,
 & qui n'avoit jamais été accordée, du
 moins dans les derniers tems, qu'à Pom-
 pée seul. Cependant cette haute fortune
 ne remplissoit pas la cupidité insatiable
 de ce soldat ; & traître à son bienfaiteur,
 il avoit fait offrir ses services à Antoine
 pendant le siège de Brindes. Octavien
 instruit par Antoine lui-même de cette
 perfidie, manda Salvidienus à Rome
 sous quelque prétexte, & lorsqu'il l'eut
 en sa puissance il lui fit faire son procès
 par le Sénat, qui le condamna à mort,
 comme ennemi public. Salvidienus exé-
 cuta l'arrêt sur lui-même, & prévint le
 supplice par une mort volontaire.

Une grande affaire restoit encore à
 terminer aux deux Triumvirs. Il falloit
 ou détruire Sex. Pompée, qui incom-
 modoit étrangement l'Italie, ou se con-
 cilier

AN. R.
 712.
 AV. J.C.
 40.

330 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. cilier avec lui. Mais cet objet nous mé-
 712. neroit à l'année suivante : & je dois pla-
 Av. J. C. cer ici quelques faits , qui sans être d'une
 40. aussi grande importance , ne méritent
 pas pourtant d'être négligés.

Canidius & Balbus substitués dans le Consulat à Pollion & Domitius. Le changement arrivé dans le Gouvernement se manifeste de plus en plus en ce que les Consuls ont très peu de part aux affaires publiques. Pollion & Domitius Calvinus , qui portoient ce titre , autrefois si grand , ne paroissent tout au plus qu'en second dans tous les événemens de cette année. Ils furent même obligés par les Triumvirs , après avoir joui de cette vaine décoration pendant un tems , de céder la place à d'autres , à qui l'on vouloit procurer une pareille illustration. Leurs successeurs furent L. Cornélius Balbus , & P. Canidius Crassus , amis , l'un d'Octavien , l'autre d'Antoine. Nous verrons dans la suite Canidius à la tête des armées de ce dernier : & pour ce qui est de Balbus , il étoit depuis bien des années attaché à la maison des Césars. Sa fortune a quelque chose de singulier.

Fortune de Balbus. Il étoit Espagnol , né à Cadix : & ayant rendu de bons services dès sa première jeunesse à Métellus Pius & à Pompée dans la guerre contre Sertorius , il fut

Cic. pro Balbo.

DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS. 331

fut fait par Pompée citoyen Romain : AN. R.
 qualité qui lui fut disputée en justice , 712.
 & dans la possession de laquelle il se Av. J. C.
 maintint par le crédit de celui de qui il 49.
 l'avoit reçue , & par le secours de l'élo-
 quence de Cicéron. Son ambition le dé-
 termina sans doute à se donner à César ,
 comme à un patron capable de le por-
 ter plus haut que n'auroit fait Pompée :
 & par cette démarche il n'encouroit
 point le reproche d'ingratitude , vû qu'a-
 lors Pompée & César étoient amis.
 Lorsque la rupture arriva , il demeura
 du côté du plus fort : & par sa fidélité
 constante pour César , par son zèle à ser-
 vir Octavien , il parvint à une telle con- Fell. II.
 fédération , qu'étranger de naissance , 51.
 citoyen par grace & non sans contesta- Plin. VII
 tion , il devint Consul , & fut le premier 43.
 exemple d'un souverain Magistrat de
 Rome né hors de l'Italie. Il acquit aussi Die.
 des richesses immenses : en sorte qu'en
 mourant il légua au peuple Romain
 vingt-cinq * deniers par tête.

Pollion au sortir du Consulat fut en- * Donze
livres dix
sols.
 voyé par Antoine faire la guerre aux Triom-
 Parthiniens , peuple d'Illyrie qui avoit phie de
Pollion :
 témoigné beaucoup d'attachement pour Son mé-
 Brutus. Il prit la ville de Salones , & fit rite lit-
téraire.
 d'autres exploits qui lui méritèrent le

triom-

332 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. triomphe. Mais ce qui lui assure bien
712. plus solidement un rang honorable en-
Av. J.C. tre les hommes illustres, c'est la variété
40. des talens de l'esprit, qu'il réunissoit
 tous en un degré éminent. Orateur,
Hor. Od. Poète, Historien, il réussissoit dans tous
ll. 1. les genres. Il protégea dans les autres le
 goût pour les Arts qu'il cultivoit lui-
 même avec succès. Virgile maintenu
 dans la possession du champ paternel,
 & produit par lui auprès d'Octavien,
 en est la preuve. Pollion avoit de gran-
 des vûes : & il a la gloire d'avoir le pre-
 mier consacré aux Lettres une Biblio-
 thèque publique. Il y plaça les statues
Plin. des plus doctes personnages de l'Anti-
VII. 30. quité. Varron fut le seul des vivans à qui
XXXV. il fit cet honneur.
2.

Triom- Son collègue Domitius Calvinus brille
phe de plus dans l'Histoire par ses emplois &
Calvi- par ses titres, que par un mérite bien
nus. Sa par son Consulat il alla faire
sevérité la guerre aux * Cerrétans en Espagne, &
par rap- il y acquit l'honneur du triomphe. Ses
port à la exploits n'ont rien de bien éclatant.
discipli- Mais il est dû des éloges à sa sévérité
ne. par rapport à la discipline. Un corps de
 * **Les** ses troupes s'étant laissé battre par les
Peuples ennemis, & ayant pris honteusement
de la Cer- la fuite, Calvinus punit les coupables,
dagne.
Dio.
Vell. II.
78.

en

DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS. 333

en décimant plusieurs compagnies, sans ^{AN. R.}
 épargner même les Officiers. Quelques ^{712.}
 Centurions, & entre autres un premier ^{AV. J. C.}
 Capitaine de Légion, nommé Vibullius, ^{40.}
 souffrirent la bastonnade, supplice igno-
 minieux, & qui alloit même souvent
 jusqu'à la mort.

Sous le Consulat de Pollion & de Hérode
 Calvinus, Hérode fut déclaré par les Ro- ^{déclaré}
 mains Roi de la Judée. Il y a lieu de ^{Roi de la}
 s'étonner que ce titre éteint depuis bien ^{Judée.}
 des années, & refusé autrefois par Pom- ^{Joseph.}
 pée à Hyrcan issu de tant de Rois, ait ^{Antiq.}
 été renouvelé en faveur d'un homme ^{XIV. 10.}
 qui non seulement n'appartenoit pas à ^{de}
 la maison Royale, mais étoit même ^{B. Jud. I.}
 étranger & Iduméen d'origine. Hérode
 en fut redevable à la circonstance de la
 guerre des Parthes. Ces peuples étoient
 actuellement presque maîtres de toute
 la Judée. Hyrcan étoit leur prisonnier :
 & ils avoient établi Roi Antigone, chef
 de la branche ennemie d'Hyrcan. Dans
 cette situation des affaires, Antoine crut
 qu'il lui étoit avantageux d'opposer au
 Roi établi par les Parthes un Roi re-
 connu par les Romains. Hérode donc,
 qui étoit venu à Rome pour exposer le
 triste état de la Judée, & pour implo-
 rer un prompt secours, obtint plus qu'il

334 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. ne demandoit. Comme il savoit que les
712. Romains n'accordoient ordinairement
Av. J. C. le nom de Roi qu'à ceux qui étoient
40. de race Royale, il avoit imaginé de

demander ce titre pour son beaufrère, le frère de l'infortunée Mariamne, qui étoit petit-fils d'Aristobule par son père, & d'Hyrca par sa mère; bien entendu qu'Hérode prétendoit se réserver toute la puissance & toutes les fonctions de la Royauté. Antoine trouva plus à propos de joindre le titre à l'exercice. La personne d'Hérode lui étoit agréable & à tout le parti de César, soit par ses propres services, soit par ceux d'Antipatre son père. Il fut donc déclaré Roi par un Décret du Sénat, & les Triumvirs y ajoutèrent toutes sortes de témoignages d'honneur, dont on peut voir le détail dans l'Historien Josèphe.

Loi Fal- Une loi célèbre dans le droit Romain
cidie. fut portée cette même année par le Tri-
Dis. bun P. Falcidius. Elle tendoit à restreindre la liberté indéfinie de tester, dont
Justin. jouissoient & abusoient souvent les ci-
Inst. l. II. toyens. Il n'étoit pas rare, par exemple,
tit. 22. que le Testateur épuisât sa succession par la multitude & l'importance des legs, en sorte qu'il ne restoit presque rien pour les héritiers naturels. Depuis long-tems

on sentoît l'inconvénient de ce dernier AN. R.
abus, & l'on avoit tenté d'y apporter 712.
quelques remèdes, qui s'étoient trou- Av. J.C.
vés inefficaces. Falcidius fit ordonner par 40.
une loi que le quart des biens du Testa-
teur fût affecté nécessairement aux héri-
tiers : & que si la somme des legs excé-
doit les trois quarts de la succession, il
leur fût permis de reprendre sur les lé-
gataires de quoi parfaire le quart qui
leur étoit dû. Ce quart privilégié a été
appelé *la Falcidie*, du nom du Tribun
législateur.

Le vieux Roi Déjotarus, dont j'ai eu Mort de
occasion de parler assez souvent, ter- Déjota-
mina enfin sa carrière dans un âge très rus. Ses
avancé. Il avoit joué un beau rôle dans endroits
ce qui regarde la conduite politique, & loua-
les procédés qu'il tint à l'égard des Ro- bles. Sa
mains, ses protecteurs, ou plutôt ses cruauté
maîtres. Ami des plus gens de bien, de sa famil-
Cicéron, de Caton, de Brutus, dans le.
la guerre civile entre César & Pompée, Dio.
il s'attacha au meilleur parti. Il plia de
nécessité sous le vainqueur : mais après
la mort de César, il fit voir que ni les
disgraces, ni même les glaces de l'âge
n'avoient point amorti son courage &
son audace ; & il se remit de haute lutte

336 DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS.

AN. R. en possession de tout ce que le ressentiment du Dictateur lui avoit enlevé. Il
712.
AV. J.C. donna encore des secours à Brutus,
40. dernier vengeur de la liberté Romaine.

Strabo J'ai regret que louable par tant d'en-
l. XII. droits Déjotarus ait souillé sa gloire par
Plus. de ses cruautés domestiques. Strabon &
Stoic. re- surtout Plutarque l'accusent d'avoir été
pag. le bourreau de toute sa famille. Il la
 traita comme un vigneron traite un sep
 de vigne, dont il coupe toutes les bran-
 ches pour en faire prospérer une seule.
 Ainsi Déjotarus fit mourir tous ses en-
 fans, pour établir & élever la fortune
 de celui dont il prétendoit faire son hé-
 ritier. Les auteurs ne nous apprennent
 point si ce projet, poussé par des voies
 si barbares, lui réussit. Son successeur
 dans la Tétrarchie des Galates est nom-
 mé Castor par Dion.

Les Consuls furent choisis pour l'an-
 née suivante conformément au plan ar-
 rêté entre les deux Triumvirs, c'est-à-
 dire, sur le nombre des amis de l'un &
 de l'autre. Ceux qui commencèrent
 l'année sont Marcius Censorinus & Cal-
 visius Sabinus, dont l'un avoit été laissé
 par Antoine pour commander en Grèce
 en son absence lorsqu'il passa en Asie,
 &

DOMITIUS II. ET ASINIUS CONS. 337

& nous verrons l'autre à la tête des armées navales d'Octavien contre les Généraux de Sex. Pompée.

AN. R.
712.
AV. J. C.
40.

L. MARCIUS CENSORINUS.

C. CALVISIUS SABINUS.

AN. R.
713.
AV. J. C.
39.

L'autorité du Consulat étoit étrangement affoiblie, & réduite presque à rien: mais au moins jusqu'ici on en avoit respecté la durée, en ce sens qu'il n'y avoit point eu de Consuls qui n'eussent été créés pour aller jusqu'à la fin de l'année, quoique plusieurs se fussent vûs obligés, soit par le Dictateur César, soit par les Triumvirs, d'abdiquer avant le terme, pour laisser ce titre d'honneur à d'autres, que l'on vouloit en décorer. Marcus Censorinus & Calvisius Sabinus sont les premiers Consuls qui entrant en charge au premier Janvier n'ayant été mis en place que pour un nombre de mois limité, au bout desquels ils devoient être relevés par des successeurs désignés en même tems qu'eux. Cette pratique, qui avilissoit & dégradoit de plus en plus le Consulat, fut suivie constamment par les Empereurs. On ne vit plus de Consuls d'un an. Ceux qui commençoient l'année lui donnoient leur nom, & on les ap-

Changement dans le Consulat. Plus de Consuls d'un an.

D'o.

338 MARCIUS ET CALVISIUS CONS.

AN. R. 713. pelloit * ordinaires. Les autres , que
 Av. J. C. 39. l'on nommoit Consuls † substitués , n'é-
 toient guères connus qu'à Rome &
 * Ordi. dans l'Italie. Dans les Provinces ils fai-
 narii. soient peu de bruit , & par cette raison
 † Suffa- on les y qualifioit petits ** Consuls.
 Effi.

** Mi- La multitude de ceux que les Trium-
 neres. virs avoient à récompenser fut une des
 Confu- causes qui influèrent dans cette multi-
 sion & plication des Consulats. Le même mo-
 désordre tif les engagea aussi à introduire ou à
 dans laisser entrer dans le Sénat toute sorte
 tous les de sujets indignes , jusqu'à de simples
 états. soldats & même des esclaves. Un cer-
 tain Vibius Maximus désigné Questeur
 fut reconnu par son maître , qui le re-
 vendiqua & le remit en servitude. On
 trouva aussi parmi les soldats Légionai-
 res un esclave, qui fut précipité du haut
 du Roc Tarpeien , après qu'on l'eut
 préalablement affranchi , pour donner
 plus de solennité & plus d'éclat à son
 supplice. En un mot la confusion & la
 licence régnoient dans tous les Ordres:
 & ceux qui conservoient quelque senti-
 ment des bienséances & de l'honnêteté
 publique , & quelque goût des mœurs
 anciennes , ne voyoient par tout que
 des objets affligeans.

Rome
 & l'Ita.

Mais le peuple étoit occupé d'un mal
 qui

qui le touchoit de plus près : c'étoit la An. R. 713.
 disette, que les escadres de Sextus Pom- Av. J.C. 39.
 pée répandues le long des côtes fai- lie affa-
 soient souffrir à Rome & à l'Italie. Com- mées
 me il étoit maître des isles de Sicile, par Sex-
 Sardaigne, & Corse, il interrompoit le tus. In-
 commerce & avec l'Orient & avec l'Oc- digna-
 cident, & ses Corsaires tenoient tou- tion &
 jours la mer pour intercepter les con- soulève-
 vois qui auroient pû venir d'Afrique. ment du
 La faim est un puissant aiguillon. Le peu- peuple
 ple s'ameuta, & pressa les Triumvirs à contre
 grands cris de faire la paix avec Sextus. les Tri-
 Octavien demeurant inflexible, Antoine umvirs.
 conclut qu'il falloit donc se mettre en Appian.
 état de faire promptement la guerre, Dio.
 avant que la disette devînt extrême. Il
 n'étoit pas possible d'entreprendre la
 guerre sans recourir à de nouvelles im-
 positions. On afficha des Ordonnances
 pour taxer les maîtres à douze deniers
 & demi par chaque tête d'esclave qu'ils
 possédoient, & pour retenir une quo-
 tité sur les successions & sur les legs.
 Alors le peuple perdit patience, & les
 placards des Edits burſaux furent arrachés.
 Il trouvoit étrange que les Trium-
 virs, après avoir épuisé le Trésor public,
 dépouillé les Provinces, vèxé l'Italie par
 proscriptions, confiscations, exactions

346 MARCIUS ET CARVISIUS CONS.

AN. R. de toute espèce , voulussent encore en-
713. lever aux malheureux citoyens le peu
Av. J. C. qui leur restoit : & cela, non pour une
39. guerre qui intéressât l'Etat , ou qui ten-
 dit au bien de l'Empire, mais pour leurs
 querelles particulières , pour leur am-
 bition , pour l'abaissement d'une maison
 ennemie de leur grandeur.

L'indignation publique contre les
 Triumvirs se tourna en affection pour
 Sextus : & la multitude témoigna ses sen-
 timens aux Jeux du Cirque , où c'étoit
 l'usage de porter en pompe la statue de
 Neptune. Elle la reçut avec des applau-
 dissemens extraordinaires, pour honorer
 Sextus , qui se disoit le fils de ce Dieu.
 Octavien s'aperçut de cette affectation,
 & pour ne pas donner lieu à renouvel-
 ler une pareille scène les jours suivans ,
 où la fête se continuoit, il défendit qu'on
 y fit paroître la statue de Neptune. Mais
 le peuple la demanda , & n'ayant point
 obtenu satisfaction il s'emporta à une
 sédition furieuse. Les pierres commen-
 cèrent à voler : & Octavien étant venu
 se présenter à cette populace irritée ,
 courut risque de la vie. Ni sa fermeté à
 s'offrir aux coups, ni ses représentations,
 ni enfin ses prières , lorsqu'il vit que le
 péril devenoit pressant , ne pouvoient
 calmer

Sédition
 furieuse,
 où Oc-
 tavien
 court
 risque de
 la vie, &
 est déga-
 gé par

calmer la fureur de la sédition. Antoine AN. R.
vint à son secours : & comme il passoit 713.
pour être assez bien disposé en faveur Av. J. C.
de la paix désirée , la multitude ne se 39.
porta d'abord à aucune violence contre Antoi-
lui ; seulement elle le pria de se retirer. ne.
Sur son refus , elle lança sur lui des
pierres : & il fallut qu'il mandât des
troupes , qui ayant fait un grand car-
nage des séditieux , lui ouvrirent le pas-
sage jusqu'à son collègue , qu'il parvint
enfin à dégager. Les corps morts furent
jettés dans le Tibre : & leur nombre, la
licence & l'avidité du soldat & de la ca-
naille qui les dépouilloient , furent un
nouveau sujet de gémissemens pour le
peuple , mais de gémissemens que la
crainte obligeoit de renfermer & de ca-
cher.

Octavien augmenta le mécontente- Fête
ment par la fête qu'il donna , suivant la donnée
coutume , à l'occasion du premier usage par Oc-
qu'il fit du rasoir , & des prémices de tavien ,
sa barbe consacrées en cérémonie à un nour-
Dieu. Les jeunes Romains ne se rasoient veau su-
point jusqu'à l'âge de vingt-&-un ou jet de
vingt-deux ans , & se contentoient de se murmure.
couper avec des ciseaux les poils de la
barbe qui devenoient trop longs. Octa-
vien avoit attendu jusqu'à vingt-cinq ans.

342 MARCIUS ET CALVISIUS CONS.

AN. R. 713. **Av. J.C.** 39. Il voulut célébrer ce jour avec magnificence, & donna un repas à tout le peuple. Mais au lieu d'attirer les applaudissemens de la multitude, il en renouvela les plaintes. On trouva qu'une dépense excessive & inutile étoit bien déplacée dans un tems où les citoyens manquoient de pain.

Octavien consent à négocier avec **Sextus**. Il fallut qu'Octavien cédât enfin aux vœux du peuple, ou plutôt à la nécessité, & donnât les mains à un accommodement avec Sextus. Cependant pour sauver les apparences, il ne voulut point paroître dans les commencemens de la négociation. Ce fut Antoine qui entama l'affaire avec Libon, beau-père de Sextus, & beau-frère d'Octavien. Il proposa aux amis que Libon avoit à Rome, de l'inviter par lettres à venir faire un voyage dans sa patrie pour jouir de l'éclat & des avantages de sa nouvelle alliance avec Octavien, & pour un autre objet plus important. Libon ayant obtenu le consentement de Sextus, vint à ** l'isle ** d'Enarie, sur les côtes de Campanie, à peu de distance de Naples : mais il ne voulut point passer outre sans un saufconduit d'Octavien, qui se fit encore presser par les cris du peuple pour l'accorder. L'ardeur de la multitude

rude pour la paix étoit si vive, qu'elle AN. R.
força Mucie, mère de Sextus, à aller 713.
trouver son fils pour joindre l'autorité Av. J. C.
maternelle aux vœux des citoyens : & 39.
comme cette Dame fit d'abord quelque
résistance, le peuple s'emporta jusqu'à
la menacer de la brûler dans sa maison.

Cette précaution n'étoit point du tout
superflue. Sextus n'avoit nulle inclina- ne se
tion à la paix : & Ménas, son affranchi, prête
& son homme de confiance, qui com- que for-
mandoit actuellement pour lui en Sar- cément
daigne des forces considérables de terre négocia-
& de mer, lui écrivoit de ne point dis- tion
continuer la guerre, ou du moins de
traîner la négociation en longueur, afin
que la famine rendît les Triumvirs plus
traitables, & lui procurât des condi-
tions plus avantageuses.

Il est vrai que les illustres Romains
qui avoient trouvé un asyle en Sicile,
étoient d'un avis contraire à Ménas, &
prétendoient qu'il ne conseilloit la con-
tinuation de la guerre, que parce qu'il
y trouvoit de grands profits & de grands
honneurs. Peut-être disoient-ils vrai.
Mais il étoit aisé de retourner le repro-
che contre eux-mêmes. Leur intérêt se
manifestoit dans l'opinion qu'ils embras-
soient. Il étoit visible qu'ils désiroient

344 MARCIUS ET CALVISIUS CONS.

AN. R. de rentrer dans le sein de leur patrie
 713. après un long exil : & Sextus n'ignoroit
 Av. J.C. pas sans doute qu'ils souffroient impa-
 39. tiemment le crédit qu'il donnoit à ses
 affranchis. Ce fut alors que Marcus
 agissant avec plus de hauteur que les au-
 tres , fut lâchement assassiné par ordre
 de Sextus : & si cet exemple tragique
 servit d'avertissement à ceux qui pen-
 soient comme lui , de garder plus de
 circonspection dans leurs discours &
 dans leur conduite extérieure , il ne fit
 qu'augmenter leurs désirs de se tirer de
 la dépendance d'un chef capable de se
 porter à une pareille cruauté.

Confé- Libon sentit la difficulté de conduire
 rence une négociation qui ne pouvoit réussir
 entre que contre les vœux secrets de ceux
 les trois qu'il s'agissoit de réconcilier. Pour se
 Géné- mettre hors d'embarras , & ne pas s'ex-
 raux. poser à des reproches , il proposa une
 conférence entre les trois Généraux ,
 afin qu'ils terminassent par eux-mêmes
 leurs différends. Le peuple de Rome
 d'une part , & de l'autre les fugitifs re-
 tirés auprès de Sextus , appuyèrent si
 fortement cette proposition , qu'elle fut
 acceptée. Antoine & Octavien se ren-
 dirent sur la côte de Baies avec des trou-
 pes ; & Sextus vint se ranger devant le
 Pro-

Promontoire de Misène, accompagné AN. R.
 d'une belle & nombreuse flotte, & mon- 713.
 tant une galère à six rangs de rames. AV. J. C.

Pour tenir la conférence, ils prirent
 des mesures qui marquoient bien les
 défiances réciproques. Sur des pilotis
 enfoncés dans la mer on jeta deux
 ponts, entre lesquels on laissa un petit
 intervalle. Le pont qui tenoit à la terre
 étoit pour les Triumvirs, l'autre pour
 Sextus. Dans le premier entretien qu'ils
 eurent ensemble, leurs prétentions se
 trouvèrent étrangement éloignées. Sex-
 tus ne demandoit rien moins que de
 devenir le collègue d'Octavien & d'An-
 toine, & d'être substitué à l'imbécille
 Lépide. Les Triumvirs au contraire ne
 vouloient lui accorder que la simple li-
 berté de revenir à Rome. Ils se séparé-
 rent donc peu satisfaits mutuellement,
 mais cependant sans rompre la négo-
 ciation. La famine étoit une raison pres-
 sante pour les Triumvirs : Sextus se
 voyoit vivement sollicité par ceux qui
 l'environnoient. Ils lui firent une espèce
 de violence : & dans un moment où
 leurs instances le fatiguoient, il s'écria
 en déchirant ses habits, qu'il étoit trahi
 par ceux qu'il avoit sauvés, & que Mé-
 nas étoit le seul sur la bravoure & sur

39.

346 MARCIUS ET CALVISIUS CONS.

AN. R. la fidélité duquel il comptât. Malgré
 713. cette protestation si forte, il ne put ré-
 AV. J. C. sister aux prières de tant de grands per-
 39. sonnages, soutenues de celles de sa mère.
 La paix fut conclue à des conditions
 avantageuses & honorables pour lui, s'il
 eût pu se promettre qu'elles fussent fidé-
 lement observées.

Condi- Dans ce traité il stipuloit pour lui-
 tions du même, pour les illustres fugitifs aux-
 Traité. quels il avoit donné retraite, pour ses
 soldats.

Pour lui-même il obtint la possession
 tranquille & assurée des îles de Sicile,
 Sardaigne, & Corse, auxquelles on
 ajoutoit l'Achaïe; & cela pour autant
 de tems que les Triumvirs posséderoient
 eux-mêmes les départemens dont ils
 jouissoient. On lui promit le Consulat,
 avec pouvoir de l'exercer absent par tel
 de ses amis qu'il constitueroit son pro-
 cureur en cette partie. On lui assuroit
 encore la dignité d'Augure, & sur les
 biens de son père soixante-&-dix mil-
 lions de sesterces. (huit millions sept
 cens cinquante mille livres.)

Pour ce qui est des fugitifs ou exilés,
 ils furent distribués en trois classes, les
 meurtriers de César, les pros crits, ceux
 qui avoient pris volontairement le parti
 de

de s'enfuir. Les premiers ne furent point An. R.
compris dans le Traité : mais en com- 713.
binant les témoignages d'Appien & de Av. J.C.
Dion, il paroît qu'on leur accorda une 39.
permission verbale de se choisir un lieu
d'exil, où ils pourroient vivre en sûreté.
Les pros crits furent rétablis dans tous
leurs droits & privilèges : mais on ne
leur rendit que le quart des biens qui
leur avoient été confisqués. Ceux qui
n'avoient ni condamnation, ni proscrip-
tion sur leur compte, rentrèrent dans
tous leurs droits, & dans tous leurs
biens à l'exception des meubles. Quel-
ques particuliers plus distingués ou plus
accrédités que les autres, obtinrent
nommément des Magistratures & des
Sacerdotes.

Les Soldats de Sextus furent aussi trai-
tés tout-à-fait favorablement. Il y en
avoit un très grand nombre qui étoient
de condition servile. Sûrs de trouver la
liberté en Sicile, les esclaves désertoient
en foule l'Italie : & la chose avoit été
au point, que les Vestales, parmi les
vœux qu'elles adressoient aux Dieux
pour le bien de l'Empire, avoient reçu
ordre l'année précédente d'ajouter une
prière pour demander la cessation de ce
fleau. Les esclaves enrôlés sous les dra-

348 MARCIUS ET CALVISIUS CONS.

AN. R. peaux de Sextus, furent maintenus par
 713. le Traité dans la jouissance de leur li-
 Av. J. C. berté : & l'on promit aux soldats de
 39. condition libre qui servoient dans les
 armées sur les flotes les mêmes ré-
 compenses, après leur tems de service,
 qui avoient été accordées aux soldats
 des Triumvirs.

Pour tant d'avantages que Sextus re-
 cueilloit de ce Traité, il s'engageoit ré-
 ciproquement à retirer ses troupes des
 postes qu'il occupoit en Italie, à ne plus
 recevoir d'esclaves fugitifs, à ne point
 augmenter ses forces navales, à défen-
 dre l'Italie contre les Pirates, & à en-
 voyer à Rome les mêmes redevances en
 bled & en autres impositions, qu'avoient
 coutume autrefois de payer les isles qui
 lui étoient abandonnées.

Après que les articles eurent été ainsi
 rédigés, l'acte solennel que l'on en-
 dressa fut muni des sceaux des trois Gé-
 néraux contractans, & envoyé à Rome
 aux Vestales pour être gardé comme un
 dépôt précieux & sacré. Les conféren-
 ces finirent par des témoignages d'ami-
 tié réciproque : on se donna la main, on
 s'embrassa.

Joie ex- Cette paix causa une joie égale à l'ar-
 même, deur avec laquelle elle avoit été désirée.

L'Ita-

MARCIVS ET CALVISIVS CONS. 349

L'Italie délivrée de la crainte d'une fa- mine qui commençoit déjà à se faire violemment sentir, un grand nombre des premiers citoyens de Rome rendus à la patrie après un long exil, e'étoient là des sujets intarissables de félicitations publiques & particulières. Les plus illustres de ceux qui furent rétablis par ce traité sont L. Arruntius, M. Junius Silanus, C. Sentius Saturninus, & M. Titius, qui après avoir rendu à Sextus des actions de graces proportionnées à la grandeur du bienfait dont ils lui étoient redevables, suivirent Octavien à Rome, & parvinrent dans la suite aux plus grands honneurs.

Les moins contents de cette paix furent sans doute les trois Chefs qui l'avoient conclue. On peut bien assurer que surtout Octavien, en même tems qu'il la juroit, étoit très résolu de la rompre à la première occasion. Ils en célébrèrent néanmoins tous trois des réjouissances extérieures par des repas qu'ils convinrent de se donner tour à tour.

Ils tirèrent entre eux au sort à qui commenceroit : & le sort ayant décidé pour Sextus, Antoine lui demanda où il les recevroit. „ Sur mon bord, répondit Sextus ; „ car telle est la maison pa- ternelle

AN. R.

713.

AV. J. C.

39.

que cau-

se cette

Paix.

VAL. II.

77.

Les trois

Chefs se

donnent

des re-

pas tour

à tour.

Mot de

Sextus à

Antoi-

ne.

Plus

Anton.

Appian.

Die.

AN. R. „ternelle qui reste à Pompée. „ C'étoit
713. un reproche pour Antoine, usurpateur
Av. J.C. de la maison qui avoit appartenu au
39. Grand Pompée dans Rome. L'allusion
 est encore plus heureuse & plus mar-
 quée dans le Latin , parce que le même
 mot * dont se servoit Sextus pour expri-
 mer son vaisseau , étoit le nom du quar-
 tier de Rome où étoit la maison de son
 père.

Trait
 célèbre
 de sa gé-
 nérosité
 à rejeter
 le
 conseil
 de Mé-
 nas.

Pendant le repas on s'égaya beau-
 coup , surtout aux dépens d'Antoine ,
 dont la passion pour Cléopâtre fournit
 matière à bien des plaisanteries. La scène
 auroit bien changé , & seroit devenue
 bien sérieuse , si Sextus eût déferé au
 conseil de Ménas. Car cet affranchi vint
 lui dire à l'oreille , „ Voulez-vous que
 „ je coupe les cordages des ancres ; &
 „ que je vous rende ainsi le maître , non
 „ de la Sicile & de la Sardaigne , mais
 „ de tout l'Univers ? „ La tentation étoit
 forte : & Sextus eut besoin de réflexion
 pour s'affermir contre une si puissante
 amorce. Il y pensa un moment , & pre-
 nant son parti avec noblesse , il répon-
 dit à Ménas , „ Tu devois le faire sans
 „ me le dire. Mais puisque tu m'en as
 „ parlé , contentons-nous de ce que nous
 „ AVONS :

a la cænis meis. *Vell. II. 77.*

„avons : car je ne fais point me parju-
rer. „

Les convives de Sextus n'entendirent rien de ce qui se disoit, & le repas s'acheva aussi gaiement qu'il avoit commencé. Il y fut même question d'affaires : & l'on y projetta le mariage de deux enfans encore en bas âge, c'est-à-dire, de la fille de Sextus avec le jeune Marcellus, fils d'Octavie, beaufrère d'Antoine, & neveu d'Octavien. Appien ajoute que le lendemain ils prirent des arrangemens entre eux pour le Consulat par rapport à des tems assez éloignés. J'en dirai ce qui sera nécessaire, lorsque la suite de l'Histoire l'exigera. Les Triumvirs traitèrent successivement leur nouvel Allié dans des tentes dressées exprès sur le rivage : après quoi on se sépara : Sextus s'en retourna en Sicile, Octavien & Antoine à Rome.

Ils y passèrent quelque tems dans une union parfaite, & toujours d'accord sur les intérêts qu'ils avoient à démêler ensemble, & sur tous les grands objets. Mais dans les amusemens, dans le jeu, la supériorité qu'emportoit toujours Octavien sur Antoine, piquoit celui-ci. En effet Plutarque assure, qu'à quelque jeu de hazard qu'ils jouassent l'un contre l'autre, il quitte

AN. R.
713.
Av. J.C.
39.

*Appian.
Dio.*

Antoi-
ne est
piqué
de per-
dre à
toute
sorte de
jeux
contre
Octa-
vien.
Il quitte

AN. R. tre l'autre, Octavien gaignoit toujours.
713. Av. J.C. Si d'autres fois ils faisoient battre des
39. coqs, ou des cailles accoutumées à cet
l'Italie, exercice, la victoire étoit du côté d'Octavien. Cette continuité de mauvais suc-
& vient cès dans des bagatelles étoit une vraie
à Athé- mortification pour Antoine ; & elle le
nes. disposa à écouter les discours d'un As-
Plin. trologue Egyptien, qui étoit à sa suite,
 & qui, soit qu'il fut lui-même la dupe
 de son art menteur, soit, ce qui est
 plus vraisemblable, qu'il fût aposté par
 Cléopâtre pour lui ramener Antoine,
 disoit sans cesse à ce Général, que sa
 fortune, par elle-même grande & ma-
 gnifique, étoit dominée & obscurcie
 par celle d'Octavien. Il l'exhortoit en-
 conséquence à fuir la présence de ce
 jeune collègue. „ Car, disoit-il, votre
 „ Génie craint le sien. Seul, & loin de
 „ ce concurrent, il est fier & élevé :
 „ mais dès qu'il s'en approche, il se
 „ rappetisse & devient bas. „ Quelque
 méprisnable que soit une pareille Philo-
 sophie, ces visions venant à l'appui des
 petits, mais vifs & continuels désagré-
 mens qu'éprouvoit Antoine, firent leur
 effet. Il quitta l'Italie & vint à Athènes,
 emmenant avec lui Octavie, qui peu au-
 paravant étoit accouchée d'une fille.

Le séjour d'Athènes plaisoit à An- AN. R.
 roine, & il y passa l'hiver, déposant le 713.
 faste de sa grandeur, qui le gênoit ; & AV. J. C.
 se familiarisant volontiers avec un peu- 39.
 ple, dont l'enjouement, l'urbanité, & Ses mœurs
 une flatterie ingénieuse envers ses maî- populai-
 tres, ont toujours fait le caractère. Ainsi res avec
 dans les fêtes qu'il donna aux Athéniens, les Athé-
 en réjouissance des victoires que Venti- niens.
 dius son Lieutenant, comme je vais bien-
 tôt le raconter, avoit remportées sur les
 Parthes, il voulut faire lui-même la fon-
 ction de Gymnasiarque, ou Modérateur
 des Jeux. Il substitua les marques de
 cette Magistrature bourgeoise à l'appa-
 reil de la dignité Triumvirale, quittant
 même la toge, & présidant à la fête avec
 un manteau & une chaussure à la Grec-
 que.

C'est par une suite du même goût de Ils le
 badinage, moitié fou, moitié populaire, traitent
 qu'il renouvela la scène qu'il s'étoit de nou-
 déjà donnée en Asie, en se faisant hono- veau
 rer comme le nouveau Bacchus. On ob- Bac-
 serva à son égard tout le joyeux céré- chus.
 monial du Dieu du vin, & il y fit lui- Dot qu'il
 même parfaitement son personnage. exige
 Mais les Athéniens ayant voulu se prêter d'eux.
 à son jeu, furent mal payés de leur plai- pour son
 santerie. Car sur ce qu'ils s'aviserent, mariage
avec Mi-
nerve.
Athén.
IV. 12.
 après

AN. R. après l'avoir salué comme Bacchus , de
 713. lui offrir en mariage la Déesse Minerve
 Av. J.C. leur protectrice , il accepta la propo-
 39. sition , & les taxa à mille talens de dot.

Sen.
Mafer. I. Un plaisant de la troupe lui représenta
 à ce sujet que Sémélé sa mère n'avoit
 point apporté de dot à Jupiter. Mais
 Antoine n'en persista pas moins à exi-
 ger les mille talens , & sans délai , quoi-
 que Dellius , poussant toujours la même
 plaisanterie , lui fit observer , que selon
 la pratique usitée à Rome l'on avoit d'or-
 dinaire trois ans pour payer la dot en
 trois payemens. Cette aventure mit les
 Athéniens de mauvaise humeur , & attira
 de leur part à Antoine des Pasquinades ,
 dont il ne fit que rire , ne leur enviant
 point cette petite vengeance.

Plut. Pendant qu'il s'amusoit à ces passe-
 tems frivoles , Ventidius faisoit la guerre
 pour lui contre les Parthes avec des suc-
 cès capables de le piquer de jalousie. Le
 sentiment de la gloire des armes n'étoit
 pas émoussé dans Antoine. Il craignit
 que son Lieutenant ne lui laissât plus
 rien à faire : & résolu d'aller se mettre
 à la tête de ses armées en Orient , il
 partit dans les premiers mois de l'an-
 née où étoient Consuls Ap. Claudius &
 Norbanus.

§. III.

Mouvements des Parthes. Guidés par Labiénus le fils, ils envahissent la Syrie. Ils établissent Antigonius Roi de la Judée, & ils emmènent prisonnier Hyrcan. Labiénus soumet la Cilicie, & pénètre jusques dans la Carie. Ventidius, Lieutenant d'Antoine arrive, & remporte sur les Parthes deux victoires consécutives. Antoine jaloux de la gloire de Ventidius, part d'Athènes pour se mettre à la tête de ses armées. Troisième victoire de Ventidius, où périt Pacorus Prince des Parthes. Ventidius n'ose pousser ses avantages, de peur d'irriter la jalousie d'Antoine. Siège de Samosates, dont le succès ne fait pas d'honneur à Antoine. Triomphe de Ventidius. Prise de Jérusalem par Sosius & par Hérode. Antigonius battu de verges & mis à mort comme un criminel. Hérode paisible possesseur de la couronne. Confusion & mépris de toutes les Loix dans Rome. Octavien épris d'amour pour Livie. Il répudie Scribonia le même jour qu'elle étoit accouchée de Julie. Il épouse Livie, qui lui est cédée par son mari étant grosse de six mois. Naissance de Drusus. Tibère & Drusus élevés dans le

le Palais d'Octavien. Causes de la rupture entre Octavien & Sextus. Ménas affranchi de Sextus, passe au service d'Octavien. Préparatifs d'Octavien pour la guerre. Combat naval près de Cumæ. Autre combat près du roc de Scylla, où la flotte d'Octavien est maltraitée. Une tempête achève de ruiner les forces navales d'Octavien. Sextus ne sait pas profiter de l'occasion. Octavien prend du tems pour faire de nouveaux préparatifs. Agrippa, vainqueur dans les Gaules, refuse le Triomphe. Continuation du Triumvirat pour cinq ans. Agrippa chargé des apprêts de la guerre contre Sextus. Port Jule formé par la jonction des lacs Lucrin & Averne. Prétendu présage arrivé à Livie.

AN. R.

714.

Av. J.C.

38.

Mouvements des Parthes.

AP. CLAUDIUS PULCHER.

C. NORBANUS FLACCUS.

J'Ai différé jusqu'ici de parler des mouvemens des Parthes, afin de pouvoir former un tissu qui réunisse cet objet sous un seul point de vûe. Il faut donc maintenant reprendre les choses de plus haut.

Justin.

XLII. 4

Dès les commencemens des guerres civiles entre les Romains, les Parthes avoient

CLAUDIUS ET NORBANUS CONS. 357
 avoient toujours été portés d'inclination **AN. R.**
 pour le parti de Pompée. Ils se souve- **714.**
 noient que ce Général étant autrefois **Av. J. C.**
 en Orient, avoit tenu à leur égard une **38.**
 conduite pacifique : & de plus ils sa-
 voient que M. Crassus, second fils de
 Crassus leur ennemi, étoit attaché à
 César, & servoit dans ses armées : nou-
 veau motif pour eux de penser que si
 cette faction devenoit victorieuse, ils
 devoient s'attendre à la guerre. Aussi
 avons-nous vû que César étoit près de
 la porter dans leur pays, lorsqu'il fut
 assassiné.

Après sa mort les Parthes, suivant
 toujours leur plan, favorisèrent Brutus
 & Cassius ; & ils se disposoient à leur
 envoyer du secours, lorsqu'ils apprirent
 leur défaite & leur fin déplorable.

Celui qui sollicitoit auprès d'eux ce
 secours étoit Labiénus, fils de ce célé- **Guidés**
 bre transfuge, qui de Lieutenant & de **par La-**
 créature de César s'en étoit rendu l'en- **biénus le**
 nemi le plus implacable. Le fils hérita **ils**
 de son père la haine contre le parti de **envahis-**
 César : & ayant perdu ses dernières espé- **sent la**
 rances par la ruine de Brutus & de Cas- **Syrie.**
 sius, il aimait mieux demeurer sous une **Dir.**
 domination étrangère, que d'aller cher-
 cher une mort inévitable dans sa patrie.

358 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. Et d'abord il fut assez peu considéré de
714. ceux sous la protection desquels il vi-
Av. J.C. voit. Mais ayant toujours l'œil sur le
38. train que prenoient les affaires dans

l'Empire Romain, aux premiers troubles qui naquirent entre Antoine & Octavien, il fit observer aux Parthes que l'occasion étoit très favorable pour eux; & que pendant que les principales forces des vainqueurs se détruisoient mutuellement en Italie par la guerre de Pérouse, & qu'Antoine en Egypte s'amollissoit auprès de Cléopâtre, ils pouvoient se venger de la guerre injuste que Crassus leur avoit faite, & même envahir les Provinces Romaines qui étoient dans leur voisinage & à leur bienséance.

Ses avis furent écoutés: & Orode Roi des Parthes leva une puissante armée pour faire une invasion en Syrie. Il établit Général de cette armée son fils Pacorus, & lui donna pour conseil Barzapharnès, l'un de ses premiers Satrapes, & Labiénus, sur les intelligences duquel il comptoit principalement pour le succès. Il ne fut pas trompé dans son espérance. Antoine avoit laissé pour commander en Syrie Décidius Saxa, qui lui étoit anciennement & fortement attaché. Mais les troupes qu'il donna à ce

Lieu-

CLAUDIUS ET NORBANUS CONS. 359

Lieutenant avoient servi sous Cassius. AN. R.
 Labiénus trouvoit donc parmi elles des amis & des connoissances : & il sçut si bien s'en prévaloir, si bien leur rappeler le serment qu'elles avoient autrefois prêté aux défenseurs de la liberté Romaine, que la défection fut générale. Toutes les villes lui ouvrirent leurs portes: Apamée & Antioche même le reçurent: & Saxa abandonné de son armée fut réduit à se tuer de sa propre main pour ne pas tomber au pouvoir du vainqueur. Il n'y eut que Tyr qui arrêta les Parthes conduits par Labiénus. La garnison étoit fidèle, & elle se trouva fortifiée par le concours de tous ceux qui avoient quitté la Syrie pour ne pas subir le nouveau joug.

De la Syrie ainsi soumise les Parthes passèrent dans la Judée, où les appelloit Antigonus neveu & rival d'Hyrchan. Ce Prince possédé de l'aveugle manie de régner, n'eut pas honte de leur promettre, pour obtenir leur secours, non seulement mille talens d'argent, mais cinq cens femmes. Les Parthes inondèrent la Judée, & secondés du parti d'Antigonus, ils se rendirent maîtres sans peine de tout le pays, & pénétrèrent dans Jérusalem. Hérode & ses frères

Ils établissent Antigonus Roi de la Judée, & ils emmènent prisonnier Hyrcan. Joseph. Ant. XIV. 23. C. de J. Jérusalem.

360 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. res, qui défendoient, ou plutôt qui gouvernoient Hyrcan, firent néanmoins une belle résistance dans le Palais. Mais les Parthes joignant, selon leur pratique, la perfidie à la force, persuadèrent à l'imbécille Hyrcan, & même à Phazaël frère d'Hérode, de venir négocier la paix avec eux: & lorsqu'ils les eurent en leur pouvoir, ils les enchainèrent contre la foi jurée, & les livrèrent à leur ennemi. Phazaël se tua de désespoir. Pour ce qui est d'Hyrcan, la rage d'Antigonus se porta jusqu'à l'horrible excès de lui mordre & de lui déchirer à belles dents les oreilles, afin de le rendre pour jamais incapable de la souveraine Sacrificature, qui selon la Loi ne pouvoit être possédée par un homme mutilé de quelqu'un de ses membres. Les Parthes emmenèrent même avec eux le malheureux Hyrcan, afin d'ôter tout ombrage à Antigonus, qu'ils établirent Roi de la Judée. C'est alors qu'Hérode n'ayant plus de ressource dans tout ce qu'il voyoit autour de lui, s'en alla à Rome, comme je l'ai rapporté, & obtint d'Antoine & d'Octa-

Labié. vien le titre de Roi.

mus sou- Labiénus poussa en avant ses victoi-
met la res, & entra dans la Cilicie. Plancus
Cilicie, étoit

étoit chargé par Antoine de défendre An. R.
les Provinces de l'Asie. Mais guerrier ^{714.}
de peu de vertu, il s'enfuit à l'approche Av. J.C.
de l'ennemi, & passa dans quelqu'une ^{38.}
des isles voisines, où il trouva un asyle & péné-
tré jus-
sûr, parce que les Parthes n'avoient ques
point de vaisseaux. Le pays ainsi abandonné dans la
demeura à la merci des vain- Carie.
queurs, & Labiénus perça jusqu'en Dio.
Carie, où il prit & détruisit les villes de
Mylasa & d'Alabande: mais il échoua
devant Stratonicee.

Hybréas, cet Orateur dont j'ai déjà
eu lieu de parler, fit dans cette occasion
le devoir de bon citoyen, & anima les
Cariens ses compatriotes à se défendre
avec courage. Comme c'étoit un hom-
me d'un esprit agréable, il insultoit
même à la ridicule vanité de Labiénus;
& pour contraster avec le titre de *Par-*
thique que prenoit ce Général, lui, il se ^{Strabo,}
faisoit appeller *Carique*. La plaisanterie ^{l. XIV.}
étoit bien fondée. Car Labiénus prenoit ^{p. 665.}
à contresens la pratique des Généraux ^{& Dio,}
Romains, qui empruntoient de nou-
veaux surnoms des nations qu'ils avoient
vaincues, & non pas de celles qu'ils
menaient faire la guerre à leurs conci-
toyens. Le succès au reste ne fut pas fa-
vorable à Hybréas. Sa patrie, la ville

362 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. de Mylasa , fut ruinée , comme je l'ai
714. dit ; & lui-même il ne sauva sa vie qu'en
Av. J.C. se retirant dans l'isle de Rhodes.

38. Venti- Telle étoit la situation des choses ,
dius , lorsque Ventidius arriva en Asie , en-
Lieute- voyé par Antoine , qui venoit de con-
nant clure le Traité de Brindes avec Octa-
d'An- vien. Dès qu'il parut, tout changea de
toine, face. Labiénus recula sur le champ jus-
arrive , qu'au mont Taurus , pour s'appuyer
& rem- des forces des Parthes , dont le gros
porte sur les étoit resté en Syrie. Ventidius le suivit :
sur les Parthes & à l'approche de l'armée des Parthes ,
deux & sachant la supériorité qu'avoit la cava-
victoires lerie de cette nation pour combattre en
confé- plaine , il se campa sur une hauteur ,
cutives. affectant des dehors de timidité. Les en-
nemis, fiers de leur multitude & de leurs
victoires passées, vinrent imprudemment
l'attaquer sur une hauteur. Dans un
genre de combat où l'agilité des mou-
vemens , où les flèches étoient de peu
d'usage , tout l'avantage se trouvoit du
côté des Romains. Ils eurent donc bon
marché des Parthes , & sans peine ni
risque , ils les taillèrent en pièces , ou
les mirent en déroute. Labiénus se sauva
par la fuite : mais après avoir erré quel-
que tems en Cilicie, il fut reconnu. Dé-
métrius affranchi du Dictateur César, &
pré-

CLAUDIUS ET NORBANUS CONS. 363
préposé par Antoine au Gouvernement de l'isle de Chypre, le fit prisonnier, & vraisemblablement le mit à mort. Ce qui me porte à penser ainsi, c'est que l'Histoire n'en fait plus depuis le tems de sa prise aucune mention. Cette première victoire de Ventidius rendit à Antoine tout le pays que Labiénus lui avoit enlevé en Asie.

Elle fut bientôt suivie d'une seconde, dans laquelle le Satrape Barzapharnès fut tué, & qui fit recouvrer aux Romains toute la Syrie. Il n'y eut que la petite isle d'Aradus qui persista dans la rébellion, parce qu'elle avoit trop offensé Antoine pour espérer aucune grace. Les habitans d'Aradus avoient brûlé vif Curtius Salassus, qui venoit lever sur eux des contributions pour Antoine. Ils s'opiniâtrèrent donc à soutenir un siège, qui fut long. Car ce peuple avoit du courage & de l'intelligence dans la guerre. Mais les forces étoient trop inégales, pour que les assiégés ne fussent pas enfin obligés de succomber.

C'est à l'occasion de ces deux victoires de Ventidius qu'Antoine célébra à Athènes les fêtes dont j'ai rendu compte, J'ai ajouté que le Triumvir jaloux de la gloire de son Lieutenant, se mit promptement en marche pour aller cueillir des

Antoi-
ne ja-
loux de
la gloire
de Ven-
tidius,
part
d'Athé-

364 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. lauriers qui lui appartenissent en propre,
714. & dont l'éclat ne fut point pour lui un
Av. J.C. éclat d'emprunt. Mais avant qu'il arrivât
38. sur les lieux, Ventidius avoit déjà rem-
 nes pour porté une troisième victoire, qui pouvoit
 se met- être regardée comme mettant fin à la
 tre à la guerre.
 tête de
 ses ar-
 mées.

Plut. Pacorus rentra en Syrie avec une nom-
Anton. breuse armée, sous le Consulat d'Ap-
 Troisième. Claudius & de Norbanus : & s'il eût fait
 me vic- diligence pour passer l'Euphrate, il au-
 toire de roit beaucoup embarrassé Ventidius, qui
 Venti- n'avoit pas encore toutes ses forces ras-
 dius, où semblées, & dont une partie des Lé-
 périt gions étoit alors en Cappadoce au-delà
 Pacorus du mont Taurus. Pour parer à cet in-
 Prince convenient, il usa d'adresse. Il avoit
 des Par- dans son camp un petit Prince Syrien,
 thes. nommé Channæus, qu'il savoit entre-
Dio, l. tenir des intelligences avec les Parthes.
XLIX. Ventidius, au lieu de lui témoigner de
 la défiance ou même de le punir, fei-
 gnoit quelquefois de le consulter : &
 dans l'occasion dont il s'agit il lui dit
 qu'il seroit fort aise que les ennemis
 passassent le fleuve à Zeugma, selon leur
 coutume, parce qu'il y avoit dans ce
 pays des hauteurs dont il sauroit bien
 profiter contre eux; mais qu'il regarde-
 roit comme une chose fâcheuse pour
 lui,

CLAUDIUS ET NORBANUS CONS. 365
lui, s'ils alloient chercher plus bas un AN. R.
passage, au delà duquel ils trouveroient 714.
des plaines tout-à-fait commodes pour Av. J. C.
les opérations de leur cavalerie. Le traî- 38.
tre saisit cette fausse confiance, & trompé par Ventidius, il trompa le Prince des Parthes, qui crut ne pouvoir prendre un meilleur parti, que celui que craignoit l'ennemi. Ce fut pour Pacorus un retardement de quarante jours, tant à cause du circuit qu'il lui fallut faire, que parce que le fleuve étant fort large à l'endroit où il le passa, la construction du pont emporta beaucoup de tems. Pendant cet intervalle Ventidius eut tout le loisir de rassembler ses troupes, & il avoit son armée complète trois jours avant que les Parthes eussent passé le fleuve.

Les armées se rencontrèrent dans la Cyrhéenne, région de la Syrie, & elles ne furent pas longtems en présence sans en venir aux mains. Les Parthes, quoique battus deux fois par Ventidius, n'avoient encore rien diminué de leur présomption téméraire, & ils furent de nouveau les dupes des mêmes apparences de timidité par lesquelles ce Général les avoit déjà fait tomber dans ses pièges. Pacorus voyant que les Romains se tenoient renfermés dans leur camp,

366 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. 74. Av J C. 38.
vint y donner l'assaut. Non-seulement il fut repoussé, mais il y perdit l'élite de ses troupes, & même la vie. Dès qu'il eût été tué en combattant vaillamment, sa mort acheva la déroute de son armée. La victoire des Romains fut entière : & ils comptèrent alors avoir rendu le change aux Parthes pour la défaite de Crassus. Les fuyards se partagèrent : ceux qui tâchèrent de regagner leur pont, furent pour la plupart prévenus & massacrés par les vainqueurs : les autres se retirèrent auprès d'Antiochus Roi de Commagène.

Ventidius n'ose pousser ses avantages, de peur d'irriter la jalousie d'Antoine.
Plut. & Dio.
Si Ventidius eût poursuivi sa victoire, & qu'il fût entré en Mésopotamie, l'Empire des Parthes étoit exposé à un très grand danger. Car la mort de Pacorus avoit répandu parmi eux une étrange consternation. Mais le Lieutenant d'Antoine craignit d'avoir trop bien servi son Général, & il ne pensa pas qu'il fût prudent d'irriter par de nouveaux succès une jalousie qui étoit déjà portée très loin. Il se réduisit donc à faire rentrer dans le devoir les petits Princes & les villes de Syrie, qui conservoient encore de l'affection pour les Parthes : & sachant que Pacorus s'étoit fait également aimer des Syriens par sa justice & admi-

admirer par sa bravoure, il ordonna AN. R.
 que l'on portât sa tête par tout le pays, 714.
 afin que convaincus de sa mort par le AV. J. C.
 témoignage de leurs yeux, les peuples 38.
 oubliassent plus aisément un Prince dont
 ils ne se seroient jamais détachés s'ils
 l'eussent crû vivant.

Tout se soumit au vainqueur. Le seul Siège de
 Antiochus de Commagène sommé de Samofa-
 livrer ceux des Parthes qui s'étoient ré- tes, dont
 fugiés auprès de lui, refusa d'obéir. le succès
 Ventidius alla donc l'assiéger dans Samo- ne fait
 fates sa capitale, & bientôt il le força pas
 de demander à capituler, moyennant d'hon-
 une somme de mille talens que ce Prince neur à
 offroit. Antoi-
 Les ordres exprès d'Antoine ne.
 empêchèrent que sa proposition ne fût
 acceptée. Ce Général étoit près d'arri-
 ver, & il vouloit au moins se réserver
 un dernier exploit, & prendre de force
 Samofates. Sa politique jalouse lui tourna
 fort mal. L'ardeur de ses soldats se ré-
 froidit lorsqu'ils virent qu'au lieu d'hon-
 orer & de récompenser Ventidius, il
 l'écartoit de tout emploi : & au con-
 traire le courage des assiégés s'anima
 par le désespoir où les jettoit le refus
 de leurs offres. Le siège traîna donc en
 longueur, & Antoine se trouva enfin
 trop heureux d'accepter trois cens ta-

AN. R. lens au lieu de mille, & d'accorder à ce prix la paix à Antiochus.

714. Av. J.C.

38.

Tel fut l'unique fruit de l'expédition d'Antoine. Il s'en retourna tout de suite à Athènes auprès d'Octavie, dont il étoit alors autant l'amant que l'époux : heureux, si cette passion légitime eût effacé pour jamais de son cœur le souvenir de Cléopâtre.

On lui décerna à Rome le triomphe pour les victoires de Ventidius : & en cela il n'y avoit rien de contraire aux Loix Romaines, parce que c'étoit l'usage d'attribuer toujours l'honneur des succès militaires au Général sous les auspices duquel ils avoient été remportés.

Triomphe de Ventidius.

Le véritable vainqueur ne fut point frustré de sa récompense. Antoine, quoiqu'il eût ouvert son cœur à la jalousie contre son Lieutenant, n'étoit point injuste ni malfaisant par caractère, & il n'envia point à Ventidius un triomphe si bien mérité.

Le Triomphe décerné à Antoine n'eut point lieu, parce que ce Général fut toujours occupé d'autres soins qui lui parurent préférables. Mais Ventidius, à qui une pareille illustration étoit précieuse, se rendit à Rome pour triompher

pher des Parthes. Cette cérémonie se célébra avec pompe le vingt-huit. Décembre. On vit non sans étonnement dans Rome un Triomphateur qui lui-même avoit été autrefois mené en triomphe : & une seconde singularité qui augmenta la gloire de Ventidius, c'est qu'il étoit le premier qui eût triomphé des Parthes, & il fut très longtems le seul. Son rare mérite l'avoit tiré de la poussière : & il n'eut à l'amitié d'Antoine que l'obligation d'avoir trouvé les occasions d'exercer ses talens. Joséphe & Dion lui reprochent quelques traits d'avarice. C'est la seule tache dont l'Histoire charge sa mémoire..

Les victoires de Ventidius frayèrent le chemin à l'élévation d'Hérode, en privant Antigonus de l'appui des Parthes. Ce ne fut pas néanmoins une opération exemte de difficulté, que de détruire Antigonus, même réduit à ses seules forces. Ce Prince, soutenu de son courage & de l'amour de la plus grande partie de la Nation, résista encore au moins l'espace d'un an : & il fallut que Sosius, qui avoit été établi par Antoine Gouverneur de Syrie, employât tout ce qu'il avoit de troupes Romaines sous son commandement contre un ennemi

AN. R.

714.

AV. J.C.

38.

Voyez.

T. IX. l.

XXXI.

pag. 593.

Plin.

VII. 43.

Plut.

Prise de

Jerusa-

lem par

Sosius

& par

Hérode.

Joséphe.

370 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. si inégal. La ville de Jérusalem, assiégée
714. non seulement par Hérode, mais par
Av. J.C. Sosius à la tête d'une armée Romaine
38. d'onze Légions, se défendit pendant
 cinq mois. Elle ne fut prise que pièce
 à pièce, les assiégés se retranchant tou-
 jours dans l'intérieur, à mesure qu'ils
 abandonnoient ce qui avoit été forcé
 par les ennemis. Enfin le Temple, qui
 étoit leur dernière ressource, & sur la
 sainteté duquel ce peuple toujours char-
 nel fondeoit une aveugle confiance, fut
 emporté d'assaut un jour de Sabbat, où
 se célébroit le jeûne solennel du troi-
 sième mois; le même jour par consé-
 quent auquel Pompée s'en étoit rendu
 maître vingt-six ans auparavant. Car je
 place ici cet événement, par anticipa-
 tion sur l'année suivante.

Les vainqueurs inondèrent Jérusalem
 du sang de ses habitans, sans distinction
 d'âge ni de sexe. L'indignation causée
 par la résistance opiniâtre des assiégés
 animoit les Romains : & la haine de
 parti encore plus violente pouvoit les
 Juifs attachés à Hérode à ne faire au-
 cun quartier à leurs malheureux com-
 patriotes. Après la première fureur as-
 souvie, Hérode sauva néanmoins les
 restes de cette ville infortunée. Il repré-
 senta

senta à Sosius, que si on la livroit au pillage, on alloit le faire Roi d'un dé-
fert. Mais ces représentations auroient été peu efficaces, si elles n'eussent été appuyées de l'argent, qu'il distribua abondamment à tous les Romains, depuis le Général jusqu'au dernier des soldats.

Hérode eut aussi grand soin d'empêcher la profanation du Temple, en arrêtant la curiosité indiscrete & avide de cette multitude d'étrangers & de Gentils. C'est une attention qui mérite des éloges : si pourtant elle étoit en lui l'effet du zèle, & qu'elle ne doive pas être attribuée à une politique intéressée, & au désir de se concilier l'affection des peuples sur lesquels il alloit régner.

Car le Trône étoit son unique objet, & il sacrifioit tout à l'ambition. Ainsi comme la vie d'Antigonus étoit pour lui un sujet d'inquiétudes éternelles, & lui auroit toujours rendu incertaine la possession de la Couronne, il ne se priva point de générosité à l'égard de ce malheureux Prince : au contraire il s'attacha à le poursuivre jusqu'à la mort. Antigonus, par une démarche peu digne du courage qu'il avoit jusques-là fait paroître, s'étoit remis volontairement

AN. R.
714.
Av. J.C.
38.

Antigonus bat-
tu de
verges,
& mis à
mort
comme
un cri-
minel.
Hérode
possé-
leur de
la cou-
ronne.

372 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. entre les mains de Sosius. Celui-ci l'en-
 714. voya chargé de chaînes à Antioche, où
 Av. J. C. Antoine étoit revenu : & là Hérode par
 38. ses instances, & par son argent, obtint,

qu'on lui fit son procès comme à un
Plut. criminel. Il fut condamné, attaché à un
Dio. Jos. poteau, battu de verges, & enfin il eut
 la tête tranchée par la main d'un Lic-
 teur : traitement que jamais les Romains
 n'avoient fait éprouver à aucune tête
 couronnée. En lui finit le règne des As-
 monéens, qui avoient exercé en Judée
 la souveraine puissance jointe à la grande
 Sacrificature pendant l'espace de plus de
 six vingts ans. Hérode se vit alors au
 comble de ses vœux, non plus simple-
 ment décoré d'un vain titre de Royauté,
 mais jouissant réellement & paisiblement
 d'un Royaume, que quelques années
 auparavant il osoit plutôt convoiter
 qu'espérer.

Confu- Il nous faut maintenant revenir aux
fon & affaires de Rome & de l'Italie, qui pré-
mépris sentent un spectacle non moins animé,
de tou- quoique moins brillant.
tes es.

Loix La confusion, & le mépris de toutes
dans les Loix, continuoient de déshonorer la
Rome. face de la ville. Pendant l'année que
Dio. commencèrent les Consuls Ap. Clau-
 dius & Norbanus, on compta soixante-
 sept

sept Préteurs, les Triumvirs multipliant ^{AN. R.}
 sans mesure le nombre des Magistrats ^{714.}
 par des abdications & des remplace- ^{AV. J. C.}
 mens qu'ils déterminoient à leur gré. La ^{38.}
 Questure, à laquelle régulièrement on
 ne pouvoit être nommé avant l'âge de
 vingt-sept ans, fut donnée à un jeune
 homme qui n'avoit pas encore quitté la
 robe de l'enfance, & qui prit la robe
 virile le lendemain de sa nomination.
 Un Sénateur de nouvelle création vou-
 lut combattre comme gladiateur. On
 l'en empêcha, & l'on rendit même un
 Décret pour défendre cet avilissement
 inhumain de la dignité Sénatoriale. Mais
 la fureur & le travers eurent plus de
 force que cette ordonnance, qui fut sou-
 vent violée sous les Empereurs suivans.

Les affaires qui occupoient Octavien, ^{Octavien}
 & qui constamment étoient son grand ^{vien}
 objet, ne l'empêchèrent pas d'être fen- ^{épris}
 sible à l'amour. Livie scût lui inspirer ^{d'amour}
 une passion forte & durable, plus en- ^{Livie}
 core par l'adresse de son esprit, que par
 les charmes de sa beauté. Elle étoit de-
 puis peu de tems revenue à Rome avec
 son mari Tibérius Néron. J'ai dit que
 ce zélé Republicain, après la guerre de
 Pérouse, s'étoit sauvé en Sicile lui &
 toute sa famille. Là, sa hauteur & sa
 fierté

AN. R. fierté ne purent s'accommoder des complaisances qu'exigeoit Sex. Pompée; & 714.
Av. J.C. il passa en Grèce auprès d'Antoine, qui 38.
Suet. Tib. le ramena avec lui en Italie.

c. 4.^e Livie ne fut pas longtems à Rome
Il répudia Scribonia, sans attirer les regards d'Octavien. Il
était marié: mais l'humeur acariâtre de
le même Scribonia sa femme lui déplaisoit; &
jour peut-être la douceur insinuante de Li-
qu'elle vie ne contribua pas peu à lui faire
était trouver plus insupportables les manières
accouchée de dures de Scribonia. Il garda si peu de
Julie. ménagement avec elle, qu'il la répudia
Suet.
Aug. 61. le jour même qu'elle étoit accouchée
69. d'une fille, qui fut dans la suite la trop
Dio. fameuse Julie.

Il épousa Livie, Aussitôt Octavien songea à contracter
qui lui mariage avec celle qu'il aimoit. Un ob-
est cé- stacle sembloit devoir le retarder. Elle
dée par étoit grosse de six mois; & l'on ne pou-
son mari voit, sans violer toutes les règles & tou-
étant tes les bienséances, se dispenser d'atten-
grosse dre qu'elle eût fait ses couches. L'im-
de six patience d'Octavien ne put souffrir ce
mois. délai. Mais attentif & habile à trouver
des couleurs qui sauvassent au moins les
dehors, il consulta le collège des Pon-
tifes sur cette singulière question, si une
femme dans la situation où étoit Livie
pouvoit se marier légitimement. A cette
con-

consultation ^a, qui étoit plutôt une dé- AN. R.
 rision, comme l'appelle Tacite, les Pon- 714.
 tifes répondirent gravement, Que si le AV. J.C.
 père de l'enfant pouvoit être incertain, 38.
 il ne seroit pas permis de passer outre :
 mais que l'état d'un enfant conçu en
 légitime mariage étant assuré après six
 mois de grossesse de sa mère, il n'y avoit
 nulle difficulté dans le cas proposé.
 Telle fut la décision des Pontifes, con-
 forme peut-être, dit Dion, à ce qu'ils
 avoient trouvé dans leurs livres : mais
 quand leurs livres auroient dit le con-
 traire, leur réponse auroit sûrement été
 la même.

Il ne fut plus question alors que de V. II. II.
 la cérémonie du mariage, dans laquelle 79.
 le mari de Livie fit la fonction de père Suet.
 à son égard, & l'autorisa à s'engager Tib.
 avec Octavien. Dans le repas de noces Dio.
 la simplicité d'un enfant qui servoit de
 jouet & d'amusement à Livie reprocha
 aux nouveaux mariés l'indécence de leur
 conduite. Car comme Octavien & Livie
 étoient sur le même lit de table, & Ti-
 bérius Néron sur un autre, le petit es-
 clave, qui n'avoit pas encore mis dans
 sa

^a *Consulti per ludi-* | *to partu rite nuberet.*
brium Pontifices, an | *Tac. Ann. I. 10.*
concepto necdum edi-

376 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

Ann. R. sa tête le nouvel arrangement des choses, s'approcha tout étonné de Livie, & lui dit, *Que faites-vous là, Madame ? Voilà votre mari, en lui montrant Tibérius Néron, qui est bien loin de la place où vous êtes.*

714.
Av. J.C.
38.
Naissance de Drusus. Livie accoucha au bout de trois mois de son second fils, qui fut nommé Drusus : & Octavien ne manqua pas de l'envoyer à Tibérius Néron, comme à celui qui en étoit le père. Mais il ne put empêcher par cette précaution que l'on ne crût que l'enfant étoit de lui : & il courut dans le public un vers Grec dont le sens est : „ Les ^a heureux ont des enfans après trois mois de mariage. „ Il est pourtant difficile de se persuader qu'Octavien regardât Drusus comme son fils, si l'on fait réflexion que, lorsqu'il s'est agi de la succession à l'Empire, il lui a préféré Marcellus son neveu, Agrippa son gendre, & les fils de sa fille.

Tibère & Drusus élevés dans le Palais d'Octavien. Tibérius Néron ne survécut que cinq ans à la naissance de Drusus, & en mourant il nomma Octavien tuteur de ses deux fils. L'aîné, qui fut depuis l'Empereur Tibère, n'avoit encore que neuf ans.

^a Τῶς ἐντυχῶσι καὶ ἐρίμηναι παυδίαι. *Suet. Claud. c. 1.*

CLAUDIUS ET NORBANUS CONS. 377

ans. Ainsi son éducation^a aussi bien que celle de son frère, fut dirigée par l'autorité, dans le Palais, & sous les yeux du premier homme de l'Univers, qui prit d'autant plus aisément à leur égard les sentimens paternels, que son attachement pour leur mère ne se démentit jamais.

AN. R.
714.
AV. J. C.
38.
Suet. Tib.
4. §. 6.

La paix qui venoit d'être conclue l'année précédente entre Sex. Pompée & les Triumvirs, ne fut pas de longue durée. Octavien & Sextus n'y avoient consenti que malgré eux, & les occasions de rupture ne peuvent jamais manquer entre ceux qui les cherchent.

Causés
de la
rupture
entre
Octa-
vien &
Sextus.
Appian.
Civil.

Sextus se plaignoit & d'Antoine & d'Octavien : d'Antoine, comme lui détenant l'Achaïe, qui par le Traité de Misène, lui avoit été cédée : d'Octavien, comme ne faisant pas jouir les citoyens rétablis par le même Traité, des avantages qui leur avoient été promis. En conséquence de ces infractions, il prétendit être en droit de se mettre au large sur un article qui le gênoit étrangement. Ce n'étoit qu'avec un extrême

L. V.
Dio.
L. XLVIII.

a Senfere (Rhæti) quid mens rite, quid indoles.
Nutrita faustis sub penetralibus
Posset, quid Augusti paternus
In pueros animus Neronis.

Hbr. Od. IV. 4.

378 CLAUDIUS ET NERBANUS CONS.

AN. R. même regret & une grande crainte qu'il
714. se voyoit astreint à ne point augmenter
Av. J.C. ses forces, pendant que les Triumvirs en
38. avoient d'infiniment supérieures. Il fit
 construire de nouveaux vaisseaux, il
 leva des rameurs, il autorisa même se-
 crètement les Corsaires, qu'il s'étoit en-
 gagé de réprimer, à enlever les provi-
 sions qui venoient par mer à Rome &
 dans les autres villes d'Italie: en sorte
 que la disette, ayant à peine donné le
 tems de respirer, recommença presque
 aussi dure qu'auparavant; & cette paix
 reçue d'abord avec tant d'applaudisse-
 ment, sembla bientôt aux Romains ne
 leur avoir procuré d'autre fruit, que
 d'ajouter un quatrième tyran aux trois
 qui les opprimoient.

Dans le dessein où étoit Octavien de
 renouveler la guerre, rien ne conve-
 noit mieux à ses vûes, que cette con-
 duite de Sextus, surtout par rapport à
 l'objet des vivres, si intéressant pour la
 multitude, & si capable de l'irriter con-
 tre l'auteur de sa misère. Aussi s'étudia-
 t-il à mettre en pleine évidence la col-
 lusion de Sextus avec les pirates qui in-
 festoient les mers. Quelques-uns de ces
 pirates ayant été faits prisonniers, furent
 par son ordre appliqués à la question,
 &

& il fit répandre dans le public leur dé- AN. R.
position, qui chargeoit Sextus. Il con- 714.
firma ce premier témoignage par celui AV. J.C.
de Ménas, qui dans ce même tems 38.
s'étoit donné à lui, trahissant indignement son patron & son bienfaiteur.

Il paroît que Ménas avoit du courage Ménas,
pour la guerre, & de l'habileté dans la affran-
marine. Mais il étoit fier & arrogant, chi de
& joignoit à ces vices toute la bassesse Sextus,
d'ame de sa première condition. Com- passe au
me il gouvernoit absolument son pa- service
tron, sa domination étoit insupportable d'Octa-
aux illustres Romains qui recon- vica.
noissoient encore Sextus pour leur chef. Ils tâchèrent d'en secouer par eux-mêmes le joug, en ruinant son crédit. Mais voyant que Sextus n'avoit les oreilles ouvertes qu'aux discours de ses affranchis, ils recoururent à cette voie, & mirent en œuvre la jalousie des confrères de Ménas. Ceux-ci sous l'autorité de ces grands personnages se déterminèrent aisément à faire ce que leur dictoit déjà la pente de leur cœur. Ils parvinrent à jeter des soupçons dans l'esprit de leur patron, & un ordre fut expédié à Ménas, qui commandoit actuellement en Sardaigne, de venir rendre compte de son administration.

Ménas

380 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. Méas, esprit adroit & rusé, avoit
 714. prévu l'orage, & dès l'année précédente
 Av. J. C. il s'étoit fait un mérite auprès d'Octa-
 38. vien en lui renvoyant un de ses affran-
 chis, nommé Héléus, pris dans un
 combat en Sardaigne. Héléus étoit con-
 sidéré de son patron, qui conséquem-
 ment avoit été touché de cette politesse
 de Méas. Depuis cette première ouver-
 ture, l'affranchi de Sextus continua à
 ménager toutes les occasions de se ren-
 dre agréable à Octavien ; & lorsqu'il
 vit sa disgrâce résolue, il lui fit offrir
 de lui livrer tout ce qu'il avoit sous son
 commandement, c'est-à-dire, les îles
 de Sardaigne & de Corse, trois Légions,
 soixante galères, & un bon nombre de
 braves officiers. Octavien balança quel-
 que tems, s'il accepteroit la proposi-
 tion d'un traître ; à qui il sentoît bien
 qu'il ne pouvoit pas se fier. Enfin l'utilité
 présente l'emporta, & Méas ayant reçu
 à tems sa parole, fit arrêter & mettre à
 mort ceux qui lui avoient été envoyés
 de la part de Sextus, & passa avec sa
 flotte & ses troupes sous les enseignes
 d'Octavien. Il en fut accueilli avec une
 distinction qui n'étoit pas accordée à sa
 personne, mais aux avantages qu'il ap-
 portoit avec lui. Le Triumvir fut ordon-

ner

CLAUDIUS ET NORBANUS CONS. 387

ner qu'il jouiroit des mêmes droits & privilèges que ceux qui étoient nés libres: il le décora de l'anneau d'or, & l'aggrégea à l'ordre des Chevaliers Romains. Il l'admit même à sa table, honneur qu'il n'avoit jamais fait, & ne fit jamais dans la suite, à aucun affranchi. Enfin il lui donna le titre & le rang de Lieutenant Général, afin qu'en cette qualité il commandât, sous l'Amiral Calvisius Sabinus, les soixante vaisseaux qu'il lui avoit amenés.

AN. R.
714.
Av. J. C.
38.
Suet.
Aug. 94.

Sextus fut extrêmement irrité de la trahison de Ménas: il le redemanda même, comme un serf fugitif sur lequel il avoit droit: & pour se venger du refus que fit Octavien de le lui remettre, il envoya Ménécrate, l'un de ses affranchis, avec une escadre pour ravager les côtes de la Campanie. Par cette hostilité Octavien prétendit que la paix étoit absolument rompue. Il retira des mains des Vestales le Traité de Misène: & il écrivit à Lépidus & à Antoine de venir se joindre avec lui contre l'ennemi commun. Lépidus, qui ne se mettoit pas aisément en mouvement, resta en Afrique. Antoine étoit près de partir pour aller prendre le commandement des troupes qui sous les ordres de

Appian.
Dio.

Vea-

382 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. Ventidius combattoient contre les Parthes, dans le tems qu'il reçut la sommation d'Octavien. Il vint à Brindes : mais son collègue ne s'étant pas trouvé au rendez-vous, il repartit sur le champ. Les préparatifs formidables d'Octavien lui avoient donné de l'ombrage : & profitant du prétexte de la guerre des Parthes, qui demandoit sa présence, il écrivit au jeune Triumvir qu'il lui falloit de toute nécessité aller en Syrie : qu'au reste son avis étoit que les Traités fussent observés : & rejetant la cause de la rupture sur Ménas, il menaça de le revendiquer en sa qualité d'adjudicataire des biens de Pompée, dont Ménas, comme esclave, avoit fait partie.

Préparatifs d'Octavien pour la guerre.

Octavien réduit à lui seul, n'en poursuivit pas moins son projet : il avoit deux flotes nombreuses, l'une composée en grande partie des vaisseaux de Ménas, & commandée en chef, comme je l'ai dit, par Calvisius Sabinus, sur la mer de Toscane : l'autre construite & équipée à Ravenne sur la mer Adriatique, avoit pour Amiral L. Cornificius. Ces deux flotes, dont Octavien voulut commander en personne la dernière, devoient, selon son plan, attaquer en même tems la Sicile des deux côtés

côtés opposés : & les Légions se rendi-
rent par terre à Rhége, afin d'achever
la victoire en passant en Sicile ; après
qu'avec les forces navales il se seroit
rendu maître de la mer. Mais le succès
ne répondit pas à des apprêts si redou-
tables & si bien concertés.

AN. R.
714.
Av. J.C.
38.

Sextus avoit pris les mesures pour
résister avec vigueur. Ayant aussi par-
tagé les forces, il avoit envoyé Méné-
crate à la tête d'une partie de sa flotte
au devant de Calvisius ; & lui-même, il
restoit à Messine pour y attendre Octa-
vien.

Ménécrate étoit brave, bon marin,
& de plus ennemi personnel du traître
Ménas. Dès qu'il eut rencontré près de
Cumes la flotte où étoit son adversaire,
il chercha à engager le combat. Il pa-
roît que Calvisius avoit ordre de l'évi-
ter. Ce qui est certain, c'est qu'au lieu
d'accepter le défi, il continua à filer le
long des côtes, avançant vers le détroit.
Ménécrate profita de cette disposition
des ennemis pour les attaquer avec avan-
tage, & pour les acculer contre la terre,
pendant que lui, il avoit ses derrières
libres, & exécutoit avec facilité toutes
les manœuvres nécessaires. Déjà il avoit
frappé, coulé bas, mis hors de com-
bat

Combat
naval
près de
Cumes.

AN. R. bat plusieurs vaisseaux, lorsqu'il apper-
 714. çut celui de Ménas, & en fut récipro-
 AV. J.C. quement reconnu. La haine mutuelle
 38. porta ces deux rivaux à quitter tout
 pour s'acharner l'un sur l'autre. Le choc
 fut si violent que l'éperon du vaisseau
 de l'un fut emporté, & l'autre y per-
 dit tout un côté de ses rames. On en
 vint à l'abordage : mais le vaisseau de
 Ménas avoit un grand avantage sur ce-
 lui de Ménécrate, parce qu'il étoit plus
 haut de bord. Au plus fort de la mêlée,
 les deux chefs sont blessés presque en
 même tems, Ménas au bras, Ménéc-
 rate à la cuisse. La blessure du premier
 n'étoit pas bien considérable : mais Mé-
 nécrate devenu inhabile au combat, &
 ne pouvant plus payer de sa personne,
 animoit pourtant les siens à bien faire ;
 jusqu'à ce que voyant son vaisseau forcé
 & pris, il se jetta dans la mer, pour ne
 pas tomber au pouvoir de son ennemi.

La mort de Ménécrate égala à peu
 près les choses entre les deux partis.
 Démocharès, son Lieutenant, & affran-
 chi, comme lui, de Sextus, quoiqu'il
 eût perdu beaucoup moins de monde
 & de vaisseaux que Calvisius, se retira
 néanmoins dans le port de Messine,
 & laissa à l'Amiral d'Octavien la liberté
 de

de poursuivre sa route, pour venir joindre son Général. An. R. 714.

Octavien ayant reçu la nouvelle du combat de Cumes, sortit du port de Rhége avec sa flotte garnie de bonnes troupes, & passa le détroit, cotoyant toujours l'Italie, pour recueillir son Lieutenant. Sextus observoit de Messine les mouvemens du Triumvir. Il le suivit, & l'ayant atteint près de cet écueil si fameux dans la Fable, le roc de Scylla, il l'attaqua brusquement. La position des deux flottes étoit à peu près la même qu'au combat de Cumes, & le succès ne fut pas différent. Toute la bravoure des soldats Légionnaires d'Octavien ne put résister à la supériorité que donnoient aux gens de Sextus leur habileté dans la marine, & l'avantage de leur situation. Démocharès, qui avoit été substitué par Sextus à Ménécrate, secondé d'Apollophane, autre affranchi de leur commun patron, coula à fond plusieurs des vaisseaux ennemis, en brula d'autres : & tout auroit été peut-être ou détruit, ou pris, si sur le soir les vainqueurs n'eussent aperçu Calvisius qui approchoit. Ils se retirèrent à cette vue, laissant la flotte & l'armée d'Octavien dans un désordre insurmontable. Av. J. C. 38.

386 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. La terreur y étoit si vive & si forte,
 714. que la plupart quittèrent leurs vaisseaux
 Av. J.C. & se sauvèrent à terre, où bientôt la
 33. nuit les surprit, sans qu'ils trouvassent
 ni retraites pour se défendre des injures de l'air, ni vivres pour se soutenir. Leur unique ressource fut d'allumer des feux, pour avertir le voisinage qu'ils avoient besoin de secours. Ils ne savoient pas même que Calvisius fût près d'eux, parce qu'ils n'avoient pu découvrir sa flotte, qui leur étoit cachée par les côtes.

Au milieu de cette multitude tremblante & désolée, Octavien conserva tout son courage. Manquant lui-même de tout, il n'étoit occupé que de ses soldats, & il alloit des uns aux autres, les exhortant à patienter jusqu'au jour. Heureusement une Légion, qui n'étoit pas loin, ayant apperçu les signaux, accourut aux endroits où elle voyoit des feux allumés, apportant les rafraichissemens les plus nécessaires & pour le Général & pour les troupes. En même tems Octavien apprit que Calvisius arrivoit : ce qui lui rendit sa tranquillité, & lui permit de prendre quelque repos.

Une
 tempête
 achève

La lumière de retour lui présenta un triste spectacle, ses vaisseaux brisés, ou en-

endommagés par le feu , & leurs agrès AN. R.
 dispersés & flotans sur la surface des 714.
 eaux. Ce n'est pas tout encore. La tem- AV. J.-C.
 pête vint achever de détruire ce qui avoit 38.
 échapé aux ennemis. Tout d'un coup de rui-
 il s'éleva un vent de Sud si violent , que ner les
 nul art , nulle force ne pouvoit y ré- forces
 sister. Sextus avoit fait rentrer sa flotte navales
 dans le port de Messine. Mais celle d'Octa-
 d'Octavien étoit poussée contre des ro- vien.
 chers , contre des côtes qui n'offroient
 aucun abri : & pour comble de mal-
 heur , ses vaisseaux n'avoient pas même
 un nombre suffisant de matelots pour
 la manœuvre , la plupart s'étant sauvés
 à terre après le combat.

La flotte de Calvisius souffrit moins ,
 parce que Ménas , qui étoit savant dans
 la marine , ne vit pas plutôt la tempête
 commencer , qu'il s'avança vers la pleine
 mer , où les vagues étoient moins for-
 tes : & là ayant jetté l'ancre , il ordonna
 à toute sa chiourme de ramer avec vi-
 gueur contre la direction du vent ; & il
 se maintint ainsi en état , regagnant par
 le mouvement de ses rames ce que le
 vent lui faisoit perdre.

Au contraire la flotte que comman-
 doit Octavien en personne s'étant tenue
 près du rivage , fut prodigieusement

388 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. maltraitée. La violence du vent & de la
714. mer soulevée arrachoit les ancres, rom-
Av. J.C. poit les cordages : & les vaisseaux se
98. heurtant les uns les autres , ou portés
 contre les écueils , se brisèrent presque
 tous & périrent avec la plus grande par-
 tie des hommes qui les montoient. Cette
 tempête furieuse dura l'espace d'un jour
 & d'une nuit : en sorte qu'elle eut tout
 le tems de rendre complet le désastre
 d'Octavien.

Il en fut si pénétré de douleur , que
 ne pouvant soutenir la vûe d'un mal au-
 quel il n'avoit aucun remède à appor-
 ter , il se retira à Vibone ; & de là il dis-
 tribua ses troupes de terre dans toutes
 les places maritimes , pour se précau-
 tionner contre les entreprises que son
 ennemi pourroit faire sur l'Italie après
 un si grand avantage. Mais Sextus, plus
 courageux pour se défendre , qu'ardent
 à attaquer , manqua une si belle occa-
 sion : & par une négligence inexcusable,
 non-seulement il ne tenta point de s'em-
 parer d'aucune ville en terre ferme ,
 mais il ne poursuivit pas même sur mer
 les débris de la flotte du Triumvir , & il
 les laissa faire tranquillement leur re-
 traite , & gagner Vibone en remorquant
 les bâtimens qui n'étoient pas tellement
 blef-

Sextus
 ne fait
 pas pro-
 fiter de
 l'occa-
 sion.

bleffés que l'on n'espérât en les radou- AN. R.
714. 1
bant en tirer encore quelque service. Av. J.C.
38.

La perte d'Octavien avoit été si gran-
de , que , malgré l'indolence de Sextus, Octa-
vien
il eut besoin d'un intervalle de près de
deux ans pour se remettre en force , & prend
faire de nouveaux préparatifs. Car les du tems
mauvais succès ne le rebutèrent point; pour fai-
& il ne perdit jamais de vûe le dessein re de
de détruire l'ennemi de sa maison. Les nou-
veaux
murmures des peuples d'Italie , qui prépa-
ratifs.
souffroient de la disette , furent pour lui
un motif , non pas d'abandonner son
plan , mais de faire toute la diligence
possible pour l'amener promptement à
une heureuse fin.

On a remarqué cette ressemblance
de fortune entre Octavien & Antoine , Plus.
Aut.
que tous deux ils réussissoient mieux par
leurs Lieutenans dans leurs entreprises
militaires , que par eux-mêmes. La
guerre contre les Parthes en est une
preuve par rapport à Antoine. Et pour
ce qui est d'Octavien , pendant que du
côté de la Sicile il étoit battu & par les
ennemis & par la tempête , ses armes
prosperoient dans la Gaule sous Agrippa.

Cet homme né de bas lieu , mais Agrip-
avec les plus grands talens , & élevé à pa, vain-
un rang illustre par la faveur d'Octa-queur
dans les

390 CLAUDIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. vien , dont il avoit toujours été l'ami le
714. plus fidèle depuis la première jeunesse ,
Av. J.C. fit rentrer dans le devoir les Gaulois re-
38. Gaules , belles , & eut la gloire d'être le second
 des Romains après César qui passât le
 refuse le Triom-
 phe.
Dio. fleuve du Rhin. Octavien en le rappel-
 lant auprès de sa personne le nomma
 Consul , & lui fit décerner le Triomphe.
 Agrippa accepta le Consulat. Mais pour
 ce qui regarde le Triomphe , il ne crut
 pas que, pendant que son Général étoit
 dans la disgrâce & dans la douleur , il
 lui convînt de faire trophée de ses victoi-
 res : & non ^a moins habile courtisan ,
 que grand guerrier , il refusa un hon-
 neur qui auroit semblé rendre plus re-
 marquable l'humiliation d'Octavien.

Conti- Les cinq années du Triumvirat expi-
uation roient avec celle dont je finis actuelle-
du Tri- ment de rendre compte. Mais ceux qui
umvirat sont ce titre avoient usurpé une domina-
pour tion tyrannique , n'étoient nullement
cinqans. disposés à s'en dessaisir , ni à rendre la
 liberté à leurs concitoyens. Loin de cela,
Appian. ils se continuèrent , sans observer au-
Dio. cune formalité , dans la puissance dont
 ils s'étoient emparés ; & sans aucune
 ordonnance du Peuple , uniquement
 par leur propre fait , ils se décernèrent
 à

CLAUDIUS ET NORBANUS CONS. 391
à eux-mêmes un second Triumvirat, AN. R.
égal & semblable au premier pour 714.
l'étendue du pouvoir & pour la durée. AV. J.C.
Peut-être se crurent-ils suffisamment au- 38.
torisés à en user ainsi par un Décret du
Sénat, rendu deux ans auparavant, qui
validoit & ratifioit tout ce qu'ils avoient
fait & tout ce qu'ils feroient par la suite
dans leur Magistrature.

J'ai déjà dit qu'Agrippa avoit été dési-
gné Consul par Octavien pour l'année
suivante. Canidius Gallus, du nombre
des amis d'Antoine, occupa l'autre place
de Consul.

M. AGRIPPA.

AN. R.

L. CANIDIUS GALLUS.

715.

AV. J.C.

Le nom de famille d'Agrippa étoit 37.
Vipsanius. Mais ce nom étoit si obscur, *Sen. Com.*
qu'il le supprima, lorsqu'il fut parvenu *Strab. II.*
à une haute fortune. 12.

Octavien l'avoit mandé pour le char- Agrippa
ger du soin de lui construire une nou- chargé
velle flotte, & de former des rameurs & des ap-
des matelots. Il s'aquitta de ce double la guer-
emploi avec tout le zèle & toute la ca- re con-
pacité possibles, présidant lui-même à tre Sex-
la construction des vaisseaux, & aux *tus.*
exercices par lesquels on habitoit à la 79.
manœuvre vingt mille esclaves, à qui *Suet.*
Aug. 16.

R 4.

Octa-

392 AGRIPPA ET CANIDIUS CONS.

AN. R. Oſtavier avoit donné la liberté pour
716. en faire des rameurs. Il fit plus. Comme
Av. J C. la côte d'Italie ne lui offroit aucun port
37. bien commode, ni capable de contenir
Ap.ian. un grand nombre de vaiſſeaux, il con-
Dio.1 çut & exécuta le magnifique deſſein de
joindre enſemble & avec la mer le lac
Lucrin & le lac Averne, pour en faire
un vaſte baſſin, où les plus nombreuses
flotes puiſſent être reçues, & ſe trouver
à l'abri des vents & des tempêtes.

Port Ju- Le lac Lucrin, ſitué entre Miſène &
le formé Pouzzol, étoit ſéparé de la mer par une
par la chaussée antique, de mille pas de long
jonc- ſur une largeur qui ſuffiſoit pour la voie
tion des d'un chariot. Agrippa répara & exauſſa
lacs Lu- cette chaussée, qui affoiblie en pluſieurs
crin & endroits par vétuſté étoit ſouvent inon-
Averne. dée, & par conſéquent impraticable.
Freinsh. Il la perça de deux ouvertures pour
Supl. donner paſſage aux bâtimens; & du
cxxviii. fond du lac Lucrin il conduiſit un canal
29. 30. dans le lac Averne. Il paroît que c'étoit
celui-ci proprement qui formoit le port,
& qui donnoit une retraite aſſurée aux
vaiſſeaux. Pour corriger la mauvaſe
Serv. ad qualité de l'air, qui paſſoit pour infect
Virg. & peſtilentiel, Agrippa abatit de gran-
Æn. III. des forêts, qui embraiſſoient tous les
442. environs du lac Averne, & qui le cou-
vraient

vrant d'une ombre épaisse empêchoient AN. R.
 l'air d'y circuler librement. Par là ce lieu 215.
 tout-à-fait décrié, au dessus duquel, si Av. J.C.
 nous en croyons les Poëtes, les oiseaux ne 37.
 pouvoient voler sans ressentir l'effet des Virg.
 exhalaisons empestées qui s'élevoient du Æn. VI.
 lac, & sans tomber ~~ports~~, devint un sé- 239.
 jour salubre, & même agréable. Agrip-
 pa, toujours attentif à rapporter à son
 chef & à son Protecteur la gloire de tout
 ce qu'il entreprenoît, voulut que le nou-
 veau port fut appelé le *Port Jule*, du
 nom que portoit Octavien adopté par
 Jule César. Ce fut là qu'il rassembla
 tous les vaisseaux neufs qui avoient été
 bâtis en différens ports de l'Italie; &
 qu'il exerça les vingt mille rameurs ou
 matelots dont j'ai parlé.

Cet ouvrage ^a Royal, comme Horace
 le qualifie, a été aussi vanté par ^b Vir-
 gile. Je souhaiterois que des descriptions

R 5 histo-

a Sive receptus

Terrâ Neptunus classes Aquilonibus arcet,
 Regis opus.

Her. A. P. v. 63.

b An memorem portus, Lucrinoque addita
 claustra?

Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
 Julia quâ ponto longè sonat unda refuso,
 Tyrthenusque fretis immittitur æstus Aver-
 nis?

Georg. II. 161.

AN. R. historiques, bien exactes & bien cir-
 715. constanciées me missent en état d'en don-
 AV. J. C. ner une idée plus juste & plus pleine à
 37. mes Lecteurs. Au reste il ne semble pas
 qu'il ait été d'un long usage. Strabon,
 qui écrivoit sous Tibère, en parle assez
 froidement : & je ne vois pas que dans
 l'Histoire des siècles postérieurs il en soit
 fait beaucoup mention. Aujourd'hui &
 depuis deux cens ans la face des lieux
 est totalement changée, en conséquence
 d'un tremblement de terre arrivé en
 1538. qui a converti le lac Lucrin en
 une montagne de cendres, accompagnée
 tout autour de mares fangeuses.

Toute l'année du Consulat d'Agrippa
 se passa à faire les préparatifs de la guer-
 re contre Sextus, qui pendant ce tems
 demeura tranquille, sans donner aucun
 signe de vie, sans tenter aucun effort pour
 troubler les apprêts de sa ruine.

Préten- Je ne crois pas qu'il me soit permis
 du pré- d'omettre un prétendu présage arrivé à
 sage ar- Livie vers le tems dont il s'agit ici. Les
 rivé à Livie. circonstances en sont assez singulières,
 outre qu'elles ont pour garants des au-

Plin. teurs d'un grand poids. Pline, Suétone,
 XV. 30. & Dion rapportent, que Livie peu après
 Suet. son mariage avec Octavien, allant à une
 Galb. 1. maison de campagne qu'elle avoit dans
 Dio. le

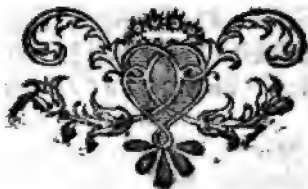
le territoire de Veies , une aigle laissa AN. R.
 tomber sur elle une poule blanche, qui 715.
 portoit à son bec un rameau de laurier AV. J.C.
 avec ses feuilles & ses baies. Livie frap- 37.

pée de cet événement consulta les Devins, & ordonna, conformément à leur réponse, que l'on nourrit la poule, & que l'on plantât & cultivât le laurier. Ses soins prospérèrent. La poule devint si féconde, qu'elle remplit de sa race toute la basse-cour de la maison de campagne où on la gardoit, & qui en prit même un nouveau nom. On l'appella *la maison aux poules*. Le laurier fructifia de façon, qu'il fournit de ses branches à tous les triomphes des Césars. Suétone ajoute qu'à la mort de Néron, dernier Empereur de la race d'Auguste, toutes les poules périrent, & tout le petit bois de laurier se sécha. Mais en ce dernier point il est contredit par Pline, qui parle des plants de ce laurier, comme subsistant encore au tems où il écrivoit, c'est-à-dire, sous l'Empire de Vespasien.

Je ne vois rien dans tout cela d'impossible, ni de bien remarquable, si ce n'est la crédule superstition de ceux qui divinisent tout ce qui paroît s'écarter tant soit peu des voies ordinaires. On jugea que ce présage annonçoit à

396 AGRIPPA ET CANIDIUS CONS.

AN. R. Livie, & à la maison des Césars où elle
715. venoit d'entrer, une prospérité écla-
Av. J. C. tante. Mais il y manquoit le plus grand
37. trait de ressemblance, je veux dire la
fécondité. Livie n'eut jamais de son ma-
riage avec Auguste qu'un enfant, qui
mourut presque au moment de sa nais-
sance.





L I V R E L I.



SEXTUS Pompée vaincu & Lépidus dépouillé par Octavien. Expédition malheureuse d'Antoine contre les Parthes. Mort de Sextus. Faits détachés. Ans de Rome 716-723.

S. L.

Octavien demande l'adjonction d'Antoine & de Lépidus contre Sextus. Forces de Lépidus. Antoine vient en Italie comme ennemi d'Octavien. Leur querelle assoupie par le Traité de Tarente. Octavien recommence la guerre contre Sextus. Lustration de sa flotte. Ménas le quitte, & retourne à son ancien maître. Tempête. La flotte d'Octavien est maltraitée. Lépidus entre en Sicile. Fermeté d'Octavien. Négligence de Sextus. Ménas revient encore une fois à Octavien. Avantage remporté par Agrippa

sur la flotte de Sextus. Circonspection politique d'Agrippa. Octavien est battu sur mer par Sextus. Il court lui-même un très grand péril. Les troupes qu'il avoit débarquées en Sicile n'évitent leur perte qu'avec une extrême peine. Dernière bataille où Sextus est vaincu sans ressource. Il abandonne la Sicile, & s'enfuit en Asie. Octavien débauche l'armée de Lépidus, & le dépouille du Triumvirat. Sédition parmi les troupes d'Octavien. Il l'appaise par une conduite mêlée d'indulgence & de fermeté. Couronne Rostrale donnée par Octavien à Agrippa. Octavien demeure maître de la Sicile, & des Provinces d'Afrique & de Numidie. Epoque de l'établissement solide de la grandeur d'Octavien, & en même tems de son nouveau système de conduite plus douce & plus modérée.

IN. R. L'Année qui suivit celle du Consulat
6. d'Agrippa, eut pour Consuls Coc-
r. J. C. ceius Nerva, médiateur du Traité de
Brindes; & Gellius Poplicola, que l'on
croit être ce frère de Messala, qui autre-
fois étant dans le parti de Brutus & de
Cassius avoit par deux fois conspiré
contre les Généraux, & ne fut redeva-
ble.

GELLIUS ET COCCEIUS CONS. 399
 ble de la vie qu'à leur clémence & aux
 prières de sa mère & de son frère.

L. GELLIUS POPLICOLA.

M. COCCEIUS NERVA.

AN. R.
 716.
Av. J.C.
 36.

Ce Consulat est mémorable dans l'Histoire par l'aggrandissement d'Octavien & par la honte d'Antoine. Octavien ayant enfin vaincu Sex. Pompée, & forcé ensuite Lépidus d'abdiquer le Triumvirat, devint seul maître de toute la partie Occidentale de l'Empire. Antoine replongé dans ses folles amours pour Cléopâtre, entreprit inconfidérément, & conduisit avec précipitation une expédition contre les Parthes, dont le succès malheureux le couvrit d'ignominie. Je commencerai par le premier de ces deux objets, qui est lié immédiatement avec les faits que je viens de raconter.

Octavien ayant mal réussi dans l'attaque qu'il avoit livrée à Sextus, & se préparant à revenir à la charge, étoit bien aise, pour se procurer de l'appui, de faire regarder la querelle contre ce dernier rejetton de la maison du grand Pompée, comme intéressant tout le parti de César. Il dépêcha donc Mécène à Antoine pour lui demander son ad-
 jonction & son secours : & il somma

Octa-
vien de-
mande
l'adjoin-
ction
d'An-
toine &
de Lé-
pidus
contre
Sextus.
Appian.
Civil.
l. V.

400 GELLIUS ET COCCENUS CONS.

AN. R. pareillement Lépidus de venir avec lui
716. achever la ruine de la faction ennemie.
AV. J. C. Celui-ci, à quelque dessein que ce puisse
36. être, & plutôt sans doute pour profiter
Dis. lui-même de la dépouille de Sextus, que
L. XLVIII. pour appuyer son collègue, assembla
Forces de grandes forces de terre & de mer,
de Lé- douze Légions, cinq mille chevaux Nu-
pidus. mides, mille bâtimens de charge, &
VI. II. soixante & dix vaisseaux de guerre. On
80. voit par là que sa puissance étoit consi-
 dérable. Deux grandes Provinces, l'A-
 frique proprement dite & la Numidie,
 lui obéissoient : & pour s'en rendre maî-
 tre il ne lui avoit coûté que la peine de
 se présenter.

Car, en reprenant les choses d'un
 peu plus haut, le Lecteur se rappellera
 aisément, que Cornificius au tems de
 la bataille de Philippes tenoit l'Afrique
 pour le Sénat & pour le parti Républi-
 cain. Sextius, qui occupoit la Numidie
 comme Lieutenant d'Octavien, fit la
 guerre à Cornificius, & après quelques
 succès assez variés, enfin il le vainquit,
 & le tua. Voyant ainsi son autorité éta-
 blie dans les deux Provinces, peut-être
 ouvrit-il son cœur à des projets ambi-
 tieux. Quoi qu'il en soit, il trouva un
 nouvel adversaire en la personne de Fu-
 ficius.

ficius Fango, soldat de fortune, élevé par César au grade de Sénateur, & envoyé par Octavien pour prendre possession en son nom des Gouvernemens d'Afrique & de Numidie. Sextius opposa le nom d'Antoine à celui d'Octavien. La guerre se renouvela : & Fango ayant été vaincu, se tua de sa main, laissant Sextius encore une fois arbitre des deux Provinces. En cette situation des affaires arrive Lépidus, à qui le département de l'Afrique avoit été donné par ses collègues. Il convint à Sextius de céder; & le Triumvir recueillit le fruit des victoires de ce brave Capitaine. Il demeura comme isolé dans sa Province, prenant peu de part aux mouvemens qui agitoient le reste de l'Empire, jusqu'à ce que pour son malheur il se résolut de passer en Sicile.

Antoine étoit à Athènes lorsqu'il reçut le Député d'Octavien, & il se préparoit à retourner en Orient pour pousser la guerre contre les Parthes. Il crut néanmoins devoir auparavant faire un voyage en Italie, & il y alla à la tête d'une flotte de trois cens vaisseaux. Mais l'autorité de Plutarque & la suite des faits nous portent à croire qu'il venoit plutôt en ennemi d'Octavien, que pour

AN. R.

716.

AV. J. C.

36.

Antoine

vient en

Italie

comme

ennemi

d'Octa-

vien.

Plus.

Anton.

Appian.

Dio.

404 GELLIUS ET COCCBIUS CONS.

AN. R. 716. Av. J.C. 36. choit, saute à bas de sa voiture, & se jette dans une petite barque, pour passer à l'autre bord. Octavien se piqua de générosité, & en fit autant. Ils se rencontrèrent sur la rivière, & il y eut entre eux un combat de politesse, à qui s'éloigneroit de son bord, & iroit descendre à l'autre. Enfin Octavien l'emporta, par la raison qu'il avoit sa sœur à Tarente, à qui il souhaitoit de rendre visite. Il logea donc sous le même toit avec Antoine, sans gardes, & se remettant entièrement en son pouvoir. Antoine le lendemain lui fit la même galanterie. C'est ^a ainsi que ces deux hommes passoient tout d'un coup d'une extrémité à l'autre dans leur conduite réciproque, tantôt soupçonneux & même ombrageux par un effet de leur ambition, tantôt se témoignant mutuellement un excès de confiance, lorsque la situation de leurs affaires l'exigeoit.

Ils convinrent aisément entre eux & contre Sextus. Ils arrêtèrent qu'il seroit privé du Consulat, qui lui avoit été promis par le Traité de Misène; & pour lui faire la guerre Antoine prêta à Octavien

^a Ὅπως αὐτοῖς ἦν συ- | λαρχίαν, καὶ ἐς τὰς
σεχὺς ἢ μεταβολὴ πρὸς | κρίσεις ὑπὸ χρείας. Αρ-
τα τὰς ὑπανοίας διὰ φι- | ρίαν.

vien six vingts vaisseaux , en échange AN. R.
716.
Av. J.C.
36.
desquels Octavien fournit à Antoine
vingt mille soldats Légionnaires. Octavie,
par l'entremise de qui la négociation
avoit été entamée, voulut, après la con-
clusion, y mettre comme le sceau par
une libéralité de surcroît, qu'elle obtint
de chacun des deux Triumvirs en faveur
de son collègue. A ce qui étoit convenu
elle fit ajouter par son mari dix brigant-
ins, ou bâtimens légers d'une moyenne
grandeur, & par son frère mille hom-
mes d'élite, qui devoient servir à la gar-
de d'Antoine. Enfin on mit sur le tapis
les projets de deux mariages : l'un d'An-
tyllus fils aîné d'Antoine avec Julie fille
d'Octavien, qui n'avoit que trois ans ;
l'autre d'Antonia, fille d'Antoine &
d'Octavie, qui étoit aussi dans les pre-
mières années de l'enfance, avec le fils
de Domitius Ahénobarbus. Ce dernier
mariage fut accompli, & fit entrer les
Domitius dans l'alliance des Césars. Ce-
lui d'Antyllus n'eut point lieu, comme
on le verra par la suite.

Ces différens articles ayant été réglés
en assez peu de tems; on se sépara. An-
toine repartit pour l'Orient, laissant
Octavie en Italie sous prétexte de ne la
point exposer aux fatigues & aux périls
de

406 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. de la guerre contre les Parthes, mais
 716. réellement parce qu'il commençoit à être
 AV. J. C. las d'une femme si vertueuse, & que
 36. son cœur le rappelloit auprès de Cléopatre. Octavien accrû de nouvelles forces maritimes, se livra tout de bon à la guerre contre Sextus.

Octa- Il avoit de grandes espérances. Outre
 vien re- que ses flotes étoient très nombreuses,
 com- il comptoit beaucoup sur ses vaisseaux
 mence la guerre de nouvelle construction, qui par leur
 contre force, par leur grandeur, & par les
 Sextus. tours dont ils étoient armés, lui sem-
 blaient de sûrs garands de la victoire.
 Lustra- Il fit avec pompe la lustration de cette
 tion de sa flote.

Il fit avec pompe la lustration de cette flote, cérémonie dont Appien donne ici la description. On dressa des autels précisément sur le bord de la mer. En face étoient rangés les vaisseaux, garnis de leurs matelots & de leurs soldats, qui tous observoient un profond silence. Les Prêtres, après avoir égorgé les victimes, en prirent les entrailles, & montant des esquifs, ils firent trois fois le tour de la flote, accompagnés des principaux commandans, qui prioient les Dieux de faire tomber sur ces victimes tous les maux dont la flote pouvoit être menacée. Ensuite les Prêtres jetèrent dans la mer une partie des entrailles,

les, & brulèrent l'autre sur les autels. AN. R.

Pendant qu'Octavien faisoit encore 716.
 les préparatifs de son expédition, Ménas Av. J. C. 36.
 le quitta pour retourner à son ancien Ménas
 maître. C'étoit un brave & habile offi- le quit-
 cier de moins, mais que la légèreté & te, & re-
 les travers de son caractère ne lui don- tourne à
 noient pas lieu de regretter. Un plus son an-
 fâcheux inconvénient l'attendoit, pour maître.
 déranger un plan formé d'ailleurs avec
 beaucoup de sagesse.

Car la Sicile sembloit devoir être ac- Tem-
 cablée par trois armées, qui se prépa- pète.
 roient à fondre sur elle de trois côtés. La flotte
 à la fois, venant l'une d'Afrique, l'aut- d'Oc-
 tre de Tarente, & la troisième des côtes tavien
 de la Campanie. Lépidus avoit assem- est mal-
 blé en Afrique les forces que j'ai détail- traitée.
 lées: Statilius Taurus tenoit prêts dans Lépidus
 le port de Tarente les vaisseaux prêtés entre en
 à Octavien par Antoine: & Octavien Sicile.
 lui-même étoit à la tête de sa flotte dans
 le Port Jule. Au premier Juillet, jour
 qu'il avoit choisi comme heureux, à
 cause du nom de son père adoptif que
 porte ce mois, ces trois armées parti-
 rent de concert. Mais une tempête sem-
 blable à celle qui avoit fait échouer la
 première entreprise, vint encore trou-
 bler ce nouveau projet si bien entendu,
 &

AN. R. & rendit inutile, au moins pour un
 716. tems, un appareil si formidable. Lépi-
 Av. J.C. dus seul, quoique battu de l'orage, mit
 36. néanmoins le pied en Sicile du côté de
 Lilybée. Taurus fut obligé de ramener
 sa flotte à Tarente. Celle d'Octavien,
 qui n'avoit point de retraite commode,
 fut extrêmement maltraitée, non seule-
 ment par la tempête, mais par le per-
 fide Ménas, qui emmena ou brûla plu-
 sieurs vaisseaux, que le vent avoit écar-
 tés.

Permettez Après un tel désastre, plusieurs con-
 d'Octa- seilloient à Octavien de remettre l'expé-
 vion. dition à l'année prochaine. Mais son
 Suet. courge irrité par les obstacles, l'em-
 Aug. 16. porta jusqu'à dire qu'il vaincroit, même
 malgré Neptune. Les murmures du peu-
 ple, qui souffroit toujours de la disette,
 l'aiguillonnoient. Ainsi ayant envoyé
 Mécène à Rome, pour tenir la multi-
 tude en respect par sa présence, & pour
 prévenir les émeutes, il fit travailler
 avec tant de diligence à radoubes ses
 vaisseaux endommagés, & à réparer la
 perte qu'il avoit faite, qu'au bout de
 trente jours il se trouva en état de re-
 prendre la guerre.

Négligence de Sextus. Sextus à son ordinaire, si bien servi
 par les vents & par la tempête, se con-
 tenta

GELLIUS ET COCCEIUS CONS. 409
tenta de triompher des avantages que **AN R.**
lui procuroit sa bonne fortune , au lieu ^{716.}
d'en profiter. Se croyant plus autorisé **Av. J.C.**
que jamais à se dire fils de Neptune , il ^{36.}
voulut même en porter les couleurs , &
il changea la pourpre , dont usoient les
Généraux Romains , en verd de mer.
Il offrit à ce Dieu des sacrifices solen-
nels , & pour l'honorer il fit jetter dans
la mer des chevaux , & même , selon
quelques-uns , des hommes vivans.

Pendant qu'il se livroit ainsi à la joie , **Ménas**
s'imaginant être quitte de tout danger ^{revient}
pour cette année , il fut bien étonné ^{encore}
d'apprendre que son infatigable ennemi ^{une fois}
méditoit incessamment une nouvelle in- ^{à Octa-}
vasion. Pour s'en éclaircir plus sûre- ^{vien.}
ment , il détacha Ménas avec ordre de
reconnoître ce qui se passoit sur les côtes
d'Italie. Celui-ci , toujours mécontent
de ceux qu'il servoit , toujours persua-
dé qu'on ne le traitoit pas selon son mé-
rite , ajouta une troisième perfidie aux
précédentes , & passa dans le parti
d'Octavien. Le Triumvir lui accorda la
vie , mais il étoit trop sage pour donner
de l'emploi à un homme que ses trahi-
sons réitérées rendoient indigne de tou-
te confiance.

Tout étant prêt pour assaillir de nou-

Av. R. veau la Sicile , Octavien fit avancer en
 716. même tems la flote de Taurus , & la
 Av.] C. sienne commandée par Agrippa. Je
 35. n'entrerais point dans le détail des opérations de cette guerre , dont nous avons des descriptions assez étendues , mais peu lumineuses , dans Dion & dans Appien. Je ne prendrai que la fleur des faits , desquels il résulte que si Octavien fit preuve d'activité & de courage , se trouvant partout , & dans les occasions les plus périlleuses , ce fut pourtant à l'habileté d'Agrippa qu'il dut principalement la victoire.

Avanta- Ce grand Capitaine , qui réussit tou-
 gerem- jours également & sur terre & sur mer ,
 porté par commença à donner le branle aux affaires par l'avantage qu'il remporta dans
 Agrippa un combat naval près de Myles, aujourd'hui *Milazzo*. Les gens de Sextus
 sur la avoient la supériorité par l'expérience
 flote de dans la manœuvre , & par l'agilité des
 Sextus. mouvemens. Mais les vaisseaux d'Agrippa , plus forts de construction , plus hauts de bords , & remplis d'excellentes troupes , triomphèrent enfin , après une assez longue résistance , de toute la science des ennemis , qui n'ayant pû faire périr que cinq des bâtimens d'Octavien , se retirèrent avec perte de trente des leurs. Peut-

Peut-être Agrippa auroit-il rendu sa victoire décisive, s'il eût poursuivi les vaincus. Mais il fut retenu, soit par la crainte des bas-fonds, très dangereux pour les vaisseaux, surtout aux approches de la nuit; soit par une vue de politique. Car c'étoit une de ses maximes, que les subalternes ont à craindre de piquer par de trop grands succès la jalousie du maître; qui ne veut pas sans doute qu'ils lui attirent des disgraces, mais qui prend ombrage du trop grand éclat de leurs prospérités: en sorte que si d'une part ils doivent se donner de garde de mal réussir, de l'autre il leur convient de réserver pour le chef à qui ils obéissent l'honneur des grandes victoires.

AN. R.
716.
Av. J. C.
36.
Circon-
spectio
politi-
que d'A-
grrippa.

Avant le combat de Myles, Sextus, qui le prévoyoit, avoit quitté Messine, sa place d'armes, avec soixante & dix vaisseaux, pour aller au secours de ses Lieutenans. Par là le passage du Détroit se trouvoit dégarni & ouvert. Octavien saisit ce moment pour entrer en Sicile; & partant sur le champ à la tête de la flotte d'Antoine, qui n'attendoit que le signal, il vint débarquer avec trois Légions près de * Tauroménium. La flotte de Sextus avoit été battue, & non pas

Octa-
vien est
battu sur
mer par
Sextus.

* Tau-
roménium.

AN. R. détruite à Myles , & il s'étoit hâté de
 716. la ramener à Messine. Ainsi à la pre-
 AV. J.C. mière nouvelle de la descente d'Octa-
 36. vien , il se vit en état de marcher à lui.
 Il mit ses vaisseaux en mer , & ses Lé-
 gions en campagne , & se disposant à
 attaquer en même tems son ennemi par
 mer & par terre , il le jetta dans un
 très grand embarras.

Octavien prit le parti de laisser ses
 troupes de terre sous le commandement
 de L. Cornificius , à qui il ordonna de
 se fortifier un camp : & pour lui , re-
 montant sur sa flotte , il alla offrir la ba-
 taille à celle de Sextus , dont il croyoit
 avoir bon marché , parce qu'elle venoit
 d'être vaincue. Son plan étoit sans doute,
 après qu'il auroit dissipé la flotte enne-
 mie , d'aller prendre à Leucopétra * les
 Légions qui l'y attendoient commandées
 par Messala , & de les amener en Sicile
 pour joindre celles de Cornificius. Mais
 ses espérances furent bien trompées.
 Sextus avoit trouvé à Messine des sol-
 dats & des matelots tout prêts à rem-
 placer ceux qu'il avoit perdus. Sa flotte
 ainsi recrutée remporta une victoire
 complète. Les vaisseaux d'Octavien
 furent ou pris , ou brulés , ou coulés
 à fond , excepté un très petit nombre ,
 qui

* *Capo
 dell' ar-
 mi.*

qui n'étant point poursuivis des vain- AN. R. 716.
 queurs s'enfuirent en Italie. Octavien Av. J. C. 36.
 lui-même courut un très grand péril. Il court
 Ce ne fut qu'avec une extrême peine lui-même un très grand
 qu'il se sauva dans une chaloupe, seul péril.
 avec un écuyer, sans aucun de ses amis
 ni de ses gardes, ayant l'esprit accablé
 d'inquiétudes & le corps malade. Enfin
 néanmoins il arriva au camp de Messa-
 la, où son premier soin fut de dépêcher
 à Cornificius un vaisseau léger pour
 l'avertir que son Général étoit en sûreté,
 & songeoit à lui envoyer du secours.
 Et de fait il écrivit à Agrippa, d'aider
 Cornificius d'un prompt & puissant ren-
 fort. Agrippa, profitant de l'éloigne-
 ment des forces de Sextus, s'étoit em-
 paré de la ville de Tyndarium. De là
 il fit partir Laronius à la tête de trois
 Légions, avec ordre de faire toute la
 diligence possible pour tirer Cornificius
 d'un péril qui étoit très pressant.

En effet ce Lieutenant d'Octavien Les
 manquoit de vivres : & par conséquent troupes
 toute la bravoure de ses troupes, & qu'il
 tous les avantages d'un camp bien re- avait
 tranché, lui devenoient absolument inu- débar-
 tiles. Il fallut décamper en présence de quées en
 l'ennemi, & se mettre en marche pour Sicile
 traverser un coin de la Sicile depuis n'évi-
perdre

414 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. Tauroménium sur la mer Ionienne, jusqu'à Myles sur celle de Toscane. On conçoit aisément quelles difficultés il éprouva, toujours cotoyé & harcelé par Sextus, & ayant à garder non-seulement ses bagages, mais quantité de soldats sans armes, restes infortunés de la dernière bataille navale, qui nûs & dépouillés de tout, avoient trouvé un asyle dans son camp.

716.
AV. J. C.
36.
qu'avec
une ex-
trême
peine.

Sur la route de cette armée se rencontra un obstacle singulier, & propre au pays par où elle passoit. C'étoit un espace de terrain brulé par les ruisseaux de feu qui avoient découlé du mont Etna, & qui s'étendoient jusqu'à la mer. Cette terre calcinée, lorsqu'elle s'ébranloit par le mouvement de ceux qui marchoient dessus, élevoit une poussière étouffante : elle leur brûloit même la plante des pieds, & allumoit dans leurs veines une soif intolérable. Les soldats étoient fatigués, abattus, découragés. Leur chef les ranima par ses exhortations, & par l'exemple de fermeté qu'il leur donnoit : & malgré l'excès de leur épuisement, malgré les ennemis qui bordoient le défilé auquel se terminoit cette campagne brulante, ils poussèrent en avant sans se laisser entamer. Enfin
après

après quatre jours d'une marche la plus laborieuse qu'il soit possible d'imaginer, ils découvrirent Laronius, dont l'arrivée mit fin à toutes leurs peines. Car Sextus prenant le détachement qu'il voyoit approcher pour toute l'armée d'Agrippa, crut devoir se retirer.

AN. R.

716.

AV. J. C.

36.

Délivrés de la crainte des ennemis, les foldats de Cornificius trouvèrent un nouveau danger dans ce qui devoit être pour eux le plus grand des soulagemens. Comme ils avoient beaucoup souffert de la soif, ils n'eurent pas plutôt apperçu une fontaine, qu'ils coururent en boire avidement, sans pouvoir être retenus par les avertissemens de leurs officiers, qui leur recommandoient de se ménager. Plusieurs périrent, étouffés par la quantité d'eau qu'ils avalèrent avec une excessive précipitation.

Du reste ces Légions peuvent être regardées comme victorieuses, non seulement des efforts de Sextus, mais de tout ce qui est au dessus des forces humaines, de la faim, de la soif, de la chaleur brûlante. Octavien les combla d'éloges & de récompenses, lorsqu'il fut venu joindre Agrippa à Tyndarium : & Cornificius leur Commandant fut si glo-

AN R. rieux de les avoir sauvées , qu'il en perpétua le triomphe pendant toute sa vie ,
 716. se servant d'un éléphant pour retourner
 Av. J.C. à sa maison , toutes les fois qu'il sou-
 36. poit en ville.

Dernière bataille , où Sextus est vaincu sans ressource.
 La prise de Tyndarium par Agrippa étoit une conquête importante pour Octavien , à qui elle assuroit une entrée dans la Sicile. Cette porte lui étant ouverte , il fit passer dans l'isle un très grand nombre de troupes , & il augmenta l'armée de terre qu'il y avoit jusqu'à la concurrence de vingt-&-une Légions , vingt mille chevaux , & plus de cinq mille armés à la légère. Alors Lépidus , qui jusques-là s'étoit tenu près de Lilybée , avança dans le pays : & les deux Triumvirs réunirent leurs forces devant les murs de Messine.

Mais bientôt la division se mit entre eux. Lépidus prétendoit à l'égalité. Octavien , plein de mépris pour un collègue d'un mérite si mince , vouloit presque le réduire à la condition de son Lieutenant. L'indignation que conçut celui-ci d'un traitement qu'il regardoit avec raison comme injurieux , le porta à se tourner vers Sextus , & il entra en négociation avec lui. Octavien ou s'en douta , ou en fut averti : & ce motif le déter-

détermina à finir la guerre par une ac-
 tion générale , avant que leur traité fut
 conclu. Sans cette considération , son
 intérêt eût été de traîner les choses en
 longueur. Car il se voyoit en état de
 vaincre sans tirer l'épée , vû la grande
 supériorité de ses forces , & la facilité
 qu'il avoit , étant maître de la campagne,
 pour couper les vivres à son ennemi.

Sextus de son côté, dont les affaires
 déclinoient , & qui craignoit en consé-
 quence la désertion de ses Capitaines
 & de ses troupes , étoit empressé de dé-
 cider la querelle par une bataille. Mais
 il lui convenoit bien mieux de se bat-
 tre sur mer que sur terre. Dans le pre-
 mier cas il avoit quelque espérance de
 vaincre : au lieu que ses Légions ne
 pouvoient absolument tenir contre celles
 du Triumvir. Il lui fit donc proposer
 une bataille navale. Octavien eut honte
 de refuser le défi. Le jour fut pris : &
 deux flotes de trois cens vaisseaux cha-
 cune , commandées par les Lieutenans
 des deux Généraux , Agrippa d'une
 part , & de l'autre , Démocharès &
 Apollophane affranchis de Sextus , se
 rangèrent en bon ordre entre Myles &
 Nauoque , pendant que les Légions
 ayant à leur tête les Généraux eux-

AN. R.
 716.
 Av. J.C.
 36.

418 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. mêmes, étoient disposées aussi en présence sur la côte, simples spectatrices du combat.

716. -
Av. J.C. 36.

L'action fut vive, & la victoire long-tems disputée. Enfin la flotte d'Octavien prit la supériorité. Le corbeau, ou main de fer, invention ancienne, dont il a été parlé à l'occasion de la première victoire navale des Romains, contribua beaucoup à celle-ci. Agrippa avoit perfectionné cette machine, par le moyen d'un gros cable, tenant d'un bout à la pièce de bois d'où pendoit le corbeau, & de l'autre à un treuil ou cabestan, qui commençoit à jouer dès que le vaisseau ennemi avoit été accroché, & l'attiroit avec une très grande violence; enforte que l'abordage devenoit aisé, & alors la valeur des soldats decidoit seule du succès. Or par cet endroit Octavien avoit tout l'avantage.

Hist.

Rom. T.

IV. p. 80.

Lorsqu'une fois un certain nombre de vaisseaux de Sextus eut été ainsi forcé, l'épouvante & le désordre se mirent dans tout le reste de la flotte, & la livrèrent en proie à l'ennemi. Vingt-huit vaisseaux furent coulés à fond, les autres ou brulés, ou brisés contre les côtes, ou pris par les vainqueurs. De trois cens bâtimens, il ne s'en sauva que dix-sept, qui

qui regagnèrent le Détroit & Messine. AN. R.
 Et une si grande victoire ne coura à 716.
 Octavien que la perte de trois vais- Av. J. C.
 seaux. 36.

Elle fut décisive. Sextus totalement il abandonné de la partie de ses forces dans donne laquelle il avoit toujours eu le plus de la Sicile, confiance, ne songea qu'à fuir : & s'em- & s'en- barquant à Nauoque, il vogua vers Asie. fuit en Messine. Son armée de terre abandonnée à un Lieutenant suivit la fortune, & se soumit à Octavien. Sextus avoit encore huit Légions du côté de Lilybée, sous les ordres de Plennius. Il les manda, non dans le dessein de soutenir la guerre, mais pour s'en faire accompagner dans sa fuite.

Car dès avant la bataille son plan étoit tout dressé, & il avoit mis en ballots tout ce qu'il possédoit de plus précieux, pour se retirer, en cas de disgrâce, dans les Provinces de l'Orient, où il espéroit trouver de la protection de la part d'Antoine. Il avoit autrefois donné asyle à Julie mère de ce Triumvir, & il s'en promettoit un retour de reconnoissance. Réellement Antoine s'étoit toujours montré à son égard assez doux & assez traitable : & la jalousie même qu'il devoit avoir contre l'aggran-

AN. R. 716. Av. J. C. 36. dissemment d'Octavien devenoit un motif d'espérance pour Sextus, surtout s'il arrivoit dans un état qui le mit à l'abri du mépris, & qui pût même le faire regarder comme un allié utile. Mais il n'eut pas le tems d'attendre les Légions de Piennius. Effrayé de la défection presque générale de ses chefs & de ses troupes par toute la Sicile, & se voyant trop vivement poursuivi par Agrippa, qui entroit déjà dans le Détroit, il partit de Messine avec les dix-sept vaisseaux qui s'étoient sauvés de la dérouté, emmenant sa fille, les amis qui lui restoit, & ses principales richesses. Nous verrons dans la suite ce qu'il devint, & comment son ambition inquiète, & incapable de se réduire au repos, lui attira enfin la mort.

Octa-
vien dé-
baucha
l'armée
de Lépi-
dus, &
le dé-
pouille
du Tri-
umvi-
rat.

Octavien, pour avoir chassé Sextus de la Sicile, n'en étoit pas pleinement le maître. Délivré d'un ennemi, il en retrouva un nouveau en la personne de son collègue. Il est vrai que Lépιδus avoit contribué à la victoire en occupant une partie des forces de Sextus, & par conséquent il pouvoit à bon titre prétendre en partager les fruits. Mais le partage n'étoit du goût ni de l'un ni de l'autre. Chacun vouloit tout avoir ;

&

& entre de pareils associés, égaux pour AN. R.
 l'avidité & pour l'injustice, la raison 716.
 du plus fort étoit la seule voie de déci- AV. J. C.
 sion. 36.

Lépidus manifesta tout d'un coup ses intentions, par la conduite qu'il tint au siège de Messine, qui suivit de très près la victoire d'Octavien. Car Plennius, arrivé trop tard pour partir avec Sextus, s'étant renfermé dans cette place, y fut incontinent assiégé par terre & par mer. Lépidus d'un côté, Agrippa de l'autre, lui ôtoient toute ressource; ensorte qu'il fut obligé de demander à capituler. Agrippa vouloit que l'on attendît la venue d'Octavien, qui étoit demeuré à Nauloque. Lépidus de sa seule autorité traita avec Plennius, reçut à son service les Légions que commandoit ce Lieutenant de Sextus, & les ayant jointes aux siennes, il leur abandonna aux unes & aux autres le pillage de Messine.

Dès le lendemain Octavien accourut, bien résolu de faire valoir les droits de seul véritable vainqueur. Lépidus, qui par les accroissemens que son armée avoit pris en Sicile, voyoit autour de lui vingt-deux Légions, se crut en état de lui faire tête; & il se fortifia un
camp

AN. R. camp sur une hauteur à peu de distance
 16. de Messine. Il y eut des explications ré-
 17. J.C. ciproques, qui ne servirent qu'à aigrir
 6. les esprits, & à prouver l'impossibilité
 d'un accord. Lépιδus soutenoit que la
 Sicile devoit lui appartenir, parce qu'il
 y étoit entré le premier, & que le plus
 grand nombre des villes avoient été ré-
 duites par ses armes. Il remarquoit d'ail-
 leurs avec vérité que la Sicile même
 ajoutée à son partage, ne l'égaleroit
 pas encore avec ses collègues. Ces rai-
 sons, comme on peut le croire, ne tou-
 choient pas Octavien, qui ne prétendoit
 pas avoir vaincu pour Lépιδus, & qui
 ne le regardant que sur le pied d'auxi-
 liaire, refusoit absolument de lui laisser
 aucune part dans sa conquête. La divi-
 sion éclata donc ouvertement: les deux
 chefs & les deux camps se préparèrent à
 agir en ennemis: & l'on s'attendoit à
 voir renaître une guerre civile.

Mais l'inégalité étoit trop grande
 entre le mérite & les talens des deux
 Triumvirs, pour que la balance pût de-
 meurer un moment incertaine. Lépιδus
 étoit méprisé de ceux mêmes qui mar-
 choient sous ses drapeaux. Son incapa-
 cité & la petitesse de son génie paroif-
 soient encore plus en évidence par la

com-

comparaïson avec l'élévation des vûes , AN. R.
 la fermeté , & le courage de son rival. 716.
 Aussi n'y eut-il point de combat. Octa- AV. J.C.
 vien dédaigna d'employer la force contre un tel adversaire. La ruse & l'artifice , qu'il savoit si bien mettre en œuvre , lui suffirent pour abattre tout d'un coup sa puissance. 36.

Il connoissoit parfaitement la disposition où étoit l'armée de Lépidus à l'égard de son Général ; & il savoit en particulier que les Légions de Sextus , qui faisoient une partie considérable de cette armée , ne laissoient pas d'avoir de l'inquiétude sur leur sort , tant qu'elles n'auroient pour garand de ce qui leur avoit été accordé par la capitulation de Messine , que la parole du plus foible des deux Triumvirs , sans être assurées du consentement de l'autre. Ayant donc fait sonder leurs officiers par ses émissaires , & les ayant trouvés dans les sentimens où il les souhaitoit , il prit avec lui un gros corps de cavalerie , s'avança vers le camp de Lépidus , & ayant laissé dehors la plus grande partie de son escorte , il entra accompagné d'un petit nombre de cavaliers , comme s'il n'avoit que des intentions pacifiques , & nulle autre vûe que de négocier un accord.

En

424 GELLIUS ET COCCHIUS CONS.

AN. R. 716. En traversant le camp il prenoit tous
 ceux qu'il rencontroit à témoin de ses
 bonnes dispositions pour la paix, & de
 la nécessité où on le réduisoit malgré
 lui de faire la guerre. Cette manœuvre
 lui réussit d'abord. Plusieurs le saluèrent
 comme leur Général : & surtout les sol-
 dats qui avoient servi sous Sextus accou-
 rurent pour lui demander grace. Il leur
 répondit qu'ils n'avoient encore rien
 fait pour la mériter. Ils entendirent très
 bien ce langage : & sur le champ ils se
 mirent en devoir de lui prouver effica-
 cement qu'ils vouloient passer à son ser-
 vice, en lui apportant leurs drapeaux,
 & pliant leurs tentes pour le suivre.

Lépidus averti de ce mouvement,
 vient promptement y mettre ordre, &
 trouvant son ennemi mal accompagné,
 il fit tirer sur lui. L'écuyer d'Octavien
 fut tué à ses côtés : & lui-même ayant
 été atteint d'un trait, que sa cuirasse
 para, & empêcha de pénétrer, il * se
 retira plus vite que le pas vers le gros
 de cavalerie qu'il avoit laissé à l'entrée
 du

* Velleius dit qu'Octa-
 vien enleva en ce mo-
 ment l'aigle d'une Lé-
 gion, & se fit suivre de
 toute l'armée de Lépidus.
 Ce trait de hardiesse me
 paroît moins dans le ca-

ractère d'Octavien, que
 la conduite qu'Appien lui
 attribue. Je m'en tiens
 à ce dernier auteur, dont
 le récit est d'ailleurs plus
 circonstancié.

du camp. Quelques soldats de Lépidus qui occupoient un petit fort, se mo-
 quèrent de sa fuite. Il en tira vengeance
 sur le champ : & ayant fait attaquer ce
 fort, il ne cessa point de le battre qu'il
 ne l'eût emporté. Cet exemple intimida
 les commandans des autres redoutes
 qui flanquoient le camp de Lépidus,
 ou leur servit de prétexte : & tous, soit
 dans le moment même, soit pendant
 la nuit, se rendirent à Octavien, les
 uns sur une simple sommation, les au-
 tres après avoir souffert pour la forme
 quelque légère attaque.

Le lendemain Octavien sortit de ses
 lignes en bataille avec toute son armée,
 sachant bien sans doute ce qui alloit
 arriver. Car à son approche, la désér-
 tion devint générale parmi les troupes
 de Lépidus. D'abord les anciens soldats
 de Sextus, puis tous les autres défilè-
 rent, & vinrent se ranger sous les en-
 seignes du jeune Triumvir. Tous avoient
 pris si déterminément leur parti, que
 Lépidus ayant voulu saisir les drapeaux
 pour arrêter la défection, & déclarant
 qu'il ne les quitteroit jamais tant qu'il
 vivroit, un soldat fut assez insolent pour
 lui répondre, *Eh bien, tu les quitteras
 donc en mourant* : & il alloit le percer,

AN. R. si le malheureux Général n'eût lâché prise.

116.
17. J.C.
16.

La cavalerie , qui resta la dernière auprès de Lépidus , comme si elle eût voulu racheter ses délais par une plus grande perfidie , envoya demander à Octavien s'il désiroit qu'on lui amenât son ennemi mort ou vivant. Lépidus n'étoit pas un rival assez redoutable , pour qu'Octavien voulût son sang. Il ordonna qu'on l'épargnât : & bientôt Lépidus , ayant quitté tous les ornemens qui ne convenoient plus à sa fortune , parut devant lui , humilié , suppliant , & demandant grace. Octavien lui accorda la vie : & l'ayant dépouillé du Triumvirat , il le relégua à Circeies en Italie , où il le laissa passer le reste de ses jours dans une condition privée & obscure. Seulement il respecta la Loi qui rendoit le grand Pontificat inamovible , & il souffrit que Lépidus jouît tant qu'il vécut de cette dignité sacrée.

Ce dernier état convenoit mieux à Lépidus , que la ^a grandeur à laquelle l'avoit porté le concours fortuit des circonstances , sans qu'il eût aucune des

a Vir omnium vanissimus , nec ullâ virtute tam longam fortunâ indulgentiam me-

qua-
ritus... Ad dissimillimam vitæ suæ fortunam pervenerat Lepidus. *Vell.* II. 80.

qualités nécessaires pour en soutenir le poids. Il y avoit été le jouet de ses collègues; & lorsqu'il en fut privé, s'il ne perdit pas en même tems la vie, le mépris seul de sa foiblesse fit sa sûreté. AN. R. 716.
Av. J.C. 36.

Octavien n'ayant plus d'ennemi ni de concurrent en Sicile, régla tout à son gré. Il suivit encore ici sa maxime, d'abattre les têtes du parti vaincu, & de ne faire grace qu'à la multitude. Les Sénateurs & les Chevaliers Romains qui avoient combattu pour Sextus, furent mis à mort, à l'exception d'un petit nombre. Il prit les troupes à son service. Pour ce qui est des villes & des peuples de l'isle, selon qu'ils avoient bien ou mal mérité de lui, ils reçurent des châtimens ou des récompenses. Il ne se mit point en devoir de poursuivre Sextus, de qui il n'avoit plus rien à craindre, & qui de plus s'étoit mis hors de prise, en se retirant sur les terres de l'obéissance d'Antoine. Peut-être même Octavien, profond politique, ne fut-il pas fâché que son collègue se trouvât dans le cas d'accorder retraite & protection à l'ancien ennemi de tout le parti de César: ce qui pourroit fournir incessamment un prétexte de rupture. Car on ne peut pas douter, que du

418 GELLIUS ET COCCBIUS CONS.

AN. R. moment qu'il se vit resté seul avec An-
716. toine de tous les Généraux qui avoient
AV. J.C. partagé les forces & les Provinces de la
36. République après la mort de César, il
ne se soit préparé à détruire cet unique
rival, dont la ruine le rendroit maître
de tout l'Empire.

Sédi- Mais ces vues étoient encore éloi-
tion par- gnées. Un mal présent, & qui naissoit
mi les de la grandeur même de sa puissance,
troupes le mettoit actuellement dans l'embar-
d'Octa. ras, & attiroit toute son attention.
Vien. Ayant augmenté ses forces de celles de
Sextus & de Lépidus, il voyoit à ses
ordres des armées formidables de terre
& de mer, quarante - cinq Légions,
vingt-cinq mille chevaux, différens corps
de troupes légères jusqu'au nombre de
trente-sept mille hommes, & six cens
vaisseaux armés en guerre. Cette mul-
titude effroyable de combattans étoit
rassemblée dans un assez petit espace,
& envisageoit d'un coup d'œil toute sa
force: situation périlleuse pour un chef,
dont le soldat dédaigne de recevoir la
loi, lorsqu'il est en état de la donner.
Une armée fière de son grand nombre
devient indisciplinable, & ne veut point
obtenir par prières ce qu'elle peut ex-
torquer par la terreur. C'est précisé-
ment

ment ce qu'éprouva Octavien. Les trou-
 pes qui venoient de lui rendre de si
 grands services se mutinèrent, & lui
 demandèrent leur congé & des récom-
 penses pareilles à celles qu'avoient re-
 çues les soldats vainqueurs à Philippes.
 L'insolence des séditieux étoit d'autant
 plus grande, que prévoyant la guerre
 inévitable contre Antoine, ils sentoient
 le besoin qu'avoit d'eux leur Général.

Il n'étoit possible ni de les satisfaire, ni de les réduire par autorité. Octavien essaya de leur faire prendre le change, soit en se rejettant sur Antoine, dont le consentement, disoit-il, lui étoit nécessaire pour une affaire de cette importance, & qui intéressoit en commun les soldats des deux Triumvirs; soit en excitant les séditieux à acquérir un riche butin, & une gloire pure & exemte de toute tache dans une guerre contre l'étranger, contre les Illyriens & les Dalmates, qui à la faveur des divisions entre les Romains faisoient des courses sur les terres de l'Empire; soit enfin en leur proposant des prix d'honneur, des couronnes de différentes espèces, & pour les Tribuns & les Centurions le droit de porter la robe prétexte, & le rang de Sénateur dans la ville où cha-
 cun

AN. R.

716.

AV. J. C.

36

Il l'ap-

paie par

une con-

duite

mêlée

d'indul-

gence &

de fer-

meté.

430 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. cun d'eux étoit né. Tous ces beaux dis-
 716. cours furent inutiles : les soldats ne per-
 Av. J.C. dirent point leur objet de vûe : & un
 36. Tribun nommé Ofilius eut l'audace d'é-
 lever la voix , & de dire que les cou-
 ronnes & les robes prétextes étoient
 bonnes pour amuser les enfans ; mais
 qu'aux gens de guerre, il leur falloit de
 l'argent & des terres pour s'établir. Il
 fut applaudi , & Octavien indigné ne
 vit rien de mieux à faire , que de des-
 cendre de son tribunal & de se retirer
 de l'assemblée. Ofilius n'en devint que
 plus hardi : & comme ceux qui sui-
 voient ses impressions taxoient leurs ca-
 marades plus modérés d'indifférence
 pour la cause commune, il s'écria qu'il
 n'avoit point besoin de secours , & que
 lui seul il suffisoit pour obtenir l'effet
 de demandes aussi justes. Une telle in-
 solence ne demeura pas impunie. Le
 féditieux Tribun disparut , sans que l'on
 pût découvrir ce qu'il étoit devenu. Cet
 exemple , qui avertissoit chacun de ce
 qu'il avoit à craindre , rendit les mutins
 plus circonspects , mais non pas plus
 traitables. Il ne s'en trouva plus aucun
 qui se fit remarquer : mais tous ense-
 mble , ou par gros pelotons , ils persisté-
 rent à demander leur congé.

Octa-

Octavien n'avoit pas cette hauteur AN. R.
 héroïque de sentimens, par laquelle son 716.
 grand oncle s'étoit vu en état de faire AV. J. C.
 rentrer d'un mot dans le devoir des Lé- 36.
 gions mutinées. D'ailleurs il étoit jeune,
 & il ne possédoit qu'en un degré médiocre le mérite guerrier, qualité la plus imposante auprès des troupes. Il sentoit néanmoins combien la fermeté étoit nécessaire, & que s'il mollissoit une fois, c'en étoit fait pour toujours de son autorité. Il prit un parti mitoyen, convenable à son caractère plus prudent & plus fin, que noble & élevé. Il accorda le congé à vingt mille des plus vieux soldats, qu'il fit sur le champ transporter hors de l'isle, de peur qu'ils ne nourrissent l'esprit de sédition dans les autres.

Ensuite ayant assemblé son armée, qui étoit encore bien nombreuse, il protesta que jamais il ne reprendroit à son service, quand même ils l'en prioient avec les plus grandes instances, ceux qui venoient de le quitter malgré lui; & que de plus il ne leur donneroit pas à tous les récompenses dont ils se flattoient, mais seulement à ceux d'entre eux qu'il en jugeroit dignes, après un sévère examen de leur conduite.

De

AN. R. De là il passa à louer la fidélité des trou-
 716. pes qui lui demeuroient soumises: il
 Av. J. C. leur promit que dans peu il leur accor-
 36. deroit & le repos & les établissemens
 qu'elles auroient mérités par leurs bons
 services: & en gage de cette promesse,
 dont l'effet étoit éloigné, il leur annonça
 une distribution prochaine de cinq cens
 * Deux deniers * par tête, pour laquelle il im-
 posa à la Sicile une taxe de seize cens
 cens cin- talens (seize cens mille écus.) Par cette
 quante li- conduite mêlée d'indulgence & de fer-
 vres. meté, Octavien apaisa une sédition qui
 pouvoit lui rendre funestes les victoires
 qu'il avoit remportées.

Couron- Lorsque tout fut calme, il distribua
 ne Ros- des dons militaires aux soldats & aux
 trale officiers qui s'étoient distingués par leur
 donnée bravoure. Nul ne fut plus honoré, ni
 par Oc- ne méritoit plus de l'être, qu'Agrippa.
 tavien à Il reçut pour récompense & pour mo-
 Agrip- nument de la victoire navale à laquelle
 pa. il avoit eu tant de part, une ^a couronne
 d'or qui avoit pour rayons des éperons
 de vaisseau. Plusieurs écrivains assurent
 qu'il est le premier à qui ait été accor-
 dée cette glorieuse marque d'honneur.

Mais

a Agrippa.....

cui, belli insigne superbum,
 Tempora navali fulgent rostrata coronâ.

Virg. Æn. VIII,

Mais nous avons rapporté d'après le AN. R. témoignage de Pline , que le doct^{716.} Varron en avoit été décoré dans la AV. J. C. guerre contre les Pirates. Il n'est pas ^{36.} fort étonnant que le nom d'Agrippa ait P. 252. obscurci celui de Varron dans la gloire des armes.

Octavien , avant que de sortir de Si- Octa- cile , établit un Propréteur pour gou- vien de- verner l'isle en son nom. Il mit pareil- meure lement la main sur la dépouille de Lé- maître pidus , & Statilius Taurus alla par son de la Si- ordre avec quelques troupes prendre cile, & possession pour lui de l'Afrique propre des Pro- & de la Numidie , qui avoient appar- vines tenu à ce Triumvir dépouillé. Pour ce d'Afri- qui est des vaisseaux d'Antoine , il les que & lui renvoya fidèlement , & il eut même de Nu- soin de remplacer ceux qui avoient péri midie. dans les opérations de la guerre. Après tous ces arrangemens , il partit & repassa en Italie avec toutes ses forces.

C'est ici proprement l'époque où Epoque commence à s'établir d'une manière so- de l'éta- lide la grandeur d'Octavien. Car jus- blisse- ques-là son état avoit toujours été assez solide ment chancelant : toujours il s'étoit vû envi- de la ronné & pressé d'ennemis & de rivaux, gran- Mais alors tout l'Occident se trouva deur soumis à son obéissance : & en même d'Octa- vien, & en mê-

AN. R.
716.
AV. J. C.
36.
metems
de son
nouveau
système
de con-
duite
plus
douce
& plus
modé-
rée.

tems l'estime & l'admiration publique se décidèrent en sa faveur. On ne pouvoit refuser ces sentimens à tant de succès glorieux , comparés surtout avec sa grande jeunesse. Quatre guerres heureusement terminées , à Modène , à Philippes , à Pérouse , & en Sicile ; la destruction totale du parti Républicain & de celui de Pompée ; la puissance de Sextus & celle de Lépidus réunies à la sienne ; & tout cela exécuté à l'âge de vingt-huit ans : c'étoient là de puissans motifs de concevoir pour lui une sorte de vénération , qui s'étant une fois emparée des esprits s'y accrut toujours dans la suite , & qui ne fut pas un des moindres fondemens de sa puissance.

On lui en donna les premiers témoignages à son retour de l'expédition de Sicile. Le Sénat alla en corps au devant de lui fort loin hors de Rome , chaque Sénateur portant une couronne sur la tête , en signe de joie & de félicitation. Cette Compagnie lui avoit dès auparavant décerné les plus grands honneurs, le laissant maître , ou de les accepter tous, ou de choisir ceux qui lui conviendroient davantage. Il reçut l'Ovation, ou petit Triomphe, l'établissement d'une fête annuelle en mémoire de sa victoire,

& une statue dorée dans la place publi- AN. R.
 que où il étoit représenté en habit de 716.
 Triomphateur, le piédestal orné d'épe- AV. J.C.
 rons de vaisseaux, avec cette inscrip- 36.
 tion : POUR AVOIR RETABLI LA PAIX
 LONGTEMPS TROUBLEE SUR TERRE ET SUR
 MER. Il entra dans Rome avec la pompe
 modeste de l'Ovation le jour des Ides Fassi
 de Novembre. Capit.

Ses exploits considérés en eux-mêmes méritoient bien assurément le grand Triomphe. Je ne vois aucune raison qui ait pû empêcher de le lui déferer, si ce n'est la bassesse des ennemis vaincus. Car il faut observer, que le nom de Sextus ne devoit point ici paroître. Il eût été trop odieux & trop amer pour les Romains de voir triompher nommément du fils de Pompée. Or ce chef étant une fois mis à l'écart, presque tous ceux qui l'avoient suivi, étoient des esclaves fugitifs, ou des Corsaires, commandés par des affranchis. C'étoit donc en quelque façon une guerre servile, pour laquelle l'éclat du Triomphe auroit été trop magnifique, & dont la victoire étoit suffisamment récompensée par l'Ovation.

Octavien s'en contenta, & il ajouta plusieurs autres traits de modération

436 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

An. R. & de douceur , par lesquels on voit
716. clairement qu'il vouloit racheter les in-
Av. J.C. justices , les vexations tyranniques , les
36. cruautés , qui d'abord lui avoient attiré

la haine & la détestation publiques.
 Dans les discours qu'il fit , soit au Sénat ,
 soit au Peuple , après avoir témoigné la
 reconnoissance des honneurs qui lui
 avoient été accordés , il annonça la paix
 & la tranquillité à l'Italie , comme le
 fruit de la victoire , qui venoit , disoit-
 il , de mettre fin à toutes les guerres
 civiles. Car il cachoit soigneusement ses
 desseins contre Antoine , qu'il n'étoit
 pas tems de faire éclater. Il ne prononça
 pas ces discours , mais il les lut ; prati-

Suet.
Aug. 84. que qu'il observoit dans toutes les occa-
 sions importantes : & il en distribua en-
 suite des copies par toute la ville , com-
 me pour rendre tous les citoyens té-
 moins & dépositaires de l'engagement
 qu'il contractoit. Il joignit les effets aux
 paroles. Il abolit quelques impôts , & il
 remit tout ce qui étoit dû des taxes éta-
 blies par la nécessité de la guerre , &
 qui n'étoit pas encore payé.

Le peuple , qui depuis si longtems
 souffroit les horreurs de la guerre civile ,
 charmé de commencer à respirer , &
 voulant récompenser celui à qui il étoit
 rede-

redevable de la douceur de la nouvelle^{AN. R.} situation , lui offrit le grand Pontificat^{716.} dont Lépidus étoit revêtu. Octavien^{Av. J.C.} soutint le caractère de modération dont^{36.} il s'étoit fait une loi : & il refusa une place très importante & très brillante, mais dont le titulaire ne devoit point être dépouillé de son vivant. Quelques-uns allèrent jusqu'à lui proposer l'étrange expédient de faire mourir Lépidus comme ennemi public. Ce conseil lui fit horreur , & il déclara qu'il ne s'ouvriroit point la voie à l'usurpation par le meurtre.

Il se concilia encore l'affection des citoyens par la conduite qu'il tint à l'égard de ce grand nombre d'esclaves que Sextus avoit attirés en Sicile , & qu'il avoit incorporés dans ses troupes en leur donnant la liberté. Quoique cette liberté leur eût été ratifiée par le Traité de Misène , Octavien ne se crut pas obligé d'observer à l'égard de ces misérables , au préjudice de leurs maîtres & du bien de l'Etat , une parole qui lui avoit été extorquée par une sorte de violence. Il envoya aux différens quartiers où hivernoient ses Légions , des lettres qui furent toutes ouvertes en un même jour , & par lesquelles il

' An. R. étoit ordonné d'arrêter ces esclaves fu-
 716. gitifs. La chose fut exécutée sans aucun
 Av. J. C. tumulte : & lorsque les prisonniers
 36. eurent été amenés dans Rome, ils furent
 interrogés & examinés pour être ren-
 dus à leurs anciens maîtres. Ceux dont
 les maîtres ne purent être découverts,
 Octavien les fit exécuter dans les villes
 d'où ils s'étoient enfuis.

Un autre objet bien digne de son
 attention , c'étoient les compagnies de
 brigands qui s'étoient formées à la fa-
 veur de la licence & du désordre des
 guerres. Elles faisoient presque de peti-
 tes armées , qui exerçoient plutôt des
 hostilités , que de simples vols dans
 Rome , dans l'Italie , dans la Sicile. Sa-
 binus , chargé par Octavien du soin
 d'arrêter ces horribles brigandages, vint
 à bout dans l'espace d'un an d'extermi-
 ner cette race de scélérats. La paix & la
 sûreté furent rétablies sur les chemins
 & dans les villes : & les peuples furent
 si sensibles à ce bienfait , qu'ils en con-
 sacrèrent l'auteur parmi leurs Dieux tu-
 télaires.

Octavien paroissoit donc tout occupé
 du bien public , tout rempli de vûes
 pacifiques. Il brula les lettres & les pa-
 piers , qui pouvoient être des monu-
 mens

mens des divisions passées , & tenir en AN. R.
 inquiétude bien des citoyens. Il laissa 716. J.
 les Magistrats annuels exercer leurs AV. J.C.
 fonctions , & régler les affaires qui 36.
 étoient du ressort de leurs charges. Enfin il alla jusqu'à faire espérer qu'il abdiqueroit le Triumvirat de concert avec Antoine , dès que celui-ci seroit revenu de la guerre qu'il faisoit actuellement contre les Parthes. Cette dernière promesse n'étoit qu'un leurre : mais elle porta la joie au cœur de la Nation , toujours attachée au Gouvernement Républicain. Le Sénat , pour inviter Octavien à tenir sa parole , & lui donner comme une compensation en échange du Triumvirat , lui offrit la puissance Tribunitienne pour tout le tems de sa vie. Par ce titre sa personne devenoit sacrée & inviolable ; & il acquéroit le droit d'empêcher qu'il ne se fit rien dans la ville contre sa volonté. Mais il n'avoit garde de renoncer au commandement des armées , qui faisoit toute sa force. Ainsi il se tint ferme par rapport à la proposition du Sénat , ne jugeant pas à propos ni d'accepter la puissance Tribunitienne seule , qui l'auroit désarmé ; ni de la joindre à la Triumvirale , de peur de piquer la jalousie d'Antoine.

AN. R. Il ne paroît point non plus qu'il l'ait
 716. absolument refusée : il la remettoit à un
 Av. J.C. tems plus convenable.
 36.

Afin que Rome se ressentît en toute
 manière du retour d'une meilleure for-
 tune, ce fut aussi cette même année
 qu'Octavien commença à l'embellir par
 de nouveaux & superbes édifices. Un
 de ses grands objets dans toute la suite
 de sa vie & de son Empire, fut de dé-
 corer la Capitale de l'Univers d'une fa-
 çon digne de la majesté de ce titre : &
 il poussa en ^a ce genre la magnificence
 si loin, qu'il se vanta d'avoir reçu une
 Rome de brique, & de la laisser toute
 de marbre. Mais dans le tems dont
 je parle ici, le premier ouvrage par le-
 quel il entama l'exécution de son plan,
 ce fut un logement pour lui. Il avoit
 choisi l'emplacement du mont Pala-
 tin, & fait acheter par ses gens d'affai-
 res plusieurs maisons de particuliers,
 qui lui formoient un terrain d'une assez
 médiocre étendue. Il s'y construisit un
 bâtiment modeste, qui prit le nom de
 la colline dont il occupoit une par-
 tie, & fut appelé *Palatium* : d'où est
 venu

MIL. II.
 31.

Suet.
 Aug. 29.
 72.

a Urbem ... excoluit | linquere, quam lateri-
 adeo, ut jure sit gloria- | tiam accepisset. Suet.
 tus marmoream se re- Aug. 29.

venu le mot de *Palais* en notre langue. AN. R.
 Mais il ne voulut pas qu'on eût à lui reprocher de n'avoir travaillé que pour lui. A l'occasion d'un tonnerre qui étoit tombé sur une portion du terrain qu'il avoit acquis, les devins que l'on consulta ayant répondu que cet endroit étoit revendiqué par un Dieu, Octavien y bâtit du plus beau marbre un Temple à Apollon, qu'il avoit toujours honoré comme son Dieu tutélaire. Il y joignit une Bibliothèque, qui convenoit parfaitement à côté du Temple du Dieu des Arts, & tout autour il éleva des portiques pour l'usage & la commodité du Public. 716.
AV. J. C.
36.

La Bibliothèque d'Apollon Palatin, *Hor. Sat.*
 c'est ainsi qu'elle fut nommée, n'étoit pas seulement destinée à loger une collection de Livres, qui fit honneur au goût du Maître, & qui offrit un secours utile aux Savans. Octavien en fit comme une Académie, où des juges examinoient les nouveaux ouvrages de Poésie : & ceux qui paroissent vraiment dignes d'être conservés & transmis à la postérité, étoient placés honorablement dans la Bibliothèque avec le portrait de l'Auteur : encouragement puissant pour les Arts, que la gloire

442 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. surtout nourrit & porte à la perfection.
 716. OCTAVIEN les aimoit, comme ont tou-
 AV. J. C. jours fait les grands Princes, il les
 36. cultivoit lui-même, & sa protection fut
 constamment assurée à tous ceux qui s'y
 distinguèrent. Aussi l'on fait assez com-
 bien ils fleurirent sous son gouverne-
 ment, qui est devenu l'époque & la
 règle du bon goût.

Il n'est pas besoin d'avertir que tous
 ces grands ouvrages ne furent pas ache-
 vés dans l'année dont je raconte les
 événemens : mais ils y furent projetés
 & commencés : & il étoit important
 d'en remarquer la date, parce qu'ils
 entroient dans le nouveau système de
 conduite, qu'Octavien se forma dès
 qu'il vit sa puissance bien établie : jus-
 ques-là injuste & cruel par la nécessité
 de satisfaire son ambition ; doux, mo-
 déré, bienfaisant, lorsqu'une fois il eut
 lieu d'être content de sa fortune.

Ce caractère de douceur parut encore
 dans la distribution des terres qu'il eut
 à faire aux soldats vétérans. On se sou-
 vient quel horrible fracas avoit excité
 cette opération dans toute l'Italie après
 la bataille de Philippes. Ici elle s'exécuta
 paisiblement. Les fonds qui furent assi-
 gnés aux soldats, ou appartenoint à la

Répu-

République, ou furent achetés & payés AN. R. 716.
 de bonne foi, soit aux particuliers, soit AV. J. C. 36.
 aux communautés des villes. Ainsi par Vell. II. 81.
 exemple la colonie de Capoue étant Dis.
 mal garnie d'habitans, possédoit en
 commun une grande étendue de terres,
 qui n'avoient été attribuées à aucun
 possesseur particulier. Octavien y éta-
 blit ses vétérans. Mais pour dédomma-
 ger la colonie, il lui donna dans l'isle
 de Crète des fonds d'un revenu beau-
 coup plus ample, & qui rapportoient
 douze * cens mille sesterces par an. Et
 de plus il ajouta un grand & utile orne-
 ment à la ville même de Capoue, par
 la construction d'un aquéduc qui y por-
 toit une eau pure & abondante.

En usant si sagement de sa puissance Guerre
 & de sa fortune, Octavien s'appuyoit d'An-
 de l'estime & de l'affection des Romains toine
 contre Antoine, qui faisoit au contraire contre
 dans ce même tems tout ce qui étoit les Par-
 nécessaire pour s'en attirer le mépris &
 la haine. C'est ce que l'on verra dans le
 compte que je vais rendre de son expé-
 dition contre les Parthes, malheureuse
 par sa faute; & dont le mauvais succès
 lui fut encore moins honteux & moins
 funeste, que la cause qui l'avoit produit.

AN. R. Mais il faut reprendre les choses d'un
716.
Av. J.C. peu plus haut.

36,

S. II.

Douleur amère d'Orode au sujet de la mort de son fils Pacorus. Il choisit pour son successeur Phraate. Phraate fait mourir son père, ses frères, son fils aîné, plusieurs grands du Royaume. La passion d'Antoine pour Cléopâtre se réveille. Ses libéralités injustes & immenses envers la Reine d'Egypte. Arrangemens d'Antoine pour la guerre. Il se rend en Arménie, dont le Roi étoit son allié. Force de son armée. Fautes que lui fait faire sa passion pour Cléopâtre. Il vient mettre le siège devant Praaspa, Capitale du Roi des Mèdes. Les Rois des Parthes & des Mèdes lui taillent en pièces deux Légions. Le Roi d'Arménie l'abandonne. Antoine engage un combat, où il met en fuite les Parthes, mais leur cause très peu de perte. Il retourne devant Praaspa, dont le siège lui réussit mal. Trompé par les Parthes, qui lui promettent paix & sûreté, il se met en devoir de faire retraite. Averti de la perfidie des Parthes, au lieu d'envahir la plaine, il gagne les montagnes.
Divers

Divers combats où les Parthes sont repoussés. La témérité d'un Officier Romain fait remporter aux Parthes un avantage considérable. Conduite admirable d'Antoine à l'égard de ses soldats. Leur amour pour lui. Nouveaux combats, où les Romains reprennent la supériorité. La disette se met dans leur armée. Maladie singulière & funeste causée par l'usage d'une herbe inconnue. Nouvelle perfidie des Parthes, dont Antoine ne se garantit que sur un avis qui lui vient de l'armée ennemie. Les Romains souffrent beaucoup de la soif. Fleuve dont les eaux étoient mal saines. Désordre affreux causé par la fureur du soldat Romain, qui pille son propre camp. Dernier combat contre les Parthes. Joie des Romains lorsqu'ils se revirent en Arménie. Empressement fou d'Antoine pour se revoir auprès de Cléopâtre. Relation fausse & fastueuse envoyée par Antoine à Rome. Honneurs qui lui sont décernés. Dernières aventures & mort funeste de Sex. Pompée. Guerre d'Octavien en Illyrie. Bravoure personnelle d'Octavien. Les Salasses soumis par Valérius. Exploits de M. Crassus contre les Mysiens & les Bastarnes. Edilité d'Agrippa. Agrippa & Mécène

prim.

principaux amis, confidens, & ministres d'Octavien. Statues érigées à Livie & à Octavie. Portique d'Octavie. Triomphes de Statilius Taurus & de Sosius. Nouveaux Praticiens. Mort d'Atticus. Succession des Consuls depuis l'an 718. jusqu'à l'an 721.

AN. R. 718. **L**A mort de Pacorus, tué dans la dernière bataille que Ventidius avoit gagnée sur les Parthes, jetta Orode père du jeune Prince dans une douleur qui dégénéra presque en phrénésie. Pendant les six premiers jours il ne voulut ni voir personne, ni même prendre de nourriture. Enfermé dans son fils l'obscurité, & gardant un silence farouche, s'il pronçoit quelques paroles, c'étoit pour répéter tristement le nom de Pacorus. Souvent il s'imaginoit lui parler, l'entendre & le voir à ses côtés. Mais bientôt revenu à soi, & se rappelant que Pacorus n'étoit plus, il le pleuroit amèrement.

Justin. XLII. 4 & 5. **C**ette violente douleur ne s'apaisa que pour faire place à une cruelle inquiétude qui vint le tourmenter au sujet du choix de son successeur, titre que laissoit vacant la mort de Pacorus. Il avoit de différentes femmes trente fils, qui

qui tous aspiroient au trône, & secon- AN. R.
 dés de leurs mères fatiguoient par des 716.
 sollicitations importunes l'esprit du foi- AV. J. C.
 ble vieillard. Enfin après avoir longtems 36.
 balancé, Orode, pour son malheur &
 pour celui de l'Empire des Parthes, se
 détermina en faveur de Phraate l'aîné
 de tous, mais le plus méchant.

A peine Phraate se vit-il assuré de la Phraate
 succession au Trône, qu'il s'impacienta fait
 de n'en pas jouir assez tôt; & trouvant mourir
 que son père le lui retenoit trop long- son Pé-
 tems, il le fit mourir. On juge bien re, ses
 qu'il n'épargna pas davantage le sang frères,
 de ses frères, qui tous lui faisoient om- son fils
 brage, & dont quelques-uns avoient aîné,
 des titres de préférence sur lui par la plus
 noblesse de leurs mères, au lieu que sieurs
 Phraate étoit né d'une femme sans nom. Grands
 L'aîné même de ses fils, qui se trouvoit du
 en âge de lui donner de la jalousie, fut
 sacrifié à ses soupçons.

Les Grands du Royaume allarmés & Plus.
 irrités d'une telle barbarie, qui s'éten- Antona
 doit aussi sur eux, & abattoit toutes & Dio
 les premières têtes de la Noblesse, en-
 trèrent dans des dispositions de révolte,
 dont les Romains auroient pu aisément
 profiter. Mais Antoine étoit alors en
 Italie, & Sosius, qui commandoit pour

448 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

Am. R. lui en Syrie , avoit appris par l'exemple
 716. de Ventidius à ne pas courir après une
 Av. J.C. gloire trop éclatante , qui eût offusqué
 36. celle de son Général. Ainsi les Seigneurs
 mécontents du gouvernement de Phraate
 n'étant point soutenus , se virent con-
 traints de s'exiler eux-mêmes en diffé-
 rens pays. Monésés, l'un des plus illu-
 stres & des plus puissans , se retira au-
 près d'Antoine.

La pas-
 sion
 d'An-
 toine
 pour
 Cléo-
 patre se
 réveille.

Le Triumvir étoit parti d'Italie , com-
 me nous l'avons dit , lorsqu'Octavien
 se préparoit à faire un dernier effort
 contre Sextus & contre la Sicile. C'est
 alors que se ^a réveilla dans son cœur la
 funeste passion pour Cléopatre , qui
 avoit paru assoupie & calmée par un
 retour de réflexion & de sagesse depuis
 son mariage avec Octavie. Elle étoit
 assoupie , & non pas étouffée ni vain-
 cue. Après un assez court intervalle ,
 pendant lequel la raison avoit semblé
 prendre le dessus , enfin , pour me ser-
 vir de l'expression de Platon adoptée
 par Plutarque , l'indocile compagnon
 de

^a Εὐδυσκα δ' ἢ δυνά | τισι λογισμοῖς , αἰδίσ-
 συμφορὰ χρόνον πολὺν , | ἀνέλαμπε ἢ ἀνεδάρμας
 ὁ Κλεοπάτρας ἔργου, δο- | Συρία πλησιάζοντος αὐ-
 κην κατευνασθαι ἢ κα- | τῆς ἢ τέλει, ὡς παρὰ
 κακὴν ἡγήσθαι τοῖς βελ- | αῖν ὁ Πλάτων, τὰ βυσπα-

GELLIUS ET COCCEIUS CONS. 449.

de l'ame, cet esclave rebelle, qui trop AN. R.
souvent au lieu de prendre la loi de sa 716.
souveraine, la gourmande & la tyran- AV. J. C.
nise, secoua pleinement le joug. Antoine 36.
en approchant de la Syrie fit partir Fon-
teius Capiton, avec ordre de lui amener la Reine d'Egypte.

Elle vint: & comme s'il eut voulu Ses libé-
lui faire une sorte de réparation de ses ralités
froideurs passées, & en effacer le sou- injustes
venir par une libéralité sans bornes, il & im-
lui fit des dons immenses. Il ajouta à menfes
son Royaume la Phénicie, hors Tyr & envers
Sidon, la Cœlésyrie, le canton de la la Reine
Judée qui produit le baûme, une par- d'Egyp-
tie du pays des Arabes Nabatéens. Tou- te.
tes ces régions étoient possédées par Joséph.
différens petits Princes sous la protection Ant. XV.
des Romains. Antoine ne se fit aucun 4. & de
scrupule de dépouiller ceux qui en jouis- B. Jud.
soient, pourvû qu'il satisfît l'avidité in- I. 13.
satiabable de celle qu'il aimoit. Il lui céda Plus.
même les droits qu'avoit la République Dis.
sur l'isle de Chypre, & sur Cyrène,
anciens démembrements de la couronne
d'Egypte.

Δὲς καὶ ἀνέλασεν ψυχῇ | τῆιον ἐπομφεν ἄξοντα
ὑποψύγιον, ἀπολακτίσας | Κλεοπάτραν εἰς Συρίαν.
τὰ καλὰ καὶ σωτήρια | Plut. Anton.
πάντα, Καπίωνα Φον-

456 GELLIUS ET COCCERIUS CONS.

AN. R. d'Egypte. Les Romains furent très cho-
 716. qués de ces libéralités indécentes, dont
 Av. J.C. le principe étoit si honteux; quoiqu'An-
 36. toine tâchât d'y prêter une couleur hon-
 nête, en disant que la grandeur de la
 nation Romaine paroissoit moins dans
 ce qu'elle possédoit, que dans ce qu'elle
 donnoit à ses Alliés.

Arran- Cependant il n'oublioit pas son grand
 gemens projet contre les Parthes, dont il se
 d'An- promettoit le plus glorieux succès. La
 toine terreur de son nom & de ses armes ve-
 pour la noit d'être portée jusqu'au Caucase &
 guerre. à la mer Caspienne par les victoires
 que Canidius son Lieutenant avoit ga-
 gnées sur les Rois d'Ibérie & d'Alba-
 nie: & il comptoit beaucoup sur Mo-
 nésés, homme important par son mé-
 rite & par sa capacité autant que par
 son rang & par sa naissance; dont la
 retraite par conséquent affoiblissoit les
 Parthes, & lui procuroit les conseils &
 les lumières les plus sûres pour con-
 duire son entreprise. Aussi fit-il à ce Sei-
 gneur l'accueil le plus magnifique: &
 comme il étoit fastueux & aimoit la
 pompe & l'ostentation, il comparoit
 Monésés à Thémistocle, se comparoit
 lui-même au grand Roi des Perses, &
 pour

pour rendre complète la ressemblance, AN. R. il donna au Parthe fugitif trois * villes 716. de Syrie pour sa subsistance, Larisse, Av. J. C. Aréthuse, & Hiérapolis. Il lui promet- 36. toit même le trône des Arsacides. Mais bientôt toutes ces belles idées s'évanouirent. Phraate, qui sentoit combien un tel transfuge pouvoit lui faire de tort, n'omit rien pour le regagner : & Monésés, sur l'assurance de l'impunité & d'un entier rétablissement dans tous ses biens & dans tous ses droits, retourna auprès de son Roi, & frustra ainsi l'attente d'Antoine. Nous verrons pourtant ce Seigneur Parthe rendre dans la suite un bon service à l'armée Romaine.

Antoine, quoique piqué de se voir abandonné par Monésés, lui laissa pleine liberté de se retirer. Cette conduite entroit dans son plan, qui étoit d'amuser Phraate par une négociation & par des espérances de paix, afin de le surprendre tout d'un coup par une attaque imprévue qui ne lui laissât pas le tems de se préparer. Si nous en croyons Florus, Flor. IV. il y eut même un Traité en forme fait 10. par Antoine avec le Roi des Parthes : ce
qui

* *Artaxerxe avoit ainsi* | *et la troisième pour sa*
donné trois villes à Thé- | *viande. Voyez Hist. Anc.*
mistocle, l'une pour son | *I. VII. §. II.*
pain, l'autre pour son vin,

AN. R. qui convaincroit le Général Romain
716. d'une perfidie évidemment inexcusable.

Av. J.C. Mais à s'en tenir au simple récit de Plu-
36. tarque & de Dion, on ne peut le dis-
culper de dol & de fraude. Selon ces
Historiens il envoya à Phraate une Am-
bassade pour lui demander la restitu-
tion des drapeaux pris sur les Romains
dans la défaite de Crassus, & ce qui
restoît encore de prisonniers en vie : &
sans attendre la réponse, ayant congé-
dié Cléopatre, il s'avança vers l'Armé-
nie, où étoit le rendez-vous général de
ses troupes.

Il serend
en Ar-
ménie,
dont le
Roi
étoit son
allié.

Le Roi de ce pays, Artabaze, fils de
Tigrane, allié des Romains, étoit ac-
tuellement en guerre avec un autre Ar-
tabaze, Roi des * Médes Atropaténiens,
allié de Phraate. Antoine venoit donc
comme pour secourir le Roi d'Armé-
nie : d'où l'on peut conjecturer (car
les Auteurs ne nous donnent pas d'éclair-
cissemens suffisans sur ce point) qu'il
évitait

Strabo. l.
XI. p.
523.

* On distinguoit alors
deux Médes, la grande
Médie, & la Médie Atro-
patène. La grande Médie,
qui avoit Ecbatane pour
capitale, faisoit partie de
l'Empire des Parthes. La
Médie Atropatène étoit un
canton de l'ancien Royau-

me des Médes, & tiroit
son nom d'Atropatos, qui
l'avoit préservée du joug
Macédonien. Atropatos fut
élu Roi en reconnaissance
de son bienfait, & sa suc-
cession se perpétua dans sa
postérité. Elle subsistoit en-
core au tems de Strabon.

évitait d'agir directement contre les Parthes, soit pour les endormir, s'il étoit possible, dans une fausse sécurité, jusqu'à ce qu'ayant subjugué la Médie il fut en état d'entrer subitement dans le cœur de leur pays ; soit pour ne pas paroître violer ouvertement la bonne foi, en attaquant par les armes un Prince avec lequel il avoit ou un Traité de paix, ou du moins une négociation ouverte. Ce qui est bien certain, c'est que son intention ne se bornoit pas à la défense du Roi d'Arménie, ni à une invasion dans le pays des Médes, & que c'étoit aux Parthes qu'il en vouloit.

Les forces qu'il avoit rassemblées suffisoient pour prouver la grandeur de ses desseins. Il en fit la revue en Arménie, & il se trouva soixante mille hommes d'infanterie Romaine, & dix mille chevaux tant Espagnols que Gaulois : à quoi il faut ajouter trente mille hommes de troupes auxiliaires, qui lui étoient fournies ou amenées par les Rois ses alliés.

Mais cette puissante armée, qui répandit l'alarme jusques dans la Bactriane & aux Indes, & qui mit toute l'Asie dans une violente commotion, devint inutile & sans aucun effet par la folle

Am. R.

716.

Av. J.C.

36.

Forces

de son

armée.

Fautes

que lui

fait faire

sa pas-

sion

pour

Cléopa-

pas-

AN. R. passion d'Antoine pour Cléopâtre. Car
 716. voulant passer l'hiver avec elle, il se hâta
 Av. J.C. d'entamer les opérations de la guerre
 36. avant le tems, & il se conduisit en tout
 avec précipitation, n'étant point à lui-
 même ni maître de sa raison, mais,
 comme s'il eut été enforcé par quel-
 ques prestiges, tournant sans cesse ses
 regards vers l'Egypte, & plus occupé
 des moyens de retourner promptement,
 que de ceux de vaincre les ennemis.

Il commença donc par une faute con-
 sidérable, en se mettant tout d'un coup
 en campagne, quoique la saison fût
 avancée, & que ses troupes, après une
 marche de plus de trois cens lieues,
 eussent un très grand besoin de se re-
 poser. On lui conseilloit de leur donner
 le tems de se remettre, & de passer
 même l'hiver en Arménie, pour être en
 état d'attaquer la Médie dès les premiers
 beaux jours du printems prochain, avant
 que les Parthes se fussent rassemblés en
 corps d'armée. Mais il ne put souffrir
 ce délai: il voulut partir sur le champ,
 & entrant dans l'Atropatène, qui étoit
 le Royaume d'Artabazè le Méde, il y
 fit le ravage, & y exerça les premières
 hostilités.

Une seconde faute, qui avoit le même
 prin-

principe, c'est que trouvant sa marche AN. R.
 retardée par les machines de guerre, ^{716.}
 que l'on voituroit à la suite de son ar- Av. J.C.
 mée sur trois cens chariots, il les laissa ^{36.}
 en chemin sous la garde de deux Légions

commandées par Oppius Statianus: & Il vient
 pour lui, il avança en grande diligence, mettre
 & vint mettre le siège devant Praaspa, le siège
 capitale de la Médie Atropatène, s'ima- devant
 ginant qu'il feroit aisément la conquête Praaspa,
 de cette place & de tout le pays, parce capitale
 que le Roi en étoit absent, & occupé du Roi
 ailleurs avec Phraate. Mais la ville étoit des Mé-
 forte & bien munie: & dès les premières
 opérations du siège, Antoine eut lieu
 de sentir combien il avoit eu tort de ne
 pas amener avec lui ses machines de
 guerre, & entre autres un béliet de
 quatre-vingts pieds de long, qui lui au-
 roit été d'un grand usage. Car toute la
 contrée où il étoit, ne produisoit que
 des bois de mauvaise qualité, qui n'a-
 voient ni dureté ni hauteur, & qui par
 conséquent ne pouvoient point être em-
 ployés à la construction de machines
 telles que les exigeoit le besoin du ser-
 vice. Il fallut qu'Antoine se réduisît à
 dresser des terrasses pour élever les as-
 saillans à la hauteur des murs, ouvrage
 long & laborieux.

AN. R. Dès que le Roi des Parthes & celui
 716. des Médes eurent avis du siège de
 Av. J. C. Praaspa, ils se rapprochèrent d'Antoine.
 36. Mais craignant peu pour une ville bien
 Les Rois des Parthes & des Médes lui défendue, & si mal attaquée, au lieu
 d'aller droit au Général, ils se détournèrent, & vinrent surprendre Statianus.
 Le corps que commandoit cet officier
 fut taillé en pièces, & il resta dix mille
 morts sur la place. Lui-même il y fut
 tué, & les machines prises & brûlées.

Polémon, Roi de Pont, échapa seul
 du carnage, les Parthes l'ayant épargné, dans l'espérance d'en tirer, comme
 ils firent, une grosse rançon. Cet échec
 si considérable, au commencement d'une
 grande & importante entreprise, chagrina beaucoup Antoine : & bientôt
 l'Arménien Artabaze lui donna un nouveau sujet d'inquiétude & de douleur,
 en l'abandonnant & se retirant dans son
 Royaume avec ses troupes, qui se montoient à seize mille chevaux & sept mille
 fantassins. La perfidie de ce Prince lui fut d'autant plus sensible, qu'elle étoit
 accompagnée d'ingratitude, puisque
 c'étoit pour le défendre & le venger
 que les Romains étoient venus dans ces

Antoine contrées.

engage Cependant les Parthes vainqueurs
 un com s'avan-

GELLIUS ET COCCSIUS CONS. 457
 s'avançoient vers Praaspa , & tirant de leur premier avantage un présage assuré pour la suite , déjà ils menaçoient insollement l'armée Romaine , mais pourtant sans se mettre à portée de l'infanterie qu'ils redoutoient. Antoine appréhenda que s'il souffroit patiemment ces insultes , & s'il laissoit ses troupes dans une inaction qui sembleroit un aveu de foiblesse , le découragement ne s'emparât des esprits. Il résolut donc de tâcher d'engager un combat : & dans cette vûe il sortit de ses lignes avec dix Légions , trois cohortes Prétoriennes , & toute sa cavalerie , comme pour un fourage général , espérant que les ennemis le suivroient , & lui présenteroient une occasion de les joindre de près.

En effet après une journée de marche il découvrit l'armée des Parthes , qui rangée en forme de croissant , l'attendoit aux environs du chemin par où il devoit passer. Alors il étala dans son camp le signal du combat , qui étoit , comme on l'a remarqué ailleurs , une corte d'armes de pourpre étendue sur la tente du Général. Mais pour tromper les Parthes , & leur inspirer la confiance de rester dans leur poste , il fit plier les tentes ; comme s'il eût eu dessein de con-

458 GELLIUS ET COCCURIUS CONS.

AN. R. 716. **Av. J.C.** 36.
 tinuer sa marche , & non pas de combattre. Il partit ensuite à la vue des ennemis , ayant donné ordre à sa cavalerie de tourner court sur eux , dès qu'elle les verroit à portée d'être attaqués de près par les Légions. Ce fut un spectacle digne d'admiration pour les Parthes, que l'armée Romaine défilant devant eux. Comme ils n'observoient ni ne connoissoient aucune discipline, ils contemploient avec surprise toute cette multitude s'avancant dans le plus bel ordre , séparée par des intervalles égaux ; & les soldats marchant sans tumulte & en silence , & branlant la demi-pique que chacun avoit à la main.

Tout d'un coup le signal se donne, & la cavalerie Romaine tournant bride vient fondre avec de grands cris sur les Barbares , qui ne s'y attendoient nullement. Ils soutinrent néanmoins ce choc, quoiqu'ils n'eussent pas assez d'espace pour faire usage de leurs flèches. Mais lorsque l'infanterie approcha , accompagnant ses cris du bruit des lances frappées contre les boucliers , les chevaux des Parthes s'effarouchèrent , & les cavaliers eux-mêmes prirent la fuite avant que l'on pût en venir aux mains. Antoine les poursuivit avec ardeur , s'imaginant

ginant avoir remporté une victoire décisive. Mais après que son infanterie les eut poussés jusqu'à deux lieues au-delà du champ de bataille, & sa cavalerie trois fois autant, en faisant la revue des ennemis tués ou pris, on trouva quatre-vingts morts & cinquante prisonniers. Alors la joie se changea en tristesse : & les Romains sentirent vivement le désavantage d'une guerre dans laquelle, lorsqu'ils étoient vainqueurs, ils causoient si peu de dommage à l'ennemi, & vaincus ils faisoient d'aussi grandes pertes que celles qu'ils avoient soufferte à la défaite de Statianus.

Le lendemain Antoine s'étant mis en devoir de retourner devant Praaspa, les Parthes reparurent, d'abord en petit nombre ; puis leur multitude s'accrut ; enfin toute leur armée s'étant rassemblée aussi fraîche, & aussi pleine de vigueur & d'audace, qu'avant le combat du jour précédent, harcela & fatigua les vainqueurs par des attaques brusques & sans cesse réitérées : & ce ne fut qu'avec bien de la peine & des périls que les Romains regagnèrent leur camp.

Bientôt après les assiégés firent une sortie qui leur réussit, & dans laquelle

460 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. les troupes qui leur étoient opposées
 116. lâchèrent pied honteusement. Antoine
 Av. J.-C. irrité de tant de mauvais succès décima
 36. les cohortes coupables , & fit distribuer
 de l'orge au lieu de bled aux soldats
 que le sort avoit exemptés du supplice.

Trom- La situation des Romains étoit fâ-
 pé par cheuse , & ils se voyoient menacés d'un
 les Par- avenir encore plus triste. Car ils ne pou-
 thés qui ven- voient plus aller au fourage , ni faire
 lui pro- aucunes provisions sans livrer des com-
 mettent bats , dans lesquels on leur tuoit ou
 paix & bleffoit beaucoup de monde. Ainsi à la
 sûreté , crainte de l'ennemi se joignoit celle de
 il se met la disette. Phraate de son côté n'étoit
 en de- pas sans inquiétude. Déjà les premiers
 voir de froids de l'automne commençoient à se
 faire re- faire sentir ; & il savoit que les Parthes
 traite. n'avoient ni l'habitude ni la volonté de
 tenir la campagne pendant l'hiver* : de
 sorte que , si les Romains s'armoient de
 persévérance , il appréhendoit d'être
 abandonné de ses troupes , & obligé de
 se retirer. Pour éviter cet inconvénient,
 il eut recours à la fraude , & il entre-
 prit de tromper Antoine par de faux
 semblans d'amitié.

En conséquence de ce nouveau pro-
 jet , & conformément à ses ordres , les
 principaux des Parthes , au lieu d'agir
 avec

avec leur vivacité accoutumée contre les Romains dans les fourages , & dans les autres occasions où ils se rencontroient vis-à-vis d'eux , prirent des manières de douceur , s'écartant à dessein pour leur laisser emporter des vivres , ou ne s'approchant que pour louer leur valeur surprenante , & les assurer de toute l'estime , & même de l'admiration de Phraate. Ils en vinrent ensuite jusqu'à lier avec eux des conversations tranquilles & familières , dans lesquelles ils blâmoient beaucoup Antoine de ce qu'il ne profitoit pas de la bonne volonté du Roi des Parthes , qui souhaitoit la paix , & qui n'avoit nullement intention de faire périr tant de braves guerriers. „ Votre Général, disoient-ils , s'opiniâtre à attendre ici les deux plus redoutables ennemis du genre humain , la faim & l'hiver ; qui suffisent pour le détruire , & auxquels il lui seroit bien difficile d'échaper même avec notre secours. „

Ces discours rendus à Antoine firent impression sur lui , & l'espérance amoilit la fermeté de sa résolution. Cependant il ne voulut point hasarder une démarche , ni rechercher de paix les ennemis , qu'auparavant il n'eût fait de-

AN. R.
716.
AV. J. C.
36.

AN. R. 716. mander aux porteurs de ces belles paroles, s'ils étoient autorisés par Phraate
AV. J.C. 36. à tenir un pareil langage. Ils répondirent qu'ils n'avoient exprimé que les vrais sentimens de leur Prince, & qu'Antoine pouvoit s'y fier en toute sûreté.

Cette réponse détermina le Général Romain à négocier avec Phraate, & il lui envoya quelques-uns de ses amis. Seulement, pour sauver en quelque façon son honneur, & ne pas paroître se trouver heureux de pouvoir fuir en liberté, il les chargea de proposer encore la restitution des Aigles Romaines & des prisonniers qui étoient restés au pouvoir des Parthes depuis la défaite de Crassus. Le Roi reçut cette Députation avec faste, assis sur un trône d'or, & tenant à la main un arc dont il pinçoit la corde. Un appareil si superbe annonçoit une réponse fière. Aussi rejeta-t-il, comme déplacée, la proposition de rendre les prisonniers & les drapeaux : il se répandit en reproches amers contre les Romains, leur promettant néanmoins paix & sûreté, s'ils vouloient se retirer. Il fallut bien qu'Antoine se contentât de ce qu'accordoit un ennemi en état de donner la loi, & il ordonna que l'on fît tous les préparatifs du départ.

L'u-

L'usage vouloit que dans de sembla-
bles occasions les Généraux haranguas-
sent leur armée, & Antoine en étoit
très capable. Il savoit fort bien se dé-
mêler d'une action publique, & sur
tout il sembloit fait exprès pour plaire
à des soldats par une éloquence mili-
taire, qui convenoit à leur goût, & qui
leur inspiroit tels sentimens qu'il sou-
haitoit. Mais dans cette triste rencontre,
la honte & la confusion lui fermèrent
la bouche, & il substitua Domitius Ahé-
nobarbus pour parler aux troupes en sa
place. Quelques-uns s'en offensèrent,
se croyant méprisés. Les autres, en beau-
coup plus grand nombre, reconnurent
parfaitement le motif de ce silence for-
cé. Ils en furent attendris : & ce fut pour
eux une raison de répondre par leur
sensibilité à celle de leur Général, & de
lui rendre une plus exacte obéissance.

Antoine se dispoisoit à reprendre la
route par laquelle il étoit venu, pays
de plaine & tout découvert. Heureuse-
ment pour lui & pour son armée, ar-
riva dans son camp un de ces anciens
prisonniers * Romains, en qui l'amour
de ne, il

AN. R.
716.
AV. J.-C.
36.

V 4

* Velleius & Florus le disent expressément. Dans ce guide à qui Antoine
Plutarque nous l'enseigne que du le salut de son armée,
étoit Marde de naissance,
était en-

464 GELLIUS ET COCCURIUS CONS.

An. R. de la nation n'avoit été qu'augmenté
 716. par un long & triste séjour au milieu des
 Av. J. C. barbares. Il se fit présenter à Antoine,
 36. & lui conseilla de tourner à droite du
 gagne côté des montagnes, & de ne pas expo-
 les mon- ser des Légions pesamment armées,
 agnes. dans de vastes campagnes entièrement
 nues & sans aucun abri, à cinquante
 mille hommes de cavalerie & à une
 nuée de flèches innombrables. Il lui dé-
 couvrit les intentions secrètes de Phraa-
 te, qui n'avoit eu d'autre vûe que de le
 faire tomber dans le piège en l'amusant
 par des promesses trompeuses. Enfin il
 s'offrit à lui servir de guide, & à le me-
 ner par un chemin plus court, & où il
 trouveroit plus de ressource pour la sub-
 sistance des troupes. Antoine frappé de
 ce discours, se faisoit néanmoins un
 scrupule de se défier des Parthes, avec
 qui il venoit de conclurre un Traité. Le
 dou-

deranger par conséquent à l'égard des Romains, & ne dans la haute Asie. Quelques Savans pensent qu'il y a erreur dans le texte de l'Ecrivain Grec, & qu'au lieu de Marde il faut lire Marse. Les Mar- ses sont un peuple d'Italie: & par là Plutarque se trouveroit d'accord avec les Historiens Romains.

Mais s'il est vrai que cet homme fût un réchappé de la défaite de Crassus, je me persuade qu'il auroit exprimé cette circonstance en termes formels. Je pense donc qu'il n'y a pas lieu à faire aucun changement dans son texte: mais j'ai préféré l'autorité des Ecrivains Latins.

doubling l'avantage d'un chemin qui abrégeoit la marche & de la commodité des vivres, le décida en faveur du parti proposé par le prisonnier, qui ayant demandé lui-même, pour preuve de sa fidélité, à être enchaîné, fut accepté pour guide & chargé de diriger la route de l'armée.

Les deux premiers jours se passèrent tranquillement : mais au troisième, lorsqu'Antoine ne songeoit plus aux Parthes, & que déjà plein de sécurité il marchoit avec assez peu d'ordre, le guide remarqua une grande brèche nouvellement faite à une digue, qui retenoit les eaux d'un fleuve, & en conséquence le chemin inondé. Il avertit que les ennemis n'étoient pas loin : & en effet à peine Antoine eut-il le tems de ranger ses Légions en bataille, que dans le moment les Parthes se montrèrent, & entreprirent d'envelopper l'armée, autour de laquelle ils s'étendoient en caracolant. Antoine avoit laissé entre les rangs des intervalles pour les frondeurs & les gens de trait, qui à l'approche des ennemis partirent de la main. Le combat fut vif : & les Parthes n'incommodoient pas plus les troupes légères des Romains par leurs flèches, qu'ils

Divers
com-
bats, où
les Par-
thes sont
repous-
sés.

466 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. n'étoient eux-mêmes incommodés des
715. bales de plomb & des traits qu'on leur
Av. J.C. lançoit. Ils se retirèrent : ils revinrent à
36. la charge : enfin la cavalerie Gauloise
s'étant mise de la partie leur donna si
bien la chasse qu'ils se dispersèrent en-
tièrement , & ne reparurent plus le reste
du jour. Le succès de ce premier com-
bat fit comprendre à Antoine quelle
méthode il devoit mettre en pratique
contre les attaques des Parthes. Ayant
rangé son armée en gros bataillon quar-
ré, il plaça des armées à la légère, non
seulement à la queue, mais à la tête, &
sur les flancs : & la cavalerie eut ordre,
lorsqu'elle auroit rompu les ennemis,
de s'arrêter, & de ne les pas poursuivre
trop loin.

Par cette disposition & en suivant ce
plan les Romains soutinrent sans peine
les efforts redoublés des Parthes pen-
dant quatre jours consécutifs : & le dé-
faut de succès rallentissant l'ardeur des
Barbares, déjà ils songeoient à s'en re-
tourner, en prenant l'hiver pour pré-
texte. La témérité d'un Officier Ro-
main, qui leur procura un avantage
considérable, leur rendit en même tems
le courage & la persévérance.

La ré-
mérite

Cet Officier, qui se nommoit Fabius
Gal-

Gallus, avoit de la bravoure, & en se faisant fort de battre si bien les Parthes qu'ils n'oseroient plus reparoître, il demanda & obtint d'Antoine un détachement de troupes légères & de cavalerie. Avec ce corps il ne se contenta point de repousser les ennemis, mais il se porta sur eux & s'attacha à les poursuivre. C'étoit à la queue de l'armée Romaine que se passoit l'action : & dès que ceux qui commandoient en cet endroit virent Gallus s'éloigner, allarmés du péril, ils lui envoyèrent ordre de revenir sur ses pas. Il ne tint compte d'obéir. En vain le Questeur Titius lui fit les plus vifs reproches, l'accusant de vouloir causer la perte de tant de braves gens, & saisissant même les drapeaux pour les faire retourner en arrière. Rien ne put vaincre l'opiniâtreté de Gallus : il poussa toujours en avant sans songer à ses derrières, jusqu'à ce que tout d'un coup il se vit envelopé.

Alors il demanda du secours. Mais Canidius, que regardoit ce soin, & qui étoit le plus autorisé de tous les Lieutenans d'Antoine, fit en cette occasion une grande faute. Car au lieu d'envoyer un gros corps de troupes qui pût tout d'un coup terminer l'affaire, il détacha

AN. R.
715.
AV. J.C.
36.
d'un Officier Romain fait remporter aux Parthes un avantage considérable.

468 GELLIUS ET COECILIUS CONS.

AN. R. 716. Av. J.C. 36.
 successivement plusieurs petits pelotons, qui furent battus les uns après les autres, & qui remplirent ainsi presque toute l'armée de trouble, de désordre, & de fuite. Il fallut qu'Antoine vînt avec les Légions qui composoient son avant-garde pour arrêter les vainqueurs, & assurer la retraite des fuyards. Ainsi finit ce malheureux combat, dans lequel on compta du côté des Romains trois mille morts, & cinq mille blessés. Parmi ces derniers se trouva Gallus lui-même, percé de quatre flèches, & qui mourut peu après de ses blessures.

Con-
 duite
 admirable
 d'Antoi-
 ne à l'é-
 gard de
 ses sol-
 dats.
 Leur
 amour
 pour lui.
 Antoine étoit admirable dans ces tristes rencontres. Il alla dans toutes les tentes visiter les blessés, prenant part à leurs maux, s'attendrissant sur leur sort jusqu'à verser des larmes. Et réciproquement les soldats se montrèrent infiniment sensibles à l'affection de leur Général. Ils le consoloient, lui prenoient la main, lui prodiguoient tous les termes de respect & d'attachement, & le prioient de tourner ses soins vers lui-même, lui protestant que pourvu qu'il se conservât, ils se regarderoient comme sauvés & comme vainqueurs.

Tels étoient les sentimens de toute cette armée, qui, soit que l'on consi-
 dère

dère le nombre, ou le courage des sol- AN. R.
 dats, ou leur patience dans les fatigues, 716.
 ou enfin le choix des hommes & la vi- AV. J.C.
 gueur des corps, est la plus belle qui 36.
 ait été assemblée dans les tems dont
 nous parlons; & qui de plus est com-
 parable à tout ce que les anciennes
 mœurs Romaines offrent de plus par-
 fait, pour le respect envers le Général,
 pour l'exactitude d'une obéissance qui
 partoît du cœur, pour la disposition
 unanime où ils étoient tous, grands &
 petits, officiers & simples soldats, de
 préférer l'estime & les bonnes grâces
 d'Antoine à leur sûreté & à leur vie.

Il méritoit par bien des endroits ce
 vif & tendre attachement, & toutes
 sortes de qualités concouroient pour le
 faire adorer des troupes : premièrement
 sa noblesse, ensuite le talent de la pa-
 role, mais surtout la franchise & la
 candeur de ses procédés, une libéralité
 magnifique, des manières populaires,
 & une gayeté familière, qui se prêtoit
 à leurs jeux, à leurs plaisanteries, à leurs
 amusemens. Et dans l'occasion dont il
 s'agit ici, par sa sensibilité à leurs souf-
 frances, par son attention à aller au de-
 vant de leurs besoins & de leurs desirs,
 il rendit les blessés & les malades plus
 chers

470 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. zélés encore pour son service , que ceux
716. qui jouissoient de toute leur santé & de
Av. J.C. toutes leurs forces.

36. Les Parthes ignoroient cette disposition des Romains , & les regardant comme vaincus & totalement découragés , ils passèrent la nuit , contre leur coutume , à portée du camp des ennemis , comptant le trouver incessamment vuide & désert , & n'avoir que la peine de le piller. Phraate leur Roi , qui se tint toujours à quelque distance du gros de l'armée , crut aussi la victoire certaine & complète , & il envoya sa garde pour prendre part au butin.

Nouveaux combats, où les Romains reprennent la supériorité.

Antoine se préparoit à bien recevoir leur attaque , & il crut que dans la circonstance présente il convenoit de haranguer son armée. Il eut la pensée , pour exciter davantage la commisération , de prendre un habit de deuil. Mais ses amis lui ayant représenté que le soldat superstitieux pourroit en tirer un mauvais augure , il se revêtit selon la coutume de sa casaque de pourpre , & dans le discours qu'il fit , il mêla les louanges & les reproches , blâmant ceux qui avoient fui , louant ceux qui avoient bien fait leur devoir & rétabli le combat. Tous lui répondirent de leur bonne

volonté & de leur zèle. Les coupables AN. R.
 s'offrirent même à sa vengeance, pour 716.
 être ou décimés, s'il le vouloit, ou Av. J.C.
 punis de quelque autre façon que ce 36.
 pût être. Seulement ils le conjuroient
 de cesser d'être irrité contre eux & de
 s'attrister. Alors Antoine levant les yeux
 au ciel demanda aux Dieux, que si ses
 prospérités passées devoient être expiées
 par quelque disgrâce, le courroux cé-
 leste tombât sur lui seul, mais que la
 générosité de son armée fût récompen-
 sée par le salut & par la victoire.

Les Romains s'étant ensuite remis en
 marche, bien en garde, bien rempa-
 rés de toute part, eurent d'autant moins
 de peine à repousser les Parthes, que
 ceux-ci venoient dans la pensée qu'il
 s'agissoit moins de combattre, que de
 s'emparer d'une proie assurée & sans
 défense. Ainsi se voyant contre leur at-
 tente accueillis d'une grêle de traits, &
 rencontrant une vigoureuse résistance de
 la part d'ennemis qu'ils croyoient abat-
 tus & consternés, la surprise autant que
 la crainte les fit reculer précipitamment,
 mais sans renoncer pourtant au dessein
 & à l'espérance de fatiguer l'armée Ro-
 maine, &, s'ils pouvoient, de la faire
 périr.

Am. R. 716. Av. J. C. 36. Ils s'imaginèrent bientôt en avoir trouvé l'occasion , à la descente d'une montagne , où les Romains embarrassés par la difficulté d'une pente assez glissante & assez roide , & harcelés par une nombreuse cavalerie , avoient peine à avancer , & prirent enfin le parti de former avec leurs boucliers ce qu'ils appelloient une tortue militaire. On entend ce que signifie ce terme. On fait que lorsqu'ils se voyoient exposés à une multitude de traits , après avoir placé au centre toute leur cavalerie & toutes leurs troupes légères , & s'être rangés en bataillon quarré , ils bordoient de leurs boucliers la tête & les flancs du bataillon , & tous ceux qui se trouvoient au milieu élevoient leurs boucliers sur leurs têtes , les disposant comme en tuiles. Par là défendus de toutes parts , ils ne donnoient prise par aucun endroit : les traits & les flèches glissoient sur les boucliers sans parvenir jusqu'aux soldats. Ceux qui étoient à la première ligne , pour être entièrement couverts , mettoient un genou en terre : & c'est ce qui trompa les Parthes. Ils crurent que c'étoit de lassitude & de découragement que les Romains s'abattoient , & laissant leurs arcs , ils prirent en main

de

de longues hallebardes pour enfoncer AN. R.
 cette tortue. A leur approche les Ro- 716.
 mains jettent un cri menaçant, se lé- Av. J.C.
 vent en pied, & les frappant de leurs 36.
 javelines qu'ils tenoient au poing, ils
 tuèrent les premiers, & mirent en fuite
 tous les autres. Les mêmes événemens
 se répétèrent les jours suivans, & les
 Romains faisoient très peu de chemin.

La disette se mit aussi dans leur ar- La di-
 mée, parce qu'ils n'avoient de bled que sette se
 ce qu'ils pouvoient en ramasser à la met
 pointe de l'épée, & que d'ailleurs ils dans
 manquoient des instrumens nécessaires leur
 armée.
 pour le moudre. Leurs bêtes de charge
 qui les voituroient avoient péri par les
 fatigues, ou étoient employées à porter
 les blessés & les malades. En consé-
 quence la misère devint extrême, jus-
 ques-là qu'une mesure de froment, qui
 ne passe pas de beaucoup la dixième
 partie de notre boisseau, se vendoit cin-
 quante dragmes, (vingt-cinq francs)
 & le pain d'orge s'échangeoit avec l'ar-
 gent, poids pour poids. Il fallut donc
 que les soldats recourussent aux racines
 & aux légumes : encore n'en avoient-
 ils pas abondance, & la faim les con-
 traignit d'essayer d'une herbe inconnue,
 dont l'usage leur devint funeste, & com-
 men-

474 GELLIUS ET COCCURIUS CONS.

AN. R. mençant par leur troubler la raison, les conduisoit à la mort.

716. Av. J.C.

L'effet est des plus surprenans. Ceux

36.

Maladie qui avoient mangé de cette herbe per-
fingu- doient le sens & la mémoire : & l'uni-
lière & que idée qui les occupoit, c'étoit de re-
funeste, muer & de retourner toutes les pierres
causée par l'u- qu'ils rencontroient. Ils se livroient à
sage d'une cet exercice, comme à un ouvrage très
herbe sérieux : enforte que la plaine étoit toute
incon- remplie de gens courbés vers la terre,
nue. & la creusant pour en tirer les pierres
& les transporter d'une place à une au-
tre. Le vin étoit le seul remède contre
ce mal, & ils n'en avoient point. Ainsi
cette étrange manie finissoit par la mort,
qui étoit précédée d'un vomissement de
bile toute pure.

Antoine les voyant périr sous ses yeux
en grand nombre, & toujours pour-
suivi par les Parthes, s'écria plusieurs
fois, *O retraite des dix mille!* Il admi-
roit, avec un retour de douleur sur lui-
même, le sort des troupes Grecques
ramenées par Xénophon, qui ayant un
bien plus vaste espace de pays à traver-
ser, & de beaucoup plus nombreuses
armées à combattre, étoient revenues
heureuses & triomphantes.

Nou-
velle

Cependant les Parthes ne pouvant
entra-

entamer l'armée Romaine, ni en rom- AN. R.
 pre les rangs, toujours repouffés, tou- 716.
 jours battus & obligés de fuir, tenté- Av. J.C.
 rent de nouveau la perfidie, à laquelle 36.
 le caractère de la nation les portoit, & des Par-
 qui avoit été une première fois sur le thes,
 point de leur réussir. Ils cherchèrent dont
 donc les occasions de s'approcher des Antoine
 Romains, lorsque ceux-ci alloient au ne se ga-
 fourage ou ramassoient des vivres dans rantit
 les campagnes, & montrant leurs arcs que sur
 débandés, ils entroient en conversation un avis
 avec eux, & leur disoient qu'ils se qui lui
 croyoient suffisamment vengés, & qu'ils vient de
 se dispoient à regagner leur pays: que l'armée
 seulement quelques troupes de Médes enne-
 suivroient encore les Romains à vûe mie.
 pendant deux ou trois jours, non pour les
 molester, mais pour défendre les villa-
 ges qui se trouvoient sur la route. Ils
 accompagnoient ces discours de toutes
 sortes de caresses & de témoignages
 d'amitié: en sorte que les Romains y
 ajoutèrent foi, & conçurent de meil-
 leures espérances. Antoine lui-même fut
 ébranlé: & de deux chemins qu'il pou-
 voit prendre, l'un par les montagnes,
 que l'on disoit manquer d'eau, l'autre
 par la plaine, il étoit près de se déter-
 miner pour ce dernier. Il y a lieu de
 s'éton-

476 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. s'étonner qu'il fût si peu en garde contre la perfidie des Parthes. Un avis salutaire, qui lui vint encore de l'armée ennemie, corrigea son erreur.

116.

AV. J.C.

16.

Un parent de Monésès, cet illustre fugitif, à qui Antoine avoit fait don de trois villes, vint au camp des Romains, & demanda qu'on le fit parler à quelqu'un qui sçût la langue des Parthes ou celle des Syriens. Alexandre d'Antioche, en qui Antoine avoit beaucoup de confiance, s'étant présenté, Mithridate, c'étoit le nom du parent de Monésès, dit que ce Seigneur l'avoit envoyé, souhaitant de témoigner par un service effectif sa reconnoissance au Général Romain. Il lui montra ensuite du doigt une chaîne de montagnes, en lui disant :

» Derrière ces montagnes toute l'armée
 » des Parthes est postée en embuscade.
 » Ils espèrent que trompés par les discours qu'ils vous ont tenus, vous enfilerez la plaine dominée par les hauteurs qui les cachent. Donnez vous en bien de garde. Par le chemin de la montagne, si vous le continuez, vous n'avez à craindre que les maux auxquels vous êtes accoutumés dès longtems, la fatigue & la soif. Mais si Antoine se hazarde dans la plaine, » qu'il

„ qu'il s'attende à renouveler la cata- AN. R.
 „ strophe de Crassus. 716.

Antoine, qui se croyoit quitte de Av. J. C.
 tout péril, fut troublé de se voir de nou- 36.
 veau rejeté dans l'embarras & dans la
 crainte. Il assembla son conseil, & y ap-
 pella le guide, à qui la plaine donnoit
 déjà de l'inquiétude par elle-même,
 parce que c'étoit un vaste désert, qui
 n'avoit point de route frayée, & où l'on
 pouvoit aisément s'égarer: au lieu que
 par les montagnes il n'y avoit d'autre
 inconvénient, que de ne point trouver
 d'eau sur le chemin pendant un jour.
 On se détermina donc pour ce dernier
 parti, & les soldats eurent ordre de faire
 provision d'eau. Comme ils n'avoient
 point de vases, les uns se servirent de
 leurs casques pour porter de l'eau avec
 eux, les autres en remplirent des ou-
 tres: & l'on se mit en marche au com-
 mencement de la nuit.

Les Parthes furent promptement aver-
 tis du départ de l'armée Romaine: &
 dès la nuit même, contre leur coutume,
 ils s'empressèrent de les poursuivre. Au Les Ro-
 point du jour ils les atteignirent, & tom- mains
 bant sur les derniers, ils jetèrent d'a- souv-
 bord quelque trouble parmi des trou- aucun
 pes harassées, & qui avoient fait une de la
soif.
mar-

478 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. marche forcée de dix lieues, toujours
716. souffrant de la soif. Mais bientôt les
Av. J.C. Romains rappellèrent leur courage, &
36. quoique surpris de se voir brusquement
 attaqués par des ennemis qu'ils croyoient
 avoir laissés bien loin derrière eux, ils
 firent ferme, & combattirent avec vi-
 gueur avançant toujours chemin.

Fleuve
dont les
eaux
étoient
mal fai-
nes.

Pendant qu'on se battoit à la queue
 de l'armée Romaine, la tête arriva
 près d'un fleuve, qui parut aux soldats
 altérés un bienfait du Ciel. Ils y cou-
 rurent avidement, malgré les représen-
 tations de leur guide, qui les avertis-
 soit que la qualité des eaux étoit mau-
 vaise & mal saine. Ils ne voulurent point
 l'en croire, jusqu'à ce que leur propre
 expérience les eût convaincus que l'avis
 étoit trop véritable. C'étoient des eaux
 salées, & chargées d'acides, qui cau-
 sèrent à ceux qui en burent des coli-
 ques violentes, & qui au lieu d'appai-
 ser leur soif, l'allumèrent en eux plus
 ardente qu'auparavant. L'exemple de ce
 qu'ils souffroient donna du poids aux
 exhortations d'Antoine, qui parcourant
 les rangs encourageoit les soldats à
 prendre encore patience pendant un peu
 de tems, jusqu'à ce qu'ils eussent ren-
 contré un autre fleuve, qui n'étoit pas
 loin,

loin, & dont ils pourroient boire les AN. R.
 eaux sans crainte & sans danger: & il 716.
 ajoutoit qu'au delà de ce fleuve le pays Av. J.C.
 étoit impraticable pour la cavalerie, 36.
 enforte qu'ils seroient délivrés de la
 poursuite des ennemis. En même tems
 il rappella ceux qui combattoient, &
 fit sonner la retraite, voulant camper
 en ce même lieu, afin qu'au moins les
 troupes pûssent se rafraîchir à l'abri de
 leurs tentes.

Les Parthes, qui n'attaquoient jamais
 les Romains que pendant la marche,
 s'étant retirés, ce même Mithridate,
 porteur d'un premier avis si salutaire,
 vint de nouveau au camp d'Antoine,
 demanda à parler encore une fois à Alé-
 xandre d'Antioche, & lui dit qu'il fal-
 loit que les Romains, après avoir pris
 un peu de repos, se hâtassent de lever
 leur camp, & de gagner le fleuve, parce
 que les Parthes étoient résolus de les
 poursuivre jusqu'à ce terme, mais de
 ne le point passer. Antoine récompensa
 le service que lui rendoit Mithridate par
 une grande quantité de vases d'or, dont
 celui-ci cacha tout ce qu'il put sous ses
 habits, & s'en alla.

Les Romains profitèrent de l'aver- Désor-
 tisse- dre af-
 freux

AN. R. 716. & après un court intervalle ils se remi-
 Av. J.C. 36. rent en marche lorsqu'il faisoit encore
 causé par jour. Ils ne furent point poursuivis, &
 la fureur n'éprouvèrent de la part des ennemis
 du sol- aucune allarme : mais par leur propre
 dat (Ro- fait la nuit suivante devint pour eux la
 main, plus cruelle de toutes les nuits. Une
 qui pille son pro- fureur de piller s'empara subitement des
 pre camp. esprits, sans que l'on puisse en assigner
 d'autre cause que l'avidité naturelle du
 soldat, fortifiée par la licence des téné-
 bres. Ils se jettèrent donc sur ceux qui
 avoient de l'or & de l'argent, & ils les
 tuoient pour s'enrichir de leurs dépouil-
 les. Ils n'épargnèrent pas même les ba-
 gages de leur Général, & ils mettoient
 en pièces sa magnifique vaisselle pour
 la partager entre eux. Le désordre fut
 affreux : on ne se connoissoit plus : &
 comme on ignoroit la cause du tumulte,
 on l'attribuoit à une invasion des enne-
 mis. Antoine au désespoir, ne voyoit
 pour lui de ressource que dans une mort
 prompte : & ayant appelé un de ses
 gardes, qui avoit été gladiateur, nom-
 mé Rhamnus, il lui fit promettre avec
 serment de lui passer son épée au travers
 du corps, lorsqu'il l'exigeroit, & de lui
 couper

couper ensuite la tête , afin qu'il ne fût
 ni pris vivant par les Parthes, ni recon-
 nu après sa mort.

AN. R.
 716.
 AV. J. C.
 36.

Ses amis ne purent retenir leurs larmes : mais le guide le consolait, en lui disant que l'on approchoit du fleuve, & qu'il sentoit dans l'air une fraîcheur & une moiteur qui annonçoient le voisinage de l'eau, & qui rendoient la respiration plus douce & plus aisée : que de plus le calcul du tems depuis lequel ils étoient en marche se rapportoit à ces signes : car la nuit alloit finir. En même tems des officiers qui avoient pris soin d'éclaircir l'origine du tumulte, lui apprirent que les ennemis n'y avoient aucune part, & que c'étoit uniquement l'effet de la cupidité forcenée de ses propres troupes. Ainsi pour rétablir l'ordre & le calme parmi la multitude, il commanda que l'on fit halte, & que chacun se rangeât sous son drapeau.

Déjà le jour commençoit à paroître, & avec le jour se montrèrent les Parthes. Mais l'armée Romaine s'étoit remise de son trouble, & les troupes légères s'avancèrent en bon ordre pour répondre par leurs traits aux flèches des ennemis. En même tems les soldats légionnaires formèrent leur tortue, telle que je l'ai dé-

Dernier
 combat
 contre
 les Par-
 thes.

482 GELLIVS ET COCCEIVS CONS.

An. R. 716. Av. J. C. 36. crite ; & en sûreté sous cet abri, ils marchoient toujours, quoique lentement, vers leur but, sans être fatigués par les Parthes, qui n'osoient approcher.

Enfin on découvrit ce fleuve tant désiré : & Antoine ayant placé sa cavalerie sur le bord en face de l'ennemi, fit premièrement passer les malades. Bientôt toute l'armée se vit en pleine tranquillité, & libre de se désaltérer dans l'eau courante. Car dès que les Parthes aperçurent le fleuve, ils cessèrent de tirer, & détendirent leurs arcs : & l'un d'eux élevant sa voix, cria : “ a Allez, „ Romains : retirez-vous sans crainte. „ C'est avec raison que la Renommée „ publie votre gloire, & que les nations „ vous reconnoissent pour leurs vain- „ queurs, puisque vous avez échapé „ aux flèches des Parthes. „

Lorsque les Romains furent à l'autre bord, leur premier soin fut de se délasser un peu de tant de fatigues. Ensuite ils reprirent leur route, & le sixième jour depuis le dernier combat ils arrivèrent à l'Araxe, qui faisoit la séparation de la Médie Atropatène & de l'Arménie. Cette marche se passa sans au-

cun
a Ite & bene valete, loquitur, qui Partho-
Romani. Meritò vos vi- rum tela fugistis. Flor.
ores gentium fama IV. 10.

cun péril , mais non pas sans inquiétude. Ils se désoient toujours des Parthes, & aux approches de l'Araxe, le bruit se répandit qu'on alloit les voir reparoître. C'étoit une fausse allarme , & les Romains n'eurent d'autre difficulté à vaincre que celle du fleuve même , qui étoit grand & rapide.

On ne peut exprimer avec quelle satisfaction ils revirent l'Arménie. Ils étoient dans les mêmes transports que ceux qui se voient arrivés à terre après une longue & périlleuse navigation. Ils baisoient cette terre amie ; ils s'embrassoient les uns les autres en versant des larmes de joie. L'abondance de toutes choses qui succédoit à la disette & à la famine , devint nuisible à plusieurs. Ne se ménageant point sur le boire & sur le manger, ils tombèrent en hydropisie, ou dans d'autres maladies fâcheuses.

Antoine fit la revue de ses troupes en Arménie, & il trouva qu'il avoit perdu vingt mille fantassins & quatre mille hommes de cavalerie , dont plus de la moitié avoient péri par les maladies, & non par le fer de l'ennemi. Il faut ajouter à cette perte si considérable , celle de presque tous les bagages de l'armée. Sa marche depuis Praaspa jusqu'au fleu-

AN. R.

716.

AV. J. C.

36.

Joie
des Ro-
mains
lorsqu'ils
se revien-
rent en
Armé-
nie.

AN. R. ve près duquel il combattit pour la dernière fois contre les Parthes fut de vingt-
 /16. & un jours, pendant lesquels il traversa
 Av. J. C. 36. cent lieues de pays, & soutint dix-huit
 Liv. Epit. combats, toujours vainqueur : mais ses
 CXXX. victoires n'avoient point eu un effet solide ni décisif, parce qu'il n'avoit pu
 Plut. poursuivre les vaincus bien loin, ni les empêcher de se rejoindre à quelque distance. Et c'est ce qui fait voir quel tort infini lui causa la perfidie du Roi d'Arménie, qui l'avoit abandonné dès les commencemens du siège de Praaspa. Car ce Prince ayant une florissante cavalerie, qui se montoit à seize mille hommes armés à peu près comme les Parthes, & accoutumés à combattre de la même façon, un tel secours eût assuré aux Romains une victoire complète. Les Légions mettant en fuite les Parthes, & la cavalerie Arménienne les poursuivant & leur tuant beaucoup de monde, ils n'auroient pas pû se rallier sans cesse, ni revenir tant de fois à la charge.

Toute l'armée Romaine, officiers & soldats, ne respiroient que vengeance contre Artabaze, & ils vouloient se faire justice sur le champ. Antoine, non moins irrité, mais plus maître de son ressentiment, ne crut pas devoir, avec
 des

GELLIUS ET COCCERIUS CONS. 485.
 des troupes épuisées de misères & de **AN. R. 716.**
 fatigues, attaquer un Roi sur son trône **Av. J. C. 36.**
 & dans son propre pays. Il usa donc de
 dissimulation, & loin de faire aucune
 plainte au Roi d'Arménie, il continua
 de lui témoigner beaucoup de confian-
 ce, & reçut même de lui de l'argent &
 des vivres, remettant sa vengeance à un
 autre tems.

Pour l'assurer, rien ne convenoit
 mieux à Antoine, que de prendre ses
 quartiers d'hiver en Arménie; ce qui
 d'ailleurs l'auroit mis à portée de renou-
 veller la guerre contre les Parthes, à
 l'ouverture de la campagne prochaine;
 & de tirer raison, comme il l'avoit ex-
 trêmement à cœur, de l'affront qu'il
 venoit de recevoir de leur part. Mais
 l'enforcélement pour Cléopâtre l'em-
 porta sur toutes ces considérations. Il
 n'étoit occupé que de la pensée de se re-
 voir auprès d'elle: & malgré la rigueur
 de la saison, il voulut retourner avec
 son armée en Syrie, & il la conduisit à
 travers les neiges & les glaces, qui lui
 firent périr encore huit mille hommes.
 La lenteur d'une marche pénible irritoit
 son impatience: & dès qu'il lui fut
 possible, il prit les devants, & accom-
 pagné de très peu de troupes, il vint à

Empres-
 sement
 fou
 d'Antoi-
 ne pour
 se revoir
 auprès
 de Cléo-
 patre.

486 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. la mer, en un lieu nommé la Bourgade
716. Blanche entre Béríte & Sidon.

AV. J.C. Là, en attendant la Reine d'Egypte,
36. il se livra, pour charmer son ennui,
aux excès de la bonne chère & du vin,
tenant table nuit & jour avec ses amis.
Et cette indécente diversion n'étoit pas
même assez puissante pour le distraire
de sa folle passion. Souvent au milieu
d'un repas, pendant que l'on s'invitoit
mutuellement à boire, il sortoit brus-
quement de table, & couroit au rivage
pour voir s'il ne découvreroit point les
vaisseaux qui devoient lui amener Cléo-
patre.

Elle arriva enfin, & apporta des ha-
bits & de l'argent, qu'Antoine distribua
à ses troupes. Quelques-uns crurent que
l'argent venoit de lui, mais qu'il vouloit
en faire honneur à la Reine.

Relation
fausse &
fastueu-
se en-
voyée
par An-
toine à
Rome.
Hon-
neurs
qui lui
font dé-
cernés.

Antoine n'avoit pas lieu assurément
de tirer vanité de cette expédition. Ce-
pendant il en écrivit à Rome d'un ton
de vainqueur, déguisant les pertes, en-
flant les petits avantages : & par là
il a bien mérité que les Ecrivains fla-
teurs des Césars lui aient reproché,
comme ils ont fait, d'avoir appelé sa
suite une victoire, & de s'être donné
pour

Die.

a Hanc Antonius fugam suam, quia vivus exierat,

GELLIUS ET COCCIIUS CONS. 487

pour victorieux, parce qu'il avoit échappé des mains des ennemis. Octavien connoissoit parfaitement la vérité des faits, & il avoit pris soin de s'en instruire. Mais obligé de se ménager avec Antoine, d'autant plus que Sex. Pompée vivoit encore, il se donna bien de garde de démentir publiquement les relations fanfaronnes de son collègue. Au contraire il fit décerner par le Sénat des actions de grâces aux Dieux & des sacrifices, comme pour d'heureux & glorieux succès.

Les inquiétudes que pouvoit causer à Octavien la vie de Sex. Pompée, ne durèrent pas longtems. Car il périt l'année suivante, qui eut pour Consuls un homme de sa famille & de son nom, mais d'une branche différente, & L. Cornificius.

L. CORNIFICIUS.

SEX. POMPEIUS.

J'ai raconté de quelle manière Sex. Pompée forcé par Octavien d'abandonner la Sicile, après une possession de plusieurs années, s'étoit enfui du port de

victoriam vocabat. *Vell.* II. 82.

Incredibili mentis vecordia, ferocior ali-

quanto factus est, quasi vicisset qui evaserat. *Flor.* IV. 10.

AN. R. 716.
AV. J. C. 36.

AN. R. 717.
AV. J. C.

35.
Dernières aventures & mort funeste de

488 CORNIFICIUS ET POMPETUS CONS.

AN. R. de Mithridate avec dix-sept vaisseaux. Son
717. objet étoit de gagner l'Asie : mais, com-
Av. J. C. me personne ne le poursuivoit, il ne se
37. hâta point tellement qu'il oubliât sa pro-
Sex. fession de Corsaire, & il alla piller le
Pom- riche temple de Junon Lacinie, situé
péc. sur la côte Orientale du Bruttium près
Appian. de Cortone. De là il passa à Corcyre, en-
Civil. l. suite dans l'isle de Céphallénie, & en-
V. fin il vint à Mitylène, capitale de l'isle
Dio, l. de Lesbos, dont les habitans étoient af-
XLIX. fectionnés à la mémoire de son père, &
à sa famille.

Il se proposoit d'abord de passer tran-
quillement l'hiver en ce lieu, en atten-
dant qu'Antoine fût revenu de son ex-
pédition contre les Parthes, & d'aller
alors se présenter à lui, comme un ami
malheureux qui imploroit sa protection.
Mais bientôt son ambition inquiète lui
suggéra d'autres pensées. Mécontent des
procédés que tint à son égard Furnius,
qui commandoit pour le Triumvir en
Asie; animé par l'espérance que firent
renaître au fond de son cœur les disgrac-
ces d'Antoine dans la guerre des Par-
thes, il ne projetta rien moins, que de
se substituer en sa place, ou du moins
de partager avec lui les Provinces de
l'Orient. Il voyoit sa troupe se grossir
jour-

journallement par un grand nombre de ^{Av. R.} ses anciens soldats & amis, qui man- ^{717.} quant de toute ressource se rassembloient ^{Av. J.C.} autour de lui. Il reprit donc les mar- ^{35.} ques du commandement & la corte d'armes de Général : il radouba ses vaisseaux, il exerça ses rameurs, alléguant pour prétexte tantôt la nécessité de se précautionner contre Octavien, tantôt le service d'Antoine, à qui il étoit bien-aise de se rendre utile. En même tems il envoyoit des Députés aux Rois & petits Princes de Thrace & à ceux de Pont, pour négocier sourdement avec eux. Il en envoya jusques chez les Parthes, auprès desquels il espéroit que son nom lui seroit une recommandation très favorable; & se rappelant l'exemple de Labiénus, qui avoit été si bien reçu d'eux, & mis à la tête de leurs armées, il ne doutoit pas que l'amitié du fils de Pompée ne leur fût tout autrement précieuse. On conçoit bien qu'il cachoit soigneusement ces pratiques. Pendant qu'il agissoit si vivement contre Antoine, il lui promettoit une amitié fidèle : & pour le mieux tromper, il lui députa quelques-uns de ses amis, chargés de lui offrir ses services, & de lui représenter leurs communs intérêts.

492 CORNIFICIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R représentèrent que dans la triste situa-
 117 tion où se trouvoit leur chef, incertain
 Av. J. C. comme il étoit des dispositions d'An-
 15. toine lui-même, il n'y avoit pas lieu de
 s'étonner qu'il eût tenté les ressources
 en quelque façon désespérées : mais que
 dès qu'il connoîtroit ses bonnes inten-
 tions, il ne manqueroit pas de s'y con-
 former. Le Triumvir voulut bien se con-
 tenter de ces allégations, & il attendit
 les effets.

Ils furent totalement contraires à de
 si belles paroles. Quand on a une fois
 goûté du commandement absolu, il est
 bien difficile de se réduire à l'obéissance;
 & le second rang est trop dur à qui est
 accoutumé au premier. Sextus poussa
 jusqu'au bout le projet de se maintenir
 chef de parti, & de se faire au préjudice
 d'Antoine un établissement indépen-
 dant. Il eut même avant l'arrivée de Ti-
 tius, quelques légers succès. Furnius,
 qui commandoit en Asie, avoit peu de
 forces sur pied; & quoiqu'il eût ap-
 pellé à son secours Domitius Ahénobar-
 bus, & Amyntas qu'Antoine venoit de
 faire Roi des Ga'ates, Sextus se soutint
 avec avantage contre ces trois chefs : il
 surprit leur camp : il se rendit maître
 de plusieurs villes considérables, de
 Lamp-

CORNIFICIUS ET POMPEIUS CONS. 493

Lampsaque , de Nicée , de Nicomédie. **AN. R.**

Cette lueur de bonne fortune lui enfla ^{717.}

d'autant plus le courage , qu'elle aug- **Av. J.C.**

menta beaucoup le nombre de ses par- ^{35.}

tisans. Les peuples vèxés par des exac-

tions très onéreuses le regardoient pres-

que comme un libérateur : on s'enrôl-

loit à l'envi sous ses étendarts , & bien-

tôt il se vit trois Légions & deux cens

chevaux. Mais Titius étant survenu avec

une flotte de six-vingts voiles , qui por-

toit de nombreuses troupes de terre , &

en même tems Furnius ayant reçu soi-

xante & dix vaisseaux , qu'Octavien

vainqueur en Sicile renvoyoit à Antoine ,

le sort changea tout d'un coup : & Sex-

tus ne voyant plus de ressource pour lui ,

que de pénétrer , s'il pouvoit , dans la

haute Asie , brula sa petite escadre , qui

lui devenoit inutile contre des forces si

étrangement supérieures , & il convertit

en soldats ce qu'il avoit de rameurs &

de matelots.

C'étoit là un parti extrême. Aussi ce

malheureux chef se vit-il abandonné de

ce qui lui restoit d'illustres amis , dont

le plus connu dans l'Histoire est Cassius

de Parme ; & son beau-père même Scri-

bonius Libo alla chercher sa sûreté dans

le camp des Lieutenans d'Antoine. Mais

pour

494 CORNIFICIUS ET POMPEIUS CONS.

R. pour lui il persista dans la résolution de tout tenter plutôt que de se soumettre;

J.C. & il se mit en devoir de traverser la Bithynie , dans le dessein , à ce que l'on crut , de gagner l'Arménie , dont le Roi , comme nous l'avons vû , avoit de grandes raisons de se défier d'Antoine. Titius & Furnius réunis avec Amyntas lui coupèrent le chemin , & en le fatiguant , en tombant sur son arrière-garde , enlevant ses fourageurs , le réduisant à manquer d'eau & de vivres , enfin ils l'amenèrent au point de demander une entrevue , pour traiter d'accommodement.

Titius lui étoit suspect & désagréable , parce qu'ayant autrefois trouvé un asyle auprès de lui en Sicile , & n'étant retourné à Rome que par son bienfait & en vertu du Traité de Misène , il avoit pris la commission de lui faire la guerre. Sextus le regardoit donc comme un homme ingrat & sans foi , & par cette raison il ne voulut pas conférer avec lui , mais avec Furnius.

Celui-ci s'étant présenté , Sextus demanda pour toute condition de pouvoir se rendre à lui , sous promesse d'être conduit à Antoine sans qu'il lui fût fait aucun mal. Furnius le refusa , alléguant que Titius étoit chargé des ordres d'Antoine ,

toine, & que par conséquent c'étoit à AN. R.
 lui qu'il falloit que se remit Sextus. Il 717.
 avoit pour la personne de Titius une AV. J.C.
 répugnance invincible, & il offrit de se 35.
 rendre à Amyntas. Cette nouvelle proposition ayant été rebutée, il rompit la conférence. La nuit suivante il se déroba aux ennemis, laissant des feux allumés dans son camp pour cacher sa fuite. Il tournoit vers la mer, & avoit formé la résolution désespérée d'aller brûler la flotte de Titius. Un transfuge, qui portoit un nom illustre, Scaurus, vint avertir les Lieutenans d'Antoine de la route que Sextus avoit enfilée: & Amyntas détaché avec quinze cens chevaux eut bientôt atteint le fugitif, qui n'avoit point de cavalerie. Aux approches d'Amyntas, presque tous ceux qui accompagnoient Sextus, le quittèrent: & cet infortuné Général, sans aucune espérance, sans ressource, près de se voir absolument seul, se rendit sans condition au Prince Galate, qui le remit au pouvoir de Titius. Ceci arriva près de la ville de Midéum en Phrygie. Titius fit conduire le prisonnier à Milet, attendant les ordres d'Antoine.

Il est constant que Sextus y fut tué peu de tems après. Mais il reste un
image

496 CORNIFICIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. nuage sur la part qu'eut Antoine à ce
 17. meurtre. Selon quelques-uns le Trium-
 15. vir dans un premier mouvement ordonna la mort de Sextus : ensuite touché de repentir , il envoya un contre-ordre. Ce second courrier fit tant de diligence qu'il prévint le premier : en sorte que l'ordre qui condamnoit Sextus à mourir étant arrivé le dernier , Titius le prit , ou le voulut prendre pour la dernière volonté d'Antoine , & l'exécuta. D'autres rejettent la chose sur Plancus , qui avoit le pouvoir d'expédier des ordres au nom d'Antoine , de les signer pour lui , & de les sceller du sceau de ce Triumvir. La vérité perce à travers tous ces voiles. On ne peut guères douter qu'Antoine n'ait été bien aise d'être défait de Sextus. Mais comme rien n'étoit plus odieux que de tuer de sang froid le dernier fils de Pompée , il fut charmé d'en laisser tomber le blâme sur ses Lieutenans. Il n'avoit garde de l'épargner , s'il est vrai , comme quelques-uns le disent , qu'on lui eût fait appréhender de trouver un rival dans son prisonnier , qui portoit un nom autrefois cher à Cléopâtre. J'ai pourtant peine à croire qu'Antoine se fût déterminé à faire mourir Sextus , si celui-ci eût su
 pren-

CORNIFICIUS ET POMPEIUS CONS. 497

prendre un parti convenable à la situa- AN. R.
tion de ses affaires. Mais * fugitif & rui- 717.
né, il tint une conduite flottante entre le AV. J.C.
personnage de Général, & celui de sup- 35.
pliant : & tantôt s'opiniâtrant à soute-
nir son rang, tantôt réduit à demander
humblement la vie, il parut un homme
dangereux, à qui l'on ne pouvoit pas
se fier.

Sex. Pompée périt dans la quaran-
tième année de son âge, après une vie
toujours agitée, toujours tumultueuse,
& exposée à mille dangers. Il dut à la
gloire de son père & tout son éclat, &
toutes ses infortunes. Il eut plus de cou-
rage que de prudence, plus d'ambition
que d'art & d'habileté pour la conduite.
Chef de bandits, & ensuite de Cor-
saires, rustre & grossier dans ses mœurs
& dans son langage, gouverné par les
derniers des hommes, il a fourni une
ample matière aux reproches des Ecri-
vains qui ont voulu faire leur cour à
ses vainqueurs. Deux traits néanmoins
le rendront à jamais recommandable,
sa bonne foi dans le Traité de Misène,

&

a Dum inter ducem	vitam precatur, à M.
& supplicem tumul-	
tuatur, & nunc digni	Titio, jussu M. An-
ratem retinet, nunc	tonii, jugulatus est.
	<i>Vell.</i> II. 79.

498 CORNIFICIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. & la générosité qui le rendit la ressource
717. & l'asyle des pros crits.

AV. J. C.

35.

A l'occasion de la mort de Sextus, Octavien fit décerner de grands honneurs à Antoine , & célébra des jeux dans le Cirque en signe de réjouissance publique. Il avoit réellement bien lieu de se réjouir en voyant exterminée une maison ennemie de la sienne. Je ne sais si le Peuple prit une sincère part à sa joie. Car le nom de Pompée étoit encore respecté & aimé des Romains : & Titius , le meurtrier de Sextus , lorsqu'il fut de retour à Rome , ayant donné des jeux dans le Théâtre de Pompée , fut chargé d'imprécations par le Peuple , & obligé de sortir ignominieusement d'un spectacle dont il faisoit lui-même les frais.

Par la mort de Sex. Pompée , le parti de César , depuis longtems triomphant , se trouvoit subsister seul : & il ne restoit plus à Octavien & à Antoine , vainqueurs de tous leurs ennemis , que de tourner leurs armes l'un contre l'autre , pour décider qui des deux demeureroit le maître de l'Empire. C'étoit le point de vûe qu'ils avoient toujours envisagé , surtout Octavien , dont l'ambition n'étoit

CORNIFICIUS ET POMPEIUS CONS. 499

toit distraite par aucune autre passion. **AN. R.**
Il s'écoula pourtant quelques années ^{717.}
avant que la querelle éclatât : & je vais ^{Av. J. C.}
placer ici tous les faits étrangers à ce ^{35.}
grand événement qui termina les guerres civiles , afin de pouvoir m'y attacher ensuite uniquement sans y insérer rien qui détourne l'attention du Lecteur.

FAITS DETACHÉS.

Pendant qu'Antoine étoit partagé entre sa folle amour pour Cléopâtre & ses ^{Guerres} projets chimériques contre les Parthes, ^{d'Octa-} Octavien tenoit ses troupes en haleine ^{vien en} par des guerres moins brillantes que ^{Illyrie.} capables de donner de l'exercice à la valeur du soldat. Il se faisoit même une gloire , après avoir toujours jusques-là employé ses armes contre ses concitoyens , d'en faire un usage plus innocent contre l'étranger. Les Nations Illy- ^{Appian.} riennes lui en présentoient l'occasion. ^{Illyr.} ^{Dio.}
Depuis la guerre entre César & Pompée elles n'avoient point cessé d'être en mouvement , & les Japodes venoient de faire récemment des courses jusqu'à Aquilée , & de piller Trieste colonie Romaine. Il résolut donc de châtier ces peuples inquiets & de les réduire au devoir. Mais lorsqu'il se préparoit à mar-
cher

cher contre eux , une sédition l'arrêta pour quelque tems.

Les vieux soldats qu'il avoit licentiés en Sicile , comme je l'ai raconté , se plaignoient de n'avoir encore reçu aucunes récompenses de leurs services , & il demandoient au moins à les mériter par de nouveaux travaux en reprenant la profession militaire sous ses enseignes. Comme leurs plaintes n'étoient pas dénuées de fondement , il donna satisfaction à un nombre d'entre eux en leur assignant des établissemens dans la Gaule Cisalpine. Mais cette distinction n'ayant fait qu'irriter la jalousie des autres , il usa de sévérité. Il en envoya quelques-uns au supplice , il les désarma tous : & ce ne fut qu'après les avoir réduits ainsi à recourir aux plus humbles prières , qu'il voulut bien se laisser fléchir. Alors ayant sauvé l'honneur du commandement suprême , & craignant que s'il s'opiniâtroit à les rebuter ils ne se donnassent à Antoine , il les admit dans ses troupes & accepta leurs services.

Il partit ensuite pour la guerre d'Illyrie , & il porta successivement ses armes victorieuses chez les Japodes , les Pannoniens , & les Dalmates. Les détails de cette expédition ne sont pas assez inté-

FAITS DETACHE'S. 501

intéressans, pour que je me croie obligé de les traiter avec étendue. Je remarquerai seulement qu'Octavien y paya ^{Bravom-} de sa personne en plus d'une occasion, ^{re per-} & réfuta par une bravoure au dessus ^{sonnelle} de toute critique les soupçons injustes ^{d'Octa-} de lâcheté qui lui ont été faits par Antoine, & dont l'impression n'est pas encore bien effacée aujourd'hui. ^{vien.}

Ainsi dans un moment de surprise, ^{Flor. IV.} où attaqué tout d'un coup par l'ennemi ^{12.} il avoit encore à vaincre la difficulté des ^{Suet.} lieux, & à monter par un chemin rude, ^{Aug. 6.} escarpé, & rempli d'arbres & de brof- ^{20.} failles, voyant que ses troupes ne se ^{Appian.} portoient point gaiement à avancer, il ^{Dio.} prit un bouclier de fantassin, & courant aux premiers rangs, il anima les siens par son exemple, & repoussa les Barbares.

Dans un autre combat il reçut au genou droit un coup de pierre, dont il fut blessé considérablement, & mis hors d'état d'agir pendant plusieurs jours.

Mais nulle part il ne signala sa valeur d'une manière plus éclatante, qu'au siège de Métulum, ville capitale des Japodes. La place étoit forte de sa nature, & défendue si opiniâtrément par les Barbares, qu'après que le mur eut été forcé,
ils

ils en reconstruisirent un nouveau, & formèrent une seconde enceinte, qui contraignit Octavien de recommencer les travaux. Il éleva des terrasses, il dressa des tours, desquelles on devoit jetter sur le mur des ennemis quatre ponts volans à la fois. Cette manœuvre fut exécutée avec précipitation, & trois des ponts se rompirent: de sorte que personne n'osoit plus se hasarder sur le quatrième. Alors Octavien, qui de dessus une haute tour examinoit tout ce qui se passoit, descend en hâte, emploie les exhortations les plus vives auprès de ses soldats rebutés; & ne pouvant par ses discours réveiller leur courage, lui-même il monte sur le pont, & s'avance vers la muraille tenant son bouclier devant lui. Agrippa, deux autres Officiers Généraux, & un écuyer l'accompagnent, & ils sont bientôt suivis d'une si grande multitude de soldats, que le pont succomba sous le poids, & se rompit comme les trois premiers. Tous ceux qui étoient dessus firent une chute violente. Quelques-uns furent tués, plusieurs fort maltraités, & entre autres Octavien, qui fut blessé à la jambe droite & aux deux bras. Néanmoins se soutenant contre un accident si fâcheux par sa fermeté d'ame,

sur

FAITS DETACHÉS. 503
■ sur le champ il remonta au haut de la
■ tour, & se présenta à la vûe des siens
■ & des ennemis, pour prévenir le décou-
■ ragement des uns, & réprimer la pré-
■ somption des autres.

■ Après de telles preuves de vaillance
■ il étoit bien en droit de l'exiger des
■ troupes, & de punir sévèrement la lâ-
■ cheté. Aussi une cohorte ayant mal fait
■ son devoir, & reculé devant l'ennemi,
■ il la décima, & fit distribuer aux sol-
■ dats que le sort avoit épargnés de l'orge
■ au lieu de bled pour nourriture pen-
■ dant toute la campagne.

Cette guerre, dans laquelle je ne
trouve aucun homme de marque qui
ait péri, si ce n'est Ménas, ce perfide
affranchi de Sextus, occupa Octavien
pendant trois ans, & ne fut terminée
que l'an de Rome 719. par la soumis-
sion des Barbares, qui donnèrent des
otages, rendirent les drapeaux qu'ils
avoient autrefois conquis sur Gabinus
& sur Vatinius, & s'engagèrent à payer
le tribut imposé par le vainqueur.

Octavien dompta encore par ses Lien-
tenans d'autres peuples ou mal soumis,
ou qui n'avoient jamais connu la domi-
nation Romaine.

En

Les Sa- En même tems qu'il faisoit la guerre
laffes en Illyrie, Messala * chargé par lui de
soumis réprimer les Salasses, subjuguâ cette na-
par Valé- tion, qui occupoit le pays que nous

Freins- nommons aujourd'hui le *Val d'Aouste*.
hem.

CXXXI. Ils incommodoient depuis longtems les

37.38. Généraux Romains, à qui leurs divi-
sions intestines donnoient des soins plus
importans, que celui de réduire des
Barbares cantonnés dans leurs monta-
gnes. Lorsque l'on eut le loisir de pen-
ser à eux, ils furent bientôt contraints
de subir le joug, & d'accepter les loix
que l'on voulut leur imposer.

Exploits Les exploits de M. Crassus contre les
de M. Mysiens, les Bastarnes, & autres peu-
Crassus ples voisins du Danube vers la Thrace,
contre sont postérieurs de quelques ** années,
les My- & je suis en les plaçant ici l'ordre que
siens & m'indique la nature des faits, & non
les Bas- l'ordre
tarnes.

* C'est d'après Appien & Dion que j'attribue à Messala la victoire sur les Salasses. Il me reste pour-
tant quelque doute, fondé sur le silence de Tibulle, qui dans son *Panégirique* de Messala, en faisant le dénombrement des exploits guerriers de son héros, ne nomme point les Salasses entre les peuples subjugués par lui. Strabon. l. IV. dit que Messala passa un quar-
tier d'hiver dans leur voi-
sinage. Mais loin de lui
faire honneur d'aucun a-
vantage remporté sur eux,
il assure qu'il fut obligé
d'acheter d'eux les bois né-
cessaires pour le chauffa-
ge, & pour les exercices
militaires.
** Dion en fait mention
sous l'an de Rome 723.

l'ordre des tems. On fait combien ont toujours été fières & belliqueuses les nations qui habitent ces contrées. Crassus opposa à leur audace une bravoure non commune, dont il fit preuve en tuant de sa main dans un combat Del-don Roi des Bastarnes. Dis. l.
LI. Flor.
IV. 12.

Il méritoit par cette action l'honneur des dépouilles *Opimes*. Mais soit que sa qualité de simple Lieutenant d'Octavien fût un titre d'exclusion, parcé que l'on pensoit que les dépouilles *Opimes* ne pouvoient être acquises que par celui qui jouissoit du commandement en chef; soit que le Général ne vît pas volontiers son subalterne élevé en quelque façon au dessus de lui par un honneur aussi singulier, & dont toute l'Histoire Romaine ne fournissoit que trois exemples, il est constant que Crassus n'obtint d'autres récompenses que celles que l'on accordoit encore alors aux particuliers, le nom * d'*Impérator*, les *Supplications*, & le Triomphe. Il étoit fils du célèbre Crassus, & nous avons eu déjà occasion de parler de lui plus d'une fois.

Je coule légèrement sur ces faits, qui
Tom. XV. Y sont

* Dion révoque en doute le titre d'*Imperator* accordé à Crassus. Mais cet honneur a été déjà é à des particuliers jusqu'à sous Tibère.

506 FAITS DETACHÉS.
sont ici étouffés par une foule d'autres plus mémorables. Je rapporterai seulement encore deux traits que nous administre Florus.

Pendant que l'armée Romaine se rangeoit en bataille vis-à-vis de celle des Mysiens, un des principaux commandans des Barbares s'avança, & cria à haute voix, *Qui êtes-vous ?* Il lui fut répondu, *Nous sommes les Romains, maîtres de toutes les nations.* Avant que vous pussiez prendre cette qualité, répliqua l'audacieux Mysien, *il faut que vous nous ayez vaincus.*

Cette fierté sembloit annoncer une vigoureuse résistance. Cependant un frivole épouvantail (& c'est le second trait que j'ai promis) déconcerta les Mysiens, & leur fit tout d'un coup prendre la fuite. Un Centurion Romain s'avisa de mettre sur son casque un brasier allumé & qui jettoit de la flamme. Il s'avança ainsi vers les ennemis, & le mouvement de son corps excitant la flamme comme par secousses, les crédules Barbares s'imaginèrent avoir affaire à un monstre qui vomissoit le feu. Tout leur courage ne put tenir contre cet objet, capable à peine d'effrayer un enfant.

Tels

Tels sont les exploits militaires d'Octavien & de ses Lieutenans contre l'étranger pendant l'espace qui s'écoula depuis la défaite de Sextus Pompée jusqu'à la mort d'Antoine. Les affaires de la ville fournissent aussi entre ces deux Epoques quelques événemens remarquables, dont le plus important est l'Edilité d'Agrippa.

Toutes les charges avoient perdu ^{Edilité} leur lustre & leur éclat sous le Gouver- ^{d'Agrip-}nement Triumviral, qui absorboit toute ^{pa.} la puissance publique : & en particulier l'Edilité, chargée de dépenses prodigieuses à cause des jeux qu'il falloit donner au Peuple, tomba dans un tel discrédit, qu'il y eut une année * qui se ^{* L'An de} passa sans Ediles, parce que personne ^{Rome} ne voulut d'un titre sans pouvoir & oné- ^{716.}reux. Agrippa entreprit de relever cette Magistrature de son avilissement, en la prenant † lui-même : & quoiqu'il eût † ^{An de} été Consul, il ne dédaigna point une ^{Rome} place beaucoup inférieure, persuadé ^{719.}qu'il n'y perdrait rien, & que la charge y gagneroit. D'ailleurs les fonctions de l'Edilité, qui se rapportoient principalement soit aux embellissemens & aux commodités de la ville, soit aux plaisirs de la multitude, convenoient parfaitement au zèle qu'avoit Agrippa pour

concilier de plus en plus les cœurs des citoyens au jeune Triumvir son Général & son protecteur.

Freins-
bems.
CXXXI.
§1. §2.

Il remplit magnifiquement cette vie, premièrement par des édifices publics qu'il répara, ou construisit à neuf. Il rétablit les anciens aqueducs, qui tomboient presque en ruine, & il en conduisit un nouveau, à qui il donna le nom de *Jule*, dans un espace de quinze mille pas, ou de cinq lieues. Pour rendre commode & accessible l'usage des eaux qu'il amenoit ou rendoit à la ville, il fit sept cens abreuvoirs, cent cinq fontaines, cent trente regards : de façon qu'il n'y eut presque aucune maison de Rome, qui n'eût de l'eau en abondance. Et tous ces ouvrages étoient ornés & décorés richement & avec goût. On y comptoit trois cens statues de marbre ou d'airain, & quatre cens colonnes de marbre. Agrippa étoit si jaloux de l'embellissement de la ville & de tous les lieux destinés aux usages publics, qu'il eût voulu que l'on y eût consacré tout ce qu'il y avoit de statues & de tableaux dans Rome. Il prononça sur ce sujet un Discours ^a, qui se conservoit encore du tems de Pline l'ancien, & que cet Ecrivain,

^a Exstat ejus (Agrippæ) oratio magnifica & ma-

vain , charmé d'un si noble projet , qualifie de magnifique & de vraiment digne du plus grand des citoyens. En effet n'est-ce pas là une destination plus convenable à ces chef-d'œuvres de l'art , que d'être relégués dans les jardins & dans les maisons de campagne des particuliers ?

Personne n'ignore la magnificence des égouts de Rome bâtis par les deux Tarquins. Faute de soin & d'entretien ils s'étoient remplis d'immondices , & engorgés en plusieurs endroits. Agrippa ramassa des eaux en si grande quantité , qu'il en forma comme sept torrens , qui introduits par les ouvertures des égouts , & y coulant rapidement , entraînérent toutes les saletés qui s'y étoient amoncélées : & après cette opération , il s'embarqua lui-même sur les égouts ainsi nettoyés , & par une navigation souterraine il les parcourut d'un bout à l'autre jusqu'à leur embouchure dans le Tibre.

Le second objet d'Agrippa dans son Edilité regardoit les jeux , & les largesses au Peuple. Il est étonnant avec

Y 3

quelle

ximo civium digna , de | fieri satius fuisset , quam
tabulis omnibus signif- | in villarum exstia pel-
que publicandis : quod , | li. Plin. XXXV. 4.

quelle somptuosité il s'acquitta de cette partie de ses fonctions. Spectacles de toute espèce , comédies , combats de Gladiateurs , courses dans le Cirque , pendant cinquante-neuf jours ; & durant tout ce tems , barbiers & baigneurs payés de ses deniers pour le service des citoyens : cent soixante-&-dix bains ouverts & entretenus à ses frais pendant toute l'année : provisions de toutes sortes achetées des marchands pour être livrées au pillage de la multitude. Enfin dans le Théâtre il jeta d'en-haut comme des billets de Lotterie ; & ceux qui rapportoient ces billets en recevoient le contenu , c'est-à-dire , argent , étoffes , meubles , & autres choses semblables. Il orna aussi le Cirque de statues de Dauphins , & de ce qu'ils appelloient des œufs , c'est-à-dire , de grosses masses figurées en œuf & placées sur des colonnes , qui posées à l'extrémité de la carrière & se faisant appercevoir de loin , dirigeoient les conducteurs des chariots dans leur course , & leur marquoient l'endroit où il falloit tourner pour revenir au point d'où ils étoient partis.

Parmi les spectacles donnés par Agrippa , celui de la course que les Romains
appel-

FAITS DETACHÉS. 511

appelloient *Troyenne*, mérite d'être remarqué. Ce jeu leur venoit de Troie, à ce qu'ils prétendoient ; & par là il intéressoit spécialement Octavien , qui se vantoit de tirer son origine de cette ville fameuse. C'est pour cela que Virgile a inséré dans son cinquième Livre une charmante description de cet exercice. Il s'exécutoit par de jeunes gens de qualité , & Agrippa engagea les Sénateurs à consentir que leurs enfans commençassent à s'y faire connoître , & à attirer sur eux les regards des citoyens.

Ces soins, qui semblent frivoles , & uniquement de plaisir , avoient pourtant une fin sérieuse , qui étoit de faire aimer le Gouvernement d'Octavien ; & par ces amusemens Agrippa ne servoit pas moins bien son Patron , que par la Police exacte qu'il faisoit observer dans la ville. Il en chassa les Astrologues & les Magiciens , pestes publiques , qui enforcéient aisément la multitude ignorante , & qui portent le trouble aussi bien dans l'Etat que dans les familles. C'est ainsi qu'Agrippa , grand homme de guerre , se montroit pareillement grand Magistrat ; supérieur par cette universalité de talens à Mécène , qui , sans être incapable des fonctions mili-

512 FAITS DETACHÉS.

taires, ne brilloit pourtant que dans ce qui regarde l'administration des affaires civiles.

Agrippa & Mécène Ces deux hommes furent les principaux instrumens de la grandeur & de l'élévation d'Octavien. Il avoit en eux une confiance parfaite : & comme il employoit pour cachet deux pierres gravées, représentant un sphinx, & entièrement semblables, il en gardoit l'une, & laissoit l'autre à leur disposition, afin qu'ils pussent écrire & ordonner en son nom tout ce qu'ils jugeroient convenable. Lorsqu'il écrivoit lui-même au Sénat, ses dépêches leur étoient d'abord apportées. Ils les ouvroient, en prenoient lecture, y faisoient les changemens qu'ils vouloient ; & ensuite les ayant recacherées, ils les remettoient à leur destination.

C'étoit sur Mécène en particulier que rouloient principalement les affaires de la ville & de l'Italie. Quoique, par une modestie ou apparente ou véritable, il n'ait jamais voulu s'élever au dessus du rang de simple Chevalier, pendant qu'il lui étoit aisé de parvenir aux plus hautes dignités de la République, il avoit pourtant plus de réalité de puissance que les premières têtes du Sénat & les per-
son-

Sonnages Consulaires. Il fut durant plusieurs années Préfet de Rome, & par l'autorité de cette charge, créée exprès pour lui, il maintint le calme & la paix dans la Capitale & dans l'Italie en des tems très orageux, & malgré le mécontentement des peuples, souvent chargés par les ordres d'impositions très onéreuses, mais nécessaires pour soutenir les frais immenses de la guerre.

Tout ce qui appartenait à Octavien se ressentait de la splendeur de sa fortune. Ainsi sa sœur & sa femme furent honorées de statues par Décret du Sénat : & des dépouilles acquises dans la guerre contre les Dalmates, il fit bâtir un portique, à qui il donna le nom de sa sœur Octavie, & où il plaça dans la suite une riche Bibliothèque. Quelques-uns pourtant font honneur de la Bibliothèque à Octavie elle-même, qui voulut consacrer par ce monument la mémoire de son fils Marcellus.

Statues
érigées
à Livie
& à Oc-
tavie.
Por-
tique
d'Octa-
vie.
Dio.
l. XLIX.

Plut.
Marcell.

Pendant les années que je parcours ici, il y eut plusieurs triomphes célébrés par des particuliers. Les plus mémorables & les plus justement mérités sont ceux de Statilius Taurus, & de Sosius. L'un avait pacifié l'Afrique après

Triom-
phes de
Statilius
Taurus,
& de
Sosius.

la destitution de Lépidus : & l'autre avoit vaincu les Juifs & pris Jérusalem.

Nouveaux
Patriciens.

Octavien, à l'exemple de César, fit aussi dans ces mêmes tems de nouveaux Patriciens, pour remplacer les anciennes familles patriciennes, qui périssoient dans tant de guerres civiles, & diminuoient de jour en jour.

Mort
d'Atticus.

Corn.
Nep. in
vis. Att.

Quoiqu'Atticus ait toujours vécu simple particulier, sans avoir jamais possédé aucune charge, le rang que lui acquirent dans l'estime du public & des premiers hommes de l'Empire Romain son esprit, sa vertu, & la sagesse de sa conduite, en fait un personnage tout-à-fait recommandable, dont la mort doit trouver place dans cette Histoire.

Il étoit, comme nous l'avons dit, ami d'Antoine: il en avoit fait acte dans des circonstances critiques, & en conséquence il fut effacé par ce Triumvir de la liste des pros crits. Antoine fit plus: il lui procura une alliance illustre, & travailla efficacement à lui donner pour gendre Agrippa. Du mariage d'Agrippa avec la fille d'Atticus naquit Vipsania Agrippina, qui ayant à peine un an fut promise à Tibère, beau-fils d'Octavien.

Ainsi

Ainsi Atticus vit sa famille liée de près avec la maison des Césars.

Toujours fidèle à sa maxime de ne point entrer dans les brouilleries des Grands, & de cultiver avec eux, malgré leurs divisions, ses liaisons particulières, il se conserva l'amitié d'Octavien & d'Antoine, qui lui donnèrent également les témoignages les plus marqués & les plus constants d'une estime & d'une considération infinies.

L'année qui précéda leur rupture, il fut attaqué de la fistule. Il essaya les remèdes connus alors, qui ne firent qu'aggraver le mal. Las de souffrir, il prit le parti de se laisser mourir de faim, & il déclara sa résolution à son gendre, sans se laisser attendrir par ses prières & par ses larmes. Après qu'il se fut abstenu de manger pendant deux jours, la fièvre le quitta, & il se trouva mieux. Mais les frais en étoient faits, & il s'obstina à mourir. En bon Epicurien, il regardoit la douleur comme le souverain mal : & il ne comptoit pas en trop acheter la délivrance en sacrifiant les restes d'une vie languissante.

Il mourut âgé de soixante & dix-sept ans, sous le Consulat de Domitius & de Sosius : personnage singulier, pour

516 FAITS DETACHE'S.

avoir brillé sans dignités , & sans talens supérieurs ; ami de tous les Grands , en se tenant dans un état médiocre ; tellement égal entre tous les partis , qu'il mérita l'amitié de ceux mêmes qui se faisoient les uns aux autres la plus cruelle guerre.

Succes- Il ne me reste plus qu'à donner sur
sion des la succession des Consuls pour les an-
Consu- nées dont je parle , quelques remarques
lars de- particulières , qui placées ailleurs pour-
puis l'an roient interrompre le , fil de la narra-
718. jus- tion.
qu'à l'an
721.

Appian. Autems du Traité de Misène entre
Civil. les Triumvirs & Sex. Pompée , tous les
l. V. Consulats de ces années avoient été ar-
rangés d'avance. Il avoit été dit que l'an
de Rome 718. Antoine prendroit un se-
cond Consulat avec Libon , beau-père de
Sextus ; qu'en 719. Octavien seroit Con-
sul pour la seconde fois avec Sextus lui-
même ; en 720. Domitius Ahénobarbus
& Sosius , & enfin en 731. Antoine &
Octavien , qui alors Consuls pour la
troisième fois rétabliraient l'ancien Gou-
vernement. Ce plan de Consulats fut
suivi ; si ce n'est que Sextus Pompée
ayant péri avant que l'année de son
Consulat fût arrivée , on lui substitua
L. Volcatius Tullus ; & pareillement An-
toine

Antoine fut privé de son troisième Consulat, à l'occasion de la guerre qui s'éleva entre lui & Octavien. Messala le remplaça, & fut collègue d'Octavien Consul pour la troisième fois. Pour ce qui est du second Consulat destiné à chacun des deux Triumvirs, ils n'en voulurent avoir l'un & l'autre que le titre, & ils l'abdiquèrent le jour même qu'ils en avoient pris possession. La puissance Triumvirale leur suffisoit abondamment; & le Consulat réduit par eux à un vain nom leur étoit alors inutile.

Je ne parle point des Consuls substitués dans chaque année à ceux qui l'avoient commencée. On n'en a pas des listes exactes: & peu importe pour les grands événemens de l'Histoire, auxquels ils n'avoient presque aucune part.

Mais je ne dois pas omettre d'observer ici que les cinq ans du second Triumvirat d'Antoine & d'Octavien expiroient le dernier Décembre de l'année 719. & que néanmoins dès le tems du Traité de Misène ils avoient arrangé les Consulats pour deux ans au-delà de ce terme: ce qui est une preuve de

518 FAITS DÉTACHÉS.
fait, que leur plan étoit de se perpé-
tuer dans cette puissance tyrannique,
en se la faisant proroger autant de fois
qu'il en seroit besoin. Et ils étoient bien
sûrs des suffrages du Peuple, qu'ils re-
noient en servitude par la force des
armes.

Fin du Tome quinzième.



TABLE



T A B L E

DU QUINZIÈME VOLUME DE L'HISTOIRE ROMAINE.

S U I T E D U L I V R E
Q U A R A N T E - H U I T I È M E .

S. I. **D**ispositions des deux Consuls par rapport à l'état actuel de la République, pag. 3. Le Sénat, contre l'avis de Cicéron, ordonne une députation à Antoine, 4. Octavien est revêtu du titre & de l'autorité de Propréteur, 6. Cicéron se rend caution pour lui envers le Sénat, 7. Statue décernée à Lépidus, 8. Instructions données aux Députés du Sénat, 9. Sulpicius, l'un d'eux, meurt en arrivant au camp d'Antoine, 10. Mauvais succès de la Députation, ibid. Le Sénat déclare qu'il y a tumulte, 13. Statue décernée à Sulpicius, 14. Nouvelle

Z 2

velle Députation à Antoine ordonnée par le Sénat, pag. 14. Cicéron, que l'on avoit mis du nombre des Députés, s'en excuse, & fait ainsi manquer l'affaire, 15. Lépidus écrit au Sénat pour l'exhorter à la paix. Cicéron s'y oppose, 16. Lettre d'Antoine à Hirtius & à Octavien, 17. Hirtius & Octavien s'approchent de Modène. Pigeons employés pour porter & reporter des avis, 23. Combat où Pansa est blessé, 26. Antoine en s'en retournant à son camp est attaqué & battu par Hirtius, 27. Octavien resté à la garde du camp, le défend contre Lucius frère d'Antoine, ibid. Le Sénat fait valoir excessivement l'avantage remporté sur Antoine, 28. Nouveau combat, où les Lignes d'Antoine sont forcées. Hirtius est tué, 29. Antoine lève le siège, & gagne les Alpes, ibid. Octavien ne le poursuit point, 30. Difficultés de développer les intrigues du tems qui suivit la levée du siège de Modène, ibid. Mort de Pansa, 33. Antoine est déclaré ennemi public, 36. Générosité d'Atticus, 37. Le Sénat travaille à abaisser Octavien, 38. Mot équivoque de Cicéron au sujet du jeune César, 40. Projets & intérêts

contraires d'Octavien & du Sénat, p. 40. Le Sénat donne à Octavien un prétexte, dont celui-ci profite pour se déclarer, 43. Octavien se rapproche d'Antoine, *ibid.* Il invite à se liguier avec lui Lépidus & Pollion, 45. Il aspire au Consulat, 46. Cicéron est sa dupe & l'appuie, 47. Le Sénat rejette la demande d'Octavien, 50. Fonction de Lépidus avec Antoine, *ibid.* Le Sénat a recours à Octavien, 57. Qui profite de l'occasion pour envahir le Consulat, 58. Plaintes de Brutus contre Cicéron, contenues dans deux Lettres, l'une à Cicéron lui-même, l'autre à Atticus, 68. Fondation de la ville de Lyon, 85.

L I V R E X L I X.

S. I. **O**ctavien fait condamner juridiquement ceux qui avoient tué César, 88. Sex. Pompée & Ch. Domitius, qui n'avoient point eu de part à l'action, sont compris dans la condamnation, 91. Octavien fait périr Q. Gallius Préteur de la ville, 92. Il fait révoquer par le Sénat les Décrets rendus contre Antoine & Lépidus, 94. Désastre & mort de Décimus, 95.

*Octavien , Antoine , & Lépîdus se réunissent , p. 98. Leur entrevue dans une isle du Rêno , 99. Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Echange de la tête de Cicéron contre celles de l'oncle d'Antoine & du frère de Lépîdus , 100. Projet du Triumvirat , 102. Mariage arrêté entre Octavien & la belle-fille d'Antoine , 105. Prélude des massacres. Effroi dans Rome. Mort du Consul Pédîus , ibid. Entrée des trois Généraux dans Rome , 106. Loi pour établir le Triumvirat , 107. Edit de proscription , 108. La proscription des Triumvirs plus nombreuse que celle de Sylla , 113. Plusieurs pros crits pour leurs richesses , 115. Affectation dans le choix des noms placés à la tête du Tableau de la proscription , 116. Octavien autant & plus cruel que ses collègues , 117. Mort de Cicéron , 119. Invectives des Ecrivains en tout genre contre Antoine au sujet de cette mort , 125. Pourquoi Octavien a été épargné , 126. Portrait de Cicéron , 127. Mot de Brutus sur sa mort. C. Antonius tué par représailles , 129. Mort des deux *Quintus* Cicérons , père & fils , 130. L. César sauvé par sa sœur , mère d'Antoine ,*

toine , p. 131. *Lépidus* consent à l'évasion de son frère *Paulus* , 132. Morts du beau-père de *Pollion* , du frère de *Plancus* , & de *Toranius* tuteur d'*Octavien* , 132. *Verrès* pros crit , 133. Exemple de la piété d'*Enée* renouvelé par le fils d'*Oppius* , 134. *Varron* mis en sureté par *Calénus* , 135. *Atticus* rayé du catalogue des pros crits , 136. Eloge de sa prudence & de son humanité , 137. *Messalla* effacé du nombre des pros crits , 138. Traits singuliers sur quelques pros crits , 141. *Fulvie* fait un personnage dans la proscription , 142. La haine tombe particulièrement sur *Antoine* , *ibid.* Triomphes odieux de *Lépidus* & de *Plancus* , 143. Asyles ouverts aux pros crits hors de l'Italie , surtout chez *Sex. Pompée* , 144. Exactions des Triumvirs , 146. Taxe imposée par eux sur les Dames , 148. Discours d'*Hortensia* à ce sujet , 149. *Ventidius* est fait Consul. Sa fortune surprenante , 152. Couronnes civiques décernées aux Triumvirs , 155. Les Triumvirs jurent & font jurer l'observation des Actes de César , 156. Ils désignent les Magistrats pour plusieurs années , 157.

S. II. Brutus entre dans la Thrace , & y fait la guerre avec succès , p. 160. Monnoie battue par son ordre , 162. Il passe en Asie , équipe une flotte , & mande Cassius , ibid. Brutus & Cassius se rejoignent à Smyrne , 163. Ils agissent dans une parfaite intelligence , 164. Cassius soumet les Rhodiens , 166. Il les traite rudement , 168. Brutus porte la guerre en Lycie. Sa douceur. Fureur des Xanthiens , 171. Brutus & Cassius se rendent ensemble à Sardes. Eclaircissement très vif entre eux. Petite scène que leur donne Favonius , 177. La conduite & les vûes de Cassius étoient moins pures que celles de Brutus , 179. Prétendue apparition d'un phantôme à Brutus , 184. Octavien & Antoine passent la mer , & se rendent avec leurs troupes en Macédoine , 189. Brutus & Cassius , arrivés à Sesse , font la revue de leurs troupes , 193. Magnificence de cette armée , 194. Distribution d'argent faite aux soldats , 195. Brutus & Cassius s'avancent jusqu'au de-là de Philippes , 196. Description des environs de la ville de Philippes , 198. Campement de Brutus & de Cassius , 199. Antoine &

& ensuite Octavien, arrivent vis-à-vis d'eux, & se campent à peu de distance. Désavantage de leur position, p. 200. Première bataille de Philippi, 203. Brutus est vainqueur : Cassius est défait, 210. Cassius, par un désespoir précipité, se tue lui-même, 212. La mort de Cassius donne la supériorité aux Triumvirs, 214. Octavien, qui étoit malade, n'avoit fait qu'un très petit personnage dans l'action, 216. Brutus ranime le courage des troupes de Cassius, 217. Embarras de sa situation, 218. La flotte qu'il avoit dans la mer Ionienne détruit un puissant renfort que l'on envoyoit aux Triumvirs, 224. Il n'est point informé de cet important événement. Réflexion de Plutarque à ce sujet, 225. Seconde bataille de Philippi, 227. Mort du fils de Caton, 230. Brutus court risque d'être pris, & n'évite ce malheur que par la générosité d'un ami, ibid. Derniers momens de Brutus. Son blasphème contre la vertu. Sa mort, 233. Antoine fait rendre à son corps les derniers honneurs. Octavien envoie sa tête à Rome. 239. Mort de Porcia femme de Brutus, 241. Noms des plus illustres per-

sonnages qui périrent à Philippes. Livius Drusus père de Livie, se tue lui-même, p. 242. Cruauté d'Octavien, 243. Avec Brutus périt le parti Républicain, 244. Les restes de l'armée vaincue se rendent aux Triumvirs, ibid. Beau mot de Messalla à Octavien, 245. Réunion de toutes les forces navales du parti vaincu, 246. Marcus en mène une partie à Sex. Pompée, & Domitius avec l'autre tient quelque tems la mer, sans reconnoître aucun chef, 247. Allégorie d'Horace, relative à ces derniers mouvemens des Républicains, 248. Ce Poëte s'étant sauvé de la bataille de Philippes, trouve sa ressource dans son génie pour les vers, 249.

L I V R E L.

S. I. **L**E Triumvirat triomphant. Le parti Républicain anéanti, 253. Antoine & Octavien font entre eux un nouveau partage des Provinces, au préjudice de Lépide, ibid. Octavien retourne en Italie, & se charge de distribuer les terres promises aux vétérans. Avantages qu'il trouvoit dans cette fonction, 255. Nombre immense

menſe de ceux qu'il falloit récompenser , p. 256. *Maladie d'Octavien à Brindes.* 257. *Origine de la guerre de Pérouse.* *Caractère vain de L. Antonius* , 258. *Intérêts oppoſés des poſſeſſeurs de fonds de terre , & des ſoldats.* *Avidité & insolence de ceux-ci* , 261. *Troisième intérêt , celui d'Antoine* , 266. *Motif ſecret qui animoit Fulvie contre Octavien* , 267. *Tentatives infructueuſes d'Octavien , pour éviter la guerre.* *Son adreſſe & ſa fermeté* , 268. *Différence entre les forces du parti d'Octavien & de celui de Lucius* , 275. *Commencemens de la guerre* , 276. *Lucius aſſiégé dans Pérouse par Octavien* , 277. *Famine dans Pérouse* , 280. *Lucius va lui-même trouver Octavien , pour ſe rendre à diſcrétion* , *ibid.* *Belles paroles d'Octavien , qui n'empêchent pas qu'il ne faſſe des exécutions ſanglantes* , 282. *La ville de Pérouse eſt réduite en cendres par un accident imprévu* , 284. *Le parti de Lucius abſolument détruit en Italie.* *Fuite de Ti. Néron , mari de Livie , & père de l'Empereur Tibère* , 285. *Fuite & mort de Fulvie* , 287. *Julie , mère d'Antoine , ſe ſauve en Sicile , d'où Sex. Pompée la fait.*
 L 6

- fait passer en Grèce , p. 288. Lucius est envoyé en Espagne par Octavien avec le titre de Proconsul. 289. Conduite douce & populaire que tient Antoine dans la Grèce, 290. Les délices de l'Asie le replongent dans la débauche, ibid. Réjouissance d'une part, & gémissemens de l'autre en Asie, 291. Simplicité & facilité du caractère d'Antoine, source de bien & de mal, 293. Naissance de sa passion pour Cléopâtre, 296. Entrée superbe & galante de cette Princesse dans Tarse, où étoit Antoine, 299. Repas réciproques entre Cléopâtre & Antoine, 300. Les charmes de l'esprit de Cléopâtre plus séduisans que ceux de sa beauté, 302. Elle subjugué Antoine, 303. Elle se sert du pouvoir d'Antoine pour s'assurer la possession de l'Egypte, ibid. Elle retourne à Alexandrie, & bientôt Antoine la suit, 304. Amusemens puérils, & dépenses énormes d'Antoine, 305.*
- §. II. Le besoin des affaires d'Antoine l'appelle en Italie, 313. Il est recherché par Sex. Pompée, 314. Puissance de Sextus, ibid. Mariage d'Octavien avec Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus, 317. Domitius Abénobarbus joint*

joint sa flotte à celle d'Antoine , p. 318. L'entrée de Brindes est refusée à Antoine. Il assiège cette ville , 320. Dispositions à la paix , *ibid.* Négociation de Cocceius Nerva , 321. Traité conclu entre Octavien & Antoine par Mécène , Pollion , & Cocceius , 324. Mariage d'Octavie avec Antoine , 326. Le petit Triomphe décerné aux deux Généraux , 327. Salvidienus traître à Octavien est condamné , & se donne la mort , 328. Canidius & Balbus substitués dans le Consulat à Pollion & à Domitius , 330. Fortune de Balbus , *ibid.* Triomphe de Pollion : son mérite littéraire , 331. Triomphe de Calvinus. Sa sévérité par rapport à la discipline , 332. Hérode déclaré Roi de la Judée , 333. Loi Falcidie , 334. Mort de Déjotarus. Ses endroits louables. Sa cruauté contre sa famille , 335. Changemens dans le Consulat. Plus de Consuls d'un an , 337. Confusion & désordre dans tous les états , 338. Rome & l'Italie affamées par Sextus. Indignation & soulèvement du Peuple contre les Triumvirs , *ibid.* Sédition furieuse , où Octavien court risque de la vie , & est dégagé par Antoine , 340. Fête donnée par Octavien : nouveau sujet de murmure ,

maure, p. 341. *Octavien* consent à négocier avec *Sextus*, 342. *Sextus* ne se prête que forcément à cette négociation, 343. Conférence entre les trois Généraux, 344. Conditions du Traité, 346. Joie extrême que cause cette paix, 348. Les trois Chefs se donnent des repas tour à tour, 349. Mot de *Sextus* à *Antoine*, *ibid.* Trait célèbre de sa générosité à rejeter les conseils de *Ménas*, 350. *Antoine* est piqué de perdre à toute sorte de jeux contre *Octavien*. Il quitte l'Italie, & vient à *Athènes*, 351. Ses manières populaires avec les *Athéniens*, 353. Ils le traitent de nouveau *Bacchus*. Dot qu'il exige d'eux pour son mariage avec *Minerve*, *ibid.*

- J. III. Mouvemens des *Parthes*, 356. Guidés par *Labiénius* le fils, ils envahissent la *Syrie*, 357. Ils établissent *Antigonius* Roi de la *Judée*, & ils emmènent prisonnier *Hyrcau*, 359. *Labiénius* soumet la *Cilicie*, & pénètre jusques dans la *Carie*, 360. *Ventidius*, Lieutenant d'*Antoine* arrive, & remporte sur les *Parthes* deux victoires consécutives, 362. *Antoine* jaloux de la gloire de *Ventidius*, part d'*Athènes* pour se mettre à la tête de ses armées, 363. Troisième victoire de *Ventidius*,
où

où périt Pacorus Prince des Parthes, p. 364. Ventidius n'ose pousser ses avantages, de peur d'irriter la jalousie d'Antoine, 366. Siège de Samosates, dont le succès ne fait pas d'honneur à Antoine, 367. Triomphe de Ventidius, 368. Prise de Jérusalem par Sosius & par Hérode, 369. Antigonus battu de verges & mis à mort comme un criminel. Hérode paisible possesseur de la couronne, 371. Confusion & mépris de toutes les Loix dans Rome, 372. Octavien épris d'amour pour Livie, 373. Il répudie Scribonia le même jour qu'elle étoit accouchée de Julie, 374. Il épouse Livie, qui lui est cédée par son mari étant grosse de six mois, *ibid.* Naissance de Drusus, 376. Tibère & Drusus élevés dans le Palais d'Octavien, *ibid.* Causes de la rupture entre Octavien & Sextus, 377. Ménas affranchi de Sextus, passe au service d'Octavien, 379. Préparatifs d'Octavien pour la guerre, 382. Combat naval près de Cumès, 383. Autre combat près du roc de Scylla, où la flotte d'Octavien est maltraitée, 385. Une tempête achève de ruiner les forces navales d'Octavien, 386. Sextus ne sait pas profiter

de l'occasion, p. 388. *Ostaviens* prend du tems pour faire de nouveaux préparatifs, 389. *Agrippa*, vainqueur dans les Gaules, refuse le Triomphe, *ibid.* Continuation du Triumvirat pour cinq ans, 390. *Agrippa* chargé des apprêts de la guerre contre *Sextus*, 391. Port *Jule* formé par la jonction des lacs *Lucrin* & *Averne*, 392. Prétendu présage arrivé à *Livie*, 394.

L I V R E L I.

§. I. *Ostaviens* demande l'adjonction d'*Antoine* & de *Lépidus* contre *Sextus*, 399. Forces de *Lépidus*, 400. *Antoine* vient en *Italie* comme ennemi d'*Ostaviens*, 401. Leur querelle assoupie par le Traité de *Tarente*, 402. *Ostaviens* recommence la guerre contre *Sextus*. Lustration de sa flotte, 406. *Ménas* le quitte, & retourne à son ancien maître, 407. Tempête. La flotte d'*Ostaviens* est maltraitée. *Lépidus* entre en *Sicile*, *ibid.* Fermeté d'*Ostaviens*, 408. Négligence de *Sextus*, *ibid.* *Ménas* revient encore une fois à *Ostaviens*, 409. Avantage remporté par *Agrippa* sur la flotte de *Sextus*, 410. Circonspection politique d'*Agrip-*

d'Agrippa , p. 411. Octavien est battu sur mer par Sextus , *ibid.* Il court lui-même un très grand péril , 413. Les troupes qu'il avoit débarquées en Sicile n'évitent leur perte qu'avec une extrême peine , *ibid.* Dernière bataille où Sextus est vaincu sans ressource , 416. Il abandonne la Sicile , & s'enfuit en Asie , 419. Octavien débauche l'armée de Lépide , & le dépouille du Triumvirat , 420. Sédition parmi les troupes d'Octavien , 428. Il l'appaise par une conduite mêlée d'indulgence & de fermeté , 429. Couronne Rostrale donnée par Octavien à Agrippa , 432. Octavien demeure maître de la Sicile , & des Provinces d'Afrique & de Numidie , 433. Epoque de l'établissement solide de la grandeur d'Octavien , & en même tems de son nouveau système de conduite plus douce & plus modérée , 433. Guerre d'Antoine contre les Parthes , 443.

§. II. Douleur amère d'Orode au sujet de la mort de son fils Pacorus , 446. Il choisit pour son successeur Phraate , *ibid.* Phraate fait mourir son père , ses frères , son fils aîné , plusieurs grands du Royaume , 447. La passion d'Antoine pour Clé-

Cléopâtre se réveille , p. 448. Ses libéralités injustes & immenses envers la Reine d'Egypte , 449. Arrangemens d'Antoine pour la guerre , 450. Il se rend en Arménie , dont le Roi étoit son allié , 452. Forces de son armée , 453. Fautes que lui fait faire sa passion pour Cléopâtre , *ibid.* Il vient mettre le siège devant Praaspa , Capitale du Roi des Mèdes , 454. Les Rois des Parthes & des Mèdes lui taillent en pièces deux Légions , 456. Le Roi d'Arménie l'abandonne , *ibid.* Antoine engage un combat , où il met en fuite les Parthes , mais leur cause très peu de perte , 457. Il retourne devant Praaspa , dont le siège lui réussit mal , 459. Trompé par les Parthes , qui lui promettent paix & sûreté , il se met en devoir de faire retraite , 460. Averti de la perfidie des Parthes , au lieu d'enfiler la plaine , il gagne les montagnes , 463. Divers combats où les Parthes sont repoussés , 465. La témérité d'un Officier Romain fait remporter aux Parthes un avantage considérable , 467. Conduite admirable d'Antoine à l'égard de ses soldats. Leur amour pour lui , 468. Nouveaux combats , où les Romains reprennent la supériorité.

pérriorité , p. 470. La disette se met dans leur armée , 473. Maladie singulière & funeste causée par l'usage d'une herbe inconnue , 474. Nouvelle perfidie des Parthes , dont Antoine ne se garantit que sur un avis qui lui vient de l'armée ennemie , 475. Les Romains souffrent beaucoup de la soif. Fleuve dont les eaux étoient mal saines , 477. Désordre affreux causé par la fureur du soldat Romain , qui pille son propre camp , 480. Dernier combat contre les Parthes , 481. Joie des Romains lorsqu'ils se revirent en Arménie , 483. Empressement fou d'Antoine pour se revoir auprès de Cléopâtre , 485. Relation fausse & fastueuse envoyée par Antoine à Rome. Honneurs qui lui sont décernés , 486. Dernières aventures & mort funeste de Sex. Pompée , 487. FAITS DÉTACHÉS , 499. Guerre d'Octavien en Illyrie , ibid. Bravoure personnelle d'Octavien , 501. Les Salasses soumis par Valérius , 504. Exploits de M. Crassus contre les Mysiens & les Bastarnes , ibid. Edilité d'Agrippa , 507. Agrippa & Mécène principaux amis, confidens , & ministres d'Octavien , 512. Statues érigées à Livie & à Octavie. Portique d'Octa-

d'Octavie, p. 513. *Triumphes de Statilius
Taurus & de Sosius*, *ibid.* *Nouveaux
Patriciens*, 514. *Mort d'Atticus*, *ibid.*
*Succession des Consuls depuis l'an 718.
jusqu'à l'an 721.* 516.

Fin de la Table.

